

Ubi Soft
ENTERTAINMENT
PRÉSENTE



720 places
Écran géant!
son dolby digital
Le théâtre est de
l'Université Concordia

FANTASIA

17 juillet » 10 août 2003

Théâtre Hall Concordia
1455 boul. de Maisonneuve O. @ Guy

fantasiafestival.com

japon | japan
2003 » 70 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

2LDK
première canadienne | canadian premiere



hong kong
1978 » 115 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

36th Chamber Of Shaolin



Nozomi et Lana sont colocataires qui sont aussi des actrices et qui réalisent soudainement qu'elles ont auditionné pour le même rôle, que chacune a de bonnes chances de remporter. Les deux jeunes filles qui, malgré les apparences, ne s'apprécient pas trop, prennent cela plutôt bien au début. Il y a bien les petits dérapages de Nozomi, dont les légers problèmes mentaux, du genre maniaco-obsessif, qui ont tendance à faire parfois peur. Pour sa part, Lana n'est pas un modèle de stabilité psychologique, avec ses visions brusques de femmes aux bébés ensanglantés dans les baignoires et ses récurrentes pulsions suicidaires. Mais bon, jusque là ce duo tient le coup... Soudain, il appert que l'homme que Nozomi avait en vue sort avec Lana. La situation bascule. Dès lors, tous les objets domestiques appartenant aux deux jeunes filles (du séchoir à la tronçonneuse, en passant par les trophées de jeunesse et autres produits désinfectants) auront le potentiel de se transformer en arme meurtrière donnant lieu à un duel féroce où tous les coups (surtout les plus vils et ceux qui défigurent) sont permis.

Tout le monde le sait, les acteurs et les actrices ne sont pas les personnes les plus stables sur le plan psychologique (la beauté, l'égo, une profession qui nécessite d'être toujours quelqu'un d'autre, tout cela laisse des traces). Avec ses prémisses qui tiennent quasiment d'un futur reality show (un appartement, deux femmes et un même homme entre les deux ; plus encore, deux actrices et un seul rôle à décrocher), Yukihiro Tsutsumi (cinéaste à l'heure actuelle très en vogue au Japon, son nouveau film **TRICK** ayant récemment balayé le **THE RING** américain de la première place au box-office) a signé une comédie noire sanguinolante, divertissante, comportant des jeux de massacre féminins, décrit comme une sorte de Tom et Jerry version féroce et vitriolée. Derrière **2DLK** (au Japon, un code pour appartement qui signifie deux pièces, un salon et une petite cuisine) il y a un concept. Ainsi, une même compagnie a commandité un duel de cinéastes par le biais de deux films (l'autre film est **ARAGAMI** que nous présentons aussi cette année), deux créations ayant les mêmes règles de base, soit un même lieu, une histoire se déroulant en huis clos et deux personnages principaux se livrant à un duel (autant physique que psychologique). Un superbe défi de cinéaste, brillamment relevé par deux films forts différents et pourtant sérieusement complémentaires. -JULIEN FONFREDE

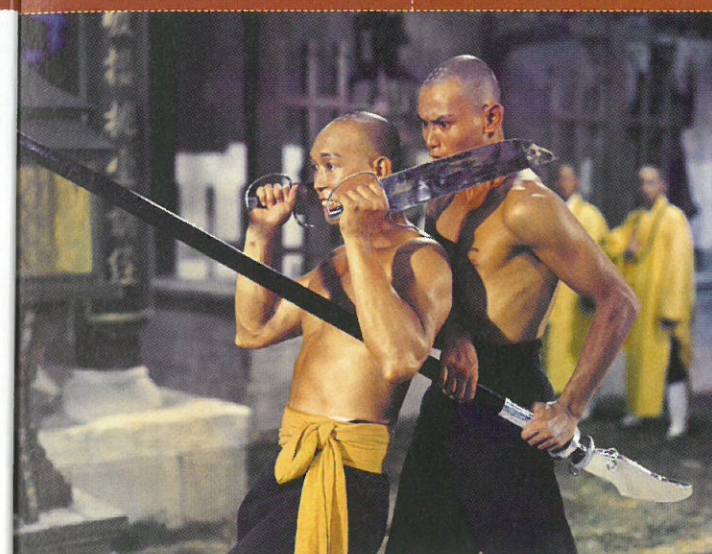
réalisateur | director
Yukihiro Tsutsumi
Black Jack III (2001) (TV), Chinese Dinner (2001), Ikebukuro West Gate park (2000) (TV Series), Keizoku — The Movie (2000), Black Jack II (2000) (TV)

RÉALISATEUR PROLIFIQUE DE TÉLÉVISION AU JAPON, Tsutsumi se fit connaître surtout pour la série des BLACK JACK, et son succès de 2001 CHINESE DINNER qui fut la coqueluche de multiples festivals. La rumeur veut que son plus récent film, 2LDK (2002), est le résultat d'un duel cinématographique l'opposant à Ryuhei Kitamura qui répliqua avec ARAGAMI (2003)—que vous pouvez aussi voir cette année à FANTASIA. A vous de décider qui sort vainqueur de ce duel. » **A PROLIFIC TV DIRECTOR IN JAPAN**, Tsutsumi gained some notoriety for the BLACK JACK series, and has found success on the festival circuit with his 2001 entry CHINESE DINNER. Rumor has it that his most recent feature, 2LDK (2002), was made as part of a cinematic duel between himself and Ryuhei Kitamura who responded with ARAGAMI (2003)—also in this year's festival. We leave it up to you to decide who comes out the winner.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Yukihiro Tsutsumi **SCÉNARIO/WRITER** Yukihiro Tsutsumi
INTERPRÈTES/CAST Maho Nonami, Eiko Koike **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Yuuji Ishida, Kazuki Manabe, Susumu Nakazawa **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Micott & Basara Inc.

Two actresses, Nozomi and Lana, are roommates who, they suddenly realize, have auditioned for the same role, which they both have a good chance of nailing. The two young women who, despite appearances, are hardly fond of one another, take it in stride at first. There are some disconcerting little displays on the part of Nozomi, who has mild mental problems of the manic-compulsive type. Lana's no model of psychological stability either, with her sudden visions of bloody babies in the bathtub and recurrent suicidal impulses. Regardless, the pair maintain a nervous peace—until the guy Nozomi had her eye on, goes out with Lana. The situation starts to teeter-totter. Soon enough, the women's domestic appliances and objects, from high school trophies to a chainsaw, reveal their potential as deadly weapons in a ferocious duel in which any attack, especially the vicious and disfiguring, is permitted.

As everyone knows, actors are hardly the most stable folks out there—vanity, ego and the professional necessity of constantly being someone else tend to take their toll. With a premise that suggests a bizarre reality show (one apartment, two women and only one man, and one role, between them), Yukihiro Tsutsumi—a Japanese filmmaker who's all the rage right now, after his latest movie, **TRICK** knocked the American remake of **RING** out of the top box-office spot—delivers a grand-guignol black comedy, a ladies-only massacre that's been described as a vicious, volatile, live-action Tom and Jerry. Behind **2DLK** (the Japanese acronym for "two bedrooms, living room and kitchen") is a concept. The company behind it commissioned a sort of cinematic duel between two films (the other, **ARAGAMI**, screens at **FANTASIA** this year as well) following the same rules: the story must take place in only one location and feature two main characters locked in a fierce duel of body and mind. A fabulous challenge to the filmmakers, brilliantly met by two very different, but genuinely complementary, films. -JULIEN FONFREDE



présenté par | presented by: Hong Kong Economic & Trade Office, UCLA Film and Television Archive

SPOTLIGHT » SHAW BROTHERS » NEW 35MM PRINT

1978 ASIAN FILM FESTIVAL:
BEST MARTIAL ARTS AWARD, SHAW BROTHERS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Liu Chia Liang, Lau Kar Leung **SCÉNARIO/WRITER** Kuang Ni
INTERPRÈTES/CAST Lung Chan, John Cheung, Norman Chu, Hou Hsiao, Hoi San Lee, Chia Hui Liu **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Mona Fong, Run Run Shaw **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Celestial Pictures.

La famille massacrée par les troupes Manchu, San Te se rend au temple de Shaolin. Il veut y apprendre le kung-fu, afin de, plus tard, venger les siens. Ses maîtres lui assignent d'abord des tâches domestiques, chose qu'il n'apprécie guère. À Shaolin, cependant, tout est apprentissage et chaque geste devient une discipline martiale. Il réalise vite que cette étape est nécessaire avant de passer les tests successifs de 35 chambres, pièces dont chacune est vouée à l'endurance d'une partie du corps humain. Au fur et à mesure, San Te sera formé. Mais, les lois du monastère sont strictes. Pour avoir partagé son savoir et enseigné ses techniques au peuple, il sera expulsé de Shaolin. Ce rejet accélérera sa vengeance. Cinq ans plus tard, son héroïsme devenu légendaire, il retourne à Shaolin, une réinsertion qui marquera dès lors l'ouverture d'une 36e chambre...

Cette année **FANTASIA** rend hommage à l'âge d'or du cinéma d'arts martiaux, cela par le biais de quatre œuvres charnières du genre. Si King Hu représente le pôle artistique lettré et féminin (voir **COME DRINK WITH ME**), si Chang Che représente le pôle physique de l'homme masochiste (voir **ONE-ARMED SWORDSMAN**), si Chu Yuan se place dans la sphère de l'esthétisme irréel (voir **INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN**), Liu Chia-Liang (connu pour son **DRUNKEN MASTER** avec Jackie Chan) se situe, lui, du côté de l'histoire et de la pédagogie martiale. Ce descendant direct de la généalogie des disciples du fameux monastère de Shaolin qui a choisi d'enseigner le kung fu par le biais du cinéma et non, comme ses prédécesseurs, au sein d'écoles d'arts martiaux, est bel et bien celui qui incarne la mémoire vive d'une discipline ancestrale. Dans cette perspective, jamais un film n'aura été plus littéral et spécifique que **THE 36TH CHAMBER OF SHAOLIN**. Sorti à l'époque où le cinéma martial était en pleine dénaturation burlesque, se trouvant un second souffle dans des élans quasi blasphématoires, ce film était un magistral rappel à l'ordre de la part d'un maître increvable. À noter que Liu Chia-Liang et son frère Liu Chia-Hui (héros de **THE 36TH CHAMBER...**) feront prochainement l'objet d'une sérieuse redécouverte par le biais de Quentin Tarantino qui, pour son nouveau film **KILL BILL**, a confié à l'un (Liang) les chorégraphies martiales et à l'autre (Hui) l'un des rôles principaux. Donc, prenez de l'avance en profitant de cette occasion pour les (re)découvrir ici avant tous -JULIEN FONFREDE

réalisateurs | directors
Liu Chia Liang, Lau Kar Leung
Drunken Monkey (2002), Drunken Master III (1994), Drunken Master II (1994), Disciples of the 36th Chamber (1985), Return to the 36th Chamber (1980), Spiritual Boxer II (1979)

QUE PEUT-ON DIRE DE LIU CHIA LIANG? Véritable maître du cinéma d'arts martiaux, il est le descendant direct de la longue lignée du légendaire Lin Shiron; le BOUCHER VOLANT. Liu grandit au beau milieu d'un enseignement extraordinaire du Kung Fu, et complémente ces connaissances martiales avec ses indéniables talents cinématographiques. Quiconque ont eu le privilège de visionner l'un de ses chef-d'œuvres du genre, sauront constater à quel point la superbe combinaison de ses talents résultent en une œuvre à laquelle doit se mesurer l'ensemble des films d'arts martiaux. » **WHAT CAN BE SAID ABOUT THIS MASTER OF KUNG-FU CINEMA?** A direct descendent of a family tied to the legendary kung-fu master Lin Shiron: THE FLYING BUTCHER, Liu grew up steeped in the martial arts. Of course he is also an expert filmmaker, and anyone who has seen his gems of the genre know that he has combined his talents superbly to create the standards by which all other kung-fu films are measured.

After his family is massacred by Manchu troops, San Te flees to the Shaolin Temple in the hopes of learning kung fu to avenge his loss. He is taken aback when his masters put him to work doing domestic chores. But in Shaolin, everything is a lesson, and every gesture of daily life applies to the martial arts discipline. He soon realizes that this is but one of a series of tests in the temple's 35 chambers, each specifically designed to challenge an aspect of human endurance. San Te is determined, but the laws of Shaolin are strict. For trying to reveal their lessons and share their techniques with outsiders, San Te is banished. This spurs him to pursue the martial arts on his own, and with a vengeance. Five years later, his heroism now legend, he returns to Shaolin, a reunion marked by the opening of a 36th chamber...

Thanks to a magnificent restoration of one of Hong Kong's classic films of the post- Bruce Lee era, **FANTASIA** pays homage to the golden age of martial arts cinema with four works definitive of the genre. If director King Hu represents the intellectual, feminine pole (**COME DRINK WITH ME**), Cheng Che, the physical, masochist, and masculine pole (**ONE-ARMED SWORDSMAN**), and Chi Yuan depicts fantasy (**INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN**), then the domain of martial arts history and philosophy is surely owned by Liu Chia-Liang. His most well-known film is yet another example of this, Jackie Chan's **DRUNKEN MASTER**. A direct descendant of Shaolin disciples who chose to pass on the teachings of kung fu through cinema rather than in a school setting, Liu has certainly done an admirable job of preserving his ancestral discipline over his career. Its formula, traditional yet original to the genre at the time, has since been duplicated ad infinitum. Released in an era when martial arts movies were beginning to devolve into the burlesque, the film stood out as a call to order from one of the masters of the game. Recently, both the director and star of **THE 36TH CHAMBER OF SHAOLIN** were called back into action themselves. For renowned Hong Kong film aficionado Quentin Tarantino's upcoming **KILL BILL**, Liu Chia-Liang serves as martial arts choreographer and 36th Chamber's star, brother Liu Chiu-Hui, is cast in a principal role. See them in their prime here! -JULIEN FONFREDE

NOS FILMS SONT
ÉPÉURANTS
PAS NOS PRIX...

OUR MOVIES ARE
SCARY
NOT OUR PRICES...

À PARTIR DE STARTING FROM
11⁹⁹

LE MAGASIN DES FILMS
2 SUCCURSALES :
MONTRÉAL, CENTRE-VILLE :
EN BAS DU CINÉMA PARAMOUNT
LAVAL :
CARREFOUR LAVAL, À CÔTÉ DE SEARS

THE MOVIE STORE
2 STORES :
DOWNTOWN MONTREAL :
BELOW THE PARAMOUNT THEATER
LAVAL :
CARREFOUR LAVAL, BESIDE SEARS

WWW.METROVIDEO.CA

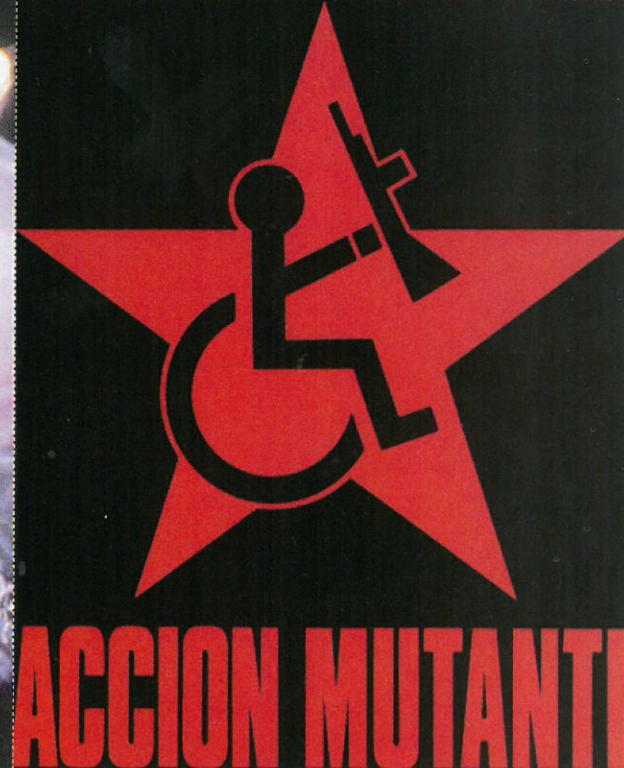
Copyright 2003 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. All Rights Reserved.

espagne | spain
1993 » 95 min.
version espagnole avec sous-titres en anglais

Accion Mutante



EL DESEO S.A. PRESENTA UN FILM DE ALEX DE LA IGLESIA



"a freakish movie that defies classification"
—SCREAMING MONKEY LABS

L'imagination fertile d'Alex De La Iglesia (*THE DAY OF THE BEAST*, *DYING OF LAUGHTER*) et son amour pour les bandes dessinées étaient déjà très présents dans cette absurde et inoubliable histoire de mutants terroristes dont l'organisation kidnappe la fille d'un riche patron et l'emmène au-delà de la galaxie pour la larguer dans un bar mal famé d'une planète désertique et uniquement peuplée d'hommes. Le plaisir que le cinéaste a à filmer le ridicule positionne le spectateur dans un état d'intense curiosité, lui faisant constamment se demander ce qui va lui être ensuite lancé au visage. Dans cet espace de constante hilarité, il n'est pas rare de voir des personnages principaux se faire tuer soudainement. Étonnant aussi est la manière dont nous sommes amenés à sympathiser avec le peu charismatique et défiguré Ramón Yarritu (Antonio Resines), un homme qui pourtant massacre toute son équipe et gifle allègrement la pauvre Patricia (Frédérique Feder), sa captive victime du syndrome de Stockholm. Parmi les grands moments de ce film, citons un mariage tout en débauche (très ancré dans les années 80) de "bels gens" pas si beaux qui se transforme en un joyeux bain de sang par l'entremise des Actionneers mutants, de même qu'un étonnant personnage dans le rôle d'un présentateur de nouvelles (et de jeux télévisés) qui se retrouve sur la planète Axturias pour y filmer l'échange de la rançon, des publicités pour des céréales enrichies au LSD et l'ancien acolyte de Ramón, Alex (Álex Angulo), qui, tout le long du film, transporte les corps de ses récemment tués, frères jumeaux. Pour la première fois présenté en espagnol avec sous-titres anglais. —STEVEN JAY SCHNEIDER

ALEX DE LA IGLESIA'S INSANE & ULTRA-RARE DEBUT
CO-PRODUCED BY PEDRO ALMODÓVAR!

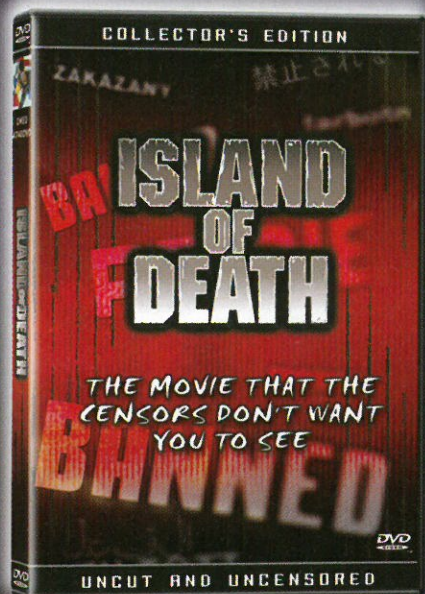
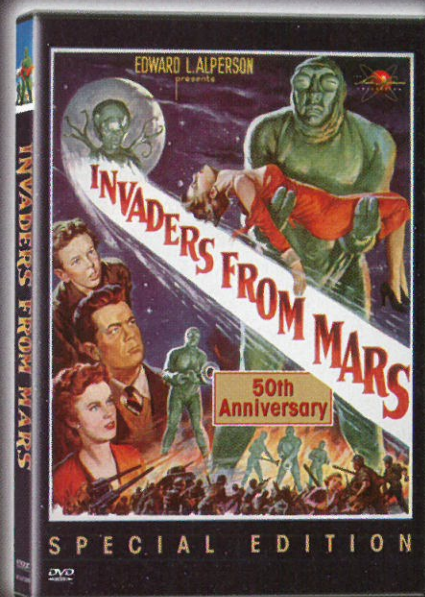
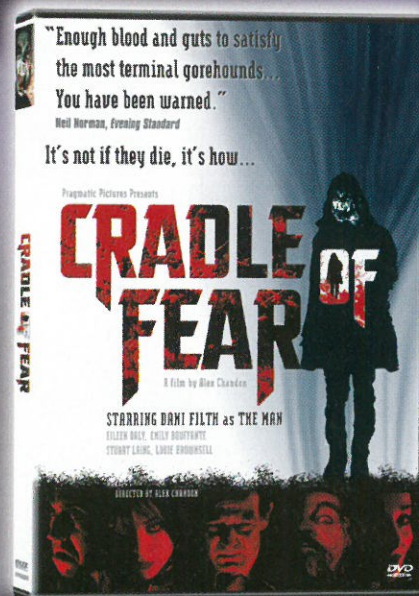
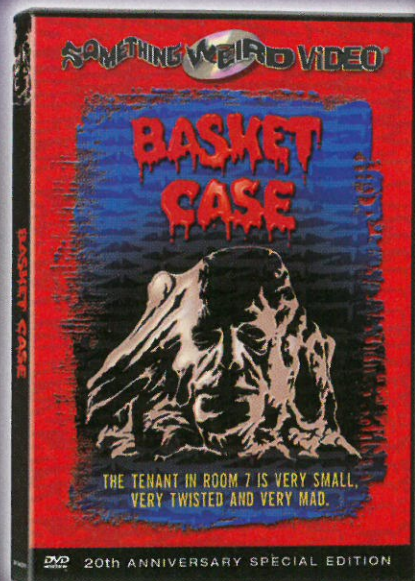
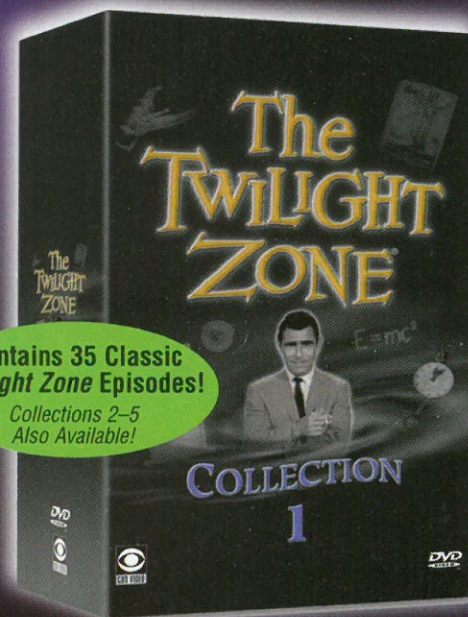
RÉALISATEUR/DIRECTOR Alex De La Iglesia SCÉNARIO/WRITER Jorge Guerricaechevarría, Alex De La Iglesia INTERPRÈTES/CAST Antonio Resines, Alex Angulo, Frédérique Feder, Juan Vías PRODUCTEURS/PRODUCERS Agustín Almodóvar, Pedro Almodóvar, Esther García DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR El Deseo.

"The world is dominated by pretty boys and spoiled brats!" Alex (*DAY OF THE BEAST*, *DYING OF LAUGHTER*) De La Iglesia's fertile imagination and comic book visual sensibility are already in full bloom in this memorably absurd tale of a mutant terrorist organization that kidnaps the daughter of a wealthy bread tycoon and transports her across the galaxy to an underground bar on an all-male desert planet. The director's keen sense of the ridiculous keeps viewers constantly curious as to what will happen next in a self-reflexive and hilarious story that never hesitates to kill off seemingly central characters. Most surprising is the extent to which sympathy is generated for a merciless protagonist—the half-burnt-faced Ramón Yarritu (Antonio Resines)—who slaughters his entire team and slaps around his Stockholm Syndrome-suffering captive Patricia (Frédérique Feder). Highlights include a debauched 1980s-style wedding party of society's hideous "beautiful people" transformed into an orgiastic bloodbath by the Mutant Actionneers; a ubiquitous TV newscaster-cum-game show host who turns up on planet Axturias to report live on the scene of the ransom exchange; television commercials for LSD-flavored cereal; and Ramón's former henchman Alex (Álex Angulo), who must carry around the stuffed corpse of his recently murdered siamese twin until the film's final scene. —STEVEN JAY SCHNEIDER

réalisateur | director
Alex de La Iglesia
800 Bullets (2002), Common Wealth (2000), Dying of Laughter (1999), Perdita Durango (1997), The Day of the Beast (1995), Accion mutante (1993), Mirindas asesinas (short film) (1991)

MALGRÉ DES ÉTUDES COLLÉGIALES EN PHILOSOPHIE (balancées par une surconsommation de bandes dessinées), l'enthousiasme de La Iglesia pour le cinéma de genre le poussa vers une carrière cinématographique. Débutant tout d'abord comme designer de production, il gradua vite vers la réalisation. Maintenant l'un des plus célèbres et courus des réalisateurs espagnols, une distribution défilante en a fait l'objet de véritable culte en Amérique du Nord. Son sens de l'humour tordu et dément en choque plus d'un, mais cela ne saurait vous arrêter de vous délecter de sa folie. » **THOUGH HE STUDIED PHILOSOPHY IN COLLEGE** (while simultaneously overdosing on comic books), de La Iglesia's enthusiasm for genre cinema led him to seek out a film career, starting as a production designer before moving on to direct his own work. One of Spain's most commercially successful filmmakers, he has remained a cult figure in North America due in part to uneven distribution. While his uproariously demented genre-twisters offend many, don't miss this opportunity to check one of them out.

COLLECT YOUR FAVORITE NIGHTMARES ON DVD!



These and other hair-raising titles from Image Entertainment/Vid Canada are available at:



Vid Canada

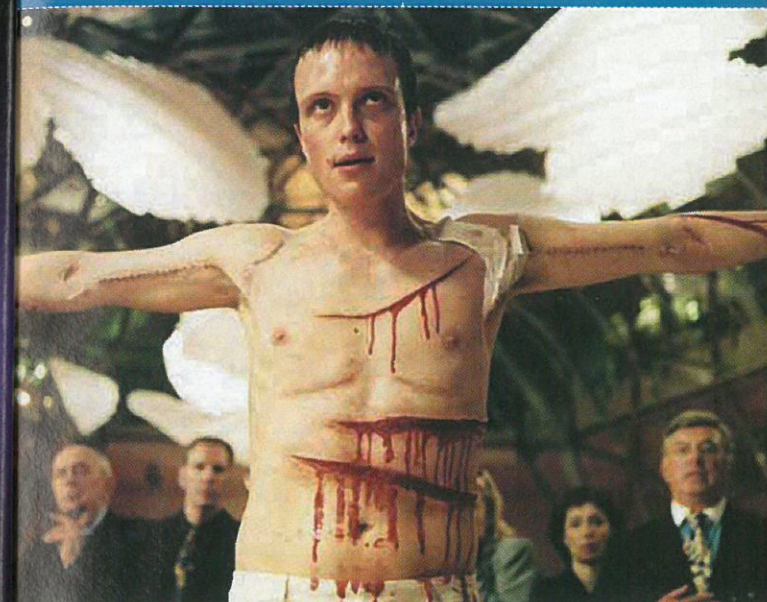
© 2003 Image Entertainment, Inc. All Rights Reserved
www.image-entertainment.com



BOITE NO
c'est com

Allemagne | Germany
2003 » 92 min. » 35mm
version allemande avec sous-titres en anglais

Anatomie 2
première nord-américaine | north-american premiere



réalisateur | director
Stefan Ruzowitzky
Anatomie 2 (2003), All the Queen's Men (2001),
Anatomie (2000), The Inheritors (1998),
Tempo (1996)
LORS DE SES ÉTUDES DE THÉÂTRE ET D'HISTOIRE À VIENNE, Ruzowitzky eu comme enseignants des maîtres tels que Syd Field, Zdenek Mahler et Vilmos Zsigmond. Ses deux premiers films, TEMPO et THE INHERITORS (1997), furent lauréats de multiples festivals à travers le monde. De plus, ce dernier fut la soumission de l'Autriche pour l'Oscar du meilleur film étranger en 1999. En 2000, il connut un succès monstrueux avec ANATOMIE, dont il nous propose maintenant la suite. » WHILE STUDYING THEATER AND HISTORY IN VIENNA, Ruzowitzky attended film courses by such figures as Syd Field, Zdenek Mahler and Vilmos Zsigmond. His first two features, TEMPO and THE INHERITORS (1997), have won many prizes at festivals around the world, and the latter was Austria's entry to the Academy for Best Foreign Language Film in 1999. He followed this with the successful thriller ANATOMY (2000) whose sequel we're about to see.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Stefan Ruzowitzky SCÉNARIO/WRITER Stefan Ruzowitzky
INTERPRÈTES/CAST Heike Makatsch, Barnaby Metschurat, Herbert Knaup, August Diehl,
Frank Giering PRODUCTEURS/PRODUCERS Jakob Claussen, Andrea Willson, Thomas Wöbke
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tristar Film GmbH

"Goes straight for the jugular. Not a movie for people who squirm at the thought of an injection" —Derek Elley, VARIETY

Alors que vous pensiez qu'obtenir une carte d'assurance maladie était une bonne chose, Stefan Ruzowitzky est de retour pour un nouveau voyage dans l'envers du décor médical. Ce deuxième volet raconte l'histoire macabre de Jo Hauser, un prometteur jeune docteur tout droit sorti de l'école qui essaye maintenant de s'adapter à la vie difficile dans un massif hôpital. C'est là qu'il se lie d'amitié avec un groupe de docteurs radicaux dont les fréquents exploits font autant la gloire que la terreur de leurs unités hospitalières. À leur tête se trouve le professeur (du genre aussi brillant que fou) Müller-LaRousse (Herbert Knaup de RUN LOLA RUN), un haut membre de la secrète "Cellule Anti-Hippocrate", société médicale de l'ombre qui privilégie la recherche technologique au dépend de n'importe quel corps humain, malade ou en bonne santé. Le professeur a réussi à implanter sa philosophie au sein de son équipe médicale, devenue depuis un groupuscule nietzschéen qui, dans un féroce esprit de recherche, n'hésite pas à pratiquer, sur leurs propres personnes, les pires opérations et toutes sortes de greffes expérimentales. Et, bien sûr, ils pratiquent aussi sur les pauvres patients de l'hôpital. Le fait que leurs opérations avant-gardistes nécessitent de la part des docteurs d'être constamment sous l'influence d'anti-dépresseurs et de toutes les drogues imaginables n'est pas non plus rassurant pour ceux qui les utilisent ou qui les prennent...

Alors que le premier ANATOMIE était un film portant sur un tueur en série et sur une histoire de conspiration criminelle ayant pour sujet les constantes violences perpétrées par le monde médical, cette bien étrange séquelle plonge, elle aussi, profondément dans l'univers de la bio-modification avec au centre des tonnes de savants fous et toujours une bonne petite dose de conspiration. À cela s'ajoute beaucoup de sang et un soupçon de science-fiction qui ont pour effet de rendre l'intrigue vite joyeusement psychotique. Images virtuoses à la steadycam, opérations 100 % gratuites et effets spéciaux repoussants sont au programme, de même que des docteurs à la force surhumaine, altérés biologiquement, qui commettent nombre d'atrocités, traversent les murs et endurent le pire des inforts physiques (c'est le moins qu'on puisse dire) dans l'espoir de créer une nouvelle super race d'hommes. L'allégorie fasciste est claire, mais satirisée, ici, de manière originale... Une bien étrange science en effet. —MITCH DAVIS

Just when you thought it was safe to breathe near your Medicare card, Stefan Ruzowitzky has returned to remind us that modern medical science is not always a good thing. Behold the freakish tale of young doctor Jo Hauser, fresh into practice and going through the usual growing pains as he adjusts to the disorders of life in a hospital environment. He is befriended by an elite group of radical doctors whose infamous doings have caused them to become both the pride and terror of their units. They are led by the so-brilliant-he's-out-of-his-bloody-mind Prof. Müller-LaRousse (RUN LOLA RUN's Herbert Knaup), a powerful member of The Anti-Hippocratic Lodge, a medical secret society that puts scientific advancement ahead of even the slightest concern for patients. The professor has managed to integrate anti-Hippocratic philosophies into his team, resulting in a distinctly Nietzsche-minded group of practitioners so intoxicated with the possibilities of research that they're not above performing gruesome surgeries and experimental implants on THEMSELVES, least of all on non-consenting patients. That their continuous surgeries cause them to be hopped up on a myriad of narcotic pain-killers and anti-rejection drugs doesn't make the situation any better...

While the first ANATOMIE was a slasher/conspiracy thriller that creatively addressed both fascism and the everyday victimizations of the medical industry, this bizzaro sequel blasts full-on into the realm of what could best be described as the bio-modification mad scientist conspiracy thriller, throwing in gory stalker and outrageous sci-fi elements to keep things suitably psychotic. Gliding Steadycam cinematography, unnecessary surgery and grisly special effects rip loose in equal abundance as doctors with experimentally enhanced strength commit atrocities, punch through walls and endure tremendous physical er, discomforts with the hope of creating a surgically-modified race of super humans. The allegory to Nazism is clearly drawn while at the same time, satirized in some very novel ways. Ultimately, this is a major studio blockbuster production, albeit one of the stranger and more ironic ones you're likely to encounter. The first ANATOMIE was a huge commercial success when it hit German screens in 2000. In making this much-anticipated follow-up, series creator Ruzowitzky went completely nuts with a very different, much crazier take on the theme. ANATOMIE 2 punches a well-deserved scalpel through the heart of an industry that has all too often built its successes on the exploitation of entire countries too weak to defend themselves. Weird science indeed. —MITCH DAVIS

Précédé Par / Preceded By
Rubber
David Dupont
canada, 2002, 7 min.
The Bendigo Film Company Limited

M. SEMPLÉ ESSAYE D'ÊTRE UN HOMME PARFAIT. Pour cela, il se reconstruit littéralement morceau par morceau. En mélangeant absurdiste et "self-help" avec les atrocités d'un Frankenstein, RUBBER est une satire sociale qui puise son inspiration dans notre obsession contemporaine à combattre la déception et dans les chemins que nous empruntons parfois pour atteindre la perfection et, plus tard, la satisfaction. Cette dose imaginative de séduction venimeuse est magnifiquement écrite et met en scène un travail totalement étonnant en matière de direction artistique. » MR. SEMPLÉ IS TRYING TO REBUILD HIMSELF IN THE IMAGE OF THE PERFECT MAN—literally, one body part at a time. Combining the absurdity of "self-help" with the horrors of Frankenstein, RUBBER is a social satire that taps into our modern obsession with dissatisfaction, and the lengths to which one will go in order to be Perfect, and ultimately, Satisfied. This imaginative dose of poisonous eye candy features great writing and some truly mindblowing art direction.

japon | japan
2003 » 80 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Aragami
première canadienne | canadian premiere



CORBEAU D'ARGENT 2003 DU 21E FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM FANTASTIQUE DE BRUXELLES

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ryuhei Kitamura SCÉNARIO/WRITER Ryuhei Kitamura INTERPRÈTES/
CAST Takao Osawa, Masaya Kato, Kanae Uotani PRODUCTEURS/PRODUCERS Yuuji Ishida,
Shinya Kawai, Haruo Umekawa DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Micott & Basara Inc.

Dans le Japon médiéval, lors d'une nuit particulièrement noire, un samouraï agonisant sous de nombreuses blessures franchit les portes d'un château abandonné à l'allure peu rassurante et perdu au plus haut des montagnes. Une séduisante inconnue l'accueille et le héros s'évanouit. Le lendemain, mystérieusement guéri de toutes ses blessures, le samouraï se retrouve face au maître des lieux, un étrange individu vivant volontairement reclus. C'est alors que ce dernier lui raconte l'histoire du Monstre au Long Nez, une créature monstrueuse se repaissant de chair humaine et qui n'a de cesse de terroriser la contrée. Au fur et à mesure de la conversion, le samouraï réalise bientôt qu'il est peut-être la victime d'un piège diabolique. Il semble en effet de plus en plus clair que celui qui l'accueille n'est autre que la créature vorace en quête d'un héros qui pourrait le suppléer dans ses activités maléfiques. Un affrontement psychologique (et physique) est dès lors sur le point de commencer. Un duel au sommet où se jouera la passation de pouvoir entre l'homme et la bête.

Exercice cinématographique malin et tout en retenu—d'autant plus surprenant que signé par le nouveau Roi de l'excès culte et trash qu'est le jeune Ryuhei Kitamura (VERSUS, HEAT AFTER DARK, ALIVE), ARAGAMI est une belle découverte, un film tout en humilité et efficacité et une petite leçon de classe et d'économie en matière de cinéma indépendant différent. Car ARAGAMI est un huis clos. Deux hommes face à face dans une même pièce. Maintenant, là où la chose fonctionne, c'est surtout pour la mythologie épique (entièrement hors champs, faisant penser au cinéma d'épouvante anglais, type Dracula période Hammer) qui entoure les deux protagonistes, un suspense tendu qui reste constant, et l'ironie d'une jeunesse rebelle qui enrobe le tout. ARAGAMI est un film qui est jumelé avec 2DLK (aussi présenté cette année). —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Ryuhei Kitamura
Azumi (2003), Aragami (2003),
Alive (2002), Versus (2000),
Down to Hell (1996)

KITAMURA GRANDIT EN ADMIRATION DEVANT LES FRUITS DÉFENDUS que sont Dario Argento, Lucio Fulci, Lamberto Bava, Sam Raimi, Peter Jackson et Russell Mulcahy. Ses études à l'école des Arts Visuels d'Australie le menèrent à la réception favorable de son court-métrage EXIT (1988). À son retour au Japon, il créa la maison de production Napalm Films. Après la réalisation de deux moyens-métrages, il lâche sur le Monde son phénoménal VERSUS qui assure sa place au panthéon de ses idoles. » KITAMURA GREW UP ADORING THE FORBIDDEN FRUITS of Dario Argento, Lucio Fulci, Lamberto Bava, Sam Raimi, Peter Jackson and Russell Mulcahy. As the culmination of his studies at the School of Visual Arts in Australia, his short film EXIT (1988) was well received. Upon his return to Japan, he founds the Napalm Films production house. After two medium-length films, he releases VERSUS on an unsuspecting world—with resounding success. And now, ARAGAMI.

One deep, dark night in medieval Japan, a pair of horribly wounded warriors bangs at the door of an eerie, seemingly abandoned fortress hidden high in the mountains. An alluring young woman allows them in, and they promptly fall unconscious to the floor. Later, the younger samurai awakes to find his wounds inexplicably healed and his companion gone. Before him is the master of the fortress, an elegant yet reclusive stranger with a mysterious air. Over drinks collected from far-flung nations, his host tells him the legend of the Long-Nosed Demon, a monster that has long terrorized the countryside in its insatiable hunger for human flesh. The young samurai gradually realizes that he may be the prey of a diabolical trap, and that his gracious host may in fact be the very demon he describes, seeking a strong, young soul to replace him and carry on his evil deeds. A confrontation between man and monster, both physical and psychological, is soon afoot.

A cunning and carefully restrained cinematic exercise. All the more surprising in that it's the brainchild of Ryuhei Kitamura, whose VERSUS, HEAT AFTER DARK and ALIVE crowned him the new king of over-the-top cult cinema in Japan. ARAGAMI is an exciting find, a humble and effective piece of work that serves as a lesson in economy and elegance for the independent film world. ARAGAMI, you see, takes place entirely in one room—two men, one battle, no exit. The film is infused with an epic mythology that's never graphically disclosed (calling to mind the atmospheric dread of the Dracula films from England's Hammer Studios), the cynical irony of rebellious youth and a subtle but nerve-wracking tension that never lets up. Aragami is the twin sister of 2DLK, also at FANTASIA this year. —JULIEN FONFREDE

FANTASIA 2003

Snack Bar

- Délicieux Mais-Soufflé fait frais sur place.
- Bonbons, Chocolats, Liqueurs douces, Eau embouteillé, etc.
- Delicious Popcorn made fresh right here.
- Candy bars, Soft Drinks, Bottled water etc.

★ **NOUS** appuyer, c'est appuyer **VOTRE** festival.

Visitez-nous souvent! ★

★ Supporting **OUR** Snack-Bar is supporting **YOUR** festival. Visit often! ★



Essayiez donc
d'attendre la fin du film

FANTASIA

CARTE PRIVILÈGE



© - © 2003 Burger King Corporation. Utilisée sous licence.

JoJo's BIZARRE ADVENTURE

SRP: \$29.99
SKU: STAJBA-01
ISBN: 0-9727193-2-6
Approx 90 min

SRP: \$24.99
SKU: STAJBA-02
ISBN: 0-9727193-3-4
Approx 60 min

SRP: \$24.99
SKU: STAJBA-03
ISBN: 0-9727193-4-2
Approx 60 min

COMING SOON FROM STA

VOL 04 VOL 05 VOL 06

www.supertechnoarts.com / www.jojo-ova.com

© HIROHIKO ARAKI & LUCKYLAND COMMUNICATIONS / SHUEISHA-APPP Cover Illustration by Junichi Hayama

Super Techno Arts

SUGGESTED 16 UP

BILINGUAL English / Japanese Audio / COLOR / 4:3

WARNING: Federal law provides severe civil and criminal penalties for the unauthorized reproduction, distribution or exhibition of copyrighted motion pictures and video tapes (Title 17 United States Code Section 501 and 506)

DVD VIDEO

DOLBY DIGITAL

NTSC

Les restaurants Burger King savent très bien qu'une carte privilège vous donnant droit à 20% de réduction peut créer toute une commotion. Mais par respect pour les réalisateurs, scénaristes, éclairagistes, monteurs, preneurs de son, metteurs en scène, maquilleurs, coiffeurs, caméramans, assistants, machinistes, perchistes, directeurs de plateau, scripteurs, régisseurs et même le projectionniste de cette salle, nous vous prions d'attendre la fin de la projection. Merci.

Sur présentation de cette carte, obtenez 20% de réduction tous les jours* sur tous vos achats d'aliments et de boissons et ce, avant l'imputation des taxes.

Vous devez présenter votre Carte Privilège Burger King® avant de commander.

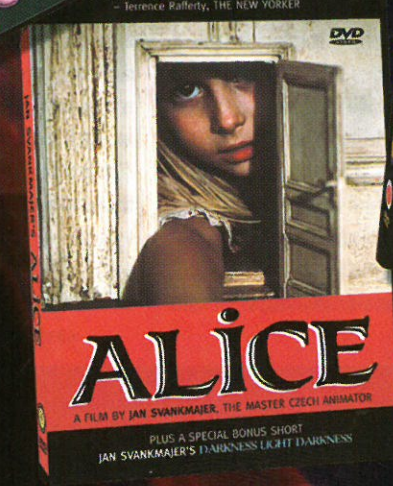
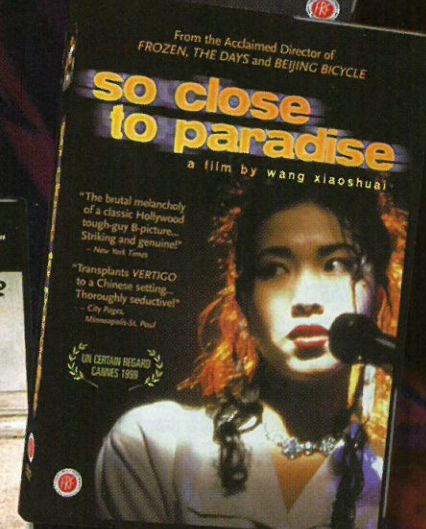
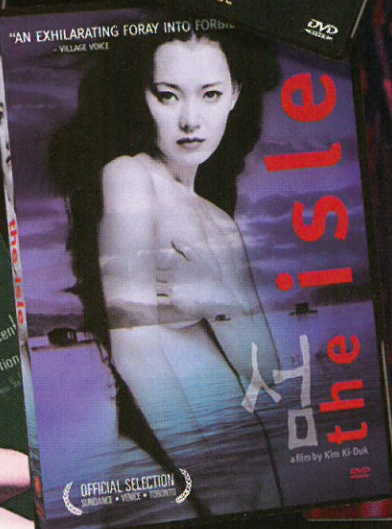
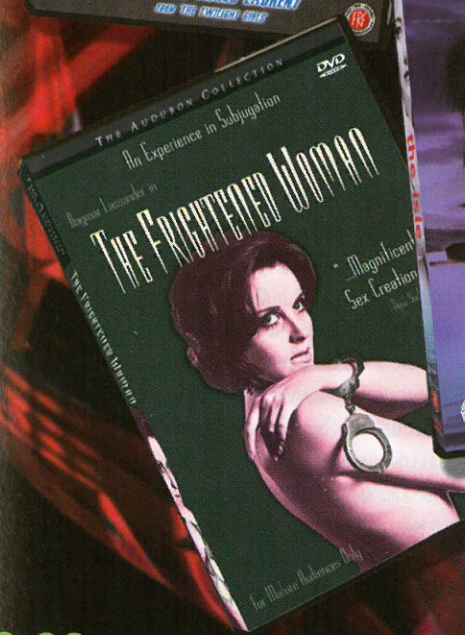
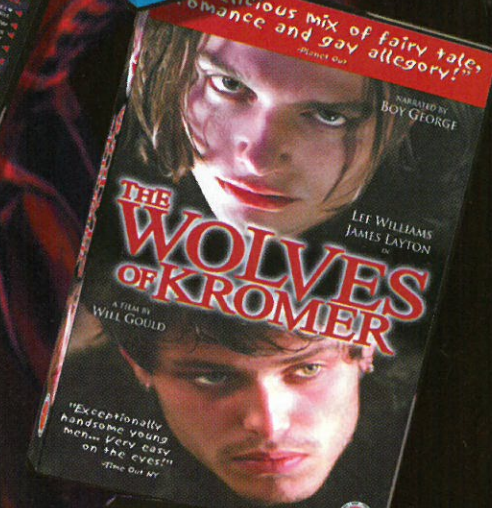
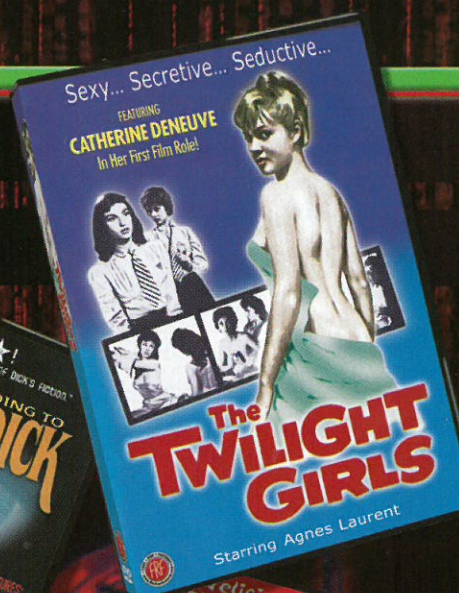
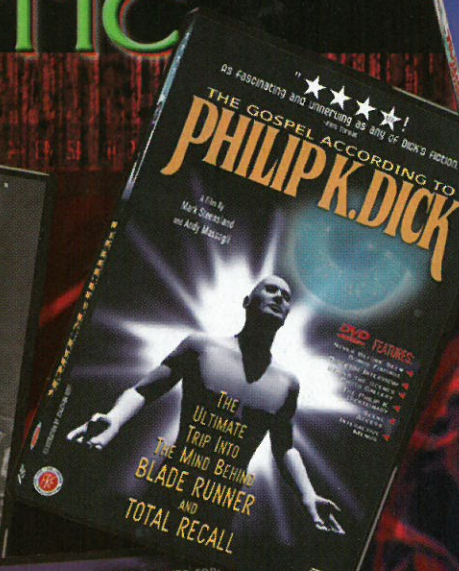
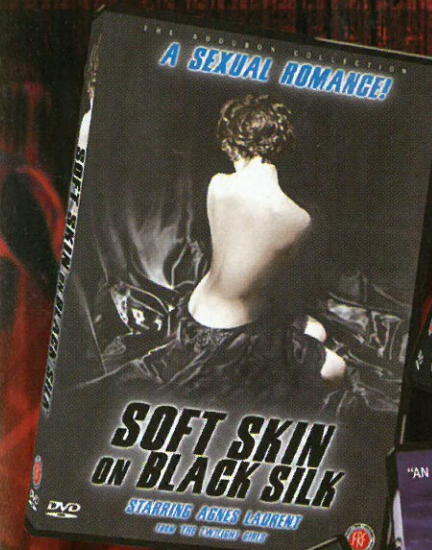
* Cette offre exclut les éléments du Menu valeur BK et ne peut être jumelée à aucune autre. Cette carte est non transférable et n'a aucune valeur pécuniaire. Les taxes doivent être payées par le porteur. Limite d'une remise de 20 % par visite dans tous les restaurants Burger King® participants. Valable dans les restaurants Burger King® participants du Québec.

Expiration le 30 juin 2004.

JE PRÉFÈRE LE GOÛT DE

BURGER KING

TRIP THE NIGHT FANTASTIC



\$39.99^{ea.} SRP

Available at video retailers everywhere including:

BOITE NOIRE
c'est .com ça !



Montreal 514.499.0400
Laval 450.687.8487



SMA DISTRIBUTION

é-u | usa
2002 » 80 min. » video
version anglaise

The Backyard

première canadienne | canadian premiere



corée | korea
2001 » 100 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Bad Guy

première à montréal | montreal premiere

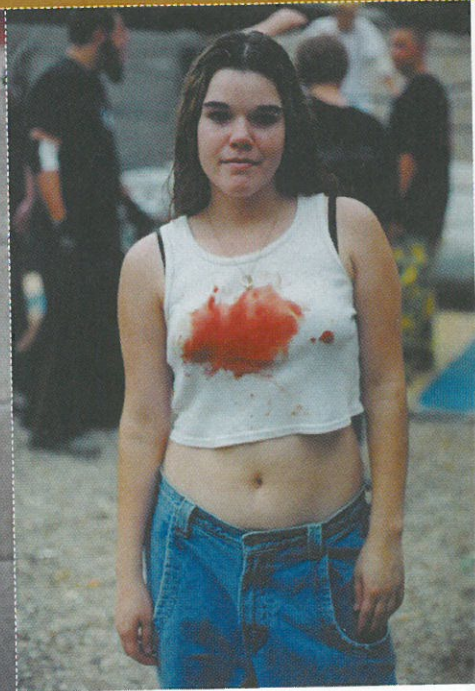
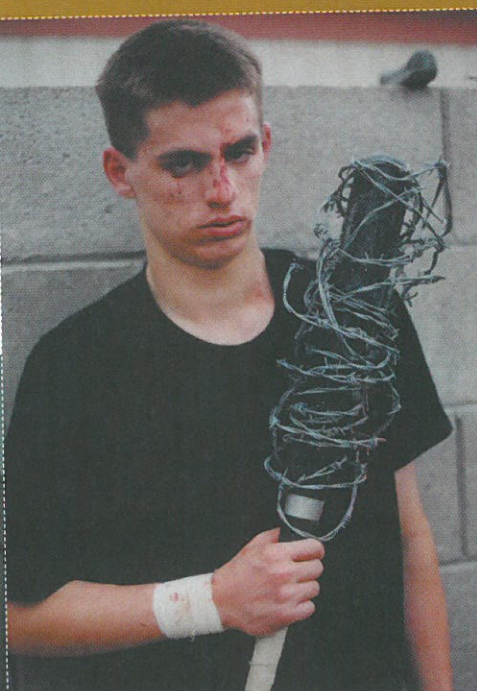
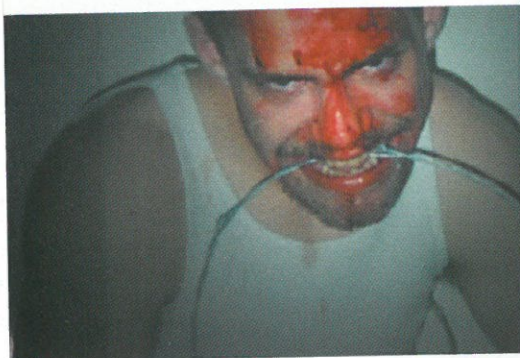


"A terrifying and hilarious film...
Not one for the fainthearted."

—EDINBURGH INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

"An absolute must-see"

—AIN'T IT COOL NEWS



WINNER: AUDIENCE AWARD BROOKLYN INTERNATIONAL FILM
FESTIVAL 2003 » WINNER: DIRECTOR'S CHOICE AWARD
TEXAS FILM FESTIVAL 2003

RÉALISATEUR/DIRECTOR Paul Hough INTERPRÈTES/CAST "the Lizard", "chaos", "scar",
"heartless", "the Retarded Butcher" DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Image Entertainment/
Hiqi Media.

Ce qui pousse ces guerriers du week-end à faire ce qu'ils font est un mélange de bravoure, d'ennui et de mentalités terrifiantes qui reposent, au départ, sur de sérieux problèmes. Chaos, Sic, Heartless, Scar et les autres rêvent tous de célébrité. Chacun autour de 15 ans, ils nous parlent ici de leur passion mais aussi de leurs armes domestiques de prédilection (chaises, planches de table, etc.) et celles plus singulières telles que des bouteilles, des agrafeuses, des cadres, des cactus, des ampoules de lampes, des machettes, des pièges à souris et des râpes à fromage. La star du film est le jeune père de 26 ans Andrew Cook alias Le lézard, dont le rêve de devenir un jour catcheur professionnel n'a pas de limite (entre Rocky Balboa et Hitman Hart). Au moment où son manager louche veut qu'il s'invente un nouveau personnage, Le Lézard doit choisir s'il reste vrai à ses principes ou s'il vend son âme pour éventuellement devenir plus populaire.

THE BACKYARD n'est de toute évidence pas pour les pleutres. La douleur et le sang y abondent, à grand renfort de répulsion choquante. Mais ce film est aussi habité d'un certain sens de l'humour (si morbide qu'il soit) quant au regard posé sur le machisme paumé qui caractérise le catch amateur. À voir, dans cette perspective, le groupe des Brits (la partie la plus dérangeante du film), ensemble recroquevillés sur leur canapé, savourant des tasses de thé et se repassant en vidéo les agonies belliqueuses de leurs exploits en lutte amateur. Pour ceux assez braves pour mettre les pieds sur ce ring, **THE BACKYARD** sera une intense et fascinante tranche de vie issue des vrais fight clubs de l'Amérique profonde. —ANTHONY TIMPSON

If you've always thought that WWF was just choreographed routines by steroid-abusing, spandex-wearing "athletes", well...you may be right. But what the sport inspires across the backyards of America is the polar opposite. Teen pain-junkies with no professional training or safety precautions, smash each other into bloody pulps, hurling one another onto beds of thumb tacks, setting each other ablaze and wrapping themselves up in barbed wire in emulation of their small screen heroes. Director Paul Hough's journey across the backyard wrestling arenas of America is a true-life jaw dropper.

What challenges these weekend warriors is a mixture of peer pressure bravado, boredom and a backwoods mentality that's positively terrifying. Chaos, Sic, Heartless, Scar and the other 15-year-old wannabe superstars dispense with the pro's weapons of choice (chairs, tabletops, etc.) for more domestic fare: picture frames, bottles, cacti, staplers, light bulbs, machetes, mousetraps and cheese graters. The star of the show is 26-year-old father Andrew Cook, aka "The Lizard", whose quest to enter the pro stakes reads like Rocky crossed with Hitman Hart. When his shady manager decides to invent a new 'character' for him, the Lizard must decide whether to stay true to his spirit or sell out his soul.

THE BACKYARD is definitely not for the squeamish. The pain and the blood you witness onscreen is shocking and repulsive. But there's a morbid sense of humour amongst the misguided machismo—witness the Brit crew (arguably the most disturbing group in the film) cuddled up together on a couch, sipping mugs of tea and replaying video highlights of their afternoon's agonies (in the same manner that regular hooligans would replay a soccer match). For those who dare to enter the ring, **THE BACKYARD** is a compelling, riveting slice of life from the real-life fight clubs of backyard rural America. —ANTHONY TIMPSON

"As haunting and memorable as any film you're
likely to see this year. This is the real FIGHT CLUB."

—Barry Blaustein, director of BEYOND THE MAT

réalisateur | director
Paul Hough
The Backyard (2002),
End of the Line (1996)

PAUL HOUGH SEMBLE ATTIRER LA CONTROVERSE PARTOUT OÙ IL VA. Lauréat de l'université de New York (NYU), il réalisa la télé série REVERSE ANGLE, qui est maintenant bannie. Son nouveau documentaire sur les associations de lutte underground, THE BACKYARD, se fait catégorisé pour 18 ans et plus à tous les festivals où il se trouve, et promet d'être toute une galère. Mais toute cette controverse ne freine pas Hough, qui voit maintenant son nouveau scénario sur la lutte, FACES AND HEELS, bon finaliste au Sundance Institute's Filmmaker's Lab. » **PAUL HOUGH SEEMS BENT ON GAINING NOTORIETY.** A graduate of NYU, he directed the now banned TV series REVERSE ANGLE. His new documentary on underground wrestling, THE BACKYARD, is being slapped with 18+ stickers at festivals everywhere and promises to be quite the ride. Not that it won't yield great things. In fact, Hough's new wrestling script, FACES AND HEELS, is a current finalist in the Sundance Institute's Filmmaker's Lab.



RÉALISATEUR/DIRECTOR Kim Ki-duk SCÉNARIO/WRITER Ki-duk Kim INTERPRÈTES/CAST
Jo Jae-hyeon, Seo Won, Choi Duek-mun, Kim Yun-tae PRODUCTEURS/PRODUCERS Lee Seung-
jae DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cj Entertainment.

Belle et respectable, la jeune étudiante Sun-hwa est assise dans un parc et attend celui qu'elle aime. Débarque à la place Han-ki, individu quelque peu odieux. Il la force à l'embrasser et la jeune fille, dégoûtée, réagit. Elle lui demande de s'excuser. L'excuse ne vient pas et la police s'en mêle. Dès lors commence l'obsession de Han-ki, proxénète et petit criminel, pour Sun-hwa. Il la piège d'abord dans une sombre histoire de vol, ce qui la force par la suite à devoir emprunter de l'argent auprès de receleurs mafieux qu'elle ne pourra plus tard rembourser. Et tout cela finira par la faire plonger dans le monde glauque de la prostitution. La vie charmante de Sun-hwa est maintenant du passé. Son présent est dorénavant fait de cruauté et de dégradations (physiques et spirituelles). Tout cela, alors que, parallèlement, Han-ki, observe, silencieux et dans l'ombre, souvent par le biais d'un faux miroir placé dans sa chambre pour mieux l'espionner. Mais il semble y avoir autre chose, cachée derrière la surface de l'individu. Quelque chose ne pouvant s'exprimer facilement. Se pourrait-il qu'il soit, ici, question de tendresse, d'un étrange désir de rapprochement, voire d'amour ?

Préparez-vous à une aventure difficile. **BAD GUY** est en effet la nouvelle œuvre très controversée du cinéaste rebelle Kim Ki-duk (**THE ISLE**, **ADDRESS UNKNOWN**). Ce film va à l'encontre de nombreuses préconceptions morales en dépeignant de manière précise, vivide et souvent fort touchante, le monde interlope de la criminalité crasseuse coréenne. Son titre nous montre déjà jusqu'à quel point ce film joue sur l'ambivalence entre le bien et le mal, le gentil et le cruel, l'amour et la haine. Question réflexion sur la sexualité, **BAD GUY** n'est rien de moins qu'une petite bombe cinématographique. Magnifiquement photographié, il évolue de manière calme et précise, laissant en fin de parcours le spectateur autant impressionné que dérangé. Seo Won, dans le rôle de Sun-hwa, a remporté le South Korean Grand Bell Award de la meilleure actrice. Cho Jae-Hyeon, dans le rôle de Han-ki, a su créer un personnage tout en complexité et intensité (tout cela sans avoir une seule ligne de dialogue dans le film). Une profonde et puissante expérience qui vous hantera, bien après que vous ayez regagné le confort de votre domesticité ensoleillée. —RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Kim Ki-duk
Coast Guard (2002), Bad Guy (2001),
Address Unknown (2001),
Real Fiction (2000), The Isle (2000),
Birdcage Inn (1998), Crocodile (1996)

DANS SES FILMS CROCODILE (1996), **WILD ANIMALS** (1997) et **BIRDCAGE INN** (1998), Kim Ki-Duk nous révèle le monde misérable des laissés-pour-compte, épaves d'une société qui choisit de les ignorer. **BIRDCAGE INN** fut projeté avec succès dans d'imminents festivals (de Montréal à Berlin) et son film signature **THE ISLE** fut récemment acclamé comme étant la « plus choquante histoire d'amour » au festival « Visages de l'amour » de Moscou. » **WITH FILMS LIKE CROCODILE** (1996), **WILD ANIMALS** (1997) and **BIRDCAGE INN** (1998), Korean director Kim Ki-duk depicts the miserable life of outcasts, wreckage from a society that moves too fast or simply doesn't care. **BIRDCAGE INN** has played prominent festivals (From Berlin to Montreal) to much acclaim, and his landmark film, **THE ISLE**, was recently voted Most Shocking Love Story at the Moscow "Faces of Love" Festival.

"a melancholy love story, shot through with pain and
violence...The most emotionally satisfying pic to date by
Korean iconoclast Kim Ki-duk"—Derek Elley, VARIETY

thailande | thailand
2000 » 118 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Bang Rajan, Legend of the Village Warriors

première à montréal | montreal premiere



6-u | usa
2003 » 105 min. » 35mm
version anglaise

Beyond Re-Animator

première canadienne | canadian premiere



"A dismayingly ferocious portrait of pre-technological warfare...Jitnukul's muscular jungle bloodbath outdoes Hollywood's recent efforts at combat ultra-realism."

—Michael Atkinson, VILLAGE VOICE

En 1765, les troupes birmanes ont envahi l'empire du Siam. Le pays est à feu et à sang, humilié et quasi vaincu. Afin d'en terminer avec la résistance nationaliste, l'armée birmane décide de marcher vers la capitale du pays, Ayutthaya. Pour cela celle-ci se divise en deux groupes de 100 mille hommes. Le premier groupe arrive à destination. Le deuxième groupe est stoppé par les villageois d'un petit village nommé Bang Rajan, dernier bastion de la résistance nationaliste. L'histoire débute au moment où le chef du village est grièvement blessé lors d'un combat. Les villageois sont obligés de se chercher un nouveau leader. Ils le trouvent en la personne de Dok, guerrier redoutable animé d'une féroce rage anti-birmans. Entouré d'un groupe de guerriers prêts à tout sacrifier pour la cause patriotique, Dok organise la résistance, préparant les villageois de Bang Rajan à une nouvelle offensive. Chacun essaie de profiter comme il peut des dernières heures qui lui restent à vivre. Car il est bientôt clair que tous devront se sacrifier héroïquement à l'occasion d'un violent combat.

BANG RAJAN est un film de guerre dans la grande tradition du genre, qui en fera pâlir plus d'un **SOLDAT RYAN** et autres aberrations culturels tel que **PEARL HARBOR**. Violent, brutal, héroïque, tragique et d'un héroïsme exaltant, il s'apparente à **7 MERCENAIRES** et de **BRAVEHEART** en plus immonde, socio-réaliste et ayant parfois l'air d'être revisité par le lyrisme de John Woo ou l'effervescence de Sam Raimi. Sa violence est primitive et barbare, ses héros sont tragiques, musclés et manient la hache et l'épée avec une rage destructrice sans pareil. Il comprend aussi quelques-unes des scènes de bataille les plus impressionnantes présentées depuis longtemps. La confrontation finale est un sommet du genre avec des hordes de guerriers qui se battent avec une sauvagerie insensée, le tout en chevauchant des buffles aux cornes géantes. Il est clair que **BANG RAJAN** est l'une des révélations du cinéma thaïlandais contemporain. Il a été l'année de sa sortie le plus grand succès commercial de tous les temps au pays. Il a gagné 11 Surasawadee Awards (les Oscars de la Thaïlande). Un véritable choc cinématographique qui met instantanément sur la carte le cinéma thaï comme un lieu à sérieusement surveiller. Il met enfin en scène le très talentueux (et toujours aussi peu vêtu) Winai Kraibutr, précédemment vu dans le mémorable **NANG NAK**. —JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tanit Jitnukul SCÉNARIO/WRITER Tanit Jitnukul, Kongkiat Khomsiri, Patikarn Phejmunee INTERPRÈTES/CAST Jaran Ngamdee, Winai Kraibutr, Theerayut Pratyabamrung, Bin Bunluerit, Bongkoj Khongmalai PRODUCTEURS/PRODUCERS Nonzee Nimibutr DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network.

En 1765, Burmese troops invaded the empire of Siam. The country is bloody, battered, humiliated and on the verge of defeat. To put an end to nationalist resistance, two divisions of the Burmese army march on Ayutthaya, the Siamese capital. One division arrives, the other is stopped in its tracks by the peasants of a small village called Bang Rajan, the last bastion of Siamese resistance. The story begins as the village chief is gravely wounded in combat. The villagers must now find a new leader, and to that end seek out Dok, a renowned warrior with a fierce hatred for the Burmese. With his force of warriors ready to lay down their lives for their patriotic cause, Dok organizes the resistance, preparing the village for a new offensive. In the meantime, life continues, and each villager tries to profit as they can from the few hours they have to live—it's clear that they will have to make the ultimate, heroic sacrifice in the violent confrontation ahead.

BANG RAJAN is a war film in the grand tradition, next to which embarrassments like **PEARL HARBOR** pale in comparison. Brutally violent, profoundly tragic and exultantly heroic, it seems like **7 MERCENAIRES** crossed with a dirty, socio-realist **BRAVEHEART** touched with the lyricism of John Woo and the kinetic energy of Sam Raimi. Its violence is barbaric, its heroes tough and tragic, wielding sword and axe with unparalleled ferocity. It showcases some of the most impressive battle scenes witnessed in a long time. The final face-off is one of the all-time greats of the genre, with hordes of warriors, mounted on fearsome horned water buffaloes, charging into the savage bloodshed. It's clear that **BANG RAJAN** is a revelation of contemporary Thai cinema. It was, upon its release, Thailand's most successful film ever and garnered 11 Surasawadee Awards (the Thai Oscars). Retracing the true events of the greatest moment in the nation's patriotic defense, it's a source of immense pride for the Thai people. A true cinematic shock that puts its country's film world on the map, one which showcases the talented but unacknowledged Winai Kraibutr, last seen in the memorable **NANG NAK**. —JULIEN FONFREDE

"BANG RAJAN roars out of the rain forest like divine retribution...like a fist hammering on the table of history"

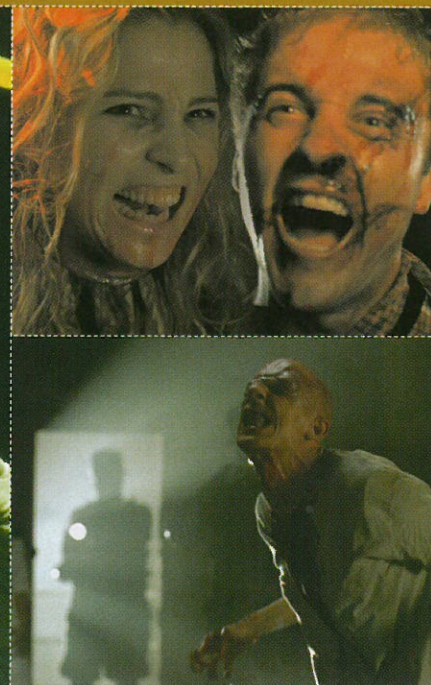
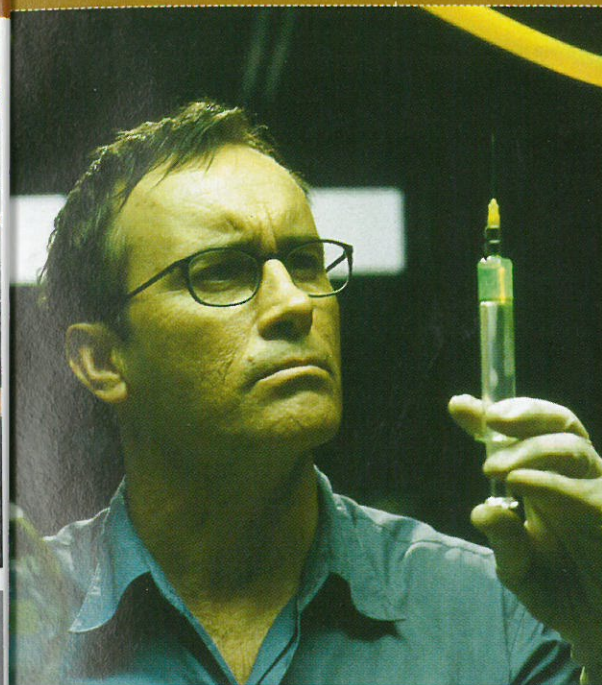
—Grady Hendrix, SUBWAY CINEMA

réalisateur | director

Tanit Jitnukul

Bang Rajan: Legend of the Village Warriors (2000), Crime King (1998), Love Affair (1997), Magic Moon (1991), Happy-Go-Lucky (1985), Don't Say She's Evil (1987)

JITNUKUL EST DEVENU UN TRÈS PROLIFIQUE RÉALISATEUR à succès dans sa Thaïlande natale, et maintenant commence à connaître une notoriété internationale. Sa versatilité se traduit dans les multiples genres auxquels il s'attache : comédie, romantique, criminel, épopée historique...Son plus récent film, **BANG RAJAN, THE LEGEND OF THE VILLAGE WARRIORS** (2001), a gagné 11 prix aux Surasawadee Thai Film Awards. FANTASIA est fier de pouvoir vous le faire découvrir cette année. » **JITNUKUL HAS BECOME A VERY PROLIFIC AND SUCCESSFUL DIRECTOR** in his native Thailand and is now gaining international recognition. His films have run the gamut of genres, from comedy to romance, crime drama to historical epic. His most recent effort, **BANG RAJAN, THE LEGEND OF THE VILLAGE WARRIORS** (2001), won 11 awards at the Surasawadee Thai Film Awards, and it was shown at the 6th Pusan International Film Festival. We are pleased to have it at FANTASIA this year.



réalisateur | director
Brian Yuzna

Selected Filmography:

Beyond Re-Animator (2002), Faust (2000), Progeny (1999), The Dentist (1996), Necronomicon: Parts 1 + 4 (1994), Return of the Living Dead 3 (1993), Bride of the Re-Animator (1990), Society (1989)

L'UN DES MAÎTRES À PENSER DERRIÈRE LE RE-ANIMATOR DE STUART GORDON (1985), Yuzna collabora encore avec Gordon pour le scénario de **CHÉRIE, J'AI RÉDUIT LES ENFANTS**. Il est maintenant l'un des propriétaires de Fantastic Factory, une division de la très prolifique maison de production Filmax, où sa folie créatrice se manifesta durant les 15 dernières années par une tornade de succès cultes. » **ONE OF THE MASTERMINDS BEHIND STUART GORDON'S RE-ANIMATOR** (1985), Yuzna went on to work again with Gordon on the script for Disney's **HONEY, I SHRUNK THE KIDS**. Not such a stretch if you think about it. He currently co-heads up the Fantastic Factory, a division of Barcelona's prolific Filmax production house, and his directorial mirth can be witnessed in a veritable slough of cult hits over the last 15 years.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Brian Yuzna SCÉNARIO/WRITER José Manuel Gómez INTERPRÈTES/CAST Jeffrey Combs, Simón Andreu, Enrique Arce, Nico Baixas, Jason Barry PRODUCTEURS/PRODUCERS Julio Fernández, Brian Yuzna DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Lion's Gate.

"A prison riot with zombies, West transplanting "souls" between species, and a kung fu fight between a rat and a severed penis all make for the best time I've had in a theater in recent memory" —Phil Noble, CREATURE CORNER

Herbert West est back! Jeffrey Combs returns as the zombie-creating mad scientist in this uncut, unrated, old-school gorefest from director Brian Yuzna, the man behind the **RE-ANIMATOR** series. With its skillful blend of black comedy and outrageous gore, the original cult favorite **RE-ANIMATOR** (1985) is one of the defining horror films of the past twenty years. Now Yuzna—the producer of the original film, and director of the previous sequel, **BRIDE OF RE-ANIMATOR** (1989)—has delivered an equally delirious and gleefully grotesque chapter in the saga of Herbert West, mad scientist extraordinaire, with **BEYOND RE-ANIMATOR**, a wildly comical and unapologetically bloody shocker which is sure to delight and disgust fans of the series, or even just the brave and curious. If you've had it with tepid PG-13-rated major-studio ghost stories, then boy, have we got a movie for you. This time, West is incarcerated in Arkham State Prison, but he continues his experiments on reviving the dead, using rats as subjects in a homemade jailhouse lab. West identifies an electrical discharge from the brain at the moment of death, and he is convinced that this is the secret to successful reanimation of his subjects—but his maciatic research runs into conflict with the sadistic warden and a new prison doctor determined to use West for his own purposes. Yuzna has created a slick and sick rapid-fire horror-comedy with grandly gruesome special effects and another brilliant comic performance from Jeffrey Combs. Come with severed tongue firmly planted in rotting cheek. —TRAVIS CRAWFORD

Précédé Par / Preceded By
Forklift Driver
Klaus—The First
Day On The Job

Joerg Wagner & Stefan Prehn
Allemagne | Germany, 2001,
9 min. KurzFilmAgentur Hamburg



ATTENTION, Klaus, ATTENTION! Cette parodie hystérique des films de sécurité industrielle a récolté des prix du public à presque tous les festivals où elle a été projetée. » **WATCH OUT, Klaus, WATCH OUT!** This hysterically gore-soaked parody of industrial safety films has been winning audience prizes at virtually every festival it's been screened.

VID CANADA PRESENTS

Guilty Pleasures for Adventurous Movie Fans

DVD Features Include:

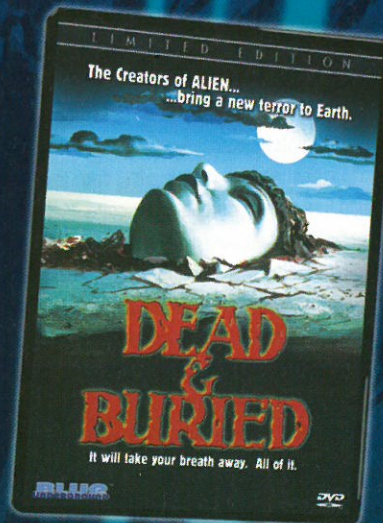
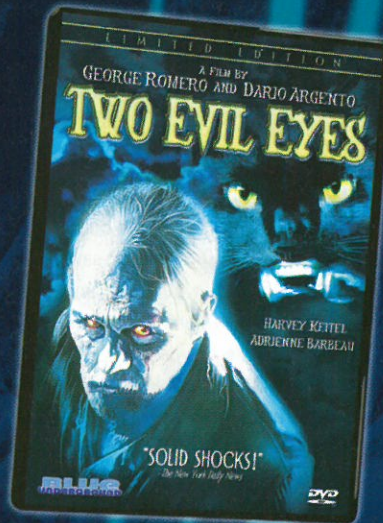
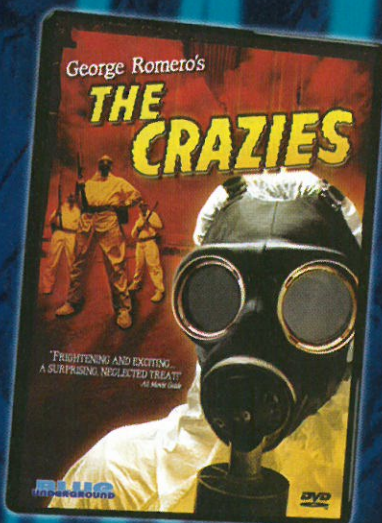
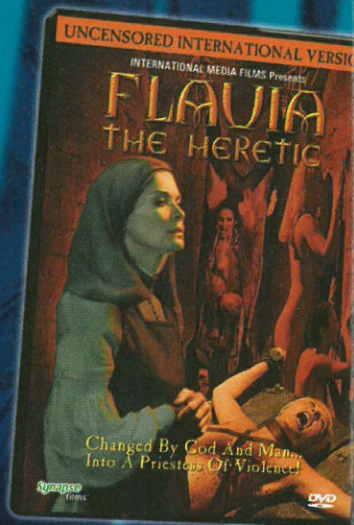
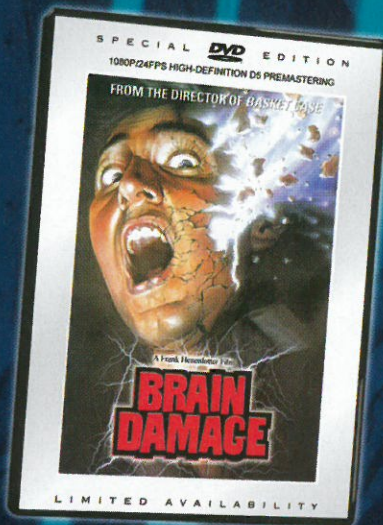
- THEATRICAL TRAILERS
- DELETED & CENSORED SCENES
- POSTER & STILL GALLERIES
- TALENT BIOS & INTERVIEWS
- RADIO SPOTS
- ...and much more

These & other great Synapse & Blue Underground titles available at:

BOITE NOIRE
c'est .com ça !



Montreal 514.499.0400
Laval 450.687.8487



BLUE
UNDERGROUND

Synapse
films

VidCana

japon | japan
2003 » 71 min. » video
version japonaise avec sous-titres en anglais

The Big Slaughter Club
première internationale | international premiere



Hiroe est une collégienne presque comme les autres. Presque car la jeune fille se prostitue aussi à temps partiel. Un jour, elle est avec un client, un homme un peu compliqué qui aime le maquillage féminin et les soudaines colères hystériques. Bref, les choses tournent mal et Hiroe se retrouve avec un client mort sur les bras. Elle appelle ses copines et le groupe de collégiennes s'en va, dans les bois, gaiement se débarrasser du corps masculin. Jusque-là tout est sous contrôle. Mais plus tard, Hiroe voit son visage placardé un peu partout pour une publicité qui annonce ses services d'escorte. Elle passe devant une cabine et le téléphone sonne (comme on sait, un très mauvais signe dans le cinéma d'horreur japonais). Elle décroche et c'est le début d'un cauchemar sans fin. Un voyage hallucinogène hanté par son client mort. Mais aux côtés de ses amies et armée de tout ce qui peut sectionner, trçonner, déchiqueter et tout simplement faire mal, elle se prépare à faire face au pervers revenu d'outre-tombe.

L'ombre de Takashi Miike, plus particulièrement de **VISITOR Q**, plane sur cette étrange création rebelle qui va et vient entre l'horreur parodique, le manga surnaturel débile et l'angoisse pure. Il est à noter que ce film est réalisé par Hitoshi Ishikawa (scénariste du **DEAD OR ALIVE : FINAL** de Miike) et qu'il met en scène l'acteur Ken'ichi Endo (mémorable dans le rôle du père de famille de **VISITOR Q** et vu aussi dans **DEAD OR ALIVE** et **DEADLY OUTLAW REKKA**, toujours de Miike). Tout est ici fait pour dénaturer (étrangement sérieusement tout, en étant absurde) le film de fantômes asiatique devenu si en vogue ces cinq dernières années. On nous annonce un spectre masculin plus dérangeant que la Sadako de **RING**, plus maléfique que la Toshio de **THE GRUDGE** et plus hilarant (et prolifique!) que le Jason des **Vendredi 13**. Alors on s'assoit et on se prépare à un spectacle de démente horifique dans la plus pure tradition irrespectueuse du cinéma indépendant japonais d'aujourd'hui. **-JULIEN FONFREDE**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hitoshi Ishikawa INTERPRÈTES/CAST Kenichi Endo, Misato Tachibana, Rico Kurita, Megumi Odaka, Makiko Muro, Manami Saiki PRODUCTEURS/PRODUCERS Yue Hayashi, Toshiki Kimura DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kss Inc.

Hiroe is a college student almost like any other. Almost, that is, because the young woman is also a part-time hooker. One day, she's with one of her clients, a complicated character with a thing for women's makeup and hysterical fits. To put it briefly, things go wrong, very wrong, and suddenly Hiroe has a dead client on her hands. She rings up a few college girlfriends and they're off to the woods to cheerfully dispose of the dead man. Everything seems to be under control—until Hiroe sees her own face plastered everywhere on adds announcing her services as an escort. Then she passes a phone booth and the telephone rings (as we all know, a very bad sign in Japanese horror flicks). She picks up and that's when the nightmare begins: an endless, hallucinatory ordeal haunted by her dead client. With her girlfriends at her side and any object that can hack, slice or amputate in her grasp, she prepares to face off against the pervert from beyond the grave.

The shadow of Takashi Miike, especially his **VISITOR Q**, looms large over this strange, contrary creation that vacillates between a horrific parody of ghost-story manga and a pure, cold-sweat creep-out. Take note that this film was directed by Hitoshi Ishikawa, the screenwriter on Miike's **DEAD OR ALIVE: FINAL**, and stars Ken'ichi Endo, who did a memorable turn as the father in **VISITOR Q**, and also appeared in **DEAD OR ALIVE** and **DEADLY OUTLAW REKKA**, all by Miike. **BIG SLAUGHTER CLUB** pulls every trick to subvert the Asian ghost film trend that's blown up so big over the last five years. It presents a male spectre more disturbing than **RING**'s Sadako, more malevolent than Toshio from **THE GRUDGE** and funnier (and busier!) than Jason from the **Friday the 13th** series. So sit down and get ready for a horrific, demented spectacle that's squarely in the rebellious headspace of today's independent Japanese cinema. **-JULIEN FONFREDE**

réalisateur | director
Hitoshi Ishikawa
Blood and Ecstasy (1995),
Chikan bus: Back mo alright (1987),
Kankin sei no dorei: Ikenie 2 (1986) (as
Go Jjuin), The Ikenie (1985) (as Go Jjuin),
The Sekkan (1985) (as Go Jjuin),
Za SM (1984) (as Go Jjuin)

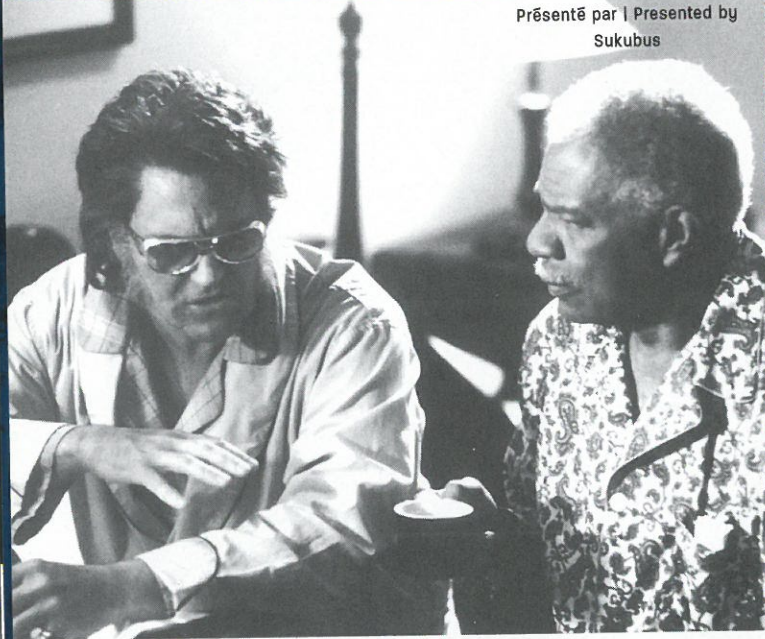
UN VÉTÉRAN DES FILMS ÉROTIQUES JAPONAIS, Ishikawa voit son œuvre souvent comparée à celle de Takashi Miike, à cause de leurs prédilections pour la dépravation. En fait, Ishikawa a scénarisé **DEAD OR ALIVE: FINAL** (2002) de Miike, et a aussi travaillé avec les cinéastes Genji Nakamura et Ryûichi Hiroki, scénarisant **I AM AN S+M WRITER** (2000) de ce dernier. Ishikawa, Nakamura et Hiroki ont tous partagé le pseudonyme Gô Jjuin, sous lequel ils ont tous signé leurs œuvres les plus extrêmes. » A VETERAN DIRECTOR OF JAPANESE PINK FILMS, Ishikawa's work is often compared with that of Takashi Miike for sheer depravity. Indeed, Ishikawa scripted Miike's **DEAD OR ALIVE: FINAL** (2002). Ishikawa has also worked with directors Genji Nakamura and Ryûichi Hiroki, notably scripting Hiroki's **I AM AN S+M WRITER** (2000). Ishikawa, Nakamura and Hiroki have all shared the pseudonym Gô Jjuin, and it is under this name that their more extreme works can be found.

ē-u | usa
2002 » 92 min. » 35mm
version anglaise

Bubba Ho-Tep

première à montréal | montreal premiere

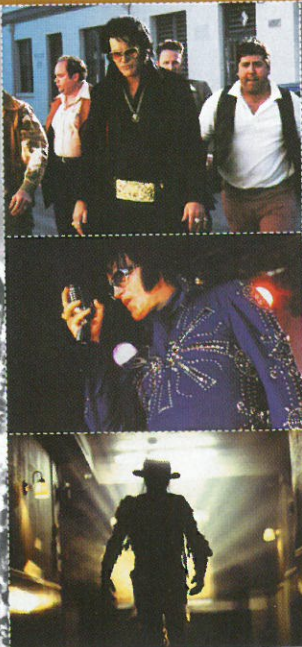
Présenté par | Presented by
Sukubus



RÉALISATEUR/DIRECTOR Don Coscarelli INTERPRÈTES/CAST Bruce Campbell, Ossie Davis, Ella Joyce, Heidi Marnhout, Reggie Bannister SCÉNARIO/WRITER Don Coscarelli, Joe R. Landsdale (Short Story) PRODUCTEURS/PRODUCERS Dac Coscarelli, Don Coscarelli, Jason R. Savage DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Vitagraph Films.

Qu'est-ce que vous pensez de ces prémisses ? Elvis et JFK sont toujours vivants, quelque part sur terre. Ils ont réussi à disparaître et, avec un machiavélisme certain, à fuir les tabloïds. Ils vivent maintenant en paix. Retour au présent. Elvis, joué par l'icône Bruce Campbell (**EVIL DEAD**), et JFK, magnifiquement interprété par l'acteur Ossie Davis (!), régulier chez Spike Lee, sont maintenant de tristes vieillards qui vivent leurs derniers jours dans une maison de retraite texane. Ils essayent comme ils peuvent de digérer leurs aliments et ne cessent de se plaindre des infirmières dont la présence leur rappelle un peu trop leurs exploits sexuels d'antan. Personne ne les croit quand ils parlent d'eux. Tout ce qu'ils peuvent encore faire est de parler du passé, de leur système digestif, de leurs vieux os et de l'absence d'érection... Cela, jusqu'à ce qu'ils réalisent que le nombre de morts est sacrément trop élevé dans l'hospice. Après quelques recherches, ils découvrent le pire. Et oui, une vieille momie utilise le lieu comme terrain de chasse !

On est en plein **REPO MAN**, version film de monstres avec momies contre vieillards ! Tiré de la brillante nouvelle écrite par l'auteur super culte Joe R. Landsdale (**BY BIZARRE HANDS**, **THE DRIVE-IN**, **DEAD IN THE WEST**, **COLD IN JULY**, etc.), **BUBBA HO-TEP** est, à plus d'un titre, une hilarante création. Mais il est aussi empli d'une surprenante compassion pour ses personnages qui élèvent l'entreprise loin au-delà du classique film de monstres que sa surface laisse suggérer. Cette méditation aigre-douce sur la vieillesse met en vedette des héros qui, le plus clair du temps, se demandent où est passée leur vie et cherchent à se trouver un sens en questionnant leurs actions passées. D'une certaine manière, au-delà des apparences, ce film est le poétique miroir déformant du classique **PHANTASM** (aussi de Coscarelli). Alors que le premier film mettait en scène un duo d'adolescents questionnant leur mortalité après la mort d'un ami, celui-ci utilise encore le surnaturel mais pour maintenant parler de deux vieillards au crépuscule de leur vie. Autant une drôle de démenche inspirée qu'un touchant film mélancolique, **BUBBA HO-TEP** est probablement le meilleur film de Don Coscarelli. Avec **PHANTASM**, il est assurément celui qui fait preuve d'une plus grande créativité. On attend donc depuis impatiemment son prochain film. —MITCH DAVIS



réalisateur | director
Don Coscarelli
Bubba Ho-Tep (2002), Phantasm IV: Oblivion (1998), Phantasm III: Lord of the Dead (1994), Phantasm II (1988), Beastmaster, The (1982), Phantasm (1979), Jim the World's Greatest (1976)

CRÉATEUR DE LA LÉGENDAIRE SÉRIE DES PHANTASM, Coscarelli nous impressionne par certaines statistiques : à 19 ans, il devint le réalisateur le plus jeune à se voir offrir la distribution d'un long-métrage par un studio d'importance (JIM THE WORLD'S GREATEST—1976), et son film fantastique **BEASTMASTER** se classe juste au-dessous de **GONE WITH THE WIND** comme l'un des films les plus populaires de tous les temps à la télévision par câble. Il travaille maintenant avec Roger Avary (**KILLING ZOE**) sur un cinquième film dans la série **PHANTASM**. » CREATOR OF THE LEGENDARY PHANTASM FILM SERIES, Coscarelli boasts some impressive stats: at 19 he became the youngest director to have a feature film (JIM THE WORLD'S GREATEST—1976) distributed by a major studio, and his fantasy epic **THE BEASTMASTER** ranks just below **GONE WITH THE WIND** as one of cable TV's most popular films of all time. He is now working with Roger Avary on a fifth **PHANTASM** feature.

"You literally might very well piss yourself laughing... movies don't get much more fun, crazy, wild and joyful than this one"—Harry Knowles, AIN'T IT COOL

"..awesome...a strong movie with great performances that is far more character-driven and introspective than one would assume"—Chris Gramlich, EXCLAIM!

How's this for a premise? Elvis and JFK are still alive and walking the earth, having escaped the world's spotlight by various skewed means to live the rest of their days in peace and privacy. Cut to: present day. Elvis, in the form of **EVIL DEAD** icon Bruce Campbell, and JFK, wonderfully played by Spike Lee regular, the great Ossie Davis(!), are now crotchety old men, living their last days in a West Texas rest home, struggling to digest their meals and resenting the ambivalent nurses whose very presence reminds them of their lost sexuality. Nobody believes them when they talk about their life experiences. All they can do is discuss the past, their bowels, their bones, their missed erections... Until they notice that an unusually high number of people at their home are dying. A little research uncovers the worst possible case scenario: an ancient mummy is using their rest home as hunting grounds for weakened souls!

It's the **REPO MAN** of senior citizen mummy monster movies! Based on the clever short story by brilliant cult author Joe R. Landsdale (**BY BIZARRE HANDS**, **THE DRIVE IN**, **DEAD IN THE WEST**, **COLD IN JULY**...), this is side-splittingly funny stuff, but there is an endearing compassion lurking just beneath the surface that elevates everything above the monsterrific sum of its parts. A quirky, sweet meditation on what it means to grow old, **BUBBA HO-TEP**'s disoriented heroes spend much of the film's running time wondering where their lives have gone, trying to find significance in their pasts as their ends grow near. While perhaps not immediately apparent, in many ways, the film is a perfect poetic counterpart to Don Coscarelli's classic **PHANTASM**. Where the first film addressed a pair of teenagers coping with their mortality in the face of a friend's death, here we find a similar supernatural take on the theme, with senior citizens at the end of their lives, trying to grasp at any string of reason to accept what has become of them. Imaginatively goofy and loopy, but also melancholic and touching, **BUBBA HO-TEP** is possibly Coscarelli's best film. Next to the first **PHANTASM**, it is easily his most inspired. We can't wait to see what he does next. —MITCH DAVIS

Précédé Par / Preceded By
**Evelyn:
The Cutest Evil
Dead Girl**
Brad Peyton
canada | canada, 2002, 8 min.
Canadian Film Center



presented in
association with


UNE FILLE SOLITAIRE ESSAYE DE REVENIR À LA VIE, afin de se faire des amis. Un des meilleurs films étudiants de l'année, fait par un jeune cinéaste extrêmement prometteur ! » A LONELY DEAD GIRL TRIES TO BRING HERSELF BACK TO LIFE in order to make new friends. A very stylish dark comedy short, reminiscent of Tim Burton. One of the best student short films of the year, by a very promising young director! —D.L.

hong kong
1994 » 104 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Burning Paradise

(DESTRUCTION OF THE RED LOTUS TEMPLE, RAPE OF THE RED TEMPLE)



RÉALISATEUR/DIRECTOR Ringo Lam INTERPRÈTES/CAST John Ching, Willie Chi, Chun Lam, Carman Lee, Kam-kong Wong PRODUCTEURS/PRODUCERS Tsui Hark DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pinetree.

Le temple de Shaolin détruit par les troupes guerrières des Qin, ses moines sont obligés de fuir et de s'éparpiller à travers la région. Poursuivis par les soldats ennemis, Fong Sai-Yuk et son maître choisissent de traverser le désert en quête de terres plus accueillantes. En chemin, ils sont capturés et le maître est assassiné. Fong et d'autres disciples malchanceux, capturés çà et là dans la contrée, sont dès lors menés au très redouté Temple du Lotus Rouge, une gigantesque prison souterraine gérée par un individu maléfique surpuissant. C'est dans le silence morbide de cette prison oubliée, entre des murs crouissants dont il est dit que personne ne s'est jamais enfui, que Fong et ses amis prépareront bientôt leur révolte.

BURNING PARADISE est une variation surprenante sur les codes narratifs des films sur l'univers carcéral (Lam avait précédemment réalisé les deux classiques du genre que sont **PRISON ON FIRE 1** et **2**). Ici, on laisse de côté l'habituel traitement réaliste pour privilégier une touche de fantastique et d'épouvante qui transforme vite cette prison en un espace maudit des plus terrifiants. Ce lieu où l'action se déroule à huis clos est couvert de peintures sordides, de corps mutilés, dépecés, pendus ou empalés et, comble du désespoir pour les prisonniers, il est rempli de pièges aussi imaginatifs que vicieux. Parallèlement, Lam aura ici opté pour un parti pris de réalisme martial (valorisant les deux techniques fondamentales du kung fu : "Tiger Claws" et "Crane Stroke") en mettant en scène ce nouvel épisode des aventures de Fong Sai-Yuk, héros mythique de l'histoire cinématographique hongkongaise réapparu dans les années 90 notamment sous les traits de Jet Li. Un des classiques du cinéma d'action asiatique des années 90. —RAQUEL TREMBLAY

When the Shaolin temple is destroyed by the Qin warriors, fleeing students scatter throughout the area. Chased by enemy soldiers, Fong Sai-Yuk and his master decide to cross the desert in search of a more hospitable land. During their journey, they are captured and the master is killed. Fong and the other unfortunate disciples are taken to the temple of the Red Lotus, a gigantic underground prison controlled by an evil and all-powered character. In the morbid silence of this forgotten prison, between its stagnant walls from which it's said no one has ever escaped, Fong and his friends quickly plan their revolt.

BURNING PARADISE is a surprising variation on the narrative code of films about the world of incarceration (Lam had already directed both versions of **PRISON ON FIRE**). Here, Lam trades in his usual realistic treatment of the theme in favour of a touch of fantasy and horror that transforms the prison setting into a terrifying universe. The action unfolds behind closed doors, in a place covered in haunting paintings of bodies—mutilated, dismembered, hanged or impaled. To add to the prisoner's despair, the jail is filled with traps so vicious that they defy the imagination. Lam opts for martial arts realism (highlighting two fundamental techniques of kung fu : "Tiger Claws" and "Crane Stroke") in this new episode of the adventures of Fong Sai-Yuk, a mythical hero of Hong-Kong's cinematic history, who reappeared in the 1990s played by Jet Li. There's no doubt that **BURNING PARADISE** is among the great classics of Asian martial arts films. —RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Ringo Lam
The Savage (2003), Replicant (2001), Maximum Risk (1996), Burning Paradise (1994), Double Dragon (1992), Full Contact (1992), City on Fire (1987)

LAM DÉBUTA SA CARRIÈRE EN 1973, lors d'un programme de formation d'acteur de la TVB. C'est là qu'il fait la rencontre de Chow Yun-Fat qui reste encore maintenant un des ses plus proche ami et collaborateur. Après un bref séjour à l'Université York de Toronto dans les années 70, il connu de multiples échecs commerciaux aux Etats-Unis et à Hong Kong. Mais il su trouver sa voie, grâce entre autres à des succès critiques tels que **BURNING PARADISE** (1994), qui font de lui l'un des cinéastes les plus respectés de Hong Kong. » LAM BEGAN HIS CAREER IN 1973 in TVB's Actor's Training Programme. There he met Chow Yun-Fat who remains a close friend and collaborator to this day. After a brief stay at Toronto's York University film school in the late 70s, he went on to displease studios in both Hong Kong and the US with his lack of marketability. However, with critical successes like **BURNING PARADISE** (1994), he has grown to be one of Hong Kong's most respected film-makers.

ē-u | usa
2002 » 94 min. » 35mm
version anglaise

Cabin Fever

première à montréal | montreal premiere



Un groupe de joyeux collégiens décide de partir en week-end à la campagne : direction : une cabine isolée. Leur esprit fétard se ternit lorsqu'ils tombent sur la victime ensanglantée (et giclante!) qui répand une nouvelle maladie mortelle. Les symptômes de la maladie sont une désorientation, des maux de tête, des vomissements et, plus tard, des saignements de tous les orifices possibles, des dents qui grincent, de sérieux problèmes d'estomac, encore plus de vomissements et, vers la fin, une peau qui pourrit graduellement. Commence alors une situation des plus angoissantes, chacun craignant une possible contamination de ses camarades. Malgré certains efforts pour s'en sortir, les adolescents tombent comme des mouches. Et, inlassablement, chaque tentative pour aller chercher de l'aide extérieure se traduit par des désastres aux proportions souvent catastrophiques.

Ce film, qui sait toujours rester proche du plausible et qui dérange au-delà de toute attente, est une sensationnelle montagne russe qui crée l'angoisse, utilisant le grotesque et le malsain et destiné aux hypocondriaques. Dans un élan viral joyeusement nauséabond, **CABIN FEVER** réussit à (excessivement) divertir par le biais d'un humour noir rappelant parfois les meilleurs moments du **RETOUR DES MORTS-VIVANTS**. Le fait que son scénariste et réalisateur, Eli Roth soit un grand fan du genre (ancien journaliste au magazine **RUE MORGUE**) est une évidence qui s'affirme fièrement dans chaque plan de cette ambitieuse première œuvre. Mieux encore, **CABIN FEVER** connaît assez les formules et comprend les conventions du genre pour pouvoir intelligemment les détourner et, ainsi, surprendre à n'en plus finir (quelque chose de plus en plus absent des récents nombreux films d'horreur américains) : attention à rester jusqu'à la fin du générique pour une dernière révélation abjecte. Vous trouverez, ici, des réminiscences d'**EVIL DEAD**, de **DELIVERANCE**, de **VENDREDI 13**, de **LA NUIT DES MORTS-VIVANTS** et de **THE CRAZIES**, mais rien cependant de trop référentiel (seul et unique moyen pour qui veut innover). **CABIN FEVER** est une superbe zone d'infection dans le paysage du cinéma d'horreur contemporain. Un amour pour le genre s'y dégage, de même qu'un charme certain et une joie de vivre pleine d'insalubrité qui saura vous séduire. Tout en vous terrifiant au plus haut point, bien sûr... **-MITCH DAVIS**

réalisateur | director
Eli Roth
Cabin Fever (2002)
Chowdaheads (TV Series) (1999)

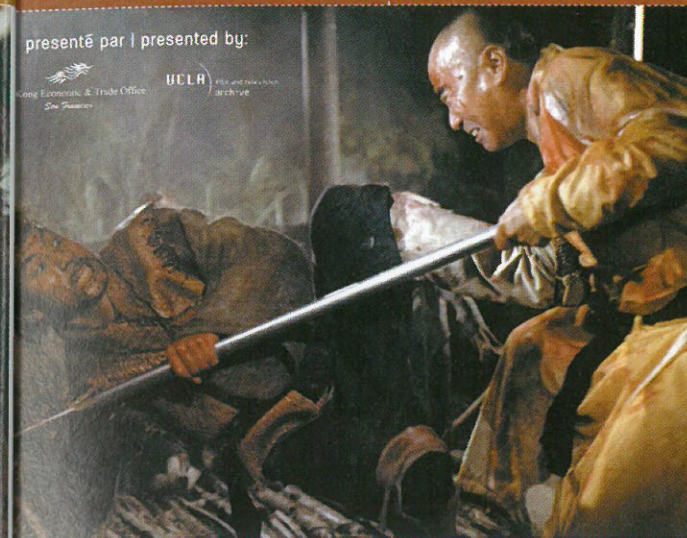
LAURÉAT DU NEW YORK UNIVERSITY'S FILM SCHOOL, Roth se fit remarquer aux Student Academy Awards avec son court-métrage **RESTAURANT DOGS** (1995) qui y fut récompensé. Il s'implique dans la production cinématographique tout en jouant dans des films de Troma, alors qu'il prodigue des commentaires sur des DVD-cultes tels que **BLOOD SUCKING FREAKS** (1976), est le concepteur de la série animée **CHOWDAHEADS** (1999), et travaille sur le site web ainsi que le prochain spectacle de Broadway de David Lynch. Cabin Fever est son premier long-métrage. » **A GRADUATE OF NEW YORK UNIVERSITY'S FILM SCHOOL**, Roth was a winner at the Student Academy Awards for the short film **RESTAURANT DOGS** (1995). He has since been working in film production while acting in Troma flicks, dropping commentary tracks for such cult DVD releases as **BLOOD SUCKING FREAKS** (1976), creating the animated series **CHOWDAHEADS** (1999), and working on David Lynch's website and upcoming Broadway show. **CABIN FEVER** is his debut feature.



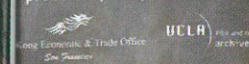
hong kong
1966 » 95 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

Come Drink With Me

première à montréal | montreal premiere



présenté par | presented by:



"Joins poetics to sophisticated action choreography, ushering in the "new school" swordplay and the martial arts film as a major art form" —SEATTLE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Le leader d'un groupe rebelle a été emprisonné. Pour faire pression sur la cour suprême, ses soldats kidnappent alors le fils du gouverneur du pays. Avec cette nouvelle monnaie d'échange, la situation tourne vite à leur avantage. La célèbre héroïne Golden Swallow, directement dépêchée par le gouverneur, est lancée sur la piste des brigands. Sa mission vise à entrer en contact avec ceux-ci, à négocier comme elle peut la libération du fils séquestré, sans cependant plier aux exigences des ravisseurs, et, si rien ne marche, à s'attaquer féroce aux ennemis. Dans cette aventure policière, la jeune guerrière sera, dans l'ombre, assistée d'un dénommé Drunken Cat, agent secret désinvolte, dont la nonchalance et les excès d'ivresse cachent un artiste martial inégalé à travers la contrée.

Lorsque **COME DRINK WITH ME** sort en 1966 à Hong Kong, King Hu n'est alors qu'un cinéaste comme les autres, rattaché aux célèbres studios de la Shaw Brothers. Avec ce film, tout va changer. Pour la première fois, le cinéma martial devient crédible et moderne en s'appuyant sur la mise en scène (montage, trucages, photographie, mouvements de caméra) et non sur la simple performance physique. Par le biais de ce film, les arts martiaux au cinéma se sont réinventés (la poésie du mouvement remplace la théâtralité statique qui auparavant se subordonnait docilement au combat martial) et le genre du Wu Xia Pian (film de cape et d'épée chinois) est né. Le **TIGRE ET DRAGONS** de Ang Lee n'est rien d'autre qu'un hommage très littéral au cinéma de King Hu (Lee a d'ailleurs fait jouer l'un des rôles principaux à la sublime actrice Cheng Pei Pei, la Golden Swallow de **COME DRINK WITH ME**). Auteur, lettré, poète, considéré par plusieurs comme le plus important cinéaste chinois, King Hu a véritablement défini le cinéma de Hong Kong moderne, cela tout en restant ancré dans un classicisme traditionnel chinois. Chez King Hu tout est artistique, la poésie classique y tient toujours une place prépondérante, les performances martiales sont de type aériennes (tradition plus acrobatique de l'opéra de Pékin), et le chant ne manque jamais de s'infiltrer dans la narration nous rappelant sans cesse que, pour le maître cinéaste, le sensible et l'intellect peuvent bel et bien coexister. **COME DRINK WITH ME** est une œuvre mythique, cruciale et l'occasion de rendre hommage à l'un des plus grands noms du cinéma chinois. **-JULIEN FONFREDE**

réalisateur | director
King Hu
Swordsmen (1960), Samsara (1984), All the King's Men (1982), Raining in the Mountain (1979), Legend of the Mountain (1971), A Touch of Zen (1969), Dragon Gate Inn (1966)

CE CINÉASTE LÉGENDAIRE POUR SON STYLE INIMITABLE étudia les arts à Pékin jusqu'en 1949, où il quitta pour débiter sa carrière cinématographique dans le département de direction artistique d'une maison de production hongkongaise. En 1958, il se joint aux Shaw Brothers comme acteur, scénariste, puis réalisateur. En 1967, il lance son propre studio à Taiwan, pour ensuite revenir à Hong Kong dans la décennie suivante. Voici pour vous une rare opportunité de découvrir l'œuvre d'un des meilleurs réalisateurs au Monde. » **THE LEGENDARY CINEMA STYLIST** studied art in Beijing until he left in 1949 to begin his film career in the art department of a Hong Kong production house. In 1958 he joined the Shaw Brothers as an actor and writer, and later as a director. In 1967 he left to start his own studio in Taiwan, only to return to Hong Kong in the 70s. Here is a rare chance to see the work of one of the world's finest filmmakers.

SPOTLIGHT » SHAW BROTHERS » NEW 35MM PRINT

RÉALISATEUR/DIRECTOR King Hu SCÉNARIO/WRITER Ye Yang INTERPRÈTES/CAST Pei-peï Cheng, Hua Yueh, Chen Hung Lieh, Biao Yuen, Jackie Chan (uncredited Cameo) PRODUCTEURS/PRODUCERS Run Run Shaw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Pictures.

A young magistrate escorting prisoners is kidnapped by Jade-Faced Tiger (Chen Honglie), whose gang of unsavory thugs is holed up in a temple, under the protection of a mysterious abbot. A handsome warrior, Golden Swallow, effortlessly wards off an attack by the gangsters at a country inn, after which a drunken beggar (Yue Hua) stumbles into the scene, asking for a drink. Thus the stage is set for a typically dazzling and elegant film by master director King Hu in which nothing is what it seems.

For the way it changed the look and feel of martial arts, for its box office success, and for ushering in the first wave of Shaw Brothers action, **COME DRINK WITH ME** is arguably the most significant Hong Kong film ever made. Everyone has seen **CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON (CTHD)**, but how many of you knew that **COME DRINK WITH ME (CDWM)** was its main inspiration? Firstly, its new female star, Zheng Pei Pei appears in Ang Lee's film as the villainess—but she should have played a goddess, not a witch! Gallant ladies of the sword, xia nūs had been integral to the swordplay genre of Chinese literature, and the most popular Chinese silent films made in late-1920s and early-30s Shanghai—with titles such as **RED HEROINE, THE VALIANT GIRL**, and a serial, **SWORDSWOMAN OF THE WILD RIVER**—showcased swordfighting women. But **CDWM** featured the first truly modern and convincing portrayal of a xia nū, with Zheng Pei Pei as Golden Swallow. Perhaps it is hard to believe that the men who drink at the inn can't recognize her female identity beneath her thin disguise, but the slight deception is one of the film's many charms and a key element in King Hu's style. A Chinese history buff and accomplished actor and art director, Hu had only directed one film on his own before, and **CDWM** was his first experience with the martial arts genre, wu xia pian. Zheng Pei Pei was also new to swordplay, which makes their achievements even more remarkable. Combining the moves of dance and Chinese opera in the carefully designed open space of the inn, and utilizing editing to conjure up some magical hairpin skills, Hu and Zheng create a memorable interior action scene, which will be reprised by Ang Lee and young star Zhang Ziyi in **CTHD**. **-PETER RIST**



Marché Clandestin

video club

325 Ontario Est • Berri Metro • 514.282.30

japon | japan
2002 » 116 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Cowboy Bebop The Movie



présenté par | presented by: MARCHÉ CLANDESTIN



SAMEDI 26 JUILLET ÉVÉNEMENT COSPLAY : PRIX DE PRÉSENCE REMIS AUX PLUS BEAUX COSTUMES ÉVOQUANT L'UNIVERS DES ANIMÉS, DES MANGAS OU DE LA BANDE DESSINÉE. » SATURDAY, AUGUST 26TH COSPLAY EVENT: PRIZES WILL BE AWARDED TO THE BEST COSTUMES RELATED TO THE WORLDS OF ANIME, MANGA AND COMIC BOOKS.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Shinichirō Watanabe, Hiroyuki Okiura **SCÉNARIO/WRITER** Keiko Nobumoto, Marc Handler, Hajime Yatate **INTERPRÈTES DE VOIX/VOICE CAST** Kōichi Yamadera, Unshō Ishizuka, Megumi Hayashibara, Aoi Tada, Tsutomu Isobe, Ai Kobayashi **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Haruyo Kanesaku, Masahiko Minami, Minoru Takashashi, Masuo Ueda **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Columbia Tri-star.

Planète Mars, 2071. Sur l'autoroute 1, dans une ville construite à l'intérieur d'un cratère géant, un camion-citerne explose. L'attaque terroriste tue plus de 500 personnes qui meurent toutes de façon mystérieuse, infectées par un virus de nanotechnologie. La tête du terroriste, mort ou vif, s'en trouve mise à prix pour 300 millions d'oolongs. Bien sûr, Spike et ses acolytes de la bande Bebop sont fauchés (astreints à un régime de nouilles instantanées) et fatigués de leur vie misérable. Ils bondissent donc sur l'occasion de toucher la grosse récompense. Mais la chasse au terroriste s'avère une pagaille qui les plongera vite dans l'eau chaude.

COWBOY BEBOP est une des meilleures séries télévisées de dessins animés jamais créées : délirante, vrombissante d'action et éclatée par une bande sonore ahurissante. Les membres de la bande Bebop (Spike, Jet, Faye, Ed et Ein) font maintenant un retour fracassant. Tout comme la série télé, le film enfle les scènes d'action trépidantes—il faut voir les combats d'arts martiaux!—une histoire émouvante (diffusé entre les épisodes 22 et 23 de la télé-série) et de l'animation magnifique. Cette animation top qualité vous donne la chance unique de voir les cowboys de l'espace envahir l'écran géant! **-PROTOCOL CULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)**

Mars, 2071. On Highway One, in a city built inside a giant crater, a tank truck explodes in a terrorist attack, killing over 500 people. They all die in a mysterious manner, infected with a nano-tech virus. As a result, the terrorist is wanted—dead or alive—with a 300-million Oolong price tag on his head! Of course, Spike and the Bebop crew members are broke (all they can afford to eat is instant noodles) and tired of their miserable lifestyle, so they jump at the chance to earn the big time reward money! But their disorganized search for the terrorist will put them in serious danger!

COWBOY BEBOP was one of the best Japanese animation TV series ever produced! It was funny, full of action, with a great music score! Now all the Bebop crewmembers (Spike, Jet, Faye, Ed and Ein) are back and kicking! Like the TV series, the movie is full of action (the martial arts scenes are incredible!), offering a great story (taking place between episodes 22 and 23 of the TV series) and beautiful animation. This is a top quality anime and a unique opportunity to see the Space Cowboys on the big screen! **-PROTOCOL CULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)**

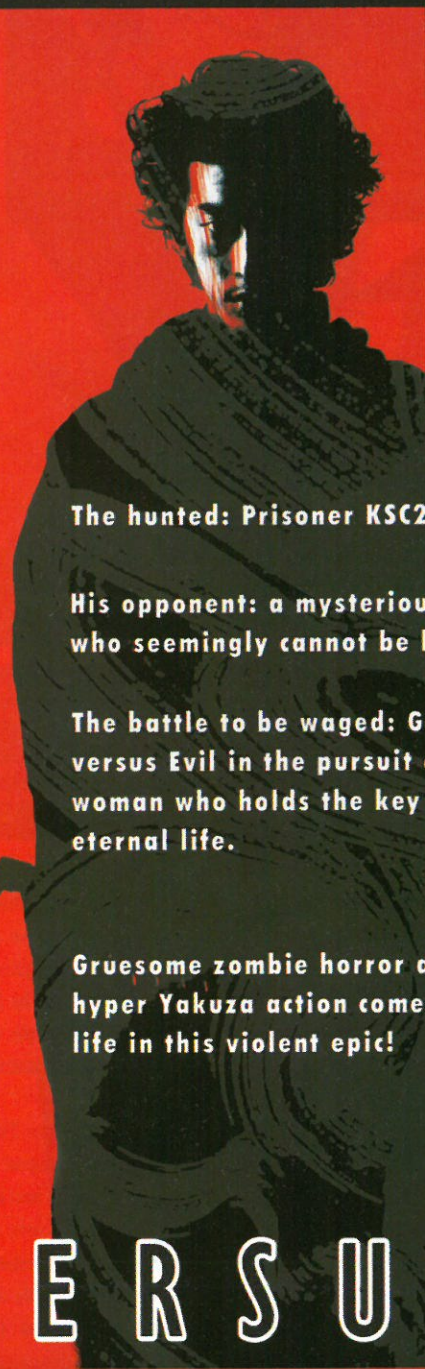
réalisateurs | directors
Shinichirō Watanabe,
Hiroyuki Okiura

WATANABE: The Animatrix (2003) ("Kid's Story", "A Detective Story"), Cowboy Bebop: The Movie (2001), Cowboy Bebop (1998) (TV Series), Macross Plus Vol 01 (1995), Macross Plus (1994) **OKIURA:** Cowboy Bebop: The Movie (2001), Jin-Roh (1998)

AVEC DES TITRES comme le JIN-ROH (1998) de Okiura, et la télé-série des COWBOY BEBOP (1998) de Watanabe, les amateurs d'« animés » n'ont besoin d'aucune introduction pour ces deux géants du genre. L'implication de Watanabe dans deux des courts-métrages animés de ANIMATRIX (2003) et la complicité de Okiura pour le passage de COWBOY BEBOP au grand écran va sans doute aider à sa consécration. **» WITH TITLES LIKE** Okiura's JIN-ROH (1998) and Watanabe's COWBOY BEBOP TV series (1998), these two directors need little introduction to the anime fan. Watanabe's recent work on two segments in the THE ANIMATRIX (2003) has gained him increasing respect as one of anime's leading figures, and here he teams up with Okiura for COWBOY BEBOP's journey to the big screen.

lun
mo
12

YOU'LL WANT TO KILL FOR THESE TITLES



The hunted: Prisoner KSC2-303.

His opponent: a mysterious man who seemingly cannot be killed.

The battle to be waged: Good versus Evil in the pursuit of a woman who holds the key to eternal life.

Gruesome zombie horror and hyper Yakuza action come to life in this violent epic!

V E R S U S

© WEVCO Produce Company/Napalm FILMS/Suplex/KSS.



BLOOD FEAST ALL U CAN EAT

From the godfather of gore, Herschell Gordon Lewis, comes from the most eagerly awaited sequel in the colorful history of splatter cinema!

The cannibal caterer is back with a new recipe for gross-out! This buffet of the macabre will satisfy your appetite for comedic carnage!



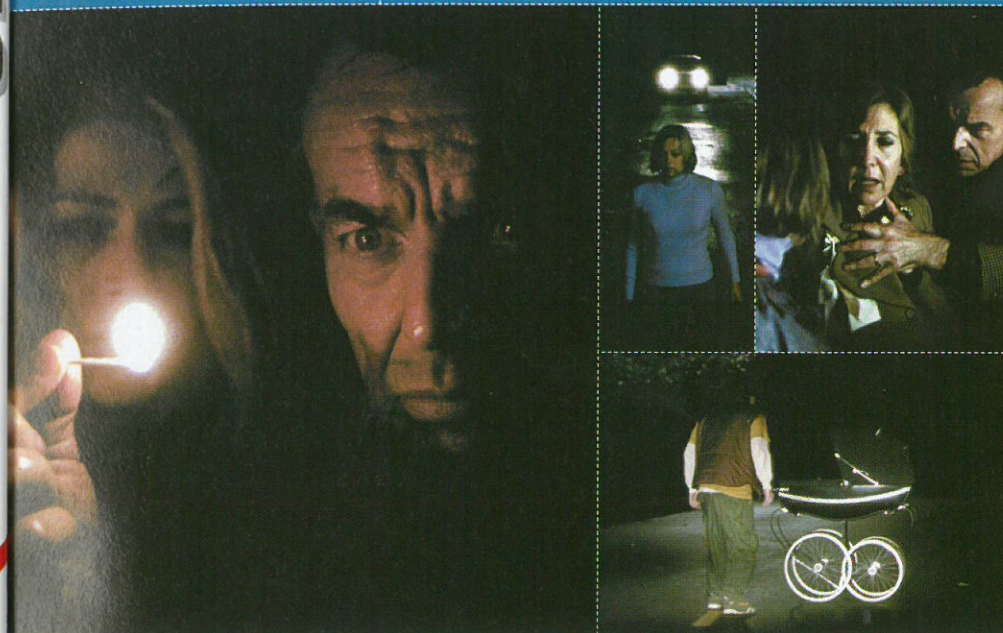
©2001 Ramzes Exotic Coloring, Inc.



france/é-u | france/usa
2003 » 85 min. » 35mm
version anglaise

Dead End

première nord-américaine | north-american premiere



réalisateurs | directors
**Jean-Baptiste Andrea
& Fabrice Canepa**
Dead End (2003)

ORIGINAIRE DE CANNES, on ne peut se surprendre de l'intérêt qu'a pris Andrea pour le cinéma. Après quelques courts-métrages filmés à l'ombre des palmiers de la Croisette, il déménage à Paris où il fait la rencontre de Fabrice Canepa. Malgré l'absence d'études cinématographiques, le duo s'est lancé dans la l'écriture, et travaille souvent à l'embellissement de scénarios. Entre deux contrats, ils ont pondu ce premier long-métrage : DEAD END. » **A CANNES NATIVE**, it's little wonder that Andrea took an interest in filmmaking. A few short films shot under the palm trees of the Croisette were followed by a déménagement to Paris throwing him in the path of kindred spirit Fabrice Canepa. With no formal film education, the duo began writing screenplays and they currently find regular work as script doctors. Between assignments they gave birth to their first feature: DEAD END.

SPOTLIGHT: VIVA LA FRANCE FANTASTIQUE! » HOSTED BY ACTOR RAY WISE

WINNER: GRAND PRIZE OF EUROPEAN FANTASY FILM CINENYGM LUXEMBOURG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2003
WINNER: PRIX PUBLIQUE BRUSSELS INTERNATIONAL FESTIVAL OF FANTASY FILM 2003

RÉALISATEUR/DIRECTOR Jean-baptiste Andrea & Fabrice Canepa SCÉNARIO/WRITER Jean-baptiste Andrea & Fabrice Canepa INTERPRÈTES/CAST Ray Wise, Alexandra Holden, Mick Caine, Lin Shaye, Billy Asher, Amber Smith PRODUCTEURS/PRODUCERS Gabriella Stollenwerk & James Huth DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Captain Movies / Sagittaire Films.

C'est la veille de Noël et les Harrington prennent la route, pour le souper annuel de la belle-famille. Depuis 20 ans, ils font ce petit voyage de Noël sans encombres. Mais ce soir-là, Frank Harrington opte pour un raccourci. Plutôt que de se heurter à la rue sans issue (dead end) du titre, les Harrington se font avaler par un ouragan cauchemardesque et surréaliste qui offre... encore moins d'issues! Ils sont vite frappés par l'évidence : quelqu'un meurt de façon horrible dès qu'ils arrêtent de conduire. Tenter de retourner est inutile. Ils sont condamnés à filer tout droit vers leur destinée, chaque kilomètre qu'ils franchissent rendant leur réalité plus oppressante et irréelle.

C'est un cauchemar insoutenable qui prend vie sur cette route infernale, remplie de surprises brutales, d'humour caustique et d'indicible terreur. Même dans ses moments les plus paniquants, le film, par le surréalisme d'une violence explosive, réussit à parodier les courants sous-jacents presque haineux, dont la plus merveilleuse des familles n'est pas à l'abri. Les abcs d'humour noir crévent avec autant de vigueur que le contenu use de finesse dans sa provocation. Un sens du danger très particulier est palpable. DEAD END est une de ces bestioles rares qui offre le miracle d'être angoissant et sarcastique à doses égales, sans contradiction. On a souvent l'impression d'être dans un rejeton plus méchant, plus cru des meilleurs épisodes de TWILIGHT ZONE, mais ses vrais ancêtres sont plutôt PHANTASM ou CARNIVAL OF SOULS. Ray Wise, rendu célèbre par son portrait effroyable de Leland Palmer dans TWIN PEAKS, fait à nouveau vivre ici un personnage de père coloré et excentrique. Les co-réalisateurs Jean-Baptiste Andrea et Fabrice Canepa ont de quoi être fiers du fracas de leur premier film. Lors de sa première au Festival du Film Fantastique de Bruxelles, le public non averti a littéralement bondi des sièges. Au Cinéygm du Luxembourg, le film a récolté les honneurs en plus d'un prix fort mérité. C'est simple : ça frappe tellement fort qu'attacher vos ceintures ne servira à rien. —MITCH DAVIS

It's Christmas Eve and the Harrington family is driving way, way out for their annual holiday dinner with their in-laws. They have made this Christmas journey without fail for each of the last 20 years, but on this night, Frank Harrington decides to take a shortcut. Rather than literally hitting the dead end of the film's title, the Harringtons find themselves roaring down a surrealistic nightmare road that seems to have... *no end at all!* It quickly becomes evident that someone dies horribly whenever they stop driving. Turning back doesn't quite work either. All they can do is continue driving forward towards destiny, their reality becoming more horrific and dream-like with each passing mile.

An incredibly compelling, waking nightmare on hell's back road, paved with savage surprises, cruel comedy and genuine white-knuckle terror. In the midst of skin-crawling moments of supernatural surrealism and explosive violence, the film also manages to satirize the almost hateful undercurrents that sometimes lurk within even the most loving families. These bursts of uncomfortable humor, often coming out of more straightforward beats of comic relief, are as startling as any of the film's imaginative shock content, rocketing the proceedings with a unique sense of danger. Much of DEAD END feels like a nastier, edgier cousin to the best Twilight Zone episodes but its true ancestry lies with films like PHANTASM and CARNIVAL OF SOULS. Ray Wise, best known for his chilling portrayal of TWIN PEAKS' Leland Palmer, colorfully brings another eclectic father figure to life here. Co-directors Jean-Baptiste Andrea and Fabrice Canepa have much to be proud of with this striking first feature. Its premiere screening at the Brussels Fantasy Film Festival had unprepared audiences shrieking in their seats. Needless to say, it won the Public's Prize. When it screened at Luxembourg's Cinéygm, it left the festival with heaps of acclaim and a much-deserved Jury prize. This one hits so hard, it really won't matter if your seat belts are fastened. —MITCH DAVIS

Précédé Par / Preceded By
Bloody Christmas
Michel Leray/francefrance
2002, 7 min.

DANS LA CATÉGORIE «La nature reprend ses droits», l'histoire insolite d'un homme qui tente d'abattre un sapin de Noël et se fait payer la monnaie de sa pièce. Michel Leray (PAQUES MAN, LA TOILE) s'écarte ici du travail corporel esthétique de l'horreur, qui a été sa marque de commerce jusqu'à maintenant. Il crée plutôt, pour la saison des vacances, un film avec acteurs, style dessin animé à la Warner Bros perversi, léché et sanguinaire. » **ONE OF THE MORE BIZARRE** "nature strikes back" stories, this crazy short film depicts a man getting his just deserts when he tries to hack a tree down in celebration of Christmas! With this film Michel Leray (PAQUES MAN, LA TOILE) has temporarily stepped away from the body-conscious art-horror work he has become known for, delivering instead a zany, slick and bloody live action Warner Bros cartoon for the holiday season. —MD

DEMENTED DISCS From The World Over!



You Won't Believe Your Eyes!

DIABOLIK

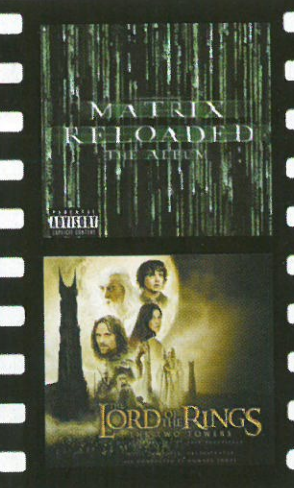
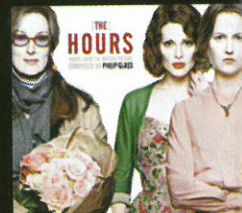
WWW.DIABOLIKDVD.COM

SPECIALIZING IN
IMPORT NTSC
& PAL DVDs
ASIAN, EURO &
INDEPENDENT
RELEASES
REGION FREE
PLUS REGION 1 thru 4
DVDs

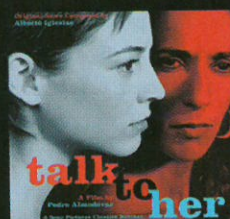
FILM BUFF
OWNED & OPERATED
FAST & FRIENDLY
SERVICE

EVERYTHING FROM
ART HOUSE
TO GRADE Z!

FAITES DURER LE PLAISIR...
AVEC LES PLUS BELLES TRAMES SONORES
DE LA DERNIERE ANNÉE



MAKE IT LAST...
WITH SOME OF THE YEAR'S
FINEST SOUNDTRACKS



WARNER MUSIC
CANADA

EN VENTE CHEZ
ARCHAMBAULT
OUVERCOUR MEDIA

corée | korea
2003 » 123 min.
version coréenne avec sous-titres en anglais

Double Agent (Ijung gancheob)
première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Kim Hyun-jeong SCÉNARIO/WRITER Shim Hye-won, Baek Seung-jae, Kim Jeong-haeng, Kim Hyun-jeong INTERPRÈTES/CAST Han Seok-gyu, Go So-yeong, Cheon Ho-jin PRODUCTEURS/PRODUCERS Koo Bon-han DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Km Culture Co. Ltd.

Un coup de feu déchire le silence sur une route grise couverte par l'obscurité. Un homme est pris dans le feu croisé d'une violente fusillade entre les agents sud-coréens et nord-coréens à Berlin. Un Coréen du Nord, Lim Byung-Ho passe au sud avec succès et, suite à de tortueuses interrogations, s'arrange pour être assigné au Centre d'analyse du Service de renseignement nord-coréen à l'intérieur de l'Agence de sécurité nationale de la Corée du Sud. Pendant ce temps, Su-mee, une DJ pour la radio, est un "agent en sommeil"—son destin depuis sa naissance. Comme nous pouvons nous y attendre aussi dans tout autre film d'espionnage, le duo se rencontre. Toutefois, Lim n'exprime pas sa sympathie grandissante envers Soo-Mee. Maintenant, faisant face au danger qui pourrait compromettre son statut, Lim fuit une fois de plus. Destination : inconnue...

N'étant ni James Bond, ni SHIRI (un autre thriller d'espionnage coréen à succès présenté au FANTASIA 1999), Double Agent rappelle l'adaptation du film THE SPY WHO CAME IN FROM THE COLD de John Le Carre réalisée par Martin Ritt en 1965. Le film relate le monde caché, privé d'espions qui ne possèdent rien ressemblant à une vie ordinaire, obsédée uniquement par leur mission dans les confins de l'idéologie politique nordiste et sudiste. La surprise de ce film réside dans la présence de l'acteur qui incarne Lim, Han Suk-kyu (SHIRI et TELL ME SOMETHING, qui fut présenté au FANTASIA) et de la célèbre beauté Ko So-young (Soo-Mee), tous deux de retour suite à une absence prolongée. Han est vu comme un "chèque certifié" dans l'industrie coréenne du film—tous les films dans lesquels il fut en vedette ont été des succès au box-office. À ses débuts en tant que réalisateur, Kim Hyun-jeong prends un sujet populaire et crée avec habileté un équilibre entre le niveau artistique et le divertissement de masse. Michael Staudacher, compositeur d'origine allemande vivant et travaillant activement dans l'industrie coréenne du film, arrangea l'inspirante et mémorable trame sonore. Le timing de la sortie de ce film est intéressant lorsqu'on observe ces deux pays divisés depuis plus de 50 ans qui sont sous l'emprise des superpuissances étrangères. Après une victoire à sens unique écrasante en Irak, l'administration Bush fixe maintenant son œil sur la Corée du Nord, l'un des pays les plus pauvres du globe. Nous devrions nous méfier : la force engendre un genre de force similaire. —MI-JEONG LEE

A gunshot breaks the silence on a grey road blanketed by the darkness. A man is caught in the crossfire of a violent shootout between North and South Korean agents in Berlin. North Korean Lim Byung-ho successfully defects to the South and, after tortuous interrogations, manages to be assigned to the Analysis Centre of North Korea Intelligence within South Korea's National Security Agency. Meanwhile Su-mee, a music radio DJ, is a sleeper agent—her fate since she was born. As is to be expected in a spy drama, the pair soon meet. However, Lim doesn't express his growing sympathy towards Soo-Mee. Now, in the face of danger that could compromise his status, Lim is on the run again, destination: unknown...

Neither James Bond nor SHIRI (Another Korean spy-thriller mega-hit, presented at FANTASIA 1999), Double Agent has been described as reminiscent of Martin Ritt's 1965 adaptation of John Le Carre's THE SPY WHO CAME IN FROM THE COLD. It follows the hidden, private worlds of spies who have nothing resembling an ordinary life, obsessed only with their missions within the confines of political ideology in the South and North. The surprising news about this film was the actor who plays Lim, Han Suk-Kyu (GREEN FISH, SHIRI and TELL ME SOMETHING, which was also presented at Fantasia 2001), as well as renowned beauty Ko So-Young (Soo-Mee), both returning after long absences. Han is regarded as a certified cheque in the Korean film industry—all the movies he's starred in have been box-office hits. Director Kim Hyun-Jung takes a popular subject and ably balances arthouse class and mainstream entertainment in his directorial debut. German-born composer Michael Staudacher, living and working actively in the Korean film industry, arranged the memorable, elevating score. The timing of this release of is interesting when looking at two countries divided for over 50 years, under the political grip of foreign superpowers. After an overwhelmingly one-sided victory in Iraq, the Bush administration has focused its sights on North Korea, one of the poorest countries in the world. One should beware: force begets a similar breed of force. —MI-JEONG LEE

réalisateur | director
Kim Hyun-jeong
Public Enemy (scenario/screenplay)
(2002), Double Agent (2003)

NÉ EN 1973, KIM HYUN-JUNG EST UN JEUNE RÉALISATEUR qui fait ses débuts de long-métrage avec DOUBLE AGENT. Dès ses débuts à l'Académie Coréenne de Cinéma, il se fit remarquer par son sens de l'innovation et son style unique de mise en scène. Il a auparavant réalisé les courts-métrages HIT & RUN et RESERVOIR SONS OF BITCHES, et a scénarisé PUBLIC ENEMY que vous pouvez aussi voir cette année au festival. » BORN IN 1973, KIM HYUN-JUNG IS A YOUNG NEW DIRECTOR who is making his feature film debut with DOUBLE AGENT. From his early days at the Korean film academy, he has been noted for his fresh innovation and unique directing skills. He has previously directed the short films HIT & RUN and RESERVOIR SONS OF BITCHES, and wrote the screenplay for PUBLIC ENEMY, which you can also see this year at the festival.



SNOWBOARDER

SURFEUR DES NEIGES

UN FILM DE OLIVIER BARCO

AUTOMNE 2003

CHRISTALFILMS.COM/SNOWBOARDER

CHRISTAL
FILMS

taiwan
2002 » 109 min. » 35mm
version anglaise

Double Vision
première à montréal | montreal premiere



"Smart and involving... like a lost Chinese episode of
THE X FILES" —Joshua Tanzer, OFF OFF OFF FILM

Le patron d'une grande entreprise est trouvé mort. Alors qu'il n'a jamais quitté son bureau et qu'une intense chaleur sévit, l'homme est pourtant mort noyé et frigorifié. Quelque temps plus tard, la petite amie secrète d'un politicien véreux est, elle aussi, retrouvée morte, cette fois de brûlure et de déshydratation alors qu'elle n'a pourtant pas été en contact avec le feu. Le police de Taipei mène l'enquête. Mais elle est clairement dépassée par les événements. Soudain, un prêtre étranger est découvert, mort à son tour d'une bien étrange façon. Il a été vidé de ses entrailles, qui ont été lavées à l'eau et ensuite remises à leur place. Il semble bientôt que ces meurtres soient liés. La police de Taiwan n'étant pas la plus experte en matière de tueurs en série et pour diverses raisons diplomatiques, un policier du FBI américain est appelé à venir prêter main forte aux enquêteurs. Son partenaire est Huang Huo-tu, flic brisé au bord de la dépression nerveuse. Les deux hommes doivent maintenant faire équipe, à l'occasion d'une enquête qui les plonge rapidement en plein cœur du surnaturel de la magie chinoise.

Tout dans ce thriller à l'air classique, et pourtant... Si on y regarde de plus près, il y a de quoi être surpris. **DOUBLE VISION** est, en effet, un film taiwanais commercial de genre, un aspect peu commun pour une cinématographie profondément ancrée dans le cinéma d'auteur (celui porté par les grands maîtres que sont Hou Hsiao-hsien et Tsai Ming-liang), produit par la branche asiatique de la compagnie américaine Columbia (aussi derrière les films **TIGRE ET DRAGON**, le **TIME AND TIDE** de Tsui Hark et **SO CLOSE** présenté cette année). Il est aussi l'un de ces nouveaux types de films asiatiques à l'identité internationale. Ici on y mélange (avec réussite), d'un côté, une trame hollywoodienne classique à une histoire fantastique taoïste et, de l'autre, on fait (magistralement) une rencontre avec la star de Hong Kong Tony Leung Kar-Fai (l'actrice de **GUNMEN** et de **L'AMANT**, est ici complètement bouleversante) et l'acteur américain David Morse (**DANCER IN THE DARK**, **CROSSING GUARD**), le tout sous la direction du taiwanais, ex-critique de cinéma, Chen Kuo-fu. Le résultat est un excellent divertissement qui fonctionne et plaît. La preuve, il a été présenté, l'année dernière, au Festival de Cannes et a depuis gagné ou a été en nomination pour toutes les récompenses possibles en Chine. Dépaysements et sueurs froides garantis. —JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kuo-fu Chen SCÉNARIO/WRITER Kuo-fu Chen, Chao-bin Su
INTERPRÈTES/CAST Tony Leung Ka Fai, David Morse, Rene Liu, Leon Dai, Kuei-mei Yang
PRODUCTEURS/PRODUCERS Kuo-fu Chen, Chi-hing Huang DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tri-star.

The president of a major company is found dead in his office. Strangely, though he never left the room, and moreover his death took place during a raging heat wave, he seems to have died from drowning in freezing cold water. Soon after, the secret mistress of a sleazy politician is found dead of burns and dehydration—though there's no evidence she was anywhere near a fire. The Taiwanese police dive into the investigation, but it's clear that these events are beyond their understanding. Then a foreign priest turns up deceased, also under mysterious circumstances. He's been disemboweled, after which his guts were carefully washed and replaced in his body. There seems to be link between all three deaths. Due to their lack of expertise concerning serial killers, the Taiwanese turn to the American FBI, who dispatch an agent to lend a hand. He's teamed up with Huang Huo-tu, a battle-scarred cop on the edge of depressive collapse. The two must work together on an investigation that hurls them into the supernatural heart of Chinese magic.

Initially, **DOUBLE VISION** seems to be a creepy nailbiter in the classic mold. But then one takes a closer look, and there's a lot more to it. It is, first of all, a commercial genre thriller from Taiwan, something rarely seen in a national cinema more given to auteur works by the likes of Hou Hsiao-hsien Tsai Ming-liang. Furthermore, it's produced by the Asian branch of the American studio Columbia (also behind **CROUCHING TIGER**, Tsui Hark's **TIME AND TIDE** and **SO CLOSE**, presented at **FANTASIA** this year as well). Finally, it's one of a new breed of Asian films with a distinctively international identity. **DOUBLE VISION** is a successful mix of, on one hand, classic Hollywood fare with Taoist fantasy, and on the other, the Hong Kong star Tony Leung Kar-Fai (**GUNMEN**, **THE LOVER** and so on) in top form with the American actor David Morse (**DANCER IN THE DARK**, **CROSSING GUARD** and of course **ST. ELSEWHERE**). All is under the supervision of the Taiwanese director and former critic Chen Kuo-fu (**THE PERSONALS**, which screened at the FCMM). The results are nothing less than impressive. Here's proof: it was presented last year at Cannes in the Un Certain Regard category and has since snagged or at least been nominated for almost any Chinese award it might qualify for. Cold sweat guaranteed! —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Kuo-fu Chen
Double Vision (2002), The Personals (1998), The Peony Pavilion (1995), Treasure Island (1993), Dangerous Choices (1989)

AVANT DE DEVENIR CINÉASTE, Chen fut auteur, critique cinématographique, et éditeur de magazine. Dans les dernières années, il a atteint une certaine renommée par sa vision unique de la vie urbaine de Taipei. Son dernier long-métrage, **DOUBLE VISION** (2002), lui permet de continuer de trouver sa place entre le blockbuster hollywoodien et le film d'art taiwanais. » **CHEN WAS A NOTED FILM CRITIC, AUTHOR, AND MAGAZINE EDITOR** before becoming a filmmaker. He has made a name for himself in recent years with his unique cinematic renderings of Taipei's urban ambience. With his latest feature, **DOUBLE VISION** (2002), he continues to carve an interesting niche between the poles of the Hollywood Blockbuster and Taiwanese art house films.



Pepsi est fière de se joindre
au rang des commanditaires
partenaires du

Festival International
de Films

FANTASIA

Bon cinéma!

japon | japan
2002 » 102 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Drive



présenté par | presented by:



Asakura est un salaryman (terme générique qui caractérise les employés de bureau au Japon) tout ce qu'il y a de plus banal. Sans rêves ni désirs, sans joies ni drames, il vit sa vie tranquillement, ne voyant le futur que comme une répétition infernale de mêmes actes journaliers. Deux choses néanmoins le touchent de près. Il y a d'abord ses maux de tête chroniques et de plus en plus inquiétants. Il y a ensuite une jeune fille, inconnue qu'il observe, rêveur, chaque jour à la même heure au coin d'une même rue. Pour Asakura, tout est donc routine. Mais un jour, alors qu'il observe la jeune inconnue, l'homme est kidnappé par trois braqueurs de banque venant tout juste de se faire subtiliser un large butin. Il se retrouve dès lors obligé de servir de chauffeur impromptu aux trois criminels pour ce qui se transformera vite en une virée nocturne inoubliable et rocambolesque dans un Tokyo étranger où se croiseront yakusas, punks, samourais du passé, soldats de la deuxième guerre, entraîneurs de base-ball, mais aussi la jeune inconnue et beaucoup d'autres surprises toutes plus imprévisibles les unes que les autres.

Après le passage, à FANTASIA, de son premier film, le mémorable D.A.N.G.A.N. RUNNER, Sabu, l'un des leaders incontestés du cinéma indépendant japonais, est enfin de retour parmi nous. L'heure est aux réjouissances, car de l'avis de beaucoup Drive est assurément son meilleur film, une œuvre originale, rafraîchissante, extrêmement dynamique et divertissante. Dans ce film indépendant (dans l'esprit et la forme) tout est plaisir et virtuosité d'écriture. Nous vous mettons d'ailleurs au défi de deviner et de prédire la manière dont l'histoire évoluera. Un aspect trop rare dans le cinéma d'aujourd'hui pour qu'il ne soit pas ici souligné et d'autant plus stimulant que tous les clichés de ce type de films (road movie, cambriolage de banque, etc.) y sont lancés par-ci par-là sous forme de fausses pistes. Comédie poétique, polar spirituel, DRIVE est le film parfait pour les festivaliers avides de découvertes. Une fois visionné, impossible de ne pas en sortir joyeux et totalement séduit. Et certaines de ses scènes (notamment une scène de concert punk magistrale sur le plan de l'ironie), véritables moments de bonheur cinématographique dont nous taillons ici les détails de peur d'en gâcher les plaisirs, en feront pendant longtemps parler plus d'un. -JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hiroyuki Tanaka (sabu) SCÉNARIO/WRITER Hiroyuki Tanaka (sabu)
INTERPRÈTES/CAST Shinichi Tsutsumi, Kou Shibasaki, Masanobu Ando, Toshio Kakei, Susumu Terajima
PRODUCTEURS/PRODUCERS Takashi Hirano, Osamu Kubota. DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Open Sesame Co. Ltd.

Kenichi is a typical, straight-laced Japanese salaryman with one small problem—he just can't break any rules or laws! Ordinarily, this is hardly a problem. But when a quartet of bank robbers decides to hijack his car and uses him as their getaway driver, they quickly realize that this wasn't the brightest idea. After losing their loot in the chase, the bank robbers elect to stay put for a while and concoct a solution to their problem. Holding on to Kenichi as a hostage is their second grave mistake, as it draws unwanted attention to the fugitives. But holed up together, Kenichi and the crooks warm up to one another and start to build a bond of friendship. Call it fate, but each of the criminals begins to realize that a life of crime was perhaps the wrong road to take, and they begin to reassess their own paths in life.

If you've seen any of director Sabu's other films, such as DAGGAN RUNNER, UNLUCKY MONKEY or MONDAY, you have an idea of where his head is at. He's got his own very particular style, at once energetic and thoughtful. Exploring the shadowy world of Japanese criminals and their occasional collisions with regular citizens, he presents them not as a menace but as flawed and very human individuals, mining his often absurd scenarios for quiet and very humane laughs. DRIVE is just this kind of black crime-caper comedy: blessed with a clever, complex script that would make Tarantino jealous, a stand-out cast of capable actors, incisive dialogue and many bleak yet hilarious moments you'll be hard pressed to forget. Fill up the tank, step on the gas and go! -JANICK NEVEU

réalisateur | director
Hiroyuki Tanaka
(SABU)

Blessing Bell (2003), Drive (2002) (as Sabu), Monday (2000) (as Sabu), Unlucky Monkey (1999), Postman Blues (1999), D.A.N.G.A.N. Runner (1996)

NÉ EN 1964, SABU CRÉA UNE TRÈS BONNE IMPRESSION auprès des habitués de FANTASIA avec son premier long-métrage D.A.N.G.A.N. RUNNER (1996) qui lui valu le prix du meilleur nouveau réalisateur au festival de Yokohama, et fut acclamé au festival de Berlin. N'oublions pas sa carrière d'acteur, qui couvre des films tels que WORLD APARTMENT HORROR (1991) de Katsuhiro Otomo, ZEIRAM 2 (1994), and "Ichi the Killer" (2001) que vous pouvez voir cette année au festival. » BORN IN 1964, SABU HAS MADE QUITE AN IMPRESSION on Fantasia audiences with his unforgettable feature debut D.A.N.G.A.N. RUNNER (1996) which earned him an award for best new director at the Yokohama Film Festival and acclaims at the Berlin Film Festival. He also has quite a career as an actor, most notably in Katsuhiro Otomo's WORLD APARTMENT HORROR (1991), ZEIRAM 2 (1994), and ICHI THE KILLER (2001) which you can also see this year at the festival.



SPÉCIAL BÉCYK

LES STARS EN VACANCES

SAFARIR

LE MAG QUI DÉCAPE VOS NEURONES

182

HULK EST-IL CONTAGIEUX?

LES NOUVELLES SAVEURS DE POP SICLES

LES JEUX VIDÉO DE L'ÉTÉ

TASSEZ-VOUS LES GARS!

Poste-publications convention: 40023174
No d'eur.: 7472 - 525, Louis-Pasteur, Boucherville (Québec) J4B 8E7

JUILLET 2003

3,95 \$

INSCRIVEZ-VOUS ET RECEVEZ DES GAGS ILLUSTRÉS

WWW.SAFARIR.COM

thailande | thailand
2002 » 98 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

The Eye
première à montréal | montreal premiere



"THE EYE literally gave me the chills at least a dozen times" —Rob Blackwelder, SPLICED WIRE

"The Pangs spin their own unique sense of dread"
—Peter Travers, ROLLING STONE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Oxide Pang Chun & Danny Pang SCÉNARIO/WRITER Oxide Pang Chun, Jo Jo Yuet-chun Hui INTERPRÈTES/CAST Angelica Lee, Lawrence Chou, Chutcha Rujinanon, Yut Lai So, Candy Lo, Pierre Ping, Yin Ping Ko, Edmund Chen, Benjamin Yuen, Wilson Yip PRODUCTEURS/PRODUCERS Peter Ho-sun Chan, Lawrence Cheng DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Palm Tree Pictures.

Depuis qu'elle a perdu la vue à deux ans, Wong Kar Mun vit dans la noirceur. À 20 ans, une greffe de la cornée, opération risquée, lui offre la chance de voir à nouveau. C'est un succès : sa vue réapparaît petit à petit, jusqu'à frôler la perfection. Parachutée dans le monde étranger des voyants, elle doit bien sûr composer avec des problèmes d'adaptation, un en particulier : pourquoi croit-elle voir des gens que personne d'autre n'aperçoit? Fantômes ou simple illusion? Et que penser des ombres inquiétantes qui paraissent flotter autour des vivants? Avec l'aide de son psychiatre, elle cherche à résoudre l'énigme. Elle aboutit dans un petit village de Thaïlande où vivait la donneuse de cornée avant sa mort. Mun arrivera-t-elle à percer le secret de la femme dont elle porte les yeux, à conjurer le mauvais sort et à mener une vie normale?

Bravo aux frères Pang de la Thaïlande, vedettes de la table de montage devenus réalisateurs, pour venir à la rescousse de l'industrie du cinéma de Hong Kong, en nous pondant ce rafraîchissement post-millénaire glacial et gothique. Stylé, léché mais bouleversant, **THE EYE** a fait un tabac au box-office en Asie. Dans le sillon de **RING**, l'oeuvre fait ses marques sur la scène internationale. La force de frappe de la nouvelle vague d'horreur asiatique est magnifiquement illustrée par **THE EYE** : on troque giclées de sang et chocs brutaux contre une irrépressible morbidité. La scène de l'ascenseur est un pur bijou de suspense paralysant. Sans aucun doute, vous emprunterez les escaliers pendant des semaines! Avec **THE EYE**, **FANTASIA** vous emmène une fois de plus au coeur de la déferlante d'un film d'horreur à ses débuts!

—JANICK NEVEU

At the age of two, Wong Kar Mann lost her sight. She has lived in darkness until now, when, at the age of 20, a risky, new corneal transplant operation offers her the chance to see again. The operation is a success, and her vision returns, little by little, until her sight is nearly perfect. Thrown into the unfamiliar world of the seeing, she has understandable adjustment problems—not the least of which is wondering why she seems to see people nobody else does. Are they ghosts or simply some illusion? And what are those strange shadows that seem to float near living people? With the help of her psychiatrist, she seeks to solve her dilemma, a path that takes her to a small village in Thailand where the cornea donor lived before her death. Will Mann uncover the secret about the woman whose eyes are in her head, shake the curse and live a normal life?

Cheers to Thailand's Pang Brothers, former superstar editors turned directors, for coming to the rescue of the Hong Kong movie industry with this nifty batch of post-millennial gothic chills. Slick, stylish and yet emotionally effective, **THE EYE** was a box-office smash in Asia and is primed to follow in the footsteps of **RING** in making its mark on the international stage. The strength of the new Asian horror wave is magnificently illustrated by **THE EYE**, which downplays gore and sudden shock value in favour of lingering, inescapable creepiness. **THE EYE**'s elevator sequence, for instance, may well go down in the books as a masterpiece of excruciating tension and fear (it'll have you taking the stairs for weeks, that's for sure!). With **THE EYE**, **FANTASIA** once again gets you in on the ground floor of a horror movie phenomenon in the making! —JANICK NEVEU

réalisateur | director
Oxide Pang Chun & Danny Pang
The Eye (2002),
Bangkok Dangerous (1999)

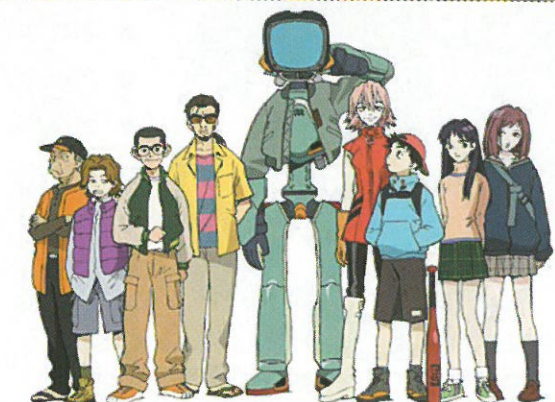
AGÉ DE 31 ANS, OXIDE PANG débuta sa carrière en tant qu'opérateur de VTR au Centro TV de Hong Kong. Il déménagea à Bangkok en 1992 où il fut coloriste senior pour le Katana Group, et pour qui maintenant il gère la post-production. Pendant ce temps, son frère jumeau Danny travailla comme caméraman et monteur. Après son film expérimental WHO'S RUNNING (1997), Oxide fit équipe avec Danny pour deux films: BANGKOK DANGEROUS (1999) et THE EYE (2002). » 31-YEAR-OLD OXIDE PANG started work as a VTR Operator at Centro TV in Hong Kong. He moved to Bangkok in 1992 and worked as a senior colorist at the Kantana Group where he is now post-production manager. Meanwhile his twin brother Danny had been working as an editor and camera operator. After making his solo experimental film WHO'S RUNNING (1997), Oxide teamed up with Danny for two features: BANGKOK DANGEROUS (1999) and THE EYE (2002).



v i d e o c l u b

325 Ontario Est · Berri Metro · 514.282.39

FLCL (Fooly Cooly)
première canadienne | canadian premiere



In a city with an iron-shaped factory, 12-year-old Naota has a lot of problems. His family is crazy, his brother's disturbed girlfriend is after him, a self-proclaimed alien girl runs him over with her Vespa scooter and hits him in the head with a bass guitar and, from the bump, out comes a humanoid mecha with a TV set for head! And that's only the first episode! Fighting robots, gentle romance, psychedelic sci-fi surrealism, slam-bang action, wacky comedy and electric guitars are just some of the ingredients in one of the wildest and most original anime concoctions ever!

Produced by Studio Gainax (**WINGS OF HONNEAMISE, GUNBUSTER** and the controversial **NEON GENESIS EVANGELION**) and animated by Production I.G. (**PATLABOR, GHOST IN THE SHELL, JIN-ROH, BLOOD**), **FLCL** (aka **FURI KURI** or **FOOLY COOLY**) was one of the most popular and talked-about anime events of 2000, even if it offered everything fans hated in **EVANGELION**: drawn-out still shots, animated “manga” scenes and introspective characters. Don’t worry; the “serious” stuff is balanced by a frenzied and beyond-unpredictable plot and colourful visual chaos, not to mention a very un-anime soundtrack by the Pillows. Directed by Kazuya Tsurumaki from a script by Yoji Enokido, with character designs by Yoshiyuki Sadamoto, **FLCL**’s style is worthy of Hideaki Anno (**EVANGELION**)! It’s goofy and cool enough to please the new generation of hyper-fans. Despite the silly humor, however, it can be touching, reflecting on the uneasiness of modern Japanese society where unhappy, selfish characters have complicated relationships, and where teenagers have a hard time growing up. This six-part OVA (“original video animation”) series is a twisted, hallucinatory anime experience, sometimes difficult to follow and even disturbing. Even the pickiest anime fans sing the praise of **FLCL**, announcing without shame that they couldn’t always tell what the hell was going on—and couldn’t care less! Even if you don’t really understand what’s happening, your eyes will pop out at the amazing visuals while your sides split from laughter!

-PROTOCOLCULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)

Produit par Studio Gainax (WINGS OF HONNEAMISE, GUNBUSTER et le controversé NEON GENESIS EVANGELION) et mis en animation par Production I.G. (PATLABOR, GHOST IN THE SHELL, JIN-ROH, BLOOD), FLCL (alias FURI KURI ou FOOLY COOLY) a été un des dessins animés les plus populaires de 2000 même s'il comportait tout ce que les fans ont détesté dans EVANGELION : de longs plans fixes, des scènes de manga et des personnages introspectifs. N'ayez crainte, le sérieux ici est contrebalancé par une trame narrative débridée absolument imprévisible et un véritable chaos visuel multicolore, pour ne pas mentionner une bande sonore rock'n'roll par The Pillows qui fait très peu dessin animé. Réalisé par Kazuya Tsurumaki et scénarisé par Yoji Enokido, FLCL met en scène des personnages dessinés par Yoshiyuki Sadamoto, dans un style digne de Hideaki Anno (EVANGELION)! Assez fou et assez cool pour plaire à la nouvelle génération de hyper-fans. Mais quand on gratte le vernis de l'humour cocasse, apparaît une réflexion touchante sur la difficulté de vivre au sein de la société japonaise, qui embrouille la vie sociale des marginaux et éprouve durement les adolescents. Cette OVA (original video animation) en six parties demeure une expérience d'animation perverse et hallucinogène, voire difficile à regarder ou carrément dérangeante. Les amateurs les plus exigeants encensent FLCL, admettant sans honte aucune qu'ils n'ont pas toujours compris ce qui se passait, mais s'en fichaient! Même si vous vous sentez complètement dépassés par les événements, vous aurez les yeux exorbités devant les effets visuels et les côtes fracturées par le rire! -PROTOCOLCULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)

TSURUMAKI ÉTAIT UN ANIMATEUR PEU CONNU lorsqu'il fut sélectionné par Hideki Anno pour travailler sur *NEON GENESIS EVANGELION*, la télé-série immensément populaire qui fut l'un des points tournants de l'intérêt porté par les Américains pour l'« animé ». Il obtint sa première réalisation sur l'un des segments de la trilogie *EVANGELION* en 1997, et se fit offrir carte blanche pour son projet suivant. Le résultat fut sa propre série *FLCL* (2000), l'annonce d'une véritable déconstruction post-moderniste du genre. » **TSURUMAKI WAS A LITTLE-KNOWN ANIMATOR** when Hideki Anno selected him to work on *NEON GENESIS EVANGELION*, the smash hit TV series which became one of the touchstones for American interest in anime. He got his first directorial assignment on a segment of the *EVANGELION* film trilogy (1997), and was then given carte blanche on his next project. The result was his own series, *FLCL* (2000), which announced the arrival of full blown post-modernist deconstruction to the anime world.

"I love JoBlo.com" - Steven Spielberg



- Movie reviews
- Movie news
- Movie trailers
- Movie scripts
- Movie wallpapers
- Movie screensavers
- Discussion forums
- Set reports
- And much more...

FEATURING...

#1 Horror review site on the Net including over 500 critiques, mistresses every week, 100s of interviews with the likes of Argento, Englund, Campbell and more...

"The Arrow is a full-blooded horror site with some of the most intelligent, hip and on-target reviews of genre films on the Internet." - Eric Red (The Hitcher)



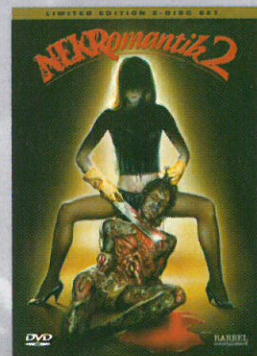
BUY THE BOOK!!!

'JoBlo.com presents...The 50 Coolest Movies of All-Time' featuring Aliens, Blade Runner, Evil Dead 2, A Clockwork Orange, Fight Club, The Matrix, Se7en and more (available thru Amazon.com...)

"A good film critic is as hard to find as a really good blowjob. That shit's rare. As rare as JoBlo." - Kevin Smith



Some movies are meant to open your mind. Others are meant to blow it.



From director Jörg Buttgerit (*Schramm, Der Todesking*) comes *Nekomantik 2* - the renowned sequel to his 1987 taboo trasher *Nekomantik*!

Monika (Monika M.) is a beautiful necrophiliac who lives alone in Berlin. By day, she works as a nurse. By night, she prowls through cemeteries with her pick and spade, searching for fresh corpses. When she reads about the suicide of *Nekomantik*'s Rob (Doktor Lorenz), she knows she's hit paydirt. She hurries to his grave, digs up his body, and brings it home.

Mark (Mark Reeder) lives across town and makes his living dubbing "sex films". After a chance meeting with Monika, romance blossoms and they fall in love. But all is not well in Monika's world. Her relationship with Mark begins to falter and she finally must choose between the living and the dead. What follows is like no other climax you've ever seen before!

Once officially banned in Germany, Barrel Entertainment is proud to present *Nekomantik 2* uncut and uncensored! Ich bin geil!

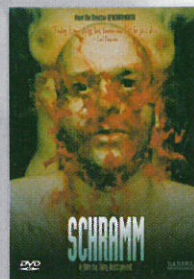
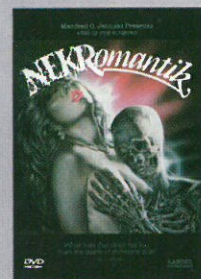
Contains soundtrack CD of both *Nekomantik* scores! Limited edition 2-disc set of 20,000 units!

"They just don't make endings like Buttgerit's anymore, anywhere."

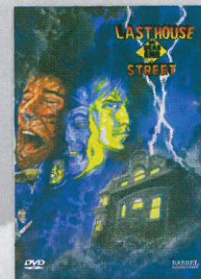
Not on this planet, anyway."

- Chas. Balun, Gore Score 2001

Other Buttgerit titles available from Barrel Entertainment:



Also available:



Coming soon from Barrel:

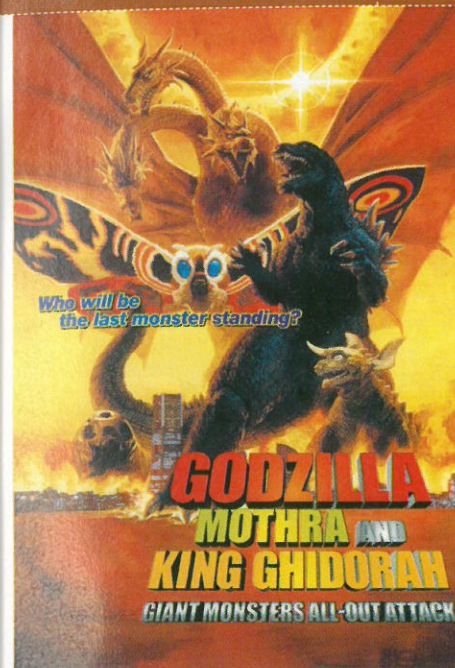
Jim Sikora's *Bullet on a Wire & Walls in the City*
Barbet Schroeder's *The Charles Bukowski Tapes*
Gerald Kargl's *Angst*
Jörg Buttgerit's *Der Todesking*

Nekomantik 2 DVD
UPC number: 690816600497
Retail Price: \$29.95

BARREL
entertainment
www.barrel-entertainment.com

japon | japan
2001 » 105 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Godzilla: Giant Monsters All-Out Attack
première canadienne | canadian premiere



EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR / HOSTED BY DIRECTOR SHUSUKE KANEKO
RÉALISATEUR/DIRECTOR Shusuke Kaneko SCÉNARIO/WRITER Keiichi Hasegawa, Masahiro Yokotani, Shusuke Kaneko
INTERPRÈTES/CAST Chiharu Niiyama, Ryudo Uzaki, Shiro Sano, Masahiro Kobayashi, Hideyo Amamoto
PRODUCTEURS/PRODUCERS Hideyuki Honma, Shogo Tomiyama DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tri-star.

L'amiral japonais Tachibana fut marqué à vie par la mort de ses parents, victimes du premier assaut de Godzilla en 1954. Tachibana croit en l'immortalité de Godzilla et bien qu'il fut abattu, il croit que les ravages sont l'œuvre du monstre. Une série d'étranges événements attirent l'attention de Yuri, la fille de Tachibana, reporter pour une station de télé à sensations. Elle rencontre un vieil homme mystérieux qui lui fait part d'une légende : trois monstres sacrés sortiront de leur hibernation pour sauver le monde de la vengeance de l'indestructible monstre immortel. Il ne peut s'agir que de Godzilla, possédé par les fantômes des victimes de la deuxième guerre mondiale ayant péri dans le Pacifique. Leurs esprits torturés refusent de mourir. L'oracle poursuit : "Aucune arme ne peut tuer Godzilla ! Il faut à tout prix réveiller les monstres sacrés". Godzilla arrive à Tokyo et l'amiral Tachibana réalise que si l'humanité veut survivre, elle doit combattre côte à côte avec les mythiques créatures du passé.

Voici enfin le film de GODZILLA dont chacun a rêvé. Celui que tous espérait voir lors du remake américain de 1998, mais qui ne fut qu'un extravagant spectacle d'effets spéciaux sans aucune profondeur, qui nous laissa froid, loin du message anti-bombe nucléaire du film original de 1954. Voici donc Shusuke Kaneko, la révélation du Kaiju EIGA, film de monstres à la japonaise. Ayant réalisé un tour de force incroyable avec Gamera, la tortue à réaction où il réussit à prendre un personnage essentiellement ridicule et à en faire une superbe trilogie de 1995-1999. Kaneko réussira-t-il le miracle encore une fois ? Hé bien oui ! D'une main de maître, armé d'un scénario solide, rempli à craquer de symboliques nucléaires et de clins d'œil à la série classique, Kaneko nous offre le Godzilla tant espéré. Une impitoyable masse de destruction, un Godzilla aux yeux blancs de rage motivé par les damnés de l'enfer. Profitant d'un budget légèrement supérieur à la moyenne des films du genre, Kaneko et son équipe d'effets spéciaux nous offrent un spectacle à la hauteur de bien des films modernes, tout en conservant le plus possible de techniques traditionnelles qui ont fait la gloire de cette saga qui est bien loin d'être terminée. Godzilla est de retour, plus dangereux que jamais ! -ANDRÉ DUBOIS

A U.S. nuclear submarine goes missing off the coast of Guam. The search party encounters a giant monster with a huge, glowing fin on its back. Japanese admiral Tachibana, who, as a child, lost his parents in the original Godzilla attack of 1954, believes that the monster has undoubtedly returned. Meanwhile, a series of strange incidents takes place all over Japan. Tachibana's daughter Yuri, a reporter for a low-budget TV show, investigates and learns of the legend of three sacred monsters in hibernation, waiting to save Japan from the seemingly indestructible, immortal Godzilla. Yuri meets a mysterious old man who tells her that Godzilla is possessed by the vengeful spirits of all the victims of WWII who died in the Pacific. "No weapons can kill Godzilla," he warns. "Wake the three dormant sacred beasts!" Godzilla eventually reaches Japan and Tachibana realizes that the military must fight alongside the sacred beasts if mankind is to survive the assault of the invincible monster gone mad.

This is the GODZILLA sequel that everybody has been waiting for nearly 50 years. When it was announced that the U.S. would remake GODZILLA in 1998, people expected a super production that would carry the anti-war message of the original with a new, improved monster. Instead, we got a typical, soulless, effects-extravaganza that paled next to the original. Then came the wonder boy, Shusuke Kaneko, who took the rather silly concept of the giant flying turtle Gamera and made three of the greatest giant monster films ever seen on either side of the Pacific! Would lightning strike twice? Would Kaneko be able to do justice to Godzilla as he had resurrected Gamera? The answer is yes! Once again, his brilliant direction elevates the material well above the standard of the genre. Godzilla is portrayed as an unstoppable killing machine with glowing white eyes that symbolize the ghosts of the dead who fuel his fiery rage. With a slightly higher budget than usual, Kaneko and his effects team produced a slick, spectacular film without sacrificing profound meaning and symbolism. This is the Godzilla film to see on a giant screen. Yes, lightning has struck twice—the full power of Godzilla has returned! -ANDRÉ DUBOIS

réalisateur | director Shusuke Kaneko

To Sing of Love (2002), Godzilla GMK (2001), Cross Fire (2000), Gamera 3: Revenge of Iris (1999), Gamera 2: Assault of the Legion (1996), Gamera: The Guardian of the Universe (1995), Necronomicon (1994) (part 3)

KANEKO EST UN ENFANT DES IMPORTATIONS AMÉRICAINES TÉLÉVISUELLES DES ANNÉES 60, et des films de monstres japonais. Assistant réalisateur à la Nikatsu, il débute dans la réalisation avec pas moins de 3 films en 1984. Il fut invité par Brian Yuzna pour la réalisation d'un des sketches de son NECRONOMICON (1994) et ensuite ressuscita la moribonde série des Gamera avec son génial GAMERA: GUARDIAN OF THE UNIVERSE en 1995, suivi par deux autres chapitres pour la Daiel. » KANEKO GREW UP WITH JAPANESE MONSTER MOVIES AND MID-60S AMERICAN TV IMPORTS. An assistant director at Nikatsu Studios, he began feature direction in 1984 with three titles that very year. He was invited to direct a segment of Brian Yuzna's NECRONOMICON (1994), and was then called by Daiel Studios for GAMERA: GUARDIAN OF THE UNIVERSE (1995) which single-handedly revived the Gamera series. CROSS FIRE (2000), his first work at the legendary Toho Studios, played prestigious festivals around the world.



RÉALISATEUR/DIRECTOR Masaaki Tezuka SCÉNARIO/WRITER Hiroshi Kashiwbara, Wataru Mimura INTERPRÈTES/CAST Misato Tanaka, Yuriko Hoshi, Masato Eve, Shosuke Tanihara PRODUCTEURS/PRODUCERS Shogo Tomiyama DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tri-star.

En 1954, les tests de bombes H dans le Pacifique font surgir des mers un monstre radioactif terrifiant, Godzilla, dragon du fond des âges. Après avoir mis Tokyo à feu et à sang, il disparaît pour ne revenir qu'en 1966, puis en 1996, chaque fois pour punir l'Homme lorsqu'il manipule le feu des dieux. Le G-Crusher est une nouvelle organisation anti-Godzilla dont la mission est de surveiller et combattre le monstre à chacune de ses interventions. Les armes conventionnelles de l'armée deviennent inutiles, il appartient donc au G-Crusher de développer des armes nouvelles pour stopper le fléau qu'est Godzilla. La docteure Yoshiyama a mis au point une nouvelle invention, le "dimension tide" (la vague dimensionnelle), dont le but est de créer un trou noir artificiel qui, l'espère-t-on, pourra aspirer Godzilla et l'éjecter à tout jamais dans un autre univers. Le premier test paraît concluant mais, imperceptible aux militaires, une petite brèche interdimensionnelle s'est créée et un insecte bizarre s'est infiltré dans notre réalité. En très peu de temps l'insecte se multiplie en des milliers d'exemplaires, devenant de plus en plus gigantesque, jusqu'à ce qu'il féconde des milliers d'œufs qui s'unissent pour former une libellule aux dimensions monstrueuses : Megaguirus ! La bête, maintenant en quête de nourriture, est attirée par une source d'énergie inépuisable, Godzilla, bombe atomique ambulante. Pendant ce temps, avec deux menaces aux allures apocalyptiques... le "dimension tide" devient le seul espoir de l'humanité.

Très désappointé par la version remaniée des américains en 1998, et le retour de Godzilla japonais en 1999, G2000, c'est avec un peu d'anticipation qu'arrive GXM en 2000. À la surprise générale, on y découvre un film de qualité bien supérieure aux précédents, avec un concept nouveau, une mise en scène dynamique, des effets spéciaux améliorés et une superbe bande sonore (œuvre d'une femme, Michiru Oshima, la première à mettre sa griffe sur Godzilla), sans oublier une performance endiablée d'un nouveau venu dans le costume de Godzilla. Un retour en force pour cette 24e aventure du gros dragon atomique. -ANDRÉ DUBOIS

In 1954, an atom-bomb test in the Pacific brings to life a gigantic radioactive monster, Godzilla. After its initial attack upon Tokyo, the behemoth disappears onto the sea, only to return in 1966, then in 1996—a time when man is again playing with the fire of the gods. The G-Crusher is a new anti-Godzilla organization whose mission it is to rid the world of the behemoth who is once again rampaging like an avenging demon. While conventional weapons are useless, a lady scientist has created an incredible device called the Dimension-Tide, a machine capable of creating a miniature black hole with which they hope to suck Godzilla out of our dimension, to be forever lost in some unknown universe. The first test appears to be a dazzling success until one night when, unseen by the military, a small tear in the fabric of space allows a weird insect to fly into our reality. The strange thing quickly divides into thousands, which then unite to form a gigantic, horrifying dragonfly called Megaguirus. Now seeking a huge source of energy to feed itself, it senses that Godzilla is a living, walking, nuclear power source. Meanwhile, humans are threatened with annihilation by either one of the monsters. The Dimension-Tide device is mankind's only hope for survival.

Greatly disappointed by the mega-budgeted American version of 1998 and the less-than-impressive return of the Japanese beast in 1999 for G 2000, kaiju (monster) fans didn't expect much out of the new film GX MEGAGUIRUS. A new team of filmmakers had, however, been assembled, led by Masaki Tezuka (a self-proclaimed "huge fan" of the big G), and it proved to be a tremendous step in the right direction. The film has a truly original concept, excellent effects—considering the average budget allowed for such films in Japan—and an exciting, dynamic performance by a newcomer inside the Godzilla suit. It also boasts a superb soundtrack by Michiru Toshima—a woman, a first in the Godzilla saga. All in all, an excellent entry among the nearly 50 years of G-films! -ANDRÉ DUBOIS



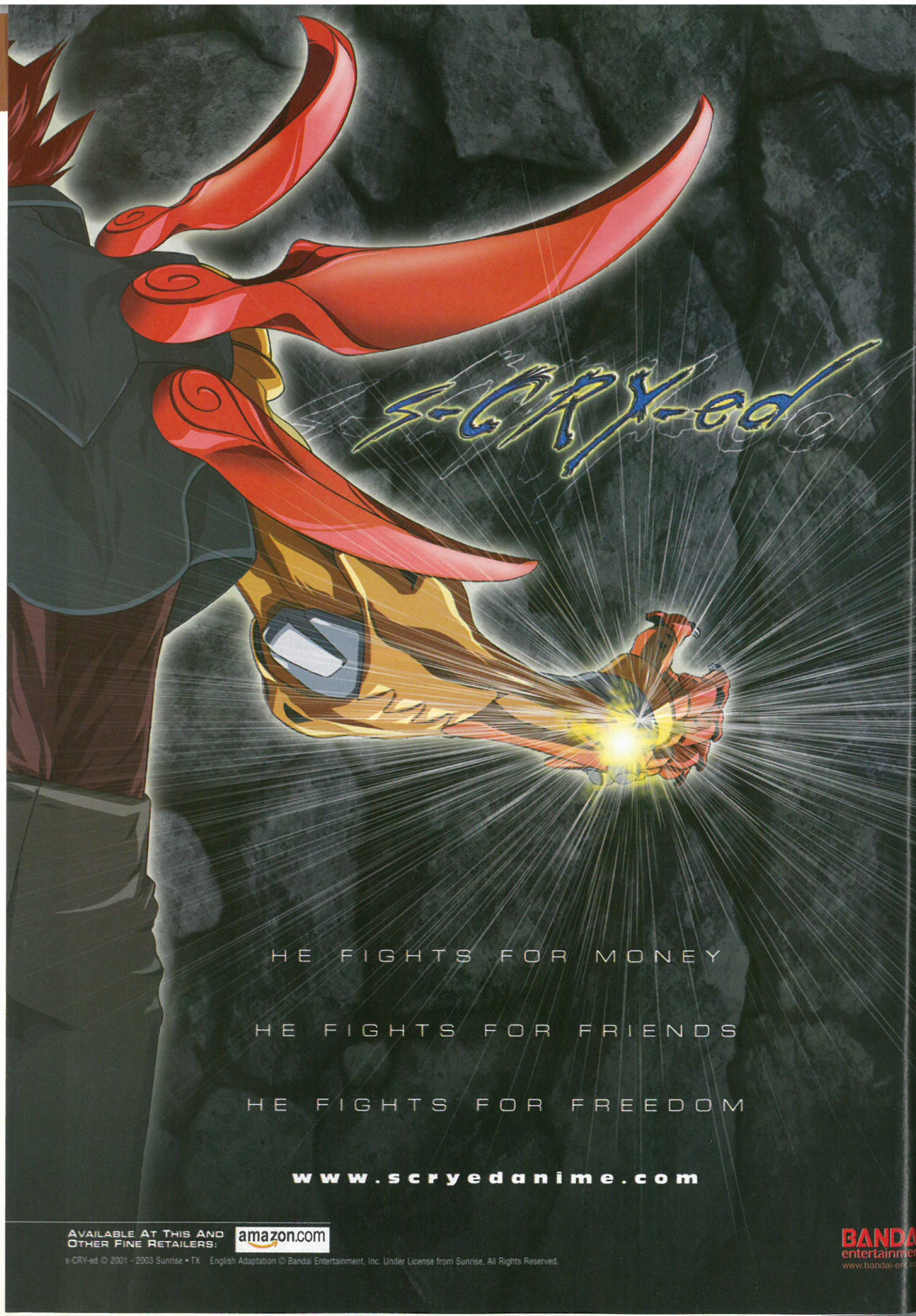
RÉALISATEUR/DIRECTOR Masayuki Akemi, Tomoharu Katsumata, Masamune Ochiai SCÉNARIO/WRITER Keisuke Fujikawa, Mitsuru Majima, Shozo Uehara. Basé Sur l'œuvre De Go Nagai INTERPRÈTES/CAST Avec Les Voix De: Daniel Gall, Michel Gafineau, Pierre Guillermo, Jacques Ferrière, Jeanne Val PRODUCTEURS/PRODUCERS Chiaki Imada

Le grand stratège, maître de l'univers, rassemble toutes les forces de Véga pour un assaut final sur Goldorak et les ailes du ciel afin de conquérir une fois pour toute la planète bleue. Actarus, Alcor, Phénicia et Vénusia lutteront jusqu'à la mort afin de neutraliser ce tyran de la galaxie. Métamorphose ! Fulguropoing ! Cornofulgre ! Ah ! Que de bons souvenirs d'enfance pour toute une génération ! Présentés en exclusivité, les quatre derniers épisodes de cette série mythique vous replongeront dans l'univers des grandes batailles du robot géant de l'espace, Goldorak, piloté par le mystérieux et séduisant prince d'Euphor, Actarus. Venez revivre la rencontre finale entre Goldorak et le grand stratège.

EXTRA INÉDIT » ACTARUS: LA PREMIÈRE AVENTURE
PILOTE ORIGINALE 30 MINUTES

Peu de gens au Québec savent qu'avant que Actarus ne vienne sur Terre aux commandes de l'invincible Goldorak un autre robot géant lançait ses fulguropoings pour notre prince de l'espace, le Gut-Tiger. Cette grosse machine, pas très élégante, fit sa première et dernière apparition dans un mini film sorti sur les écrans nippons. Il fut un test de marché, précurseur de la série UFO ROBOT GRENDISER, ou si vous préférez GOLDORAK. Les réactions furent mitigées. Beaucoup d'éléments furent redessinés avant de reprendre l'antenne. Le plus gros changement fut de remplacer le Gut-Tiger par un nouveau robot, version améliorée, que nous connaissons tous aujourd'hui comme Goldorak. Allez, métamorphose Actarus ! Goldorak Go ! -ANDRÉ DUBOIS





AVAILABLE AT THIS AND
OTHER FINE RETAILERS:

amazon.com

s-CRY-ed © 2001 - 2003 Sunrise • TX English Adaptation © Bandai Entertainment, Inc. Under License from Sunrise. All Rights Reserved.

canada
2002 » 80 min.
version anglaise

Graveyard Alive

première mondiale de la version intégrale | director's cut world premiere

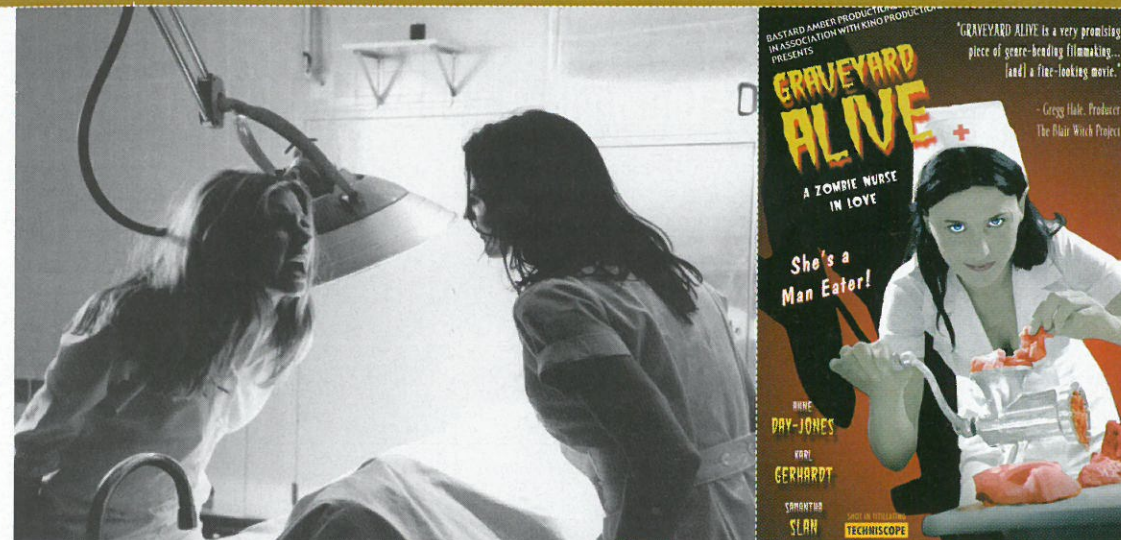


GRAVEYARD ALIVE
is bar none the
best original
zombie movie I've
seen in over a
decade."

—Karen Walton Screenwriter,
GINGER SNAPS

"An experience not
to be missed. If
this is Bastard
Amber's first
feature I am afraid
and excited to find
out what they will
think of next!"

—Lloyd Kaufman, president
TROMA ENTERTAINMENT



SPOTLIGHT: YEAR OF THE ZOMBIE

HOSTED BY WRITER / DIRECTOR ELZA KEPHART AND CO-PRODUCER ANDREA STARK

WINNER - 2003 FEMALE EYE FILM FESTIVAL CANADIAN FILMMAKER COMPLETION PROGRAM

RÉALISATEUR/DIRECTOR Elza Kephart SCÉNARIO/WRITER Elza Kephart INTERPRÈTES/CAST Anne Day-jones, Karl Gerhardt, Samantha Slan, Roland Laroche
PRODUCTEURS/PRODUCERS Patricia Gomez, Elza Kephart, Andrea Stark DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Bastard Amber Productions.

Un bûcheron fort louche creuse des trous dans la forêt. Plus tard, il débarque à l'hôpital du coin, une hache plantée dans le crâne. Il est placé sous la garde intensive du beau docteur Dox et de son infirmière, Patsy. Le bûcheron fait très vite preuve d'affection envers Patsy en lui mordant le bras. Ce qui a pour effet de déclencher une épidémie de zombies à l'hôpital. Mouton noir de l'hôpital, rejetée par les autres infirmières et ne réussissant jamais à se faire remarquer du séduisant Docteur Dox, la transformation de la jeune fille en zombie en fait aussi une véritable bête de sexe. Même le Docteur commence par craquer, ce qui provoque les foudres de sa petite amie, la diabolique nurse Goodie Tushuze. Patsy se repaît de chair humaine par le biais de fréquentes visites à la morgue de l'hôpital, gardant les restes pour plus tard, entassés dans son propre frigidaire. Mais, sur ses talons est l'homme à tout faire de l'hôpital, un personnage à la Van Helsing qui a tendance à espionner dans les corridors, à se protéger en faisant de maladroits signes de croix, et à sortir des répliques du genre "... Le malin est parmi nous".

On vous pardonnera de penser que la parodie de film d'horreur a déjà fait ses preuves, au moment où GRAVEYARD ALIVE débarquera en ville. Féroce et ambitieux malgré son maigre budget de 25 000 dollars, ce film a été tourné en Techniscope, un procédé populaire dans les années 60 et 70 qui permettait de capturer des images panoramiques à moindre coût (souvenez-vous de certains classiques italiens tels que LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND et PROFONDO ROSSO). Il a aussi été fait en noir et blanc, ce qui dénote un respect et un amour pour le cinéma qu'il parodie, en particulier les classiques de la Universal des années 30 (voir les références portant sur le FRANKENSTEIN original dans la scène d'ouverture), le VAMPIRE de Dreyer (l'esthétique des films muets) et la grande tradition de l'expressionnisme allemand. Et si tout ça ne suffit pas pour vous impressionner, sachez aussi que GRAVEYARD ALIVE est le premier film de zombies montréalais, qui est entièrement produit (Patricia Gomez, Andrea Stark), écrit et réalisé (Elza Kephart) par des femmes! —DONATO TOTARO

A woodsman is up to no good foraging through the grounds of his backyard forest. He shows up at the local hospital with an axe casually stuck in his head, and his face not looking too good either. He is placed under the care of handsome Dr. Dox and homely Nurse Patsy. The woodsman expresses his attraction to Patsy by biting her on the arm, inciting a slowly-spreading zombie contagion in the hospital. In true horror film fashion, Patsy's human to monster transformation comes with a symbolic side effect. Once a perennial black sheep among the cliquish nurses and invisible to the Casanova Dr. Dox, Patsy's makeover includes a severe attitude change that turns her into the hospital sexpot. Even Dr. Dox takes heed, which makes Patsy public enemy number one to Dr. Dox's fiancée, Nurse Goodie Tushuze. Patsy satiates her thirst for human flesh with frequent trips to the hospital morgue, and stores the left-over flesh in her home refrigerator. Hot on her quest is the Van Helsing-like hospital janitor, who spends his screen time reading ZOMBIES: A MODERN MENACE, snooping around the hospital corridors, protecting himself with the sign of the cross (which, for all you lapsed Catholics, he does incorrectly), and spouting lines like, "There are 'malefic' forces at work in this hospital." After the janitor's unfortunate demise, Goodie Tushuze becomes a "ROSEMARY'S BABY"-like heroine, trying to convince the skeptics around her of Patsy's monstrous nature.

You can be excused for thinking the horror parody is a tired sub-genre, but GRAVEYARD ALIVE has more things going for it than most, and becomes downright ambitious for a film with a paltry \$25,000 budget. To begin, the 35mm film was shot in Techniscope, a little-used widescreen process popularized in the 1960s and 1970s because of its economic benefits (many of that era's greatest Italian films were shot in this format, from THE GOOD, THE BAD AND THE UGLY to DEEP RED). Secondly, the black and white chiaroscuro cinematography demonstrates an intelligent awareness of the film's sources, namely, such classic horror films from the 1930s as the Universal series (right from the opening graveyard scene which references FRANKENSTEIN), Dreyer's VAMPIRE (the silent-talkie aesthetic), and the tradition of German Expressionism. If that doesn't impress, how can you miss the first all-female produced (Patricia Gomez, Andrea Stark), written/directed (Elza Kephart), widescreen, black & white zombie film made in Montreal! —DONATO TOTARO

réalisateur | director
Elza Kephart

Graveyard Alive (2002) (completed
2003), Naughty Sox (2001)
(Television), Book Of Joan (1998)

NÉE À MONTRÉAL ET LAURÉATE DU EMERSON COLLEGE DE BOSTON, Kephart a réalisé plusieurs courts-métrages, dont THE BOOK OF JOAN (1998) qui fut le récipiendaire du meilleur projet aux Emerson College Evvy Awards. Le scénario pour son plus récent projet, BROTHERS IN ARMS, se plaça en deuxième position à la Compétition Internationale de Scénarios de Watkins (1999), et se trouva dans les 10 meilleurs dans le Concours Littéraire de l'Association des Écrivains du Pacifique Nord-Ouest. » BORN IN MONTREAL AND A GRADUATE OF BOSTON'S EMERSON COLLEGE, Kephart has directed several short films, most notably THE BOOK OF JOAN (1998), which won Best Film and Best Overall Project at the Emerson College Evvy Awards. The screenplay for her most recent project, BROTHERS IN ARMS, won 2nd Place at the 1999 Watkins International Screenwriting Competition, and placed in the Top Ten of the Pacific Northwest Writers Association Literary Contest.

BANDA
entertainment
www.bandai-ent.com

Films-cultes & Répertoire

- Location et Vente dvd / vhs -

Vidéoclub  Déjà-Vues

deja-vues.com

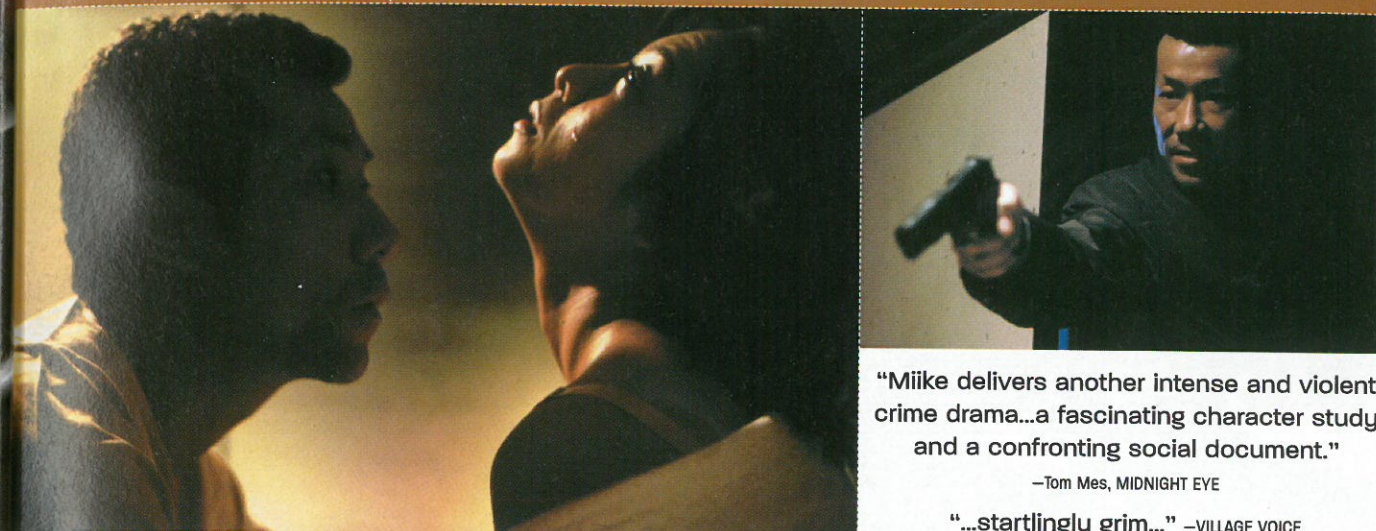
2450 rue Bellechasse e. (514) 729 - VUES (8837)

Ouvert de 14:00 hrs à 23:00 hrs du Mardi au Dimanche

VANRECORDING
www.vanrecording.com
Studio Mobile || 514.972.8296

japon | japan
2002 » 131 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Graveyard of Honor
première canadienne | canadian premiere



"Miike delivers another intense and violent crime drama...a fascinating character study and a confronting social document."

—Tom Mes, MIDNIGHT EYE

"...startlingly grim..." —VILLAGE VOICE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Shigenori Takechi INTERPRÈTES/
CAST Narimi Arimori, Yoshiyuki Daichi, Hiroto Honda, Harumi Inoue, Shingo Yamashiro,
Ryōsuke Miki PRODUCTEURS/PRODUCERS Shigeji Maeda, Kazuyuki Yokoyama
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kadokawa Daiei

Ishimatsu est plongeur dans un restaurant où il gagne sa vie comme il peut. Une altercation entre groupes criminels l'amène, soudain, à sauver la vie d'un des grands patrons de la mafia japonaise, les fameux Yakusa. Pour ce geste, il se fait grassement remercier par l'entremise d'une introduction en règle au monde du crime, donc aussi à celui de l'argent, du sexe et de la drogue. Ishimatsu grimpe les échelons, ses actes meurtriers en faisant un Yakusa particulièrement craint dans le milieu. Mais sa tendance à la violence et la rage psychotique qui l'habite vont aussi lui poser rapidement de sérieux problèmes. Ainsi, au fur et à mesure de sa courte carrière, il se brûlera en n'ayant cessé de se mettre à dos ceux qui l'entourent. Et lorsqu'il en viendra à tuer son patron (comble de l'erreur dans le monde du crime), commencera pour l'homme le début d'une vertigineuse descente aux enfers.

À la nouvelle de Miike s'attaquant à un remake du fameux GRAVEYARD OF HONOR (1975), l'un des nombreux classiques ultimes du film yakusa réalisé par le très grand (et depuis quelques mois tristement regretté) Kinji Fukasaku (BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY, BLACK LIZARD, BATTLE ROYALE), rien ne pouvait être plus alléchant pour les amateurs de sensations cinématographiques fortes. Retour en arrière. Dans les années 70, Fukasaku est le cinéaste ayant le mieux représenté sur grand écran le ressentiment japonais d'après guerre en utilisant un cynisme implacable de films de gangsters ancrés dans un profond effet de réel qui n'avaient alors rien à envier à la Nouvelle Vague française. Avec une série de films extraordinaires de violence primale et d'anti-héros, tous plus terrifiants les uns que les autres, Fukasaku a véritablement inventé à sa manière le film policier moderne. Ce remake distancé (inspiré à l'origine d'une histoire vraie) poursuit dans cette direction en mettant en "vedette" un sociopathe tout ce qu'il y a de plus dérangeant (donc fascinant) comme seul et unique référent d'humanité. Nous regardons donc, ici, le monstre droit dans les yeux, sans glamour ni compromis. Nous assistons à une violence empirique et implacable, générée cette fois par les nombreuses crises économiques qui ont touché ces dernières années le Japon. Étant donné l'aspect ultra radical de l'original, ce n'est pas n'importe quel cinéaste japonais qui aurait pu braver ce nouveau GRAVEYARD OF HONOR. Miike l'a fait. Beaucoup l'on attendu au tournant. —JULIEN FONFREDE

Ishimatsu is a cleaner in a restaurant, making a living as best he can. When a battle breaks out there between two criminal gangs, Ishimatsu manages to save the life of one of the highest-ranking bosses in the yakuza, the infamous Japanese mafia. In exchange, he is handsomely rewarded with an introduction into the world of crime, and by extension money, sex and drugs. Ishimatsu begins climbing up through the ranks, his brutal acts making him a particularly feared gangster. However, his violent streak and near-psychotic rages soon pose serious problems for him. Over his short career, he burns many bridges and turns his back on too many fellow crooks. When he kills his boss—the gravest error imaginable in the honour-driven Japanese underworld—he begins an inexorable downward spiral into a living hell. Ishimatsu's story is one of absolute human decay, a excruciating tragedy that only the crime world could produce.

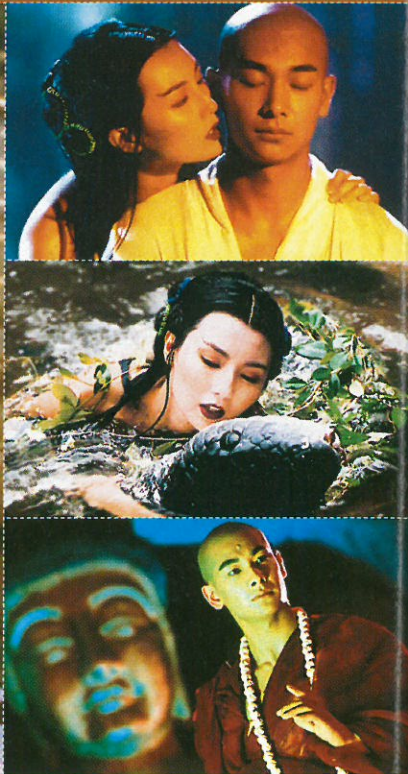
This time around, the formidable Takashi Miike tackles a remake of the famous GRAVEYARD OF HONOR from 1975, one of the all-time classics of the yakuza-film genre, directed by the celebrated, recently deceased Kinji Fukasaku (BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY, BLACK LIZARD, BATTLE ROYALE). Nothing could be more appetizing for those with a taste for intense, dangerous cinema. Let's rewind: in the '70s, Fukasaku is the filmmaker most adept at capturing the post-war malaise of Japan, given his implacable cynicism and his gangster films grounded in a profoundly realist sensibility, putting them in the running with the French Nouvelle Vague. With a series of films boasting primal violence and bitter anti-heroes, each more terrifying than the last, Fukasaku can truly be credited with contributing, in his own unique way, to the modern cops-and-robbers genre. This belated remake, based on a true story, follows the same path by "starring" a sociopath so utterly deranged (and thus fascinating) as the only human reference point. We stare this monster straight in the eye, without glamour or compromise, and observe unflinchingly graphic violence, fueled by the economic crises that have beset Japan of late. Given the ultra-radical nature of the original, not just any Japanese director could handle a remake of GRAVEYARD OF HONOR. It had to be Miike, and here's the stunning result. —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Takashi Miike
Gozu (2003), The Man In White
(2003), Ichi the Killer (2001),
Happiness Of The Katakiris (2001),
Visitor Q (2001), Audition (1999),
Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

CE LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE DIFFUSION ET DE FILM DE YOKOHAMA, et apprenti de Shohei Imamura et Hideo Onchi, explosa sur la scène cinématographique en 1995 avec son SHINJUKU TRIAD SOCIETY. Il continua ensuite son attaque sur nos sens avec FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), la trilogie des DEAD OR ALIVE (1999-2002), et de multiples autres incursions filmiques qui redéfinissent le genre en alliant l'expérimental avec le spectaculaire. On vous présente cette année quatre des ses plus récentes créations. » **THIS GRADUATE OF THE YOKOHAMA ACADEMY OF BROADCASTING** and Film, and apprentice to Shohei Imamura and Hideo Onchi, blazed onto the scene in 1995 with SHINJUKU TRIAD SOCIETY. The world hasn't been the same since. He is responsible for FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), THE DEAD OR ALIVE trilogy (1999-2002), and countless other mind-boggling spectacles of truly experimental genre-twisting cinematic envelope-pushing. This year, we present four of his recent efforts. Enjoy!

hong kong
1993 » 98 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

Green Snake



Fa-Hai est un moine qui, en quête d'une nouvelle harmonie terrestre, s'est donné pour mission de débarrasser le monde de ses esprits récalcitrants. L'obscurantisme de sa foi le fait s'en prendre à deux esprit-serpents, les ravissantes Sou-Ching et Green. Ces deux femme-serpents sont à la recherche de plaisirs humains qu'elles trouvent rapidement par l'intermédiaire d'un jeune lettré, Hsui-Xien. Sous le regard jaloux de Green, celui-ci vivra une relation amoureuse avec Sou-Ching jusqu'à ce que la véritable identité de ses compagnes lui soit révélée. En apprenant la vérité, il tombe dans un coma profond que seul une herbe magique peut guérir. Les deux femme-serpents partent alors à la recherche du remède miracle, au même moment où Sou-Ching découvre qu'elle est enceinte et décide de tout faire pour troquer ses pouvoirs surnaturels contre une existence humaine. Mais Fa-Hai est à l'affût, ruminant silencieusement un stratagème pour capturer les deux créatures.

THE GREEN SNAKE est l'adaptation libre d'un des grands classiques de l'opéra de Pékin (tiré du célèbre conte fantastique chinois, LE SERPENT BLANC). Sous couvert de son approche commerciale et de ses nombreux effets spéciaux, il est aussi une très belle allégorie politique, hantée par une crise de la reconversion liée à la fameuse rétrocession de 1997. Histoire romantico-tragique se déroulant dans un monde d'incompréhension et de chaos THE GREEN SNAKE était à l'époque aussi un état des lieux très lucide sur la place et le rôle des plaisirs humains dans le Hong Kong troublé des années 90. L'un des nombreux classiques faisant parti de la filmographie du génial producteur touche à tout et cinéaste avant-gardiste qu'est Tsui Hark (TIME AND TIDE, la série des ONCE UPON A TIME IN CHINA, voir aussi cette année VAMPIRE HUNTERS, etc.). Il met en scène aussi l'un des anciens invités de Fantasia, le fort apprécié Chiu Cheuk. -RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Tsui Hark

The Blade (1995), Green Snake (1993), Once Upon a Time in China I, II, III (1991-93), A Chinese Ghost Story III (1991), Swordsman (1990), Peking Opera Blues (1990), A Better Tomorrow III (1989), The Butterfly Murders (1979)

HARK QUITTA SON VIETNAM natal en 1966 pour s'établir à Hong Kong. Après des études au Texas, il travaille à la télévision jusqu'à son premier long-métrage en 1979, THE BUTTERFLY MURDERS. Figure prédominante de la Nouvelle Vague hongkongaise, il produit l'incontournable série des HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS (1987-1991) et réalisa la trilogie des ONCE UPON A TIME IN CHINA (1991-1993). Il est plus connu en Amérique pour ses PEKING OPERA BLUES (1990) et THE BLADE (1995). » HARK CAME TO HONG KONG from his native Vietnam in 1966. After studying film at the University of Texas, he worked in television until his debut feature: THE BUTTERFLY MURDERS (1979). A leading figure of the Hong Kong New Wave, he produced the famous A CHINESE GHOST STORY series (1987-91) and directed the ONCE UPON A TIME IN CHINA trilogy (1991-93). He is known in the US for titles like PEKING OPERA BLUES (1990) and THE BLADE (1995).

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tsui Hark SCÉNARIO/WRITER Lillian Lee, Tsui Hark INTERPRÈTES/CAST Maggie Cheung, Man Cheuk Chiu, Joey Wong, Hsing-kuo Wu PRODUCTEURS/PRODUCERS Tsui Hark DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pinetree.

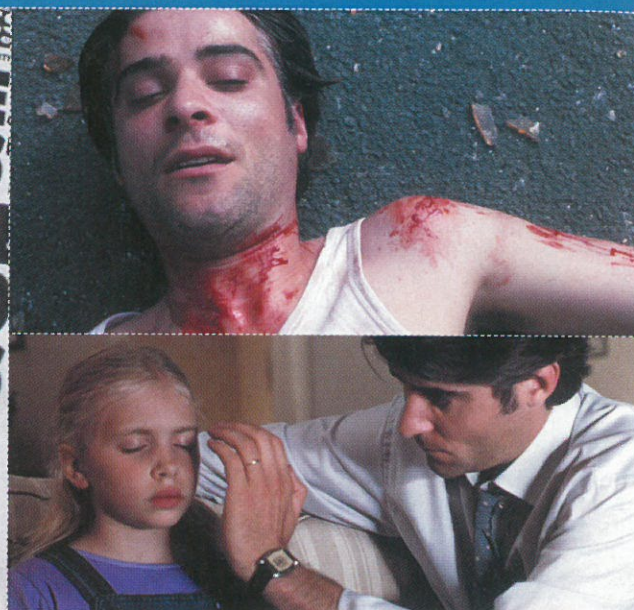
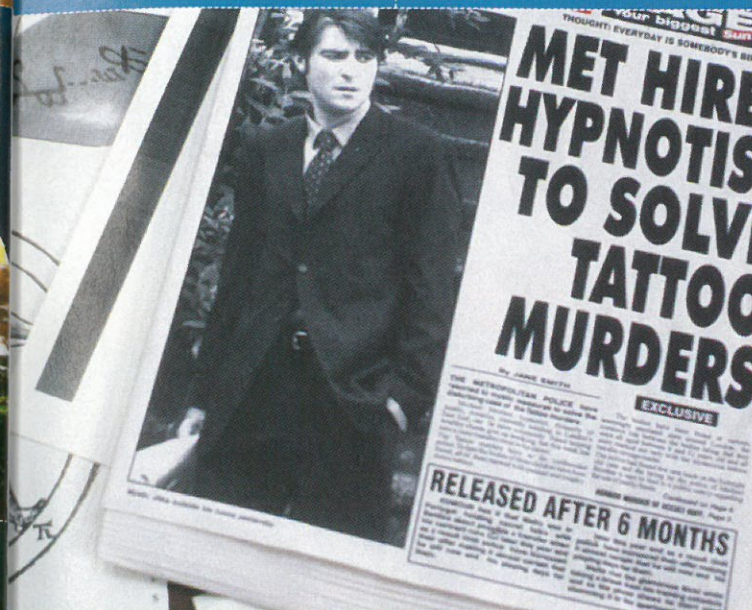
"One of Tsui Hark's most technically accomplished (and most beautiful) films, GREEN SNAKE rejects stiff Western ideas of "realism" for a Peking Opera stagecraft that strives for stylization." —SUBWAY CINEMA

In his quest for peace on earth, the monk Fa-hai has taken on the task of ridding the world of non-human spirits. His zealotry leads him to pursue two spirit-snakes, Sou-ching and Green. These two snake-women wish to explore the pleasures of the human world, which they do with the help of a young scholar, Hsui-xien. Ignorant of the identity of his new companions, the scholar becomes romantically involved with Sou-ching, while Green looks on with jealousy. When he discovers the truth, he falls into a coma that only a magic herb can cure. Just as the two snake-women leave in search of the miracle remedy, Sou-ching finds out she's pregnant. She decides to do everything in her power to trade in her supernatural powers for a human existence. However, Fa-hai lies in wait, quietly formulating a plan to capture the two creatures.

GREEN SNAKE is a loose adaptation of one of the great classics of Chinese fantasy literature, THE WHITE SNAKE (the title refers to the character played by Joey Wong). Beneath its glossy commercialism and varied special effects, it is a fine political allegory haunted by the repatriation crisis of 1997. Remarkable in composition, GREEN SNAKE is a lucid account of the role of human pleasures in the context of Hong Kong's troubled times. -RAQUEL TREMBLAY

angleterre | england
2002 » 105 min. » 35mm
version anglaise

Hypnotic (Doctor Sleep)
première nord-américaine | north-american premiere



"Qu'est-ce que vous voyez... les yeux fermés ?" Voilà une histoire singulière d'investigation policière. L'hypnotiseur Michael Strother a un impressionnant pourcentage de réussite quant à l'aide qu'il offre à ses patients pour vaincre leurs divers problèmes (insomnie, dépendance au tabac, etc.). Ses sessions curatives vont au-delà de la simple hypnose. Il peut, en effet, voir l'esprit de ses patients, mettre à nu leurs pensées les plus secrètes, les rendre vulnérables et parfois les culpabiliser là où ça fait le plus mal. Mais, le docteur n'a jamais pu véritablement comprendre les mystères de son talent et ses nombreux succès. Le malaise grandit lorsqu'une session avec un policier lui fait voir, en flashes, une enfant à moitié morte noyée. Contre toute attente, il décide d'aider Scotland Yard à mener l'enquête sur une série de meurtres sataniques. Au moment où il commence à "travailler" sur une enfant muette ayant survécue à un brutal enlèvement cérémonial, il réalise que ses dons le mèneront bientôt vers des dangers dont nul ne pourrait revenir sain et sauf.

Nouvelle entrée fort intelligente dans l'univers du cinéma d'horreur britannique, HYPNOTIC (sorti à l'étranger sous le titre de DOCTOR SLEEP) est sans aucun doute l'un des plus étranges et fascinants thrillers de l'année dernière. Le renommé directeur de la photographie Peter Sova (DINER, GANGSTER NO. 1, DONNIE BRASCO) est ici à l'origine d'une sensibilité visuelle spectaculaire qui passe en une fraction de seconde de l'esthétisme obscur au surréalisme pictural. Tout est ici voué au mystère, à l'atmosphère et à faire planer sur les personnages une constante ambiance de mort. Sous la direction intelligente du cinéaste Nick Willing, un concept qui aurait pu être kitch devient un film qui réussit à frapper dans le mille. Ses acteurs, notamment Goran Visnjic (THE DEEP END) et la star montante du cinéma anglais Shirley Henderson (24 HOUR PARTY PEOPLE), participent à faire en sorte que ce film rende ancré dans une réalité et un certain état d'urgence, et ce, quelle que soit la bizarrerie des situations auxquelles ils sont confrontés (et croyez-le, elles sont bizarres). À cela, ajoutez-y un étonnant choix de lieux de tournage à l'architecture diabolique, de même que quelques explosions de violence qui perturbent, et vous obtenez une projection à ne pas manquer. -MITCH DAVIS

réalisateur | director
Nick Willing

Doctor Sleep (aka Hypnotic) (2002), Jason and the Argonauts (2000) (TV), Alice in Wonderland (1999) (TV), Photographing Fairies (1997)

LE PREMIER FILM DE WILLING, PHOTOGRAPHING FAIRIES, gagna le Mâllès d'or en 1998 pour meilleur film fantastique Européen. La voie lui fut ainsi tracée pour une multitude de projets dans ce genre, incluant un scénario pour une biographie de H. G. Wells, et la réalisation des téléfilms ALICE IN WONDERLAND (1999) et « Jason & The Argonauts » (2000), où il travailla auprès de comédiens de la trempe de Robbie Coltrane, Whoopie Goldberg, Natasha Henstridge, et Dennis Hopper. » WILLING'S FEATURE DEBUT, PHOTOGRAPHING FAIRIES, won the 1998 Golden Mâllès for Best European Fantasy Film. This paved the way for his work on several other fantasy projects, including a screenplay for a biography of H.G. Wells, and directorial duties on television adaptations of Alice in Wonderland (1999) and Jason and the Argonauts (2000) wherein he gently molded such stalwart thespians as Robbie Coltrane, Whoopie Goldberg, Natasha Henstridge, and Dennis Hopper.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Nick Willing SCÉNARIO/WRITER Nick Willing INTERPRÈTES/CAST Goran Visnjic, Shirley Henderson, Miranda Otto PRODUCTEURS/PRODUCERS Michele Camarda DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Christal Film.

"What do you see...with your eyes closed?" This is a police-procedural shocker unlike any you've ever seen. Hypnotherapist Dr. Michael Strother has an impressive success record helping his patients overcome their various sleep disorders and nicotine addictions. Blessed with a disturbing talent that he himself can't explain, Dr Strother's session work goes far beyond the hypnosis that his clients pay for. He can actually see flashes of their minds, their inner thoughts laid bare, vulnerable and, sometimes, incriminating. This has given him the ability to work wonders with middle-aged sleepless smokers but he has never felt entirely comfortable with the mysterious talent behind his success. He grows decidedly less comfortable about everything in his life when a session with a police officer brings flashes of a near-dead little girl submerged in water. Against all survival instincts, he agrees to assist Scotland Yard in investigating an ongoing string of Satanic ritual killings. When he begins to work with a mute child who survived a brutal ceremonial abduction, he realizes that his gift is leading him to some very dangerous new places.

An intelligent new feather in the cap of British horror cinema, HYPNOTIC (released overseas as DOCTOR SLEEP) is, without a doubt, one of the most bizarre and compelling genre films of the last year. At times it gets downright hallucinatory. Esteemed cinematographer Peter Sova (DINER, GANGSTER NO. 1, DONNIE BRASCO) drapes the film with a spectacular visual sensibility that pivots from stylish grit to painterly surrealism in the blink of a shattered mind's eye, its compositions brooding with mystery, atmosphere and death. Under Nick Willing's clever direction, a potentially campy idea comes to life shrieking. You WILL be chilled. Its cast, led by THE DEEP END's Goran Visnjic and rising UK star Shirley Henderson (24-HOUR PARTY PEOPLE), keeps the film grounded in urgent realism no matter how twisted the situations become, and you'd better believe, twisted, things do get. Add incredibly effective uses of location and architecture along with frightening bursts of squirm-inducing violence and you've got an experience to be reckoned with. Take it with a glass of water through your third eye and don't even think of mixing with alcohol or prescription drugs. -MITCH DAVIS

EN MANQUE DE CULTE



SUKUBUS club vidéo culte

3629 Wellington (métro Lasalle), VERDUN 514.765.3131 www.sukubus.com

japon | japan
2001 » 129 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ichi The Killer (Koroshiya 1)
première à montréal | montreal premiere



"A masterpiece of extreme cinema, crammed full of images that push back the boundaries of what is possible and allowable on screen" —EMPIRE MAGAZINE

"Japan's premier stylist of sex and blood hits audiences with what may be his most demented film to date."

—Bryant Frazer, BRYANT FRAZER'S DEEP FOCUS

À Tokyo, le monde du crime est sans dessus dessous. Anjo, l'un des grands patrons du milieu, a été kidnappé, torturé puis assassiné, par un mystérieux tueur appelé Ichi. Arpentant les rues de la ville dans un costume de super héros, Ichi n'est pas un justicier comme les autres. Psychotique, névrosé, troublé par d'incessantes érections lorsqu'il est témoin de violence, légèrement attardé, aimant les femmes qui se font tabasser et tuant ses ennemis en les découpant en morceaux, il est le fruit d'une jeunesse passée à être intimidé par ses camarades de classe. Sous les commandes d'un hypnotiseur très manipulateur, il cherche maintenant à annihiler dans des geysers de sang et un amoncellement de corps démembrés tous les intimidateurs de la ville, sa cible privilégiée étant les yakuza (Mafia japonaise). Mais, en s'en prenant à l'un des plus grands truands de la ville, la situation s'envenime. Notamment lorsque débarque Kakiyama, un gangster sado-masochiste, adepte de la scarification en tout genre et des tortures les plus traumatisantes qui est soudainement super excité à l'idée de se faire découper en morceaux par le vengeur masqué.

Encore une fois avec cette comédie signée Miike, âmes sensibles s'abstenir. La violence extrême et destructrice de ce film hilarant de cynisme est déjà l'objet d'une sacrée notoriété dans le monde des adeptes de cinéma différent. Nul autre que Miike n'aurait pu réaliser ce film avec autant de liberté. Dans la même veine que **AUDITION** et de **VISITOR Q**, nous sommes, ici, plongés dans un univers de folie pure, où violence et amour ne font qu'un, où tout est permis pour déstabiliser le pauvre spectateur. Film gore ultime, sérieuse et étonnante réflexion sur la violence et ses plaisirs certains (on n'est pas loin du **TOKYO FIST** de Tsukamoto), unique dans ses prises de positions anarchiques, **ICHI THE KILLER** pourrait bien être le film le plus radical du cinéaste. Et considérant sa filmographie, il y a de quoi frétiller d'impatience. Rires et cris horrifiés garantis. Passé sa dimension choc, Ichi est aussi clairement le nouvel étendard du nouveau cinéma indépendant japonais. Pas étonnant donc de retrouver dans ce film, cette fois comme acteurs, plusieurs des plus grands cinéastes de cette remarquable scène, notamment Sabu, dont le film **DRIVE** est présenté cette année, et le quasi légendaire Shinya Tsukamoto (**BULLET BALLET**, **GEMINI**, **A SNAKE OF JUNE**). —JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Sakichi Satô, Based On The Manga By Hideo Yamamoto INTERPRÈTES/CAST Hiroyuki Tanaka, Tadanobu Asano, Nao Omori, Shinya Tsukamoto PRODUCTEURS/PRODUCERS Akiko Funatsu, Dai Miyazaki DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Media Blasters Inc.

The Tokyo underworld has been thrown into chaos. One of the leading crime bosses, Anjo, has disappeared. He's been kidnapped, tortured and murdered by a mysterious killer named Ichi. Prowling the streets in a superhero get-up, Ichi's a vigilante like no other. Psychotic, neurotic, prone to erections at the sight of violence, harbouring a fondness for brutalized women and given to killing his foes by cutting them into tiny pieces, Ichi is the product of a youth spent cowering before the bullying of his classmates. At the command of a manipulative mesmerist, he now seeks to cleanse the city of intimidating thugs (which, of course, means geysers of blood and mountains of hacked-up body parts). His favourite prey is the yakuza, the Japanese mafia. Now that he's done in a leading gangster, the situation's set to explode. On Ichi's tail is Anjo's right-hand man, Kakiyama, a sado-masochistic crook with a taste for scarification, painful mutilation and traumatizing torture who's suddenly excited at the idea of being cut to ribbons by the masked vigilante.

Once again, weaker hearts should abstain — **ICHI THE KILLER** bears the signature of Takashi Miike. Its extreme violence and cynical black humour have earned it a serious notoriety among advocates of unusual cinema. No one but Miike could have pulled this off with such freedom and flair. As with his **AUDITION** and **VISITOR Q**, the viewer is dragged into a universe of pure insanity, one where violence and love are one and the same, where any excess is permitted if it will traumatize the poor spectator. An astounding gore flick, a shocking, serious reflection on violence and the dark satisfaction it can bring (it's not far from Tsukamoto's **TOKYO FIST**, in that sense), unique in its anarchic stance, **ICHI THE KILLER** may be Miike's most daring film, one that should have those familiar with his work squirming in anticipation. Laughs and horrified screams guaranteed! Beyond its shock value, Ichi also sets a new standard for contemporary Japanese indie cinema. No surprise then to find, as actors for a change, several of that scene's leading directors, notably Sabu (whose **DRIVE** also screens at **FANTASIA** this year) and the mythic Shinya Tsukamoto (**TETSUO**, **A SNAKE OF JUNE**, **BULLET BALLET**). —JULIEN FONFREDE



DOLLARACLIP

LOUIS-JOSÉ HOUDE

SAMEDI 21 H 30
MERCREDI 22 H 30

 **MUSIQUEPLUS.COM**

Propriétaires conjoints

 **Astral Media**

 **CHUM**

MUSIQUEPLUS

france
2002 » 93 min. » 35mm
version française avec sous-titres en anglais

In My Skin (Dans Ma Peau)
première à montréal | montreal premiere



"An insidiously disturbing film"—Olivier De Bruyn, POSITIF

"Marina de Van, radical figure, director of a first film worthy of Bunuel"—Vincent Ostria, LES INROCKUPTIBLES

Esther, pigiste en relations publiques est sur le point d'être engagée par une importante compagnie. Pour elle, cela signifie maintenant faire passer la sécurité financière avant sa liberté. Son copain, quant à lui, a déjà un emploi stable dans une banque. La vie d'Esther est soudainement remise en cause, suite à une chute qui lui inflige une violente blessure à la jambe. Esther est sous le choc. Mais elle est aussi étrangement fascinée par sa plaie. À un point tel, qu'elle nuit à sa cicatrisation, en arrachant régulièrement des morceaux pour la garder béante. Sa blessure est sa nouvelle source de compulsion. Plus tard, elle commence à "expérimenter" sur d'autres parties de son corps, découvrant les plaisirs subtils de la chair meurtrie et de ce qui se cache sous la peau. Un désir obsessionnel la possède de se dépecer. Et tout ça à cause d'un accident, une chute qui semble maintenant ne plus avoir de fin...

La singulière scénariste, productrice et actrice Marina De Van crée un film intense et totalement personnel sur la perte de soi et l'identité charnelle. Les comparaisons avec Polanski et Cronenberg sont peut-être inévitables et probablement justifiées, mais il est clair aussi que Dans ma peau a bel et bien son identité propre. Alors que la mutilation du corps d'Esther progresse et que son identité physique change (une apparence qui relève parfois d'un curieux état quasi juvénile), il est clair que ses actes ne relèvent pas de l'autodestruction mais bien davantage d'une certaine (et très littéraire) auto-découverte. Dans ma peau est un film magnifiquement fétichiste. Un fétichisme bien spécifique et qui sait déranger, loin des habituels clichés sur le sujet. Chaque élément de son atmosphère est là pour déstabiliser l'auditoire. De Van, dont la performance est, ici, tout bonnement spectaculaire, devrait recevoir la médaille de l'honnêteté pour ce film, définition même du cinéma comme art des émotions. Ses partis pris sont si sincères et affirmés qu'il est impossible de ne pas être touché. L'un des aspects virtuoses de ce film est sa manière de transformer des actes et des situations de tous les jours en de dérangeantes abstractions. Un repas d'affaires, par exemple, se transforme en une véritable tempête électrique de pure névrose difficilement dissimulée. Une conversation toute simple avec l'être aimé devient un espace baroque de doutes et de suspensions. Et, bien sûr, la peau s'enlève et se déchire, les tendons s'exposent et le sang s'échappe, s'écoulant dès lors vers la liberté. Dans ma peau est l'extraordinaire conte d'une folie ordinaire, réalisé par la scénariste de François Ozon, pour lequel elle a notamment écrit les films 8 FEMMES et SOUS LE SABLE. —MITCH DAVIS

réalisatrice | director
Marina De Van
Dans Ma Peau (In My Skin) - 2002
Psy-Show (1999), Alias (1998),
Retention (1997), Bien Sous Tous
Rapports (1996)

COLLABORATRICE ATTITRÉE DU CINÉASTE FRANÇOIS OZON, De Van co-scénarisa 8 FEMMES et SOUS LE SABLE et joua dans SITCOM et REGARDE LA MER. Elle réalisa plusieurs courts-métrages entre 1996 et 1999, pour ensuite passer au long-métrage avec DANS MA PEAU. Ce dernier débuta sa carrière au festival de San Sebastian où il fut pris en main par Wellspring, citant De Van comme étant l'une des figures de proue d'une nouvelle génération provocatrice et inventive de cinéastes français incluant Ozon et Gaspar Noé. » A REGULAR COLLABORATOR WITH FILMMAKER FRANÇOIS OZON, de Van co-wrote 8 WOMEN and UNDER THE SAND and starred in SITCOM and SEE THE SEA. She directed a string of confrontational short films between 1996-1999. Her debut feature DANS MA PEAU premiered at the San Sebastian Film Festival and was quickly picked up by Wellspring, citing her as being at the forefront of a new generation of bold and provocative French directors such as Ozon and Gaspar Noé.

SPOTLIGHT: VIVA LA FRANCE FANTASTIQUE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Marina De Van SCÉNARIO/WRITER Marina De Van INTERPRÈTES/CAST Marina De Van, Laurent Lucas, Léa Drucker PRODUCTEURS/PRODUCERS Laurence Farenc DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celluloid Dreams.

Esther, a young Public Relations freelancer is on the verge of signing on with a major firm, a move that would effectively trade security for her freedom. Her Boyfriend is already comfortably employed with a large bank. Unquestionably, every fabric of Esther's life is about to change -mostly due to a bloody leg injury that she gets after falling down in a garden. Esther is shaken yet fascinated by the gash in her leg. So much so that she is unable to allow it to heal, picking and pulling at it, tearing away any scabs that threaten to end her newfound source of compulsion. She soon begins to cut into other parts of her body, savoring the textures of her broken skin and all that lies beneath. An insuppressible urge to peel has been awakened by that fateful garden fall. One that Esther might not be able to stop.

Writer/producer/actress Marina De Van has created a wondrous, deeply personal film about body identification and inner city loss-of-self. While comparisons to Polanski and Cronenberg are apt if not unavoidable, IN MY SKIN has a very individualistic point-of-view at its scarified core. As Esther's cutting gets progressively more severe and her body language more curious and almost child-like, it becomes clear that this is not an act of self-destruction so much as it is one of very literal self-discovery. This is an exceptionally fetishistic film, and not in the way that most audiences will be comfortable with. Everything about its hypnotically tranquil ambience is designed to unsettle. De Van, best known for writing with Francois Ozon on such films as UNDER THE SAND, SITCOM and 8 WOMEN, gives a shattering performance and should be commended for her dedication to honesty at all costs. This truly is cinema as externalized emotion. Its convictions are so heartfelt and assured it's impossible not to be affected by them. One of the film's most cunning devices is its ability to transform mundane conventions of daily life into subtle, disquieting abstractions. A business lunch becomes a self-conscious electrical storm of raw neurosis throbbing inches beneath the table. A quiet conversation with a loved one evolves into an aria of doubt and suspicion. And of course, skin is peeled and torn, tendons are exposed to light and blood is allowed to escape, chasing crimson trails to freedom. IN MY SKIN is an extraordinary tale of ordinary madness. —MITCH DAVIS

"Daring...stands alongside the darkly fetishistic films of Georges Franju and David Cronenberg"

—Michel Ciment, SF INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Kangouroute
LOCATION AUTOS-CAMIONS

"est fier de s'associer au Festival
International de films Fantasia,
édition 2003"



1-888-ROUTE 88
WWW.KANGOUROUTE.COM
235, RUE PEEL MONTRÉAL (514) 905-5100

hong kong
1989 » 90 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

In The Line Of Duty 4



Un flic de la brigade des stupéfiants de San Francisco est pourchassé par la mafia pour les informations compromettantes qu'il détient sur les connivences secrètes entre la C.I.A. et la Triade du Dragon Vert. Il finit par être assassiné mais non sans avoir auparavant réussi à placer les preuves entre les mains d'un immigré asiatique n'ayant rien à voir avec l'affaire. Poursuivit à son tour, l'homme, dans le feu de l'action, perd ce que l'inspecteur lui avait remis. Le pauvre bougre se retrouve vite soupçonné par la police locale du meurtre de l'inspecteur, de même que parallèlement traqué par une horde de criminels qui pensent encore que celui-ci détient des preuves compromettantes. Son seul espoir réside maintenant en une jeune et jolie femme flic de Hong Kong, qui saura croire jusqu'au bout en l'innocence de l'homme.

Ce film, sorte de **MIAMI VICE** passé à la nitroglycérine, est un éternel plaisir coupable. Rien de très réflexif ici. On met sa cervelle en marche ou en arrêt, on ouvre grand les yeux pour du pur divertissement d'action comme seul Hong Kong pouvait en produire dans les années 80. Tout est jouissif dans cette capsule temporelle d'un autre monde, de Vancouver tentant désespérément de passer pour les États-Unis, des coiffures et costumes (la joie d'antan des hommes musclés arborant fièrement les survêtements multicolores), des occidentaux grotesques qui passent plus pour des créatures néandertaliennes sorties tout droit d'un zoo extraterrestre qu'autre chose et qui ne manquent jamais de se faire joyeusement tabasser par des Chinois en pleine forme (ici Cynthia Khan, à l'époque la suppléante de Michelle Yeoh, et Donnie Yen), sans oublier la fameuse musique que nous vous laissons découvrir pour en apprécier toutes les finesses électroniques. Et, bien sûr, il y a les séquences d'action (scènes de kung-fu et de cascades à quoi tout ici est prétexte), urbaines, impressionnantes et totalement jubilatoires tant leur virtuosité est flagrante. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que c'était Yuen Woo-Ping (**IRON MONKEY**, voir aussi cette année son **MAGNIFICENT BUTCHER**, et chorégraphe martial de la série des **MATRIX**) qui était aux commandes de cette populaire et populiste série (qui engendra sept suites et de nombreuses imitations). Plaisir, action et cris d'extase garantis pour les fans et ceux qui le deviendront. -RAQUEL TREMBLAY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Yuen Woo-ping SCÉNARIO/WRITER Anthony Wong Chau-sang
INTERPRÈTES/CAST Cynthia Khan, Donnie Yen, Michael Wong PRODUCTEURS/PRODUCERS
Stephen Shin DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Star Tv.

A San Francisco narcotics officer is pursued by the mob for the compromising information he holds, information that points to a secretive collaboration between the CIA and the Green Dragon Triad. The cop gets killed, but not before leaving the damning evidence in the hands of an Asian immigrant with no connection to the whole affair. Now himself the prey, the poor sap loses the proof in the heat of the action. He's soon under suspicion of having murdered the cop, and at the same time, is hunted by nasty crooks convinced he still has what they're after. His only hope now is a beautiful young policewoman from Hong Kong who's prepared to believe he's innocent.

Sort of a nitro-fueled **MIAMI VICE**, this late-'80s flick is a perennial guilty pleasure. Turn off your brain and open your eyes real wide, because this is the kind of dumb, fun, lowbrow action flick that could only come out of Hong Kong in the '80s. Everything's perfect in this nutty time capsule—Vancouver trying desperately to pass for the States, the haircuts, the outfits (oh, the days when musclemen paraded around in cartoon colours), the grotesquely caricatured Westerners whose main function is getting their butts kicked by a tough, fit young Chinese woman (Cynthia Khan, at the time often seen in films with Michelle Yeoh and Donnie Yen) and of course the unforgettably cheesy synthesizer music. Oh, and the action scenes! The kung-fu madness and wild stunts that the whole thing's a set-up for, executed with verve and virtuosity. It's no surprise that the great Yuen Woo-ping—action choreographer for **IRON MONKEY**, **MAGNIFICENT BUTCHER** (also at **FANTASIA** this year) and of course **THE MATRIX**—was at the helm of this immensely popular series, which begat seven sequels and countless knock-offs. You have the right to not remain silent—laughs, cheers and howls of excitement heading your way! -RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Yuen Woo-Ping
Iron Monkey 2 (1996), The Fiery Dragon
Kid (1994), Claws of Steel (1993), Iron
Monkey (1993), In the Line of Duty 4
(1989), The Magnificent Butcher (1979),
Drunken Master 1 + 2 (1978-79)

L'UN DES CHORÉGRAPHE D'ACTION LES PLUS EN DEMANDE AU MONDE, Yuen est le génie derrière les prouesses martiales figurant dans la trilogie des ONCE UPON A TIME IN CHINA (1991-1993), la trilogie de LA MATRICE (1999-2003) et TIGRE ET DRAGON (2000). Mais il est aussi un admirable réalisateur, de ses débuts avec le légendaire DRUNKEN MASTER (1978) mettant en vedette Jackie Chan, en passant par le jouissif IRON MONKEY (1993). Tout en continuant de réaliser, il participe toujours aux chorégraphies d'action de multiples projets, dont le fameux KILL BILL de Tarantino. » **THE MOST SOUGHT-AFTER ACTION CHOREOGRAPHER IN THE WORLD**, Yuen is the man behind the martial arts magic of the ONCE UPON A TIME IN CHINA trilogy (1991-93), THE MATRIX (1999-2003) trilogy, and CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON (2000). He is also a fine director in his own right, from his debut with DRUNKEN MASTER (1978) starring Jackie Chan through standards such as IRON MONKEY (1993). He continues to direct while choreographing the action for countless projects, including Tarantino's upcoming KILL BILL.

hong kong
2002 » 100 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Inner Senses

première canadienne | canadian premiere



Un psychiatre qui croit fortement en la raison et pour qui les maladies mentales n'ont que peu de secrets, reçoit la visite d'une nouvelle patiente, une jeune femme qui voit des fantômes un peu partout. Le défi est lancé. Le psychiatre voit en celle-ci, alors au bord de la dépression nerveuse, un cas clinique évident et en tout point fascinant. La jeune femme n'a, en effet, aucun souvenir d'une grande partie de son passé. Elle est marquée de nombreuses cicatrices sur les poignets qu'elle ne peut entre autres expliquer. La thérapie commence et la patiente prend la voie de la guérison. Mais dès que celle-ci ira mieux, ce sera au tour du psychiatre de se faire harceler par les fantômes. Au même moment, un secret bien gardé du passé sombre de l'individu sera révélé.

La présentation de ce film est un bien triste événement. Elle prend, en effet, la forme d'un adieu cinéphilique à l'un des plus grands acteurs du cinéma de Hong Kong, Leslie Cheung. Cette extraordinaire star, qui a joué sous la direction des plus grands, s'est suicidée le 1er avril 2003 en se jetant du haut d'un immeuble. Inner Senses est donc son dernier film, mettant le point final à une filmographie exemplaire dont les plus grandes étapes resteront les films **A BETTER TOMORROW 1 et 2** (John Woo), la trilogie des **HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS** (Tsui Hark/Ching Siu-Tung), **HAPPY TOGETHER**, **ASHES OF TIME** et **DAYS OF BEING WILD** (Wong Kar-Wai), **ADIEU MA CONCUBINE** (Chen Kaige), le magnifique **ROUGE** (Stanley Kwan) et bien sûr l'emblématique **NOMAD** (Patrick Tam). **INNER SENSES** est signé par ceux précédemment responsables des films **DOUBLE TAP** et **VIVA EROTICA** (deux films de Leslie Cheung qui furent présentés à **FANTASIA**). Une sorte de **6TH SENSE** hongkongais qu'il est très troublant maintenant de regarder, en particulier pour tous ces personnages suicidaires qu'il met en scène et pour son atmosphère de constante mélancolie où la présence oppressante de la mort se fait toujours lourdement sentir. Quelque chose devenu mystérieusement un peu trop proche de la réalité. —**RAQUEL TREMBLAY**

réalisateur | director
Chi-Leung Law
Inner Senses (2002),
Double Tap (2000),
Viva Erotica (1996)

LAW CHI-LEUNG DÉBUTA SA CARRIÈRE EN TANT QU'ASSISTANT RÉALISATEUR EN 1991. Après avoir travaillé avec certains des plus importants réalisateurs hongkongais, dont Sammo Hung, Derek Yee, Clara Law, et Jingle Ma, il réalisa **VIVA EROTICA** en 1996. Depuis, il a scénarisé **MOONLIGHT EXPRESS** (1998) et **FLY ME TO POLARIS** (1999), et scénarisé et réalisa **DOUBLE TAP** en 2000. **INNER SENSES** est son troisième long-métrage. » **LAW CHI-LEUNG STARTED HIS CAREER IN 1991 AS AN ASSISTANT DIRECTOR.** After working with some of Hong Kong's most prominent directors, including Sammo Hung, Derek Yee, Clara Law, and Jingle Ma, he made his directorial debut with **VIVA EROTICA** (1996). Since then he has scripted **MOONLIGHT EXPRESS** (1998) and **FLY ME TO POLARIS** (1999), and wrote and directed **DOUBLE TAP** (2000). **INNER SENSES** is his third feature.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chi-leung Law SCÉNARIO/WRITER Yeung Sin-ling INTERPRÈTES/CAST Leslie Cheung, Kar Yan Lam, Waise Lee, Valerie Chow PRODUCTEURS/PRODUCERS Derek Yee DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Filmko Films Distribution Ltd.

A psychiatrist with a profound faith in logic and reason and for whom mental illness holds few secrets, is visited by a new patient, a young woman who sees ghosts most everywhere. The game is afoot—the shrink sees in her, as she teeters on the edge of nervous depression, a fascinating clinical case to explore. The young woman can not, in fact, remember a large part of her own past, and she has numerous inexplicable scars on her wrists. The therapy begins and the patient begins to show signs of recovery. But as her case improves, the psychiatrist finds himself the subject of ghostly harassment. A well-guarded secret from the shadowy past is about to surface...

The presentation of **INNER SENSES** is marked by a note of tragedy. It is, in fact, the cinematic farewell of one of Hong Kong's most celebrated young actors, Leslie Cheung. This extraordinary star, who had worked with some of HK's finest directors, committed suicide this past April 1 by leaping from a rooftop. **INNER SENSES** closes a remarkable career that included John Woo's **BETTER TOMORROW 1 and 2**, Tsui Hark's **CHINESE GHOST STORY** trilogy, Wong Kar-wai's **HAPPY TOGETHER**, **ASHES OF TIME** and **DAYS OF BEING WILD**, Chen Kaige's **FAREWELL MY CONCUBINE**, Stanley Kwan's magnificent **ROUGE** and of course, **NOMAD** from Patrick Tam. **INNER SENSES** comes from the same team that brought us **DOUBLE TAP** and **VIVA EROTICA**, two Cheung vehicles previously screened at **FANTASIA**. It's a sort of Hong Kong **SIXTH SENSE**, troubling now particularly for its suicidal characters and constant sense of melancholy and imminent death. An instance of art drifting unsettlingly close to life. —**RAQUEL TREMBLAY**

hong kong
1972 » 90 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

Intimate Confessions of a Chinese Courtesan

première canadienne | canadian premiere

présenté par / presented by

Hong Kong Economic & Trade Office
UCLA



"...baroque
atmospherics...Imagine
relocating the martial arts
school—site of many a
scene of tortuous training
of would-be warriors—to
a brothel, and transposing
the martial arts master
to the brothel's madam,
and the martial arts
disciple to a prostitute."

—Cheng-sim Lim, HEROIC GRACE:
THE CHINESE MARTIAL ARTS FILM

SPOTLIGHT » SHAW BROTHERS » NEW 35MM PRINT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Yuen Chor SCÉNARIO/WRITER Kang Chien Chiu INTERPRÈTES/CAST Lily Ho, Fan Mei Sheng, Betty Ting Pei, Lin Tung PRODUCTEURS/PRODUCERS Run Me Shaw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Pictures.

In the luxurious Four Seasons Brothel, the bloody, snow-covered corpse of a man is discovered. An investigation is launched and soon, suspicion turns to a seductive courtesan named AINU. She was once kidnapped and held prisoner in the house of Lady Chun. In flashback, her sad story of being forced into high-class prostitution is told. The tortured and submissive AINU is the object of her mistress' heart's desire, both body and soul. Subjected to countless violations, AINU seems to retreat into a docile persona, but it only hides her furious desire for vindication. The complex and tortuous mix of desires and the powerful relationship of these two women head inevitably towards an explosive resolution, a violent, physical confrontation where blood, love, and destruction meet for the final act of a dynamic romantic tragedy.

A major entry in Hong Kong's martial arts genre, and a classic of mystical, allegorical beauty. Profoundly erotic and visually timeless, **INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN** still stands out as an iconoclastic entry in Wu Xia Pian, the "cape and sword" sub-genre. Director Chu Yuan's unorthodox take on the oft-used themes of vengeance and redemption uses a violent, erotic lesbian relationship, a definite cultural taboo at the time, which seems more inspired by late 70s European cinema and American exploitation films than anything local to Chu Yuan. It's familiar territory, but handled with a rare amount of intensity and artistry that borrows from many other popular genres (melodrama, eroticism, fantasy, and police drama) and breaks a lot of new ground along the way. Chu Yuan definitely carved out a new path, and the approach was not lost on many future Hong Kong auteurs, most notably action master Tsui Hark. The film will be presented in all its splendor for the first time in years, courtesy of a freshly restored 35mm print. —**JULIEN FONFREDE**

réalisateur | director
Yuen Chor

The Buddhist Spell (1993), The Emperor and His Brother (1981), The House of 72 Tenants (1973), The Killer (1972), Sacred Knives of Vengeance (1972), Intimate Confessions of a Chinese Courtesan (1972), Bloodshed in the Valley of Love (1957)

YUEN CHOR S'ÉTABLI COMME L'UN DES PRINCIPAUX RÉALISATEURS DE L'INDUSTRIE CANTONAISE PENDANT LES ANNÉES 60. Sa versatilité et son sens de l'expérimentation lui ont permis de réaliser certains des films d'arts martiaux les plus innovateurs des années 70, dont le surprenant **INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN** (1972). Son **THE HOUSE OF 72 TENANTS** (1973) signifia le début d'une ère nouvelle, premier signe de la Nouvelle Vague hongkongaise qui allait suivre des années plus tard. » **YUEN CHOR ESTABLISHED HIMSELF AS A MAJOR DIRECTOR IN THE CANTONESE FILM INDUSTRY DURING THE 1960S.** His versatility and experimentation allowed him to direct some of the most innovative martial arts films of the 1970s, among them the amazing **INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN** (1972). He helped usher in a new cinematic era with **THE HOUSE OF 72 TENANTS** (1973), a significant influence on the Hong Kong New Wave that emerged in the years that followed.

swede | sweden
2002 » 95 min. » 35mm
avec sous-titres en anglais

The Invisible (Den Osynlige) première canadienne | canadian premiere



"Mixing conventions of horror and melodrama... a provocative parable about kids on the outside of Swedish society"—Leslie Camhi, VILLAGE VOICE

Nicklas est un étudiant, bon élève cependant frustré de vivre sa vie pour ceux qui l'entourent. Mais suite à un (mal)heureux malentendu, le jour de la libération arrive, au moment où il est violemment tabassé par un groupe de délinquants. Dès lors, il lui apparaît clair que les répercussions de cette violence vont bien au-delà de simples os brisés. Maintenant, lorsqu'il parle, sa voix n'est plus entendue. Constamment, les gens lui rentrent dedans. Comme s'il n'était plus là ! Tout acte physique qu'il commet s'annule aussi mystérieusement quelques minutes plus tard. Alors qu'il écoute les autres parler de sa disparition—près d'eux, sans que quiconque ne remarque sa présence—Nicklas réalise qu'il est coincé dans un espace-temps parallèle. Il existe entre la vie et la mort. Que faire maintenant ?

THE INVISIBLE est un étonnant thriller métaphysique, un regard sombre posé sur l'aliénation d'une certaine jeunesse suédoise, un conte noir pour adolescent qui coupe le souffle. En surface, les prémisses de ce film semblent peut-être quelque peu familières, mais rassurez-vous, The Invisible joue de manière si intelligente avec les codes du genre qu'il se transforme très vite en quelque chose de bien plus significatif et conséquent. Ce premier film, savamment réalisé par Joel Bergvall et Simon Sandquist (dont le court métrage VICTOR a été en nomination aux Oscars en 1999), se focalise en toute simplicité sur bon nombre de problèmes sociaux suédois actuels, tout en se transformant graduellement en une funeste fable allégorique qui sait frapper là où ça dérange. Il y a bien quelques astuces visuelles dans la mise en scène de ce film, mais les deux cinéastes ont avant tout choisi, avec sagesse, d'y minimiser toute démonstration technique, privilégiant davantage une atmosphère réaliste en décalage avec la dimension foncièrement surnaturelle de l'histoire de base. À noter que Gustaf Skarsgård (oui, le fils de Stellan) y joue le rôle de Nicklas dans une efficace combinaison de rage et de mélancolie. Cette performance, qui du début à la fin porte le film sur ses épaules, fait partie intégrante d'une ambiance qui ne manquera pas de vous hanter longtemps après. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Joel Bergvall & Simon Sandquist
The Invisible (2002)

CES CINÉASTES SUÉDOIS ONT DÉJÀ GOÛTÉ À LA CÉLÉBRITÉ AVEC LA NOMINATION AUX OSCARS de leur court-métrage VICTOR en 1999. Leur premier long-métrage, THE INVISIBLE (2002), a été distribué juste à temps pour leur vingtième anniversaire. Le film explore la violence émotive et physique liée à l'adolescence, et a déjà obtenu le Prix du Jury au Festival Cinequest de San Jose. Voilà deux jeunes cinéastes qui méritent d'être suivis de près. » SWEDISH DIRECTORS BERGVALL AND SANDQUIST HAVE ALREADY TASTED A BIT OF THE LIMELIGHT WITH AN OSCAR NOMINATION for their short film VICTOR (1999). Their debut feature, THE INVISIBLE (2002), was released in time for their 20th birthday. The film explores the physical and emotional violence surrounding teen bullying and has already received the Jury Award at the Cinequest Festival in San Jose. These young filmmakers are well on their way, so keep your eyes peeled.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Joel Bergvall & Simon Sandquist SCÉNARIO/WRITER Mick Davis
INTERPRÈTES/CAST Gustaf Skarsgård, Tuva Novotny, Li Brådh, Thomas Hedengran, Jenny Ulving
PRODUCTEURS/PRODUCERS Joakim Hansson DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Swedish Film Institute.

Nicklaus is a repressed honour student, living his pre-sculpted life through the confines of everyone else's expectations. A moment of unlikely liberation occurs when he is literally beaten half to death by a group of delinquents over a fateful misunderstanding. From that moment on, it becomes clear that the savage assault shattered much more of Nicklaus than simple bone and cartilage. His voice is no longer heard when he speaks. People consistently walk into him as if he weren't there. Any physical acts that he commits are mysteriously undone moments afterwards. As he listens to people discussing his disappearance while he is standing plainly in front of them, Nicklaus realizes that he has become trapped in a supernatural state between life and death. Now what?

THE INVISIBLE is a striking metaphysical thriller, a dark look at alienated Swedish youth and a grim coming-of-age fairy tale that will leave you breathless. On the surface, the premise might sound a touch familiar but rest assured, this film twists a clever genre re-working into something much more significant. This elegantly directed first feature from co-directors Joel Bergvall and Simon Sandquist, whose 1999 short film VICTOR was nominated for an Academy Award, effortlessly addresses a number of Sweden's social ills while gradually evolving into a bleak allegorical fable that hits every right note. There are some clever visual tricks in the film's direction but its makers wisely chose to keep most technical wizardry to a minimum, maintaining a reality-driven tone amidst the supernatural proceedings. Gustaf Skarsgård (indeed, the son of actor Stellan) plays Nicklaus with an effective combination of melancholy, hope and anger. It is a performance that carries the film and an atmosphere that remains long after the final credits have rolled. —MITCH DAVIS

"An absorbing supernatural thriller that will keep you on the edge of your seat"—Mike Rabehl, CINEQUEST

japan | japon
111 min. » video
version japonaise avec sous-titres en anglais

Japanese Short Films (court-métrages japonais)

Black Room

RÉALISATEUR/DIRECTOR Katsuhito Ishii JAPON/JAPAN version japonaise avec sous-titres en anglais, 2001, 23 min.
SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Tohokushinsha

Naoki, a Japanese student who was abroad to study, has decided to give to his parents a surprise visit. However, much to his surprise, his folks have moved to a dark and isolated place without telling him. The unexpected move was strange but his parents' manners were even stranger. Not only are they always questioning him about his life abroad but also it is like some sort of interrogation. His parent's behavior is not what Naoki was used to. To the point that Naoki is suspecting that maybe they have become senile or worst... possessed by aliens? » Katsuhito Ishii's marvelous mind is behind this amazingly strange story. Ishii, who also brought us SHARK SKIN MAN AND THE PEACH HIP GIRL and PARTY 7, shows that he can turn and twist any kind of story and make it become something that you'd never expected.



MOM in Store Now

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tetsuya Nakashima JAPON/JAPAN
version japonaise avec sous-titres en anglais, 2001, 18 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Tohokushinsha

Young and dynamic Sally is on her way to school, but today Sally is not happy, her mother won't show up at the Mother Observation Day at school. The reason: her mother no longer wants to assume her role of mother. With her three other friends, Mabo the bad boy, Teru the nice mommy's son and Kiki the sad rebel girl, Sally will decide to get a new mom at the shopping mall. But their little adventure won't turn out as simple as they expected.



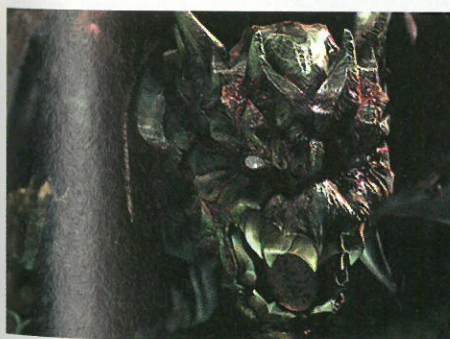
Bathhouse Rock

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hiroyuki Muto JAPON/JAPAN, 2003, 2 min.

Manhole

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kenji Yamauchi JAPON/JAPAN version japonaise avec sous-titres en anglais, 2002, 19 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Tohokushinsha

On his way to work, Mr. Soejima stupidly falls into a manhole. Lucky in his bad luck, he finds himself stuck somewhere no one can help him but at least he is uninjured. Desperately trying to cry for help, someone finally hears him, a rat. The rat is in fact the Chief of Operations of the sewers; he is ready to help Soejima but in one condition, that Soejima follows the procedure: to appear in martial court. » A dark fantasy tale mixed with comedy, MANHOLE is indeed a strange production. Featuring Hirotaro Honda of Gamera Guardian of the Universe, and Hirotaro Honda from Tokyo Eye, Man Hole is a small glimpse at what is maybe happening under our city at the moment... Well I hope not.



Viable

RÉALISATEUR/DIRECTOR Akira Iwamoto JAPON/JAPAN version japonaise avec sous-titres en anglais, 2002, 25 min.
SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Shirogumi inc

A super high-tech military chopper is flying over an isolated island, with two prisoners on board who are being taken to a secret location. One is Arata Tachibana, a young woman kidnapped for unknown reasons. The second one, called It, is a mysterious beast—half lizard, half human—secured inside a metal cage. The helicopter crashes on the desolate island, leaving only three survivors: Shinozuka the pilot, Arata and It, the deadly beast. Shinozuka and Arata will now have to work together to escape the fearsome monster and flee the mysterious island, all the time unaware that a mad scientist is also hunting them. Using blue-screen techniques, 3D animation and live actors, it's not surprising to hear that VIABLE was created by a Japanese company that has specialized in video games since 1999. The overall look and feel of VIABLE is very reminiscent of video-game cut scenes, yet still strikingly cinematic in execution.

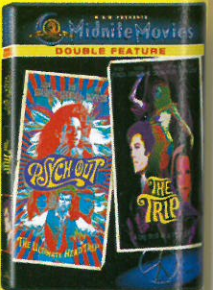
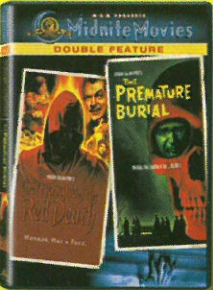
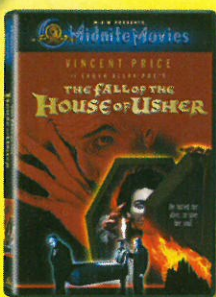
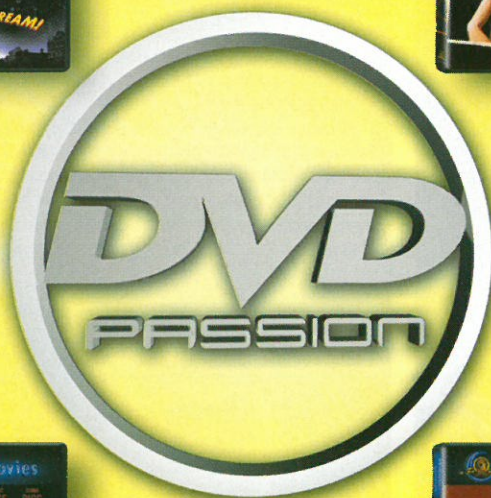
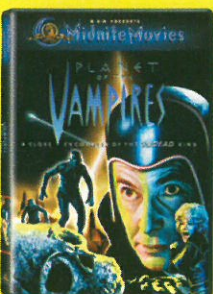
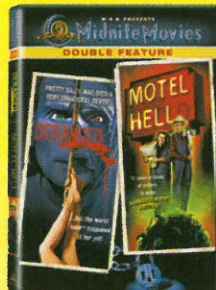
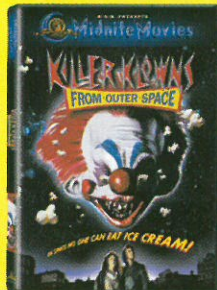
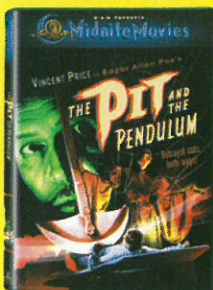
Voices of a Distant Star

RÉALISATEUR/DIRECTOR Makoto Shinkai JAPON/JAPAN version japonaise avec sous-titres en anglais, 2002, 24 min.
SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE ADV Films

In the year 2039, the human race discovers that they are not alone in the universe—a mysterious alien race known as the Tarsians have revealed themselves. Nearly a decade later, in 2048, an all-out galactic struggle between mankind and the Tarsians rages throughout the void of space. » Noboru Terao and Mikako Nagamine have just completed their final high-school exams and are planning their future together. Unfortunately for these star-crossed lovers, fate is conspiring to tear them apart as Mikako is selected to serve in the U.N. Army's robot fleet and join the war. With only text messaging over their cell phones to connect them, can Mikako and Noboru's love for one another endure during this epic war? » Skillfully crafted through the solitary efforts of Makoto Shinkai, using only a Macintosh G4/400 computer and an assortment of readily available design and animation programs, VOICE OF A DISTANT STAR is, in and of itself, an astonishingly-crafted tale of love torn by the tides of war.



—TEXTES PAR / TEXTS BY JANICK NEVEU



15 000 DVDs

Carte Club DVD gratuit | Club Card Free DVD
Commandes spéciales | Special Orders

dvdpassion.ca

705, Ste-Catherine
Montréal, Qc
514 845 2929



Promenades St-Bruno
St-Bruno, Qc
450 441 3883

PROMENADES ST-BRUNO
VOTRE CENTRE À LA MODE



À BIENTÔT - COMING SOON
Fairview Pointe-Claire
Pointe-Claire, Qc
514 695 1610

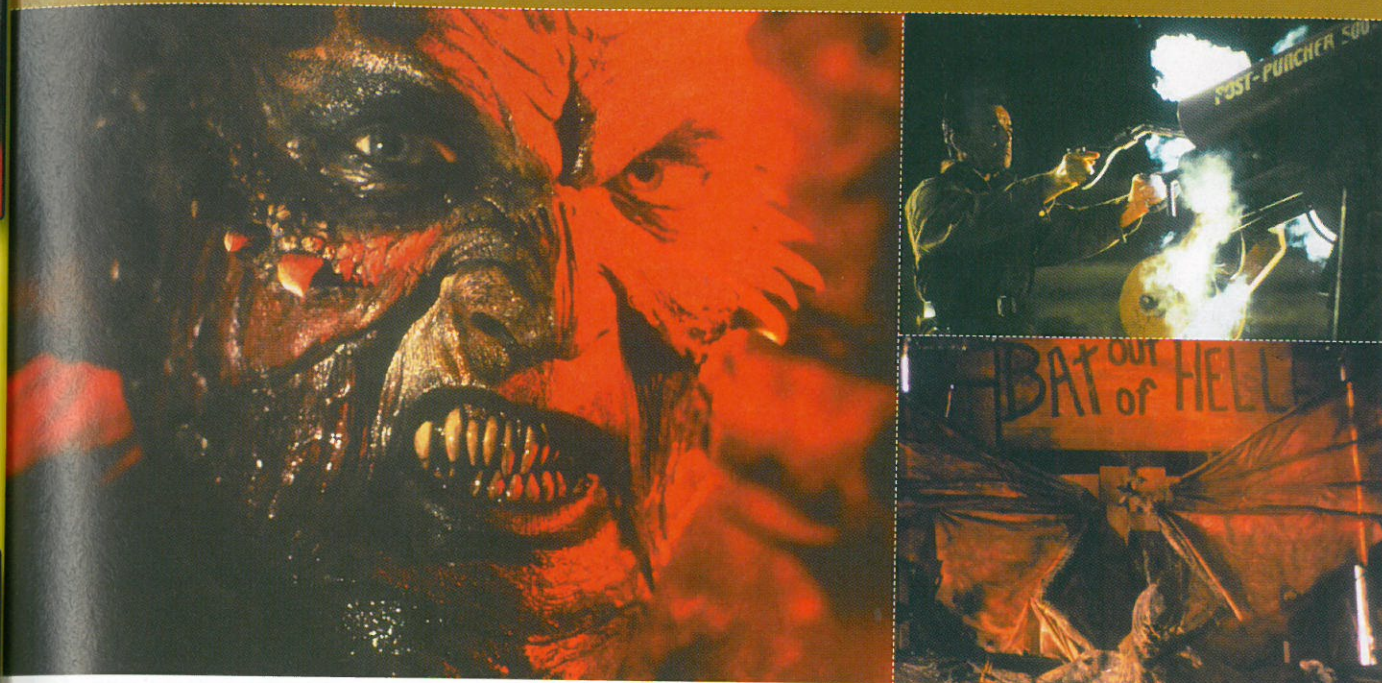
FAIRVIEW-POINTE-CLAIRE
YOUR FASHION CENTRE



Copyright © 2003 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. All Rights Reserved.

é-u | usa
2003 » 35mm
version anglaise

Jeepers Creepers 2
première mondiale | world premiere



HOSTED BY ACTOR JONATHAN BRECK

RÉALISATEUR/DIRECTOR Victor Salva SCÉNARIO/WRITER Victor Salva INTERPRÈTES/CAST Ray Wise, Jonathan Breck, Travis Schiffner PRODUCTEURS/PRODUCERS Tom Luse, Francis Ford Coppola, Bobby Rock, Kirk D'amico, Lucas Foster DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR United Artists / Mgm.

Étant donné le plaisir que nous avons eu à participer au lancement du premier JEEPERS à FANTASIA 2001, nous sommes transpercés par une excitation mêlée à la terreur à l'idée de présenter la suite fort attendue en première mondiale. Nous reprenons au moment où un autobus rempli de joueurs de basket universitaire, d'entraîneurs et de meneuses de claques se met à dérailler de façon mystérieuse, jusqu'à aboutir sur la tristement célèbre autoroute 9 Est du comté de Poho. Malheureusement pour eux, l'angoissant Creeper, assoiffé de sang malgré une orgie carnassière de 23 jours, rôde déjà dans sa dernière nuit de chasse. Enivré par l'odeur de la peur humaine, il joue avec sa proie de façon sadique. À l'orée de la nuit, les jeunes athlètes terrorisés doivent affronter leur propres peurs et leurs préjugés. Ils s'obstinent dans cette lutte qui semble insensée contre un cauchemar ailé, obsédé par le rituel de la tuerie dans cette dernière nuit d'une fête de l'effroi.

Incroyables sont les bruits qui courent sur cette oeuvre. Ils veulent que JEEPERS CREEPERS 2 hausse d'un cran chacun des éléments du premier film, de Victor Salva. Certains initiés ont même comparé son impact à celui d'ALIENS, qui faisait suite au très prometteur film d'épouvante de Ridley Scott. Selon un reporter de plateau, l'acteur Jonathan Breck s'est livré à des prouesses physiques si intenses qu'il en a sué des yeux. Tous les membres de la production s'entendent pour dire que son portrait du Creeper est la performance organique la plus démoniaque jamais vue. Salva lui-même a eu la frousse: "J'ai fait dans mon froc. J'ignorais qu'une personne pouvait émettre de tels sons." Alors que le premier opus avait un petit budget (pour un spectaculaire film d'horreur bourré de dynamite) de huit millions de dollars, United Artists a plus que doublé le montant alloué à Salva pour cette ambitieuse deuxième mouture. Le peu que nous avons vu de JEEPERS CREEPERS 2 donne mille fois raison aux investisseurs. Vivement son déferlement sur l'écran géant! -RAQUEL TREMBLAY

Having helped launch the thrilling first JEEPERS film at FANTASIA 2001, we are ravaged with creeper-thrashed excitement to be hosting the World Premier of its highly anticipated sequel. The story picks up when a busload of Varsity basketball players, coaches and cheerleaders find their vehicle mysteriously crippled and end up stranded on Poho County's infamous East 9 Highway. Unfortunately for them, the bloodthirsty Creeper, now at the tail end of a 23-day flesh-eating frenzy, is out for one final night of hunting. Savoring the smell of human fear, it toys sadistically with its prey. As night falls, the terrified group of young athletes must fight their own fears and prejudices and come together in a seemingly hopeless struggle against a winged nightmare, hellbent on stockpiling as many victims as it can on the ultimate night of its grizzly, ritual feast.

Advance word on this film has been phenomenal. Rumor has it that JEEPERS CREEPERS 2 ups every ante that Victor Salva established in the first film, to the extent that several insiders have compared its impact to the way ALIENS followed up on Ridley Scott's seminal futuristic shocker. One on-set reporter commented that actor Jonathan Breck had to go through so many physically taxing situations during the shoot that at one point sweat was literally poring out of his eyes. His portrayal of the Creeper reportedly brought out one of the most organically demonic performances that anyone involved with the production had ever witnessed, apparently even frightening Salva. The director was later quoted as saying "It scared the sh*t out of me. I didn't know a person could make those sounds". While the first film was shot on a low budget (for an action-driven spectacle horror film) of \$8 million USD, United Artists gave Salva more than double that to shoot his ambitious sequel. From what we've seen of JEEPERS CREEPERS 2, the investment seems to have paid off in spades. We look forward to seeing it tear the screen apart in all its furious glory. -RAQUEL TREMBLAY

FANTASIA SPECIAL COUPON

SAVE
ÉPARGNEZ

5\$

with the presentation
of this coupon

sur présentation
de ce coupon

Limite de 1 par client - Ne peut être combiné à aucune autre promotion.
Limit 1 per customer - Cannot be combined with any other offer.
Expire 31/10/03

réalisateur | director
Victor Salva

Jeepers Creepers 2 (2003), Jeepers Creepers (2001), Rites of Passage (1999), Powder (1995), Nature of the Beast (1995), Clownhouse (1988)

LE COURT-MÉTRAGE DE SALVA SOMETHING IN THE BASEMENT (1986) attira l'attention de Francis Ford Coppola qui l'aida à financer son premier long-métrage, CLOWNHOUSE (1988). Le succès critique de son troisième film, POWDER (1995), l'établit comme une force majeure du genre fantastique, ce qu'il confirme avec son immensément populaire JEEPERS CREEPERS (2001), dont nous vous présentons la suite très attendue cette année. » SALVA'S 1998 SHORT FILM SOMETHING IN THE BASEMENT caught the eye of Francis Ford Coppola who then helped finance his feature debut CLOWNHOUSE (1988). The critical response to his third film, POWDER (1995), established the director as a serious presence in the realm of the fantastic and he has since directed the hugely successful JEEPERS CREEPERS (2001), the continuation of which we are eagerly awaiting in this year's festival.

LA SEULE CHURRASCARIO AUTHENTIQUE BRÉSILIENNE À MONTRÉAL
MONTREAL'S ONLY AUTHENTIC BRAZILIAN CHURRASCARIO

le Milsa

UNE EXPÉRIENCE CULINAIRE UNIQUE
A UNIQUE DINING EXPERIENCE

DEUX SUCCURSALES :: TWO LOCATIONS

1445 A, Rue Bishop, Montréal 514.985.0777

429, Rue Principale, St-Sauveur-des-Monts 450.227.0068

france/canada
2003 » 85 min. » 35mm
version anglaise

Kaena The Prophecy
première nord-américaine | north-american premiere



Adolescente rebelle orpheline, Kaena vit dans un village existant au cœur de l'Axis, un arbre gigantesque de la planète Astria. Caché dans les nuages, derrière lesquels le monde est inconnu, l'Axis abrite non seulement des humains mais aussi Opaz, dernier des hyper technologiques humanoïdes Vecariens, et des Selenites, créatures faites de pure énergie. Il y a aussi des Oligochaetes, une race de vers dont l'évolution a été accélérée par Opaz, de même que des Sharkens, créatures carnivores volantes, un Marauder, monstre végétal géant, et une gigantesque limace nommée Goordak. Pour être souvent curieuse et trop peu farouche, Kaena provoque constamment les foudres des autorités du lieu (des grands prêtres que tous craignent) et du reste des villageois. Ce sont leurs tabous qu'elle semble devoir défier lorsque la jeune fille a ses visions, des messages envoyés par Axis, lui faisant savoir que la sève de l'arbre, énergie vitale des habitants du lieu, est en train de s'assécher. Kaena doit bientôt faire ce qu'aucun de ses compatriotes n'oseraient. Elle va, en effet, s'échapper, loin du monde qu'elle a toujours connu, et, avec l'aide d'Opaz, aller découvrir les secrets de l'Axis; une révélation qui aura, bien sûr, de sérieuses répercussions.

Préparez-vous à une grande et merveilleuse aventure fantastique mélangeant images réelles et animations par ordinateur, le tout dans une parfaite symbiose. Son réalisateur, Chris Delaporte, a commencé en faisant du graffiti dans les rues de Paris, avant d'aller faire carrière du côté du design graphique pour les jeux vidéo. C'est après être passé maître dans l'art de l'animation 3D qu'il a commencé à penser au cinéma. Plus particulièrement, il voulait aller du côté de la grande tradition SF fantastique européenne; celle d'illustrateurs légendaires tels que Moebius, Druillet ou Caza. En réunissant pour l'occasion des artistes du monde entier, Delaporte a fini par transposer sur pellicule un monde allégorique fort complexe où l'on favorise la subtilité, la grâce et la beauté naturelle aux dépens d'effets spectaculaires visant la séduction rapide. On retrouve aussi, derrière ce film, l'ombre du génie certain qu'est Hayao Miyazaki (LE VOYAGE DE CHIHIRO), ne serait-ce que pour sa réflexion sur le rapport et les tensions entre la nature et l'homme (technologie) et son refus de jouer la carte du manichéisme moralisateur. À noter que cette version anglaise du film met en scène les voix de Kirsten Dunst, Anjelica Huston et le très regretté Richard Harris. -RUPERT BOTTENBERG

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chris Delaporte & Pascal Pinon SCÉNARIO/WRITER Chris Delaporte, Tarik Hamdine INTERPRÈTES/CAST Voices: Kirsten Dunst, Richard Harris, Anjelica Huston, Keith David PRODUCTEURS/PRODUCERS Marc Du Pontavice DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tva.

Kaena is a rebellious teenaged orphan living in the village at the heart of Axis, an inconceivably vast tree on the planet Astria. Nestled among clouds beyond which lies only the unknown, Axis is home to not only the human villagers but also Opaz, the last of the technologically advanced, humanoid Vecarians, and the Selenites, a race of beings made of pure energy. There are also the Oligochaetes, a race of worms whose evolution has been accelerated by Opaz, as well as the carnivorous, flying Sharkens, the 30-foot-tall vegetable monster Marauder and the huge slug Goordak. Inquisitive and irrepressible, Kaena is already at odds with the authoritarian, God-fearing Grand Priest and other villagers. It is their taboos she must defy when she begins having visions?Axis is calling to her, warning her that its precious, life-giving sap is drying out. Kaena must do what to most of her fellow villagers is unthinkable. She must strike out on her own, beyond the small world she knows and, with the help of Opaz, uncover the secret of Axis, a secret that will change her forever.

Prepare yourself for a truly astounding and wondrous sci-fi fantasy adventure that blends live-action footage and computer graphics into a seamless, fully-realized vision. Director Chris Delaporte began his career as a graffiti artist on the mean streets of Paris before moving on to video-game design. While mastering the craft of 3D graphics, his imagination drifted to the world of film. In particular, he wanted to continue the grand tradition of fantastic science fiction familiar to anyone who has read the comics of Moebius, Druillet or Caza. Assembling an international team of talents, Delaporte has brought his complete, extremely intricate world vividly to life, favouring subtlety, grace and understated beauty over lowbrow thrills and eye candy. Moreover, there are shades of Japan's beloved Hayao Miyazake (SPIRITED AWAY) in Delaporte's appreciation of the tension between nature and man-made technology, and his refusal to create too strong a moral contrast between his heroes and villains. Take note that the English-language version of this film features the voices of Kirsten Dunst, Anjelica Huston and the late Richard Harris. -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Chris Delaporte & Pascal Pinon

LA CARRIÈRE ARTISTIQUE DE CHRIS DELAPORTE DÉBUTA SUR LES MURS DE PARIS... EN TANT QUE GRAFFITEUR. Il passa ensuite à la peinture, pour enfin découvrir l'animation 3D après l'achat de son premier ordinateur. Étant tout d'abord scénariste et directeur artistique du projet, il décida qu'un besoin de leadership était nécessaire, il en deviendrait le metteur en scène. On lui proposa comme co-réalisateur Pascal Pinon, un habitué de l'animation qui travailla auparavant sur la série ANIMAL CRACKERS. KAENA est leur premier long-métrage. » THE ART CAREER OF CHRIS DELAPORTE STARTED ON THE WALLS OF PARIS...AS A GRAFFITI ARTIST. He moved on to painting, and when he bought a computer, he became interested in computer animation. Starting as artistic director and writer on the project, he quickly decided it needed a certain leadership, and got involved as director. He was appointed as co-director Pascal Pinon, who had been working in animation before on the series ANIMAL CRACKERS. KAENA is their first feature film.

FANTASIA 2003'S OFFICIAL ASIAN RESTAURANT
Best menu, best prices and best service



LE RESAURANT ASIATIQUE OFFICIEL DE FANTASIA 2003
Grand choix, bon prix et excellent service

1845 STE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL, QUÉBEC H3H 1M1
Tél: [514] 938-1882

TERRASSE • SPECTACLES
CUISINE Acme Midnight

TERRASSE • Live MUSIC
Acme Midnight KITCHEN

BRUTOPIA
BRASSEUR ARTISANAL / BREW PUB

Bar officiel du festival
FANTASIA 2003



The official bar of
FANTASIA 2003

Spéciaux FANTASTIQUE
sur les boissons alcoolisées pour
les festivaliers détenant des
billets daté de la même journée.

FANTASTIQUE
drink specials to all FANTASIA
festival-goers with same-day
ticket stubs.

1219 Crescent St. Tel.: 514-393-9277 Info: www.brutopia.net

corée | korea
2001 » 118 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Kick The Moon
première canadienne | canadian premiere



La ville de Gyeongju, en Corée du Sud est témoin dans les années 80 d'un voyage scolaire à l'occasion duquel deux écoles s'affrontent au cours d'un combat légendaire. Chacune est dirigée par son fer de lance respectif: face au gang de Seoul, le jeune et charismatique Choi Ki-Dong affiche une hargne qu'il parvient à communiquer à la quasi-intégralité de ses camarades, à l'exception de Park Young-joon qui fait figure de timide cerveau, coincé et tête de turc humilié publiquement par Choi Ki-Dong lors d'un spectacle de chant. Les années passent, Park Yong-Jun (Lee Seong-Jae, déjà héros de **ATTACK OF THE GAS STATION**) est devenu l'un des membres les plus importants d'une mafia basée à Séoul alors que Choi Ki-Dong est devenu un excellent enseignant dont la propension naturelle à la violence demeure visiblement présente dans le traitement qu'il inflige à ses élèves "difficiles". En mission dans la ville où Choi Ki-Dong enseigne, les deux hommes se retrouvent. Bien que ceux-ci ne se soient jamais vraiment adressés la parole au cours de leurs "années d'école", ils se nouent immédiatement d'une amitié évidente et sans rancune. Cette comédie dramatique et tordue prend soudainement une autre tournure lorsque les yeux des deux hommes croiseront ceux de Min Ju-ran, une jeune femme intelligente, sournoise et attirante. Dès cet instant, plus rien, ni même les étudiants délinquants ou la guerre des gangs n'est plus important que la bataille féroce et parfois sanglante que se livrent les deux hommes pour gagner le cœur de Ju-ran (Kim Hye-soo déjà remarquée aux côtés de Mira Sorvino et Takeshi Kaneshiro dans le film **TOO TIRED TO DIE**).

Tous ceux qui ont vu **ATTACK OF THE GAS STATION** à **FANTASIA 2000** connaissent déjà les caractéristiques du réalisateur Kim Sang-jin qui signe ici son deuxième film à la fois drôle, tendre et violent. **KICK THE MOON** est l'un des plus grands succès commerciaux du cinéma Coréen. Si, tout comme **AotGS**, la mise en scène est nerveuse et kinétique, l'écriture et les personnages de Kim Sang-jin sont cette fois emprunts d'une grande profondeur et d'une certaine maturité. Dans ce film, les personnages ne sont plus d'attachants garçons excentriques mais bel et bien des hommes possédant certains des pires défauts du monde, les rendant plus réels et plus crédibles. —RUPERT BOTTENBERG

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kim Sang-jin **SCÉNARIO/WRITER** Park Jung-woo **INTERPRÈTES/CAST** Lee Sung-jae, Cha Seung-won, Kim Hye-soo **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Kim Mi-hee **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Cinema Service.

It's the '80s in Gyeongju, Korea, and a high-school field trip sees the terminally geeky Park Young-joon singing awkwardly for his less-than-impressed fellow students. The too-cool-for-words Choi Gi-dong bullies him off the stage before leading the kids into a massive brawl. Years later, nerdy Young-joon returns home—as a cool, collected, stylish gangster. Gi-dong, on the other hand, is a tough but decent teacher trying to keep his feckless students in line. The two meet and initially let bygones be bygones, happy to see an old face. But then they both set eyes on Min Ju-ran, the smart, sneaky and attractive older sister of Gi-dong's student Ju-sup. From there, nothing—not delinquent students, not a full-on gang war—takes priority over the fierce and often bloody battle for Ju-ran's heart.

Many of you enjoyed Kim Sang-jin's **ATTACK THE GAS STATION!** at **FANTASIA** in 2000. The director's signature—subtle, character comedy that's both two-fisted and tender—is all over his follow-up **KICK THE MOON**, the second-highest grossing comedy in Korean history. When the fists fly, Kim pulls no punches. But when it's time to bring a character to life, Kim cracks his knuckles and gets to work. His characters don't have cute quirks; they have glaring flaws—stubbornness, pride, temper, you name it. Thing is, these flaws make them more engaging and real, not less so. At the centre of things are the three terrific leads, Cha Seung-won, Lee Sung-jae and, in the role of Ju-ran, Kim Hye-soo, whom you may have seen with Mira Sorvino and Takeshi Kaneshiro in **TOO TIRED TO DIE**.

—RUPERT BOTTENBERG

"...with its gentle mocking of gangster codes, police authority and hoodlum mythology, **KICK THE MOON** is a surprisingly rich pic that repays repeated viewings."

—Derek Elley, **VARIETY**

réalisateur | director
Kim Sang-jin
Kick the Moon (2001), Attack the Gas Station! (1999), Two Cops 3 (1998), Gangster Lessons (1996), Money in My Account (1995)

LES TÉMOINS DE SON ATTACK THE GAS STATION (1999) n'ont besoin d'aucune introduction pour Sang-jin Kim. Classique instantané du genre, le film connut un immense succès autour du Globe, obtenant de multiples prix, tel le « prix du public » à **FANTASIA 2000**. **KICK THE MOON** est sa dernière incursion dans la comédie d'action, et prouve sans aucun doute que la Corée est à l'origine de l'humour le plus déliant de la planète. » **THOSE WHO HAVE WITNESSED ATTACK THE GAS STATION** (1999) need no introduction to Sang-jin Kim. An instant classic, the film has been enormously successful around the globe, grabbing prizes such as the Audience Award at **FANTASIA 2000**. **KICK THE MOON** is his latest action-comedy, and demonstrates once again that Korea is currently producing the world's finest cinematic humour.

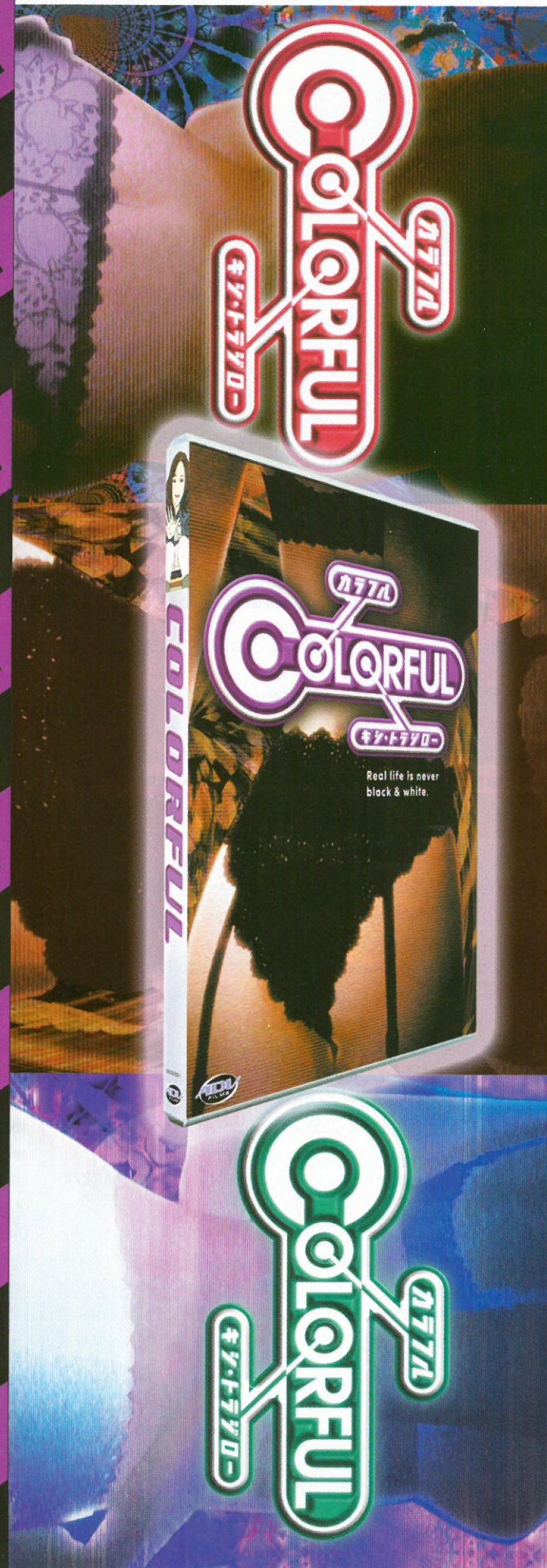
The sexiest anime title of the year is available on DVD

"The extra that had me in stitches is the Colorful. Exposed! Documentary. It's hard to explain, but there is one thing for sure - everyone had a hell of a lot of fun making this and I had a great time watching it." Chris Beveridge - Anime on DVD



www.advfirms.com

TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT
TOO HOT TO PRINT



é-u | usa
2003 » 101 min. » 35mm
version anglaise

King Of The Ants
première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Stuart Gordon SCÉNARIO/WRITER Charles Higson INTERPRÈTES/CAST Chris McKenna, Karl Wuhrer, Daniel Baldwin, George Wendt, Timm Sharp PRODUCTEURS/PRODUCERS Duffy Hecht, David Michael Latt DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR The Asylum.

Le jeune Sean Crawley est las de peindre les maisons d'inconnus pour gagner sa vie. Il fait la grave erreur d'accepter de commettre un meurtre pour Ray Matthews, mafieux de bas quartier incarné par un Daniel Baldwin suant sang et eau. Très vite, Sean goûte aux éléments les plus obscurs de la sordide personnalité de son patron, lequel le trahit et le vole. Se sentant abusé à l'extrême, rongé par la culpabilité de son acte de boucherie et assoiffé de vengeance contre les personnages et les valeurs qui l'ont propulsé dans cet enfer, Sean Crawley découvre sa véritable vocation. Le mafieux sadique et son homme de main ne sont plus les poissons les plus dangereux de l'étang. L'heure est venue pour un sérieux rituel de purification.

Après avoir révolutionné le genre avec des classiques comme RE-ANIMATOR, FROM BEYOND, DOLLS et DAGON, Stuart Gordon ouvre ici une nouvelle page de pathologie, par l'exploration morbide d'un différent style d'horreur. Thriller philosophique explosif qui rappelle les films noirs, KING OF THE ANTS, d'après le roman de Charles Higson (également auteur du scénario), déstabilise les spectateurs par ses élans sauvages de cruauté bestiale. Plusieurs seront surpris de voir George Wendt, de CHEERS, camper un homme de main aussi inflexible qu'exécutable, ou Vernon "Wez" Wells, de ROAD WARRIOR, jouer un calme et sympathique travailleur de la construction qui brise plus que du plâtre au travail. Nous présentons la version intégrale du réalisateur, avant que le film ne soit classé R, ce qui tronçonnera à coup sûr les parties les plus brutales. Voyez-le maintenant, dans sa mouture authentique, parce que KING OF THE ANTS est tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la nature humaine... mais n'avez jamais osé demander. -MITCH DAVIS

Tired of painting strangers' homes for a living, young Sean Crawley makes the considerable mistake of allowing himself to be seduced into committing an execution for sleazy construction mobster, Ray Matthews (a consistently sweat-drenched Daniel Baldwin). Soon enough, Sean gets to experience the worst elements of his boss' menacing personality, leaving him turned out, broken and feeling more than a little used. Consumed with guilt over his single bloodthirsty act and torn with a lust for vengeance against the personalities and ethics that led him down such a tortured path in the first place, Sean discovers his true calling in life. The sadistic mobster and his henchman are no longer the most dangerous fish in the pond. A fierce purification ritual is about to begin.

After revolutionizing the genre with classics like RE-ANIMATOR, FROM BEYOND, DOLLS and DAGON, Stuart Gordon has turned over a pathological new leaf with this grisly exploration of a different kind of horror. A philosophical and savage neo-Noir crime thriller, based on the novel by Charles Higson (who also wrote the screenplay), KING OF THE ANTS is sure to shock audiences with its unflinching depictions of animalistic cruelty and rage. Many will no doubt be surprised to see CHEERS regular George Wendt's not-remotely-cheerful performance as a ruthless henchman, not to mention ROAD WARRIOR heavy Vernon "Wez" Wells' appearance as a compassionate, soft-spoken construction worker who breaks a lot more than plaster during his shifts. The print we will be screening will be the full, unrated director's cut, before the film gets submitted for an R-rating, which will almost certainly force trims upon its nastier set pieces. See it now, in the version that goes all the way, because KING OF THE ANTS is everything you've always wanted to know about human nature... but were too afraid to ask. -MITCH DAVIS

réalisateur | director
Stuart Gordon
Selected Filmography: King of the Ants (2003), Dagon (2001), Space Truckers (1996), Castle Freak (1995), Fortress (1993), Dolls (1987), From Beyond (1986), Re-Animator (1985)

GORDON ÉTAIT L'UN DES CO-FONDATEURS et le directeur artistique du célèbre Organic Theatre de Chicago, où il mis en scène la première mondiale de SEXUAL PERVERSITY (1974) de David Mamet. En 1985, il fait l'effet d'une bombe dans le monde de l'horreur cinématographique avec son RE-ANIMATOR, et depuis a réalisé une quantité d'explorations dans les plus sombres recoins de notre âme. » GORDON WAS CO-FOUNDER and artistic director of Chicago's famous Organic Theatre, where his directing credits included the world premier of David Mamet's SEXUAL PERVERSITY (1974). He burst onto the horror cinema scene with RE-ANIMATOR (1985), and has since gone on to direct a whole host of fantastical forays into the nether regions of the psyche—including an epic tale of truckers in outer-space helmed by Dennis Hopper!

corée | korea
2000 » 117 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Legend Of Ginko (The Ginko Bed 2; The Legend Of Ginkgo)

première nord-américaine | north-american premiere



é-u | usa
2003 » 91 min. » 35mm
version anglaise

Love Object

première canadienne | canadian premiere



Une trahison machiavélique... Un rituel apocalyptique... Une violente naissance, maudite... La tribu des Faucons est prête à tout pour éliminer ses ennemis, la tribu des Volcans. Pour se faire, ils font appel à la magie, dont les forces obscures les assurent de la victoire. Au cœur des conflits est Vee, jeune fille aux racines douteuses, qui est la clé des pouvoirs de la tribu des Faucons. Kidnappés des siens, Vee et son père, sont amenés à disparaître dans la nature. Quelques années plus tard, Vee fait maintenant partie de la tribu des Volcans. Et l'amour a pris place entre celle-ci et Dahn, un guerrier Volcan, de même qu'entre deux autres guerriers, Juk et Yun. Mais l'amour n'est jamais simple et la situation n'a jamais été plus tendue. Les Faucons, menés par la toute puissante mère de Vee, se rapprochent.

THE LEGEND OF GINKGO se déroule avant l'histoire de **THE GINKGO BED**. Signé Kang Je-gyu (réalisateur du méga blockbuster coréen **SHIRI**), il est un étonnant mélange de mythologies, d'action de romance épique. Kang a produit ce Legend of Ginkgo en y développant davantage le côté de la mythologie fantastique. L'amour plus fort que tout et la dévotion qui transcende toute existence sont encore une fois ici au cœur des intrigues. Ce film s'axe cependant davantage, ici, sur l'action fantastique aux proportions épiques. Les batailles s'y succèdent, explosant chacune avec vertigineuse intensité. **THE LEGEND OF GINKGO** est un film de sorcellerie martiale à grand spectacle. Il a depuis inspiré un film d'animation, un jeu vidéo et il sera bientôt la thématique d'un nouveau parc d'attraction en Corée. On prend son casque et son bouclier et on se précipite pour voir à quoi tient cet engouement. -**RUPERT BOTTENBERG**

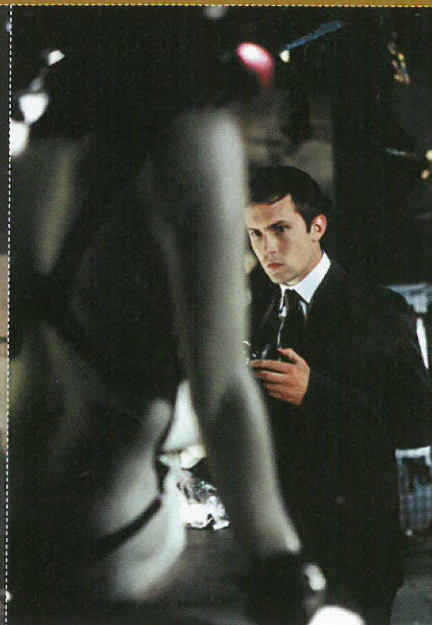
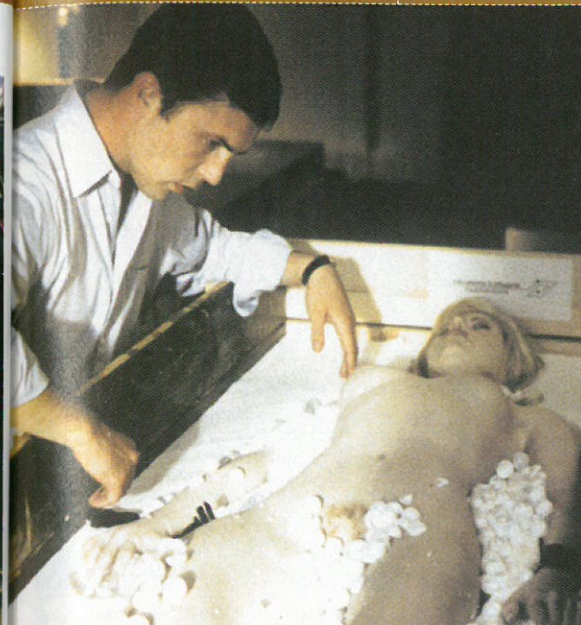
réalisateur | director
Park Je-hyeon
Oollala Sisters (2002)
The Legend of Ginkgo (2000)

Étudiant en cinéma à l'Université de Choong-Ang, ses talents furent déjà reconnus bien avant sa graduation par le biais de ses commerciaux. Après avoir travaillé comme écrivain pour de multiples médias, il devient assistant réalisateur de Kang Je-gyu, auteur de « Ginkgo Bed » (1996). Ils travaillèrent ensemble sur de multiples projets, dont le fameux « Shiri » (1999). Kang donne maintenant sa chance à Park en lui confiant la réalisation de ce nouveau chapitre dans la légende de Ginkgo. » A filmmaking major at Choong-Ang University, his talents were already recognized through his commercial work prior to graduation. After some script-writing for various media, he worked as assistant director for Kang Je-gyu, director of the original "Ginkgo Bed" (1996). They worked together on various projects, including the Korean blockbuster "Shiri" (1999). Kang then chose Park to direct the fantasy epic "The Legend of Ginkgo" (2000) which we present at this year's festival.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Park Je-hyeon INTERPRÈTES/CAST Kim Seok-hoon, Kim Yun-jin, Seol Gyoung-gu, Choi Jin-sil, Lee Mi-sook PRODUCTEURS/PRODUCERS Kang Je-kyu DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kang Je-kyu Films.

A treacherous betrayal... an apocalyptic ritual... a bloody, ill-fated childbirth... The Hawk tribe is determined to destroy their nemeses, the Volcanoes, and they've enlisted the powerful forces of magic to ensure their absolute victory. At the centre of the storm is Vee, a girl of mixed birth who is the key to the fearsome power of the Hawks. Snatched away from them at the last moment, she and her father flee into the wild. Years later, Vee is among the Volcanoes. Love has bloomed between her and Dahn, a Volcano warrior, as it has between two other fighters of the clan, Juk and Yun. But love is never an orderly affair, and the stakes have never been higher. The Hawks, led by Vee's powerful and bloodthirsty mother Soo, are closing in.

THE LEGEND OF GINKGO is a prequel of sorts to **THE GINKGO BED**, an exciting blend of myth, action and sweeping romance from Kang Je-gyu, the director behind the Korean blockbuster **SHIRI**. Kang has now produced **THE LEGEND OF GINKGO**, which expands the mythology that the first film only briefly suggested. Star-crossed love and devotion that transcend death and time remain the themes. Epic fantasy action, however, takes the lead this time around—battle after grueling battle erupts in a winner-takes-all contest. **THE LEGEND OF GINKGO** is sword-and-sorcery fare on a grand scale, inspiring animation, a video game and soon, a theme park in Korea. Grab your shield and helmet and come find out why. -**RUPERT BOTTENBERG**



réalisateur | director
Roger Parigi
Love Object (2003)

VÉRITABLE FAN D'HORREUR, Parigi semble avoir été condamné à rester dans l'ombre. En effet, son scénario pour **BLAIR WITCH 2** resta inutilisé, et un film de rock n'roll, à la saveur Jodorowsky et mettant en vedette Marilyn Manson, se trouva abandonné après le scandale de Columbine. Mais après son thriller à la Polanski, **LOVE OBJECT** (2003), il travaille maintenant sur **CHROME GOTHIC**, une histoire d'amour dans le monde glauque du marché noir d'organes et de voitures injectées à la nitro. » A TOTAL HORROR DISCIPLE, Parigi's work has gone largely undeveloped, including a commissioned but unused script for **BLAIR WITCH 2** and a Jodorowsky-styled rock 'n' roll movie with Marilyn Manson that was benched after Columbine. Having finally completed his Polanski-esque thriller **LOVE OBJECT** (2003), he is now in pre-production on **CHROME GOTHIC**, a love story set in the twilight world of black-market organ transplants and outlaw nitro racing (!).

"an unnerving, character-driven horror film with pointed metaphorical commentary on how technology has contributed to the depersonalization of even our most private lives"—Travis Crawford, PHILADELPHIA FILM FESTIVAL

Dans la vingtaine, Kenneth écrit des manuels techniques. Novak, son patron, lui adjoint l'assistance de Lisa, une nouvelle et très séduisante employée. Alors que Lisa représente enfin l'occasion d'une véritable interaction humaine et sociale, une plus fantaisiste option est choisie par le garçon, au moment où deux collègues masculins l'introduisent au monde des poupées sexuelles en vente sur Internet, les fameuses real dolls (poupées gonflables de luxe que l'on façonne à l'image désirée). Quelques jours plus tard et 10 000\$ en moins, une caisse qui ressemble à un cercueil est livrée. Kenneth commence d'abord par modifier l'apparence de sa nouvelle amie sexuelle en silicone pour qu'elle ressemble à Lisa. Petit à petit, il se met ensuite à fuir la réalité pour se complaire dans un monde de fantasmes où se joue le violent spectacle de sa psychose sexuelle paranoïaque. La situation est, au début, légère. L'humour est noir et se restreint à l'imagination dérangée de Kenneth. Mais les choses se gâtent plus tard, notamment lorsque de vrais morts commencent à être découverts.

Pour son premier film, le cinéaste Roger Parigi a réuni des inconnus (pour les rôles principaux) et des vétérans (pour ceux de soutien) tels que Desmond Harrington et Melissa Sagemiller (le jeune couple), Rip Torn (Novak) et l'icône de l'horreur qu'est Udo Kier (le voisin trop curieux). **Love Object** est une sorte de très bizarre triangle amoureux, un film qui passe allègrement d'une étude psychologique réfléchie à un festival d'effets sanglants. Au niveau de son intrigue, il pourrait être comparé à **WILLARD**. En effet, dans ces deux films, il y est question d'hommes renfermés aux hobbies quelque peu particuliers (des amis rats et des poupées sexuelles) et qui ont, d'un côté, des patrons agressifs et, de l'autre, de charmantes collègues de travail. Une inspiration plus évidente serait Hitchcock (s'inspirant surtout de **VERTIGO** et **FENÊTRE SUR COUR**). Il n'est pas question, ici, de comparer les deux cinéastes, mais plutôt de constater que, dans ce film et ceux d'Hitchcock, la question identitaire sexuelle engendre une réflexion sur le spectre de la misogynie. Et, toujours comme chez Hitchcock, il ne tiendra qu'à vous de juger si **Love Object** est un film misogynne ou si, par le biais de l'ironie, il se positionne en amour provocante d'une possible réflexion sur le conflit entre les sexes. -**DONATO TOTATO**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Roger Parigi SCÉNARIO/WRITER Robert Parigi INTERPRÈTES/CAST Desmond Harrington, Melissa Sagemiller, Rip Torn, Udo Kier PRODUCTEURS/PRODUCERS Kathleen Haase, Lawrence Levy DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Content Film.

Twenty-something Kenneth is the most dependable technical writer at his company. For his next assignment, company boss Novak teams him up with an attractive new female employee, Lisa. While Lisa represents the possibility of meaningful human interaction, the more comforting option of fantasy comes Kenneth's way when two male co-workers introduce him to the Internet world of 'life-like' sex dolls. A few days and \$10,000 later, a large coffin-shaped wooden box appears at Kenneth's apartment door. Kenneth begins to alter the appearance of his new silicone sex companion, Nikki, to match his co-worker Lisa. At first, Kenneth seems to take courage from the sex doll and starts dating Lisa. Things take a darkly humorous turn that short-circuits the relationship when Lisa spots a photo of Nikki and realizes the uncanny physical similarities between her and the sex doll. From this point on, Kenneth loses touch with reality and slips into a violent, psycho-sexual paranoid fantasy. The tone of the violence begins as black humor when it is restricted to Kenneth's fantasy world. However, the victims soon turn real and the tone, graphic and sadistic.

First-time director Roger Parigi manages an engaging blend of newcomers in lead roles supported by veterans in secondary roles (Desmond Harrington and Melissa Sagemiller as the young couple, with Rip Torn as Novak and horror icon Udo Kier as Kenneth's snoop neighbor). **LOVE OBJECT** can be summarized as a bizarre love triangle that shifts in tone and style from character study to gorefest. The narrative dynamic recalls **WILLARD**, with parallels in how both films feature timid, young men coupled with aggressive bosses and sympathetic female co-workers, and show protagonists who harbor unusual 'hobbies' (pet rats and a sex doll). A more instructive comparison is to Alfred Hitchcock, a director after whom Parigi has superficially fashioned his thematic: the touchstone films are **VERTIGO** and **REAR WINDOW**. Not to suggest that Parigi is in the class of Hitchcock, but that Parigi's gender politics raise the specter of misogyny much in the same way as do Hitchcock's films. And as with Hitchcock, it will be up to you to decide whether **LOVE OBJECT** is indeed a misogynist film, or a film with just enough irony to muddle the issue. -**DONATO TOTATO**

Précédé Par / Preceded By
Choux Fetische
Merrill Aldighieri
France, 2001, 3 min. Artschiv



VOUS CROYEZ AVOIR TOUT VU? Oseriez-vous en douter? Si oui, ingurgitez cette dose de choux-fleurs animés pornographiques. De France, bien sûr. » **THINK YOU'VE SEEN IT ALL?** Check out this psychedelic dose of digitally animated cauliflower porn! Fantasia is proud to bring you what will undoubtedly be your first experience with trancy cauliflower penetration shots. From France, of course. -MD

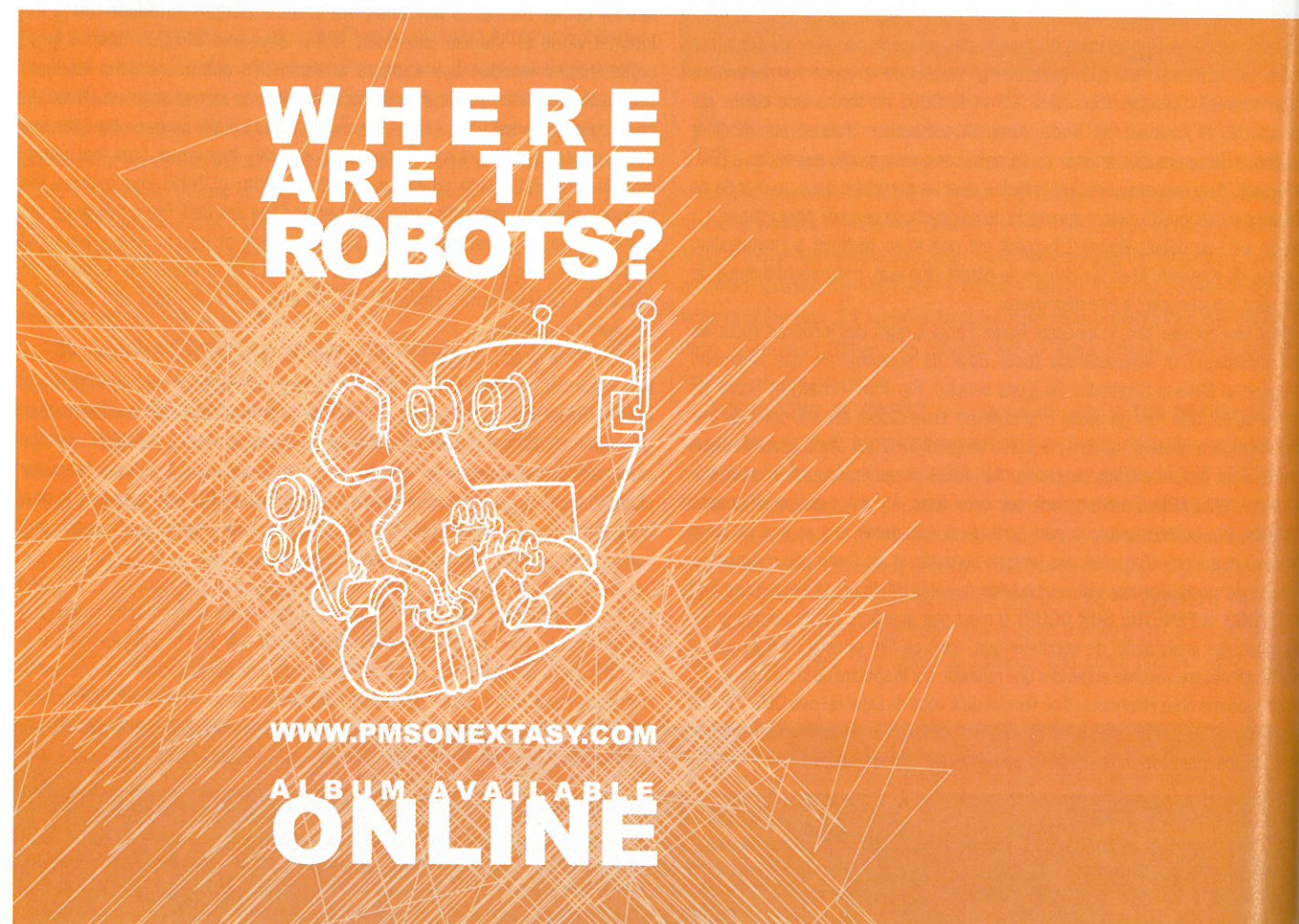


INDUSTRY
NIGHTCLUB

Industry offre une nouvelle perspective sur le nightlife; Voici l'expérience ultime; une boîte de nuit texturée d'ambiances suaves et sensuelles dans un environnement design et un décor des plus élégants et minimalistes...

Industry is the modern vision of a stylish and savvy club lifestyle; a new era of nightclubbing...The ultimate nightclub experience within a sumptuous, distinctive and elegant design...

2313 STE-CATHERINE W./ DOWNTOWN MONTREAL /
METRO ATWATER 514.228.5555/ 18+/ ID & PROPER ATTIRE REQUIRED/
22H-3H/ CLUBINDUSTRY.CA



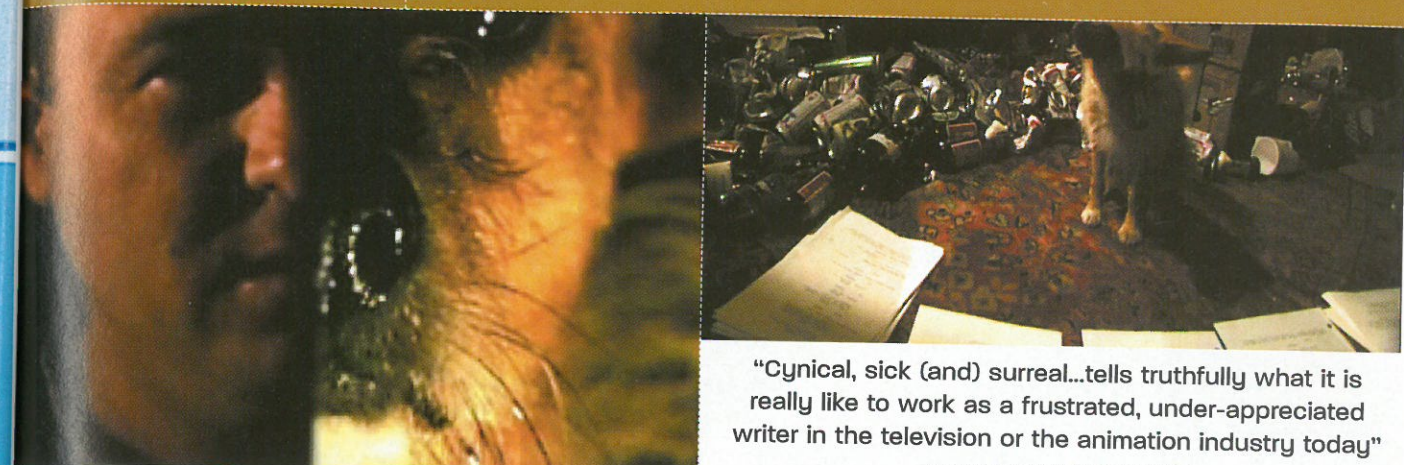
WHERE ARE THE ROBOTS?

WWW.PMSONEXTASY.COM

ALBUM AVAILABLE
ONLINE

ē-u | usa
2002 » 83 min. » video
version anglaise

Lucky
première montréal | montreal premiere



"Cynical, sick (and) surreal...tells truthfully what it is really like to work as a frustrated, under-appreciated writer in the television or the animation industry today"

—VICTORIA INDEPENDENT FILM FESTIVAL

HOSTED BY DIRECTOR STEVE CUDEN & ACTOR/PRODUCER MICHAEL EMANUEL
WINNER: BEST FEATURE, MIRCOCINEFEST 2002; NEW YORK CITY HORROR FILM FESTIVAL 2002;
WINNER: BEST DIRECTOR, NO DANCE FILM FESTIVAL 2002

RÉALISATEUR/DIRECTOR Steve Cuden SCÉNARIO/WRITER Stephen Sustarsic INTERPRÈTES/ CAST Michael Emanuel, Piper Cochrane, Jillian Bach, David Reivers (voice) PRODUCTEURS/ PRODUCERS Steve Cuden, Michael Emanuel, James Ferguson, Shawn Simmons, Stephen Sustarsic DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Muddfilms.

Voilà une bien étonnante production à (très très) petit budget. Apparemment inspiré par les actes criminels du tueur en série **SON OF SAM** et rappelant les meilleurs films du cinéaste Frank Henenlotter (**BASKET CASE**, **BRAIN DAMAGE**), **LUCKY** raconte l'histoire du dessinateur Millard Mudd, alcoolique vivant retiré du monde et en proie à un manque sérieux d'inspiration. Un soir de beuverie, Mudd s'en va faire une petite virée en voiture ou par inadvertance, il frappe un chien. Mudd ne peut résister à ramener l'animal toujours vivant chez lui et décide de l'appeler Lucky. Car pour Mudd, il est vite clair que le chien est une bénédiction. Il s'avère, en effet, que Lucky peut parler. Mieux encore, il peut écrire. Mais il y a un problème. Lucky déteste les écrits médiocres, ce qu'il fait très bien comprendre à son nouveau "maître". Tombé sous les ordres, quasi néo-fascistes et foncièrement condescendants, de Lucky, Mudd se transforme vite en un écrivain extrêmement prolifique. Mais ce succès à un terrible prix.

Attention tout le monde, ce qui commence comme une comédie surréaliste sur la névrose aliénée qui accompagne le processus créatif se transforme très vite en une satire fortement dérangeante sur le positivisme masculin, la misogynie (épiciée de nécrophilie), la scarification et sur bien d'autres choses encore, plus surprenantes et grotesques les unes que les autres. Le scénario est si malin et la réalisation fait preuve d'une telle maîtrise que vous en oublierez le misérable budget de ce film. Ses magnifiques dialogues se succèdent en rappelant le timing des sitcoms familiaux ; chose qui ne surprendra personne si l'on sait que le scénariste de ce **LUCKY** est Stephen Sustarsic, grand spécialiste de la télévision avec à son actif des scénarios écrits pour près de 25 séries (dont **NEWHART**, **DILBERT**, **ALICE**, **ONE DAY AT A TIME**, **DUCKMAN**, **TEEN ANGEL** et **THE JEFFERSONS**). De toute évidence, pour Sustarsic, les tensions se sont accumulées au cours de ses années d'écriture corrosive et de rendement strictement destinés à la télévision. Il en résulte ce film, un étrange premier long métrage assez familial, sorte de broadcast d'enfer pour la progéniture de Satan. Et si **LUCKY** est ce que Steve Cuden a réussi à réaliser comme premier film, alors quelqu'un se doit maintenant de lui offrir un budget décent, et vite. Car ce film respire l'ingéniosité et déborde, en effet, de talent. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Steve Cuden

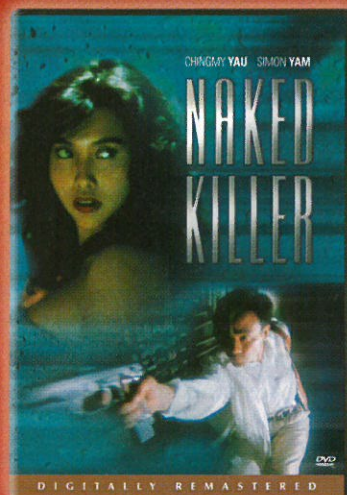
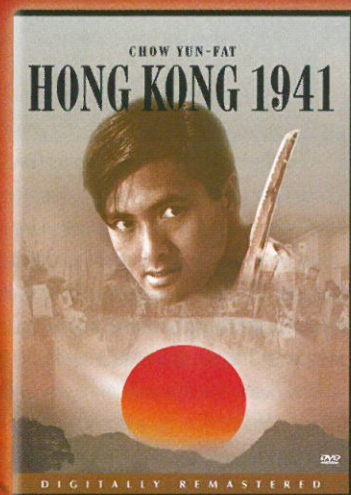
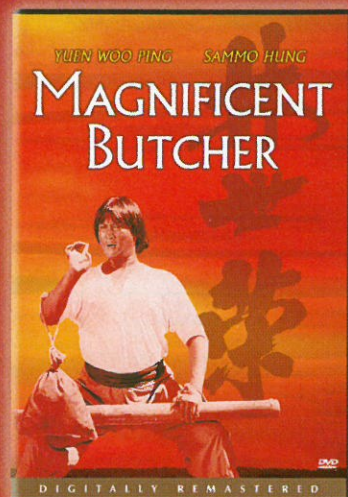
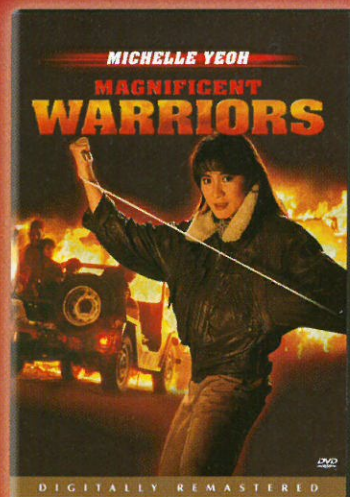
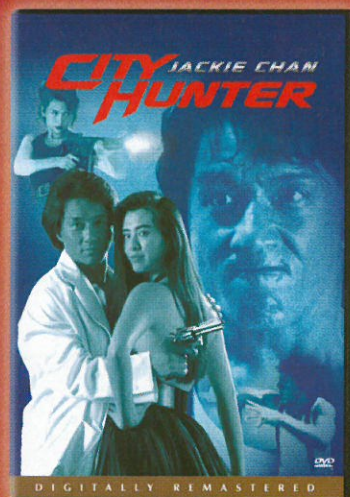
STEVE CUDEN EST L'AUTEUR DE 70 SCÉNARIOS pour des télé séries tels que THE MASK, GODZILLA, BEETLEJUICE, THE PINK PANTHER et MANHATTEN, AZ. Au théâtre, il collabora avec des réalisateurs de renom comme John Cassavetes, Abraham Polonsky, Monte Markham, Mimi Leder et Donna Deitch. Cuden est aussi l'un des co-créateurs du musical JEKYLL & HYDE qui connut quatre années de succès sur Broadway. LUCKY est son premier long-métrage. » STEVE CUDEN HAS WRITTEN SEVENTY TELEPLAYS for TV series such as THE MASK, GODZILLA, BEETLEJUICE, THE PINK PANTHER and MANHATTEN, AZ. In theater productions he's worked with directors such as John Cassavetes, Abraham Polonsky, Monte Markham, Mimi Leder and Donna Deitch. Cuden was also one of the co-creators of the international stage musical JEKYLL & HYDE which ran for four years on Broadway. LUCKY is his first feature film

"A prize for sheer audacity should go to **LUCKY**, a morbid comedy that suggests what Michael Moore could do with the horror genre" —Steve Boone, TIME OUT NEW YORK

Here's an amazing no-budget production that is as jaw-dropping as they come. Apparently modeled very loosely on the **SON OF SAM** killings and reminiscent of the best of Frank Henenlotter (**BASKET CASE**, **BRAIN DAMAGE**), **LUCKY** is the cautionary (?) tale of alcoholic, down-on-his-luck cartoon writer Millard Mudd, a hermit loner struggling through a years-long creative block. One night, Mudd goes for a drive, drunk out of his skull and accidentally plows over a dog. Mudd can't resist taking him home and since the dog isn't entirely dead, he names him Lucky. Lucky earns his name in gold when he reveals that he can talk. Even better, Lucky can write! Boy, can Lucky write. The one downside is that Lucky has zero tolerance for lazy writing, and he lets Mudd know this time and time again. Under Lucky's condescending, near-fascistic guidance, Mudd becomes a highly successful writer. But, and this is a VERY big but...

Watch out, kiddies: what begins as a surreal comedy about the alienating neurosis of the creative process descends into a viciously disturbing satire of male possessiveness and misogyny, spiked with necrophilia, scarification and a heap of increasingly grotesque surprises. The talking dog is the least of it, and that says a lot, doesn't it? **LUCKY**'s writing is so clever and the direction so assured that you'll forget you're watching a DIY shot-on-video production within minutes. Its razor-sharp dialogue is penned with perfect sitcom timing, which shouldn't surprise anyone given that screenwriter Stephen Sustarsic has written for over 25 television series, including **NEWHART**, **DILBERT**, **ALICE**, **ONE DAY AT A TIME**, **DUCKMAN**, **TEEN ANGEL** and **THE JEFFERSONS**. Obviously, a lot of tension was built up over those years of scripting under tight TV deadlines and the corrosive result is **LUCKY**, a bizarre, feature-length, sicko sitcom fit for broadcasting in hell's living room. If this is what first-time director Steve Cuden can pull off with pennies and friends, someone better get this man a decent budget fast. In spite of its budgetary shortcomings, this film literally drips with talent and ingenuity. —MITCH DAVIS

LEGENDARY HONG KONG ACTION NOW ON DVD!



TIMELESS MARTIAL ARTS CLASSICS

**Starring Jackie Chan, Michelle Yeoh, Chow Yun-Fat
and Many More!**

- Restored and Remastered with 5.1 Digital Audio
- Includes Original Cantonese Soundtracks and English Subtitles
- Plus All-New English Soundtracks with Chinese Subtitles

OWN THEM JULY 22ND



© 2003 Twentieth Century Fox Home Entertainment, Inc. All Rights Reserved. "Twentieth Century Fox," "Fox" and their associated logos are the property of Twentieth Century Fox Film Corporation.

www.foxhome.com



hong kong
1979 » 108 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Magnificent Butcher



présenté par / presented by



Wing the butcher est un disciple du grand maître Wong Fei-Hong ayant toujours tendance à se foutre dans les pétrins les plus compliqués, cela malgré l'éternelle gentillesse de ses intentions. Un jour, une gaffe entraîne un conflit sérieux entre son école martiale et celle des 5 Dragons, qui est tenue par le très redouté maître Ko, grand spécialiste de la fameuse technique de la Palme Cosmique. Au même moment, un inconnu arrive en ville à la recherche de son frère perdu. Ce dernier se fait vite entourloupé par le fils de Ko, être fourbe croisé d'une perversité vicelarde, qui profite de l'occasion pour kidnapper la femme de l'étranger. Et, suite à de nombreux quiproquos compliqués, c'est bel et bien Wing qui se retrouve à l'origine du crime crapuleux.

Le genre de la comédie du kung-fu dans lequel s'inscrit **THE MAGNIFICENT BUTCHER** en tant que grand classique, c'est un peu la rencontre entre le cirque et le théâtre, la fusion entre l'acrobatie et les arts martiaux, de même que le choc entre la modernité et la tradition. Et qui d'autre pour mieux représenter cette époque charnière du renouveau du cinéma martial que Yuen Woo-Ping (réalisateur des célèbres films **IRON MONKEY** et **DRUNKEN MASTER**, depuis devenu légendaire dans nos contrées pour ses chorégraphies sur la série des **MATRIX**) et l'acteur/réalisateur superstar Sammo Hung, deux de ses plus magistrales vedettes. Ce film est d'autant plus important car il représente la passation de pouvoir d'une génération martiale à une autre. C'est grâce à la présence de l'extraordinaire acteur Kwan Tak-Hing qu'a ici lieu cette passation historique. Ce grand-père kung-fu, aussi arrogant qu'élastique, y reprend son rôle du mythique Wong Fei-Hong, trente ans après sa première apparition au cinéma dans **THE TRUE STORY OF WONG FEI-HONG** (film qui inaugura le cinéma d'arts martiaux chinois en 1949). Par l'intermédiaire de Sammo Hung et de Yuen Woo-Ping, c'est non seulement le cinéma martial chinois qui se réinventera mais aussi, par la suite, le cinéma d'action tout entier et à travers le monde. À noter que ce film contient l'une des grandes scènes classiques du cinéma de Hong Kong, le fameux moment de calligraphie kung-fu de Kwan Tak-Hing, qui se regarde et s'apprécie éternellement, la salive à la bouche pour donner lieu à une pure jouissance cinéphilique. **-RAQUEL TREMBLAY**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Yuen Woo-ping **SCÉNARIO/WRITER** Wong Jing **INTERPRÈTES/CAST** Sammo Hung Kam-bo, Hoi San Lee, Siu Tien Yuen, Yuen Biao, Tak-hing Kwan **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Raymond Chow **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Star TV.

Wing the butcher, an acolyte of the grand kung-fu master Wong Fei-Hong, has a habit of finding himself, for all his good intentions, in the most absurd jams and messes. One day, an innocent gaffe leads to a conflict between his school and that of the Five Dragons, led by the renowned Master Ko, a specialist in the famous Cosmic Palm technique. At the same moment, a stranger arrives in town seeking his lost brother. The stranger is soon the victim of dirty tricks on the part of Master Ko's son, a deceitful, horny lecher who uses the opportunity to kidnap the stranger's wife. Of course, after a few complicated turns of events, it's Wing who finds himself, once again, at the heart of the chicanery, whether he likes it or not.

The kung-fu comedy genre, of which **THE MAGNIFICENT BUTCHER** is an undisputed classic, is a wild mix of circus and theatre, acrobatics and martial arts, and a collision of the traditional and the modern to boot. Who better to represent this pivotal era in the history of martial-arts cinema (the turn of the '80s) than superstar actor/director Sammo Hung and Yuen Woo-Ping, directing here as he did in the famous **IRON MONKEY** and **DRUNKEN MASTER**, before making his mark the world over as action choreographer for **THE MATRIX**. This is an important film as it marks the passing of the torch from one generation to the next, personified by the extraordinary actor Kwan Tak-Hing. This kung-fu granddaddy, as salty as he is rubbery, reprises the role of Wong Fei-Hong 30 years after his first appearance in **THE TRUE STORY OF WONG FEI-HONG** (the film which inaugurated kung-fu cinema in 1949). With Sammo Hung and Yuen Woo-Ping on board, it's not only kung-fu films being reinvented here but the entire action-movie genre worldwide. Take note: **THE MAGNIFICENT BUTCHER** boasts one of HK's classic action scenes, Kwan's celebrated kung-fu calligraphy, which remains a timeless treat for movie freaks. **-RAQUEL TREMBLAY**

réalisateur / director
Yuen Woo-Ping
Iron Monkey 2 (1996), The Fiercy Dragon Kid (1994), Claws of Steel (1993), Iron Monkey (1993), In the Line of Duty 4 (1989), The Magnificent Butcher (1979), Drunken Master 1 + 2 (1978-79)

L'UN DES CHORÉGRAPHES D'ACTION LES PLUS EN DEMANDE AU MONDE, Yuen est le génie derrière les prouesses martiales figurant dans la trilogie des **ONCE UPON A TIME IN CHINA** (1991-1993), la trilogie de **LA MATRICE** (1999-2003) et **TIGRE ET DRAGON** (2000). Mais il est aussi un admirable réalisateur, de ses débuts avec le légendaire **DRUNKEN MASTER** (1978) mettant en vedette Jackie Chan, en passant par le jouissif **IRON MONKEY** (1993). Tout en continuant de réaliser, il participe toujours aux chorégraphies d'action de multiples projets, dont le fameux **KILL BILL** de Tarantino. **» THE MOST SOUGHT-AFTER ACTION CHOREOGRAPHER IN THE WORLD**, Yuen is the man behind the martial arts magic of the **ONCE UPON A TIME IN CHINA** trilogy (1991-93), **THE MATRIX** (1999-2003) trilogy, and **CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON** (2000). He is also a fine director in his own right, from his debut with **DRUNKEN MASTER** (1978) starring Jackie Chan through standards such as **IRON MONKEY** (1993). He continues to direct while choreographing the action for countless projects, including Tarantino's upcoming **KILL BILL**.

Osez-vous franchir ces brumes inconnues?



.....

Chevauchez les mondes de la **fantasy**
Rampez dans les dédales de l'**horreur**
Naviguez dans l'espace de la **science-fiction**
Enquêtez dans les coulisses du **policier**
Basculez dans l'ombre du **fantastique**
Nagez dans l'**inconnu**

Osez le **www.6brumes.com**



les six brumes

screen.com
www.offscreen.com
www.offscreen.com

OFFSCREEN

eclectic & serious
film criticism

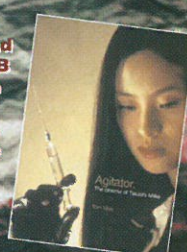
www.fabpress.com

The World's Finest Cinema Books

FAB Press specialise in cult horror and Asian cinema. In addition to stunning film books, our online store has a fantastic selection of hard-to-find films on DVD, with lots of films from Japan, Korea and Hong Kong.

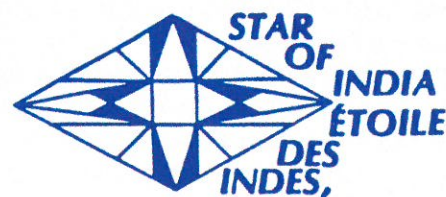


To buy these books and others in the great FAB Press line, along with amazing DVDs and rare soundtrack CDs, visit our 100% secure online store today. Satisfaction guaranteed!



www.fabpress.com

CUISINE INDIENNE :: LICENCE COMPLETE



...Serving you for 30 years

*Free Parking behind restaurant

HEURES D'AFFAIRES: 11:30 am à 2:30 pm, 5:00 pm à 11:00 pm

TÉL: 514.932.8330 FAX: 514.932.8310

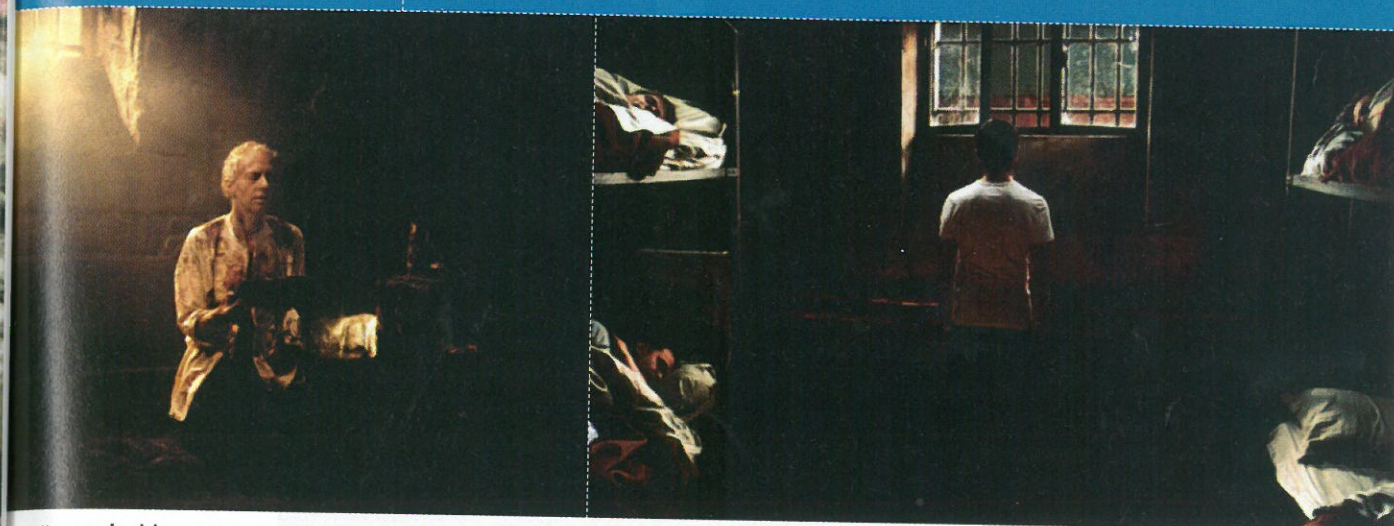
1806, RUE STE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL H3H 1M1

france

2003 » 91 min. » 35mm
version française avec sous-titres en anglais

Maléfique

première canadienne | canadian premiere



"peopled by oppressive characters, articulated dolls with shining eyes, solid dialogues and a nameless Horror that is slithering between the prisoners' bunks."—BRUSSELS INTERNATIONAL FESTIVAL OF FANTASY FILM

"Eric Valette livre une fiction délicieusement parano qui joue avec les nerfs de ses personnages et à fortiori ceux du spectateur. Belle démonstration." Romain Le Vern, OBJECTIF CINEMA

SPOTLIGHT: VIVA LA FRANCE FANTASTIQUE » HOSTED BY DIRECTOR ERIC VALETTE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Eric Valette SCÉNARIO/WRITER Alexandre Charlot, Franck Magnier INTERPRÈTES/CAST Gérald Laroche, Clovis Comillac, Philippe Laudénbach, Dimitri Rataud, Didier Bénéreau PRODUCTEURS/PRODUCERS Olivier Delbosc, Marc Missonnier DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pathé.

Au plus profond d'une vieille prison française, une situation peu banale se déroule. Quatre prisonniers expérimentent la magie noire dans le but de s'échapper. Il y a Lassale, un vieil intellectuel de 60 ans, si tranquille et poli qu'il est difficile de l'imaginer tuer sa femme. Il y a aussi Marcus, un transsexuel de 35 ans en cours de transformation. Puis Daisy, un malheureux meurtrier dans la vingtaine qui a des problèmes mentaux. Et enfin, il y a Carrère, un criminel extrêmement malin, voire fort arrogant, qui vient tout juste d'être incarcéré. Alors qu'ils découvrent un livre de magie, caché dans le mur de leur cellule depuis des siècles, ils ne peuvent résister à vendre leur âme au Diable pour retrouver la liberté. Par le biais d'incantations et de rituels, les prisonniers se mettent à la tâche, essayant de comprendre les conséquences surnaturelles de chaque sortilège. Ils foncent ensuite tête baissée dans les ténèbres. Et, s'il y a une chose qu'ils vont apprendre, c'est que la magie noire n'est pas faite pour les amateurs... **MALÉFIQUE** est une fascinante aventure pleine de mysticisme, un voyage mouvementé débordant d'imagination, un film d'horreur destiné aux adultes. Par son atmosphère d'intense claustrophobie, ses nombreux mystères dont chaque résolution a des conséquences de vie ou de mort sur les protagonistes et le jeu intense des acteurs, **MALÉFIQUE** pourrait bien être une version satanique de **CUBE** en prison parsemée de **HELLRAISER**. Il est peut-être aussi le film le plus cruel que la Hammer n'aura jamais réalisé. Le talentueux jeune réalisateur Eric Valette donne le ton de son récit à la perfection, maintenant la tension et la violence, augmentant le suspense pour atteindre un climax de choc. On peut presque sentir la sueur couler sur les prisonniers qui, au comble du désespoir, se verront entraîner vers l'inférieure damnation. **MALÉFIQUE** est une virée dangereuse, un train express pour l'occulte interdit dont le billet a un prix, plus élevé (ou peut-être, pour certains, est-il très abordable?) que quiconque l'aurait imaginé. Un film malin, sombre et très angoissant qui frappe avec une intensité démoniaque. Il fait aussi partie d'un récent renouveau du cinéma fantastique français. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Eric Valette
Maléfique (2003), Dégustation (short) (2002), Samedi, Dimanche et aussi Lundi (1999), Retour Rapide (1995)

Né à Toulouse en 1967, Eric Valette obtient une maîtrise en Sciences et Techniques communication audiovisuelles en 1991. Il se fait très vite remarquer par ses courts-métrages, en particulier Samedi, Dimanche et aussi Lundi (1999) qui remporte de nombreux prix internationaux, dont le grand prix du Festival de Cognac. Il réalise aussi des vidéo-clips, des pubs, et travaille pour Canal Plus sur la série Les Guignols de l'Info. **Maléfique** est son premier long-métrage. » Born in Toulouse in 1967, Eric Valette graduates with a master's degree in communications in 1991. His talent shows itself pretty fast through his short films, especially "Samedi, Dimanche et aussi Lundi" (1999) which gathers many international prizes, including the Grand Prize at the Cognac Film Festival. He also works on music videos, ads, and for the TV series "Les Guignols de l'Info" on Canal Plus. "**Maléfique**" is his first feature.

Deep in the bowels of a gothic French prison, a very different kind of jailhouse drama unfolds as four convicts toil with black magic in a desperate effort to escape captivity. There is Lassale, a 60-year-old intellectual, so quiet and polite that one would never imagine him capable of murdering his wife. Then there is Marcus, a violent 35-year-old transsexual at the half-point of changing his gender. Next is Daisy, a childlike 20-year-old accidental murderer with severely stunted mental growth. Last but not least is Carrère, a clever if arrogant corporate criminal freshly incarcerated at the point that the film opens. When they discover a book of spells that had been walled in their cell a century ago, they can't resist risking damnation for a fleeting shot at freedom. Like a whispered opera of the doomed, the cons work with incantations and rituals, trying to decipher the spells' varying supernatural consequences as they dive headfirst into the dark unknown. If there is one lesson they will learn, it is that black magic does not function particularly well in the hands of amateurs...

Prepare yourself for a mystically fascinating and grimly imaginative adult horror film of the sort that seldom sees production these days. With its ultra-claustrophobic atmosphere, harrowing life-and-death puzzle solving and intense ensemble acting, **MALÉFIQUE** almost plays like an imprisoned Satanic variation of **CUBE** by way of **HELLRAISER**, or possibly the cruelest horror film that Hammer never made. Talented newcomer Eric Valette paces things to perfection, with tension and nastiness building in a relentless slow burn towards the epitome of jailhouse shock. You can almost taste the fear in their sweat as the inmates' desperations climb higher and higher to damning extremes. It's a paranoid ride on an occult midnight express whose toll is higher (or perhaps for some, more affordable?) than anyone could ever imagine. **MALÉFIQUE** is a smart, dark and bloody chiller that invests in its characters and hits home with demonic efficiency. Don't miss this standout entry in the current revival of French Fantastique. —MITCH DAVIS

japon | japan
2003 » 149 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en français

The Man in White

première nord-américaine | north-american premiere



Asuza est un yakusa toujours vêtu de blanc, un homme pur et pourtant souillé. Enfant de la rue, il a vu, jeune, son père être assassiné par son grand frère et sa mère se suicider. Depuis, ce traumatisme le hante douloureusement. Au moment où débute le film, Asuza fait partie d'un groupe criminel. Il a été pris sous l'aile du chef du gang, son nouveau père adoptif. Lorsque ce dernier est soudainement assassiné, Asuza plonge rapidement dans l'engrenage infernal de la vengeance sociopathe. Il n'a de cesse de traquer le tueur et, plus tard, découvre que celui-ci est encore une fois son grand frère. Une confrontation est sur le point d'avoir lieu. Un face à face tendu où Asuza apprendra durement que derrière chaque meurtre commis se cachent souvent des motifs plus complexes qu'il ne paraît.

MAN IN WHITE, c'est un peu l'envers du décor du film de gangster japonais. Il va de pair avec une autre fresque yakusa signée Miike, **AGITATOR** (lui aussi écrit par le scénariste Shinegori Takechi et avec l'acteur Masaya Kato) et pousse encore plus loin le regard perçant du cinéaste vers le monde décalé de l'antihéroïsme mafieux. Cette fois, tout est fait avec sérieux et réalisme cru (aussi quelques fusillades démentes ça et là, quand même). Toutes les thématiques chères au cinéaste culte qu'est Miike sont ici présentes, prêtes à être décryptées et appréciées par les connaisseurs ou simples amateurs de cinéma parallèle. Le monde décrit dans ce film en est un fondamentalement masculin mais constamment hanté par un oppressant sentiment de culpabilité. Les tueurs qu'il met en scène sont soit complètement déjantés, soit écrasés sous le poids d'une destinée implacable. Parfois, ils sont les deux à la fois. Autant pour son contenu que sa forme, **MAN IN WHITE** est la définition même d'une vraie plongée dans l'underground sale, une bête aux multiples têtes que Miike ne cesse de brillamment disséquer, de manière tout naturellement schizophrénique. -JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Takashi Miike
Gozu (2003), The Man in White (2003)
Ichi the Killer (2001), Happiness of The
Katakuri (2001), Visitor Q (2001),
Audition (1999), Dead or Alive (1999),
Fudoh (1996)

CE LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE DIFFUSION ET DE FILM DE YOKOHAMA, et apprenti de Shohei Imamura et Hideo Onchi, explosa sur la scène cinématographique en 1995 avec son SHINJUKU TRIAD SOCIETY. Il continua ensuite son attaque sur nos sens avec FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), la trilogie des DEAD OR ALIVE (1999-2002) et de multiples autres incursions filmiques qui redéfinissent le genre en alliant l'expérimental avec le spectaculaire. On vous présente cette année quatre des ses plus récentes créations. » **THIS GRADUATE OF THE YOKOHAMA ACADEMY OF BROADCASTING AND FILM**, and apprentice to Shohei Imamura and Hideo Onchi, blazed onto the scene in 1995 with SHINJUKU TRIAD SOCIETY. The world hasn't been the same since. He is responsible for FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), The DEAD OR ALIVE trilogy (1999-2002), and countless other mind-boggling spectacles of truly experimental genre-twisting cinematic envelope-pushing. This year, we present four of his recent efforts. Enjoy!

SUBTITLED IN FRENCH
RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Shigenori Takechi INTERPRÈTES/ CAST Masaya Sato, Kenichi Endo, Tatsuya Fuji, Masaya Kato, Kazuki, Kitamura PRODUCTEURS/ PRODUCERS Michinao Kai, Makiko Natsuyama, Kôzô Tadokoro DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Omuro.

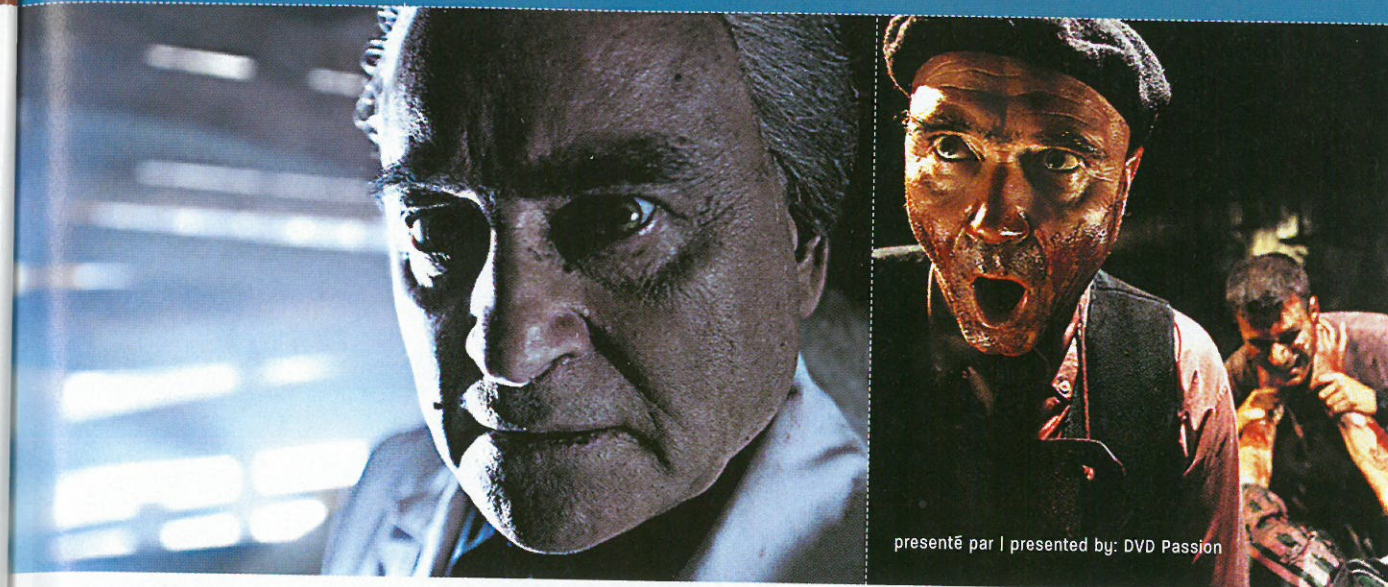
Asuza is a yakusa always dressed in white, a pure, yet tarnished man. A child from the streets, he saw his father assassinated by his older brother, and his mother commit suicide. These traumatizing events haunt him in the present. Asuza is now a member of a criminal group. He has been taken under the wing of the gang's leader, his new adoptive father. When this second father figure is suddenly assassinated, Asuza plunges rapidly into an infernal revenge scheme. As he searches tirelessly for the killer, he discovers that once again, his older brother is the culprit. A confrontation is inevitable. When Asuza meets his brother face to face, he learns that behind every murder committed, lie motives more complex than they first appear.

MAN IN WHITE is, in many ways, quite different from the typical Japanese gangster film. It is comparable to another work by Miike, **AGITATOR** (also written by screenwriter Shinegori Takechi and with actor Masaya Kato). It forces viewers to direct their gaze toward the shifty world of the mafia and its anti-heroes. This time around, everything is done with seriousness and realism (with a few crazy gun fights here and there, nonetheless). All of the themes that are important to fans of Miike are here, ready to be uncovered and appreciated by seasoned film connoisseurs and amateurs alike. The world evoked in this film is a fundamentally masculine one, haunted by an oppressive atmosphere of guilt. The killers are sometimes completely crazed, while at other times they are crushed under the weight of an implacable destiny. At times, they are both of these things at once. In its form as well as its content, **MAN IN WHITE** is a film that plunges viewers into a corrupt and merciless underground world, a beast with multiple heads that Miike does not cease to brilliantly dissect, in his naturally schizophrenic way. -JULIEN FONFREDE

espagne | spain
2002 » 90 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

Mucha Sangre

première nord-américaine | north-american premiere



SAMEDI 26 JUILLET ÉVÈNEMENT COSPLAY : PRIX DE PRÉSENCE REMIS AUX PLUS BEAUX COSTUMES ÉVOQUANT L'UNIVERS DES ANIMÉS, DES MANGAS OU DE LA BANDE DESSINÉE. » SATURDAY, AUGUST 26TH COSPLAY EVENT: PRIZES WILL BE AWARDED TO THE BEST COSTUMES RELATED TO THE WORLDS OF ANIME, MANGA AND COMIC BOOKS.

SPOTLIGHT: YEAR OF THE ZOMBIE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Pepe De Las Heras SCÉNARIO/WRITER Pepe De Las Heras, Ramón Heras INTERPRÈTES/CAST Paul Naschy, Rodolfo Sancho, Txema Sandoval PRODUCTEURS/ PRODUCERS Isona Pasola, Lluís Ferrando DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Catalan Films & Tv.

John Woo, Quentin Tarantino, Peter Jackson et même Francis Ford Coppola (et oui...) participent à ce film. Tous ces cinéastes comportent un mélange qui donne un goût fort relevé, comme seul le barjo loup-garou espagnol Waldemar Daninsky, alias Paul Naschy, est en mesure de se le permettre.

MUCHA SANGRE est l'histoire de Gouger et Scomp, deux prisonniers, et d'une femme flic, Ici, qui affrontent une armée de zombies dévorant tout ce qui bouge, ce sous les ordres de Paul Naschy, individu décidément peu recommandable. Les zombies viennent en fait de l'espace et adorent la viande de femmes pourries. Ils aiment aussi féconder les hommes terrestres par des pénétrations anales. Ils le font seulement pour que leur race puisse continuer d'exister.

Cette comédie existe pour rivaliser (voir dépasser) le **DEAD ALIVE** de Peter Jackson en matière d'effets gore et **LE KILLER** de John Woo en matière de violence armée. Il contient aussi des scènes qui, de façon flagrante, parodient **RESERVOIR DOGS** et **APOCALYPSE NOW**. Il est conseillé d'oublier si possible ces films avant de plonger dans le cauchemar dément de **MUCHA SANGRE**.

Pour quiconque qui est familier avec le cinéma de Paul Naschy, sachez qu'il est ici affublé d'un costume blanc, d'une queue de cheval et qu'il est un adepte obsessif de la pénétration anale forcée, tout cela étant, bien sûr, très différent de ses précédentes incarnations du personnage de Daninsky le loup-garou ou du Dracula d'antan. Il est, dans ce film, un extra-terrestre au sang froid, patriarche envoyé sur terre pour procréer. Son armée de zombies a kidnappé des femmes qui sont maintenant séquestrées dans un puit sans fond, cela afin que leurs corps puissent bien pourrir et, donc, devenir plus délicieux encore à croquer.

Voici un film qui ne fait pas de cadeaux ; soyez prêts à être insultés, crachés dessus et violentés de toutes les manières possibles. Oubliez le politiquement correct. Ici, tout le monde est une victime. La grande question restant : est-ce que ce film réussit à surpasser en carnage ultra sanglant les précédents maîtres du genre ? La popularité de ce film est grandissante. Faites une recherche sur Internet et vous verrez. Ça va hurler dans les rangées.... -MARK PENNY

OK, people, John Woo is in the house!!!!..... So are Quentin Tarantino and Peter Jackson and yes... even Francis Ford! All of these guys are shaken and baked with none other than that Spanish weirdwolf Waldemar Daninsky, alias Paul Naschy.

MUCHA SANGRE's story has two felons, Gouger and Scomp, and a female law enforcement officer called Icior tangling with a bunch of zombies led by Naschy's decidedly underworld looking character. The zombies are actually from outer space and feed on rotten women meat and impregnate human males via anal rape to propagate their species.

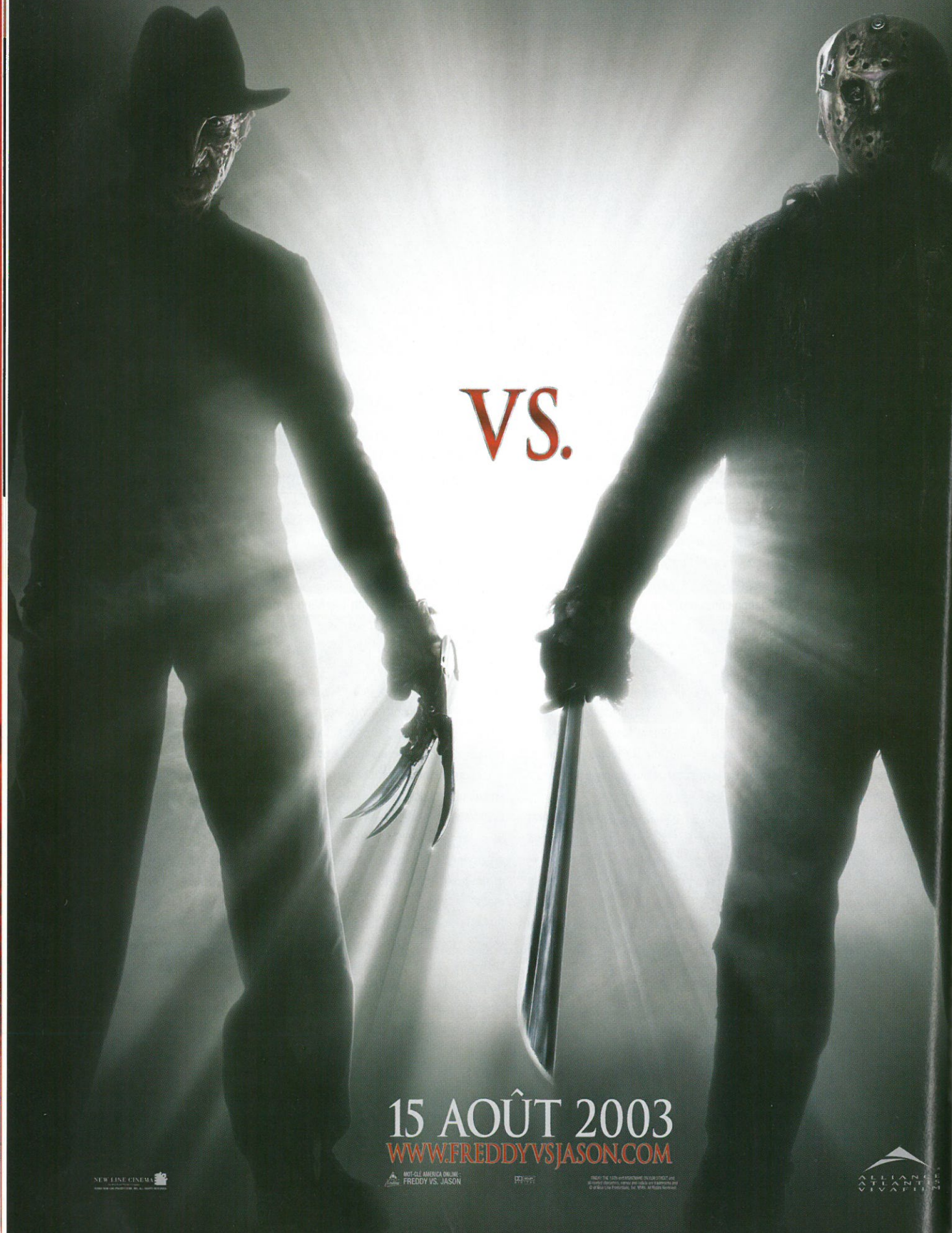
This is a comedy that has as a mission to beat Peter Jackson's **DEAD ALIVE** in gory effects and John Woo's **THE KILLER** in two-handed gun play. It also has scenes that blatantly parody **RESERVOIR DOGS** and **APOCALYPSE NOW**. I will not ruin the fun by describing these scenes to you, so brush up on these movies before seeing this nightmare!

For anyone familiar with Paul Naschy's films, he sports a white suit and a ponytail and an interest in anal rape, which is unlike his earlier incarnations as Daninsky the werewolf or even his take on Dracula from years ago. He plays a cold-blooded alien "father" who has been dispatched to this area to procreate his species. His zombie troops have collected a bunch of women who are enslaved and gassed in a pit, so that their bodies can rot and turn into the tender meat these space zombies crave.

This is a movie that has no friends in the audience; be prepared to be insulted, spat on and buggered. There is no political correctness here, and everyone is a victim. The question remains whether or not the film manages to outgore and outshoot the other directors mentioned earlier.

The popularity of this film in Spain is growing; do a Google search for **MUCHA SANGRE** and take in the sights. It is going to be a scream.... -MARK PENNY





VS.

15 AOÛT 2003
WWW.FREDDYVSJASON.COM

NEW LINE CINEMA

NOT-ALL-AMERICA ONLINE
FREDDY VS. JASON

PG-13

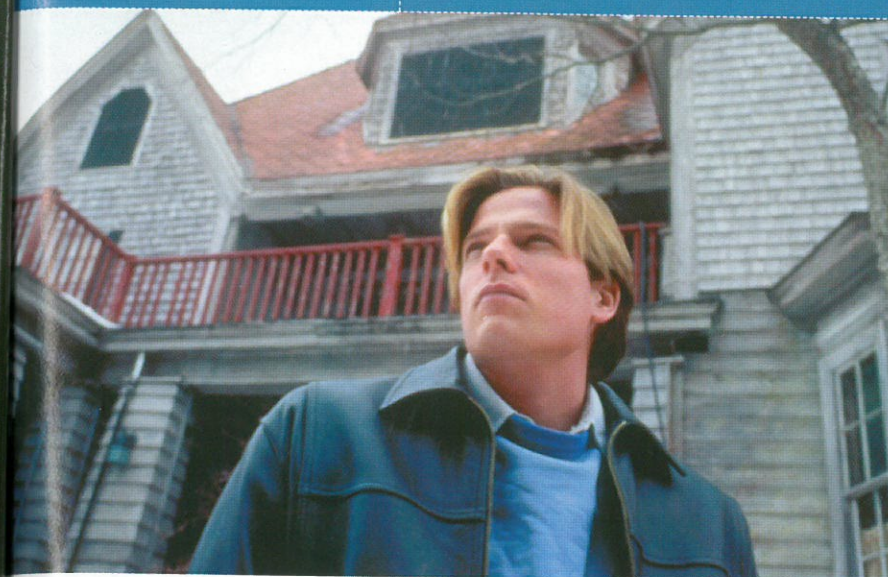
ABOUT THE 15th ANNUAL FANTASY FILM FESTIVAL AND
AWARDS: VISIT WWW.FANTASYFILM.COM FOR MORE INFORMATION
© 2003 New Line Productions, Inc. All Rights Reserved.

ALLIANCE
DISTRIBUTION

angleterre/canada | england/canada
2002 » 95 min. » 35mm
version anglaise

My Little Eye
première montréal | montreal premiere

WEB



"More satisfying than almost any horror film in recent memory" —FILM THREAT

"An effective and surprisingly nasty piece of business... gleefully pushes its reality-TV scenario to a nihilistic extreme" —EYE WEEKLY

WINNER: GRAND JURY PRIZE, AMSTERDAM FANTASTIC FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR/DIRECTOR Marc Evans SCÉNARIO/WRITER David Hilton, James Watkins INTERPRÈTES/CAST Jennifer Sky, Stephen O'reilly, Laura Regan, Sean Cw Johnson, Kris Lemche
PRODUCTEURS/PRODUCERS Jonathan Finn, Alan Greenspan, David Hilton, Jane Villiers DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Universal

Si vous avez subi un épisode de **LOFT STORY** et avez ressenti un tel ennui lors des petites querelles d'ados au point de souhaiter voir un des participants prendre un hachoir à viande pour y régler ses comptes, alors **MY LITTLE EYE** est fait pour vous. Son intrigue est simple. Un groupe d'adolescents, avides de fric et de célébrité, signe un contrat avec "La Compagnie". Ils doivent maintenant passer six mois ensemble, dans un vieux manoir, cela pour un nouveau type de reality show sur Internet. S'ils tiennent jusqu'au bout, un prix d'un million de dollars sera décerné. Le doute s'installe vite, alors que chacun réalise maintenant n'avoir jamais véritablement aperçu de publicités sur Internet portant sur leur show. Tout aussi rapidement, ils commencent à payer cher leur manque de curiosité initial. Il semble en effet bientôt clair que quelqu'un d'autre est dans la maison. Quelqu'un sachant fort bien ce que le spectateur, avide de sensations toujours plus fortes, veut véritablement voir de nos jours.

Ce film est une création étrangement hybride entre une version cyber-snuff avec réflexion médiatique de vieux thrillers stylisés à la **OLD DARK HOUSE**, l'esthétique "faux vrai" à la **BLAIR WITCH**... et le film de tueur en série des années 80, le tout dynamisé par une situation où tout est vu par le biais de vulgaires caméscopes et l'œil de multiples caméras de surveillance. **MY LITTLE EYE** est un film qui s'accapare, à sa manière, un concept intéressant en l'amenant vers des extrêmes plus audacieuses. Ce film anglais (tourné à Vancouver avec un très petit budget et des acteurs inconnus) a été un succès commercial inattendu dans son pays d'origine. Il a même été jusqu'à faire la couverture du très respecté **SIGHT & SOUND MAGAZINE** qui l'a décrit comme l'un des films les plus terrifiants de l'année. Au milieu de la vague actuelle de films d'horreur hyperactifs, il est rassurant de trouver un film comme celui-ci, sachant faire confiance au potentiel d'attention des spectateurs pour créer une atmosphère et un état d'angoisse et de panique efficace pour que la peur devienne terriblement contagieuse. Et lorsque l'horreur éclate, elle le fait dans une violente intensité. Le voyeurisme mis en scène est traité avec un sérieux malsain qui rend plus dérangeant encore le prix final que devront payer les participants. —MITCH DAVIS

If you've ever watched an episode of **BIG BROTHER** and got so tired of the pretty fighting that you almost wished to see one of the contestants take a meat cleaver to everybody in the room, then **MY LITTLE EYE** is the film for you. But seriously, folks: a group of alternately cash-strapped or celebrity-hungry twentysomethings sign up with "The Company" to spend six months living together in an old mansion for a new reality show slated to be shown worldwide as an internet webcast. If they make it through to the end, they collect one million dollars. If any one contestant quits, at any point, the team collectively forfeits all payment. The suspicious absence of outside promotion doesn't seem to bother anyone. They will soon pay dearly for their overall lack of curiosity as increasingly unpleasant things begin to happen around and sometimes, to them. It seems that there is someone else in the house with the hapless contestants. Someone who knows exactly what the hungry arsenal of cameras want to see.

A media-savvy, cyber-tech, snuff hybrid of classic **OLD DARK HOUSE**-style thrillers, **BLAIR WITCH** verite aesthetics and 80s slasher films, dynamically staged in front of an effective combination of consumer video and surveillance cameras, here is a film that takes an interesting concept and runs with it to commendably audacious extremes. A British production, shot in Vancouver with an unknown North American cast and a minuscule budget, **MY LITTLE EYE** became an unexpected breakout hit in Britain, even making the cover of the esteemed **SIGHT & SOUND MAGAZINE**, who hailed it as the scariest film of the year. In the midst of the explosively fast-paced genre offerings that we've been seeing so much of these days, it's refreshing to encounter a film that has faith in the attention span of its audience and takes time to effectively establish atmosphere and mood; a quietly jarring film that relentlessly builds itself up into a contagious state of panic. When hell finally does break loose, it does so with frightening intensity. Just as important, **MY LITTLE EYE** never condescends to its subject matter for the sake of an easy laugh. The voyeuristic proceedings are dead serious, making the payoff that much more disturbing. Put that in your modem and smoke it. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Marc Evans

My Little Eye (2002), Beautiful Mistake (2000), Resurrection Man (1998), House of America (1997), Bliss (TV miniseries) (1995), Master of the Moor (TV) (1994), Ymadawiad Arthur (1994)

EVANS POSSÈDE UN CV FORT IMPRESSIONNANT, incluant de multiples productions télé britanniques (certains avec Terry Jones), son travail dans le domaine du documentaire, et une collaboration musicale avec John Cale. Son premier long-métrage **HOUSE OF AMERICA** (1997) s'attira les faveurs des festivals de Stockholm et de Sundance. Son controversé **RESURRECTION MAN** suivit de près. Son plus récent documentaire, sur l'œuvre de Giuseppe Tornatore, fut présenté au festival de Venise en 2000. » **EVANS BOASTS A WELL-ROUNDED PORTFOLIO**, having an extensive résumé in British television (including work with Terry Jones) in addition to his documentary work and a musical collaboration with John Cale. His first feature, **HOUSE OF AMERICA** (1997), won international acclaim from the Sundance and Stockholm Festivals. The controversial **RESURRECTION MAN** quickly followed. His most recent documentary, on the work of Giuseppe Tornatore, was screened at the 2000 Venice Film Festival.

corée | korea
2001 » 137 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

My Sassy Girl

(Yupgigicheugin Geunyeu)



hong kong
2002 » 92 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Naked Weapon

première nord-américaine | north-american premiere



présenté par | presented by:
<http://www.shincine.com>



Gyeong-woo est un étudiant gentiment idiot. Il aime beaucoup les filles. Au moment où il empêche une d'avoir un accident de métro, il en rencontre aussi une peu reluisante. La jeune fille est, en effet, saoule, rude et tend facilement à être violente. Celle-ci finit par s'évanouir et il est obligé de la ramener, sur son dos, à l'hôtel. Et, contre toute attente, Gyeong-woo va tomber amoureux, un sentiment qu'il refuse d'abord d'accepter. La romance avec la jeune fille (dont le nom n'est jamais révélé) est le début d'une aventure compliquée. En effet, elle s'avère être aussi fort capricieuse et teigneuse. Elle demande beaucoup de ceux qui l'entourent. Elle est névrosée et arrogante; bref, c'est une créature belliqueuse, en tout point unique, qui devient l'objet fréquent de nombreux embarras publics (tout ça quand il ne se retrouve pas en prison à cause d'elle). Mais pourquoi le pauvre amoureux continue-t-il à subir les insultes, les coups, et les menaces de la jeune fille? Se pourrait-il qu'il voie en elle un cœur blessé, bien caché derrière d'incessantes férociétés?

Fantasia élargit ses horizons avec cette comédie romantique sur le dysfonctionnement amoureux. Et nous sommes heureux de l'avoir fait! Méga succès au box-office coréen et à Hong Kong, et actuellement sujet de discussion pour un éventuel remake américain par la compagnie Dreamworks, **MY SASSY GIRL** est l'adaptation des écrits sur le Net de Kim Ho-Sik, devenu rapidement un vrai phénomène culturel pour les adolescents du pays. Le cinéaste Kwak Jae-Yong, habitué des mélodrames sirupeux, surprend ici en renversant les conventions du genre et en introduisant une sérieuse dose de satire, de détails surréels, de sincérité et de subtile tendresse. Il faut aussi reconnaître à quel point les deux acteurs principaux portent ce film sur leurs épaules. Jun Ji-Hyun a d'ailleurs remporté le Grand Bell Best Actress Award pour son interprétation sauvagement divertissante de la Fille (elle est devenue l'une des actrices coréennes les plus en vue). Cha Tae-Hyun, star de la pop, quant à lui, fait ici ses débuts remarquables au cinéma dans le rôle tout en charme de l'adolescent qui souffre pour vouloir aimer. Si l'Asie a su rafraîchir le cinéma d'horreur et d'action, l'audacieusement sympathique et amèrement doux **MY SASSY GIRL** est la preuve que la comédie romantique est le genre qui suit!

-RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Kwak Jae-young
Classic (2003),
My Sassy Girl (2001)

APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE SILENCE, Kwak Jae-yong est revenu au cinéma avec cet énorme succès en Corée et à Hong Kong. Ses œuvres précédentes relevant surtout du mélodrame, il semblait condamné à lentement disparaître de l'industrie. Mais après avoir été inspiré par la série Internet immensément populaire de Kim Ho-sik, YUPKI GIRL, il décide d'en faire l'adaptation cinématographique. On peut maintenant en savourer les résultats. » **AFTER YEARS OF INACTIVITY**, director Kwak Jae-yong returned to the cinema with this box office hit popular in both Korea and Hong Kong. His previous works having been rather straightforward melodramas, it seemed like he would quietly disappear from the industry. However, after becoming inspired by Kim Ho-sik's hugely successful Internet-serial YUPKI GIRL, he decided to adapt the story into a film. The rest is, as they say, history.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kwak Jae-young SCÉNARIO/WRITER Kim Ho-sik INTERPRÈTES/CAST Jeon Ji-hyun, Cha Tae-hyun PRODUCTEURS/PRODUCERS Park Keon-seop DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Shincine.

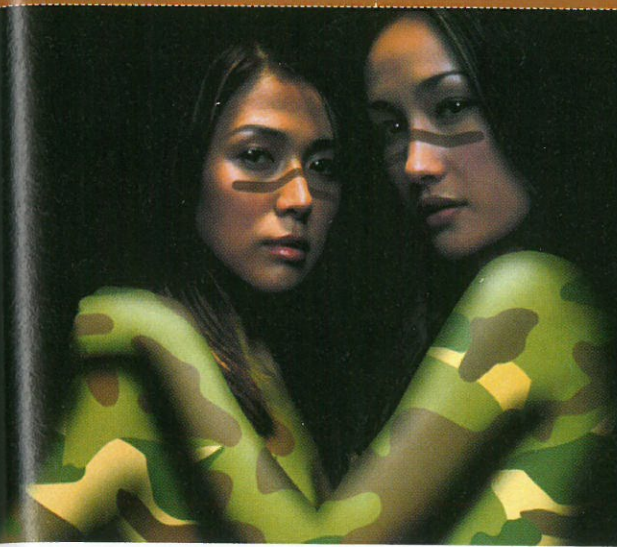
"A movie aimed at the audience like a large caliber fun gun"—Grady Hendrix, SUBWAY CINEMA

"A rewarding challenge—and further proof that Korean flicks are the sassiest girls on Asian cinema's block."

—Stephen Short, TIME Asia

Gyeong-woo is a likable goof of a college student with an eye for the ladies. When he saves a girl from a potential subway accident, he thinks she's everything he doesn't want—she's drunk, rude, weird and violence-prone. And when she passes out on the train, guess who's stuck carrying her on his back to a hotel. Sure enough, Gyeong-woos soon falling in love with her, much as he hates to admit it. Of course, romance with this girl (whose name is never revealed) is a hazardous undertaking. She's a capricious, bullying, demanding, neurotic, arrogant, two-fisted piece of work; all right, a frequent public embarrassment—when she's not his ticket to a night in jail. Lovestruck as he is, why does Gyeong-Woo take all the threats, insults and punches she dishes out? Could it be that her reckless, pugnacious personality hides a wounded heart?

This dizzyingly dysfunctional romantic comedy was a box-office blowout in both Korea and Hong Kong (and current subject of U.S.-remake chatter from Dreamworks), **MY SASSY GIRL** is based on the Korean youth-culture phenomenon that inspired Kim Ho-Sik's on-line serialized stories about an off-the-wall girlfriend. Director Kwak Jae-Yong is no stranger to syrupy melodramas, but here, he flips the genre on its head, loading his deck with biting satire, surreal details and genuine, understated tenderness. A lot of the credit goes to the two leads. Jun Ji-Hyun snagged a Grand Bell Best Actress award for her wild, wonderful turn as the girl, and now she's just about the hottest commodity in Korean cinema. Pop singer Cha Tae-Hyun, meanwhile, makes his silver-screen debut as the long-suffering Gyeong-Woo, bringing a lovable charm to the hapless sap. Asia has revitalized action and horror cinema, and if the vivacious, hilarious and bittersweet **MY SASSY GIRL** is any indication, romantic comedies are next!—RUPERT BOTTENBERG



RÉALISATEUR/DIRECTOR Tony Ching Siu-tung SCÉNARIO/WRITER Wong Jing INTERPRÈTES/CAST Marit Thoresen, Maggie Q, Anya, Daniel Wu Yin-cho, Jewel Lee, Cheng Pei Pei, Almen Wong Pui-ha, Andrew Lin Hoi PRODUCTEURS/PRODUCERS Wong Jing DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Media Asia Group.

Sur une île perdue au milieu du Pacifique, de jeunes filles sont kidnappées. Sous les ordres de la dangereuse Madame M, les enfants sont entraînés de force à devenir de véritables machines à tuer, aussi belles (cours de manucure, d'esthétique, de prestance féminine) que meurtrières (armes à feu, kung-fu, etc.). Après maintes souffrances, la formation de ces esclaves juvéniles aboutit à une élimination radicale, afin de sélectionner les deux meilleures; un sauvage affrontement qui verra survivre Kat et Charlene. Six ans plus tard, les deux filles sont devenues de séduisantes créatures et des assassines hors pair. Mais un jour, elles veulent décrocher; une décision qui va contre les principes fondamentaux de leur dangereuse maîtresse. Elles ont aussi sur leur trace Jack, un jeune flic arriviste rattaché à la CIA. Pourra-t-il les coincer sans en tomber amoureux? Pourront-elles lui échapper sans fondre sous son charme?

Ça commence comme **BATTLE ROYAL**, ça se transforme en un **BASIC INSTINCT**, ça se termine dans de l'action pure, armée et martiale (entre **MATRIX**, **EMMANUELLE** et Tex Avery), et le tout est un grand retour au cinéma d'exploitation hongkongais. Dans ce cinéma, le pauvre spectateur se voyait jeter au visage, dans une débauche d'excès politiquement incorrects, des nymphettes attardées, des violeurs complexés, du sexe rigolo, de l'action 100% gratuite et surtout l'éternel conflit des sexes; un cinéma d'une idiotie joyeuse, diaboliquement charmeur et dangereusement pervers. **NAKED WEAPON**, suite du célèbre **NAKED KILLER**, est une Nième variation féminine sur **LE KILLER** de John Woo. Mais, la surprise est là. Il est en effet rare à Hong Kong de voir ce type de film être confié à un cinéaste aussi respectable que Ching Siu-Tung (la série des **HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS**, **SWORDSMAN** 1 et 2). Le résultat est donc un fantasme masculin d'adolescent lubrique devenu film à grand spectacle et qui, grâce à Ching Siu-Tung (l'un des plus remarquables chorégraphes martiaux de la ville, connu pour ses goûts pour l'innovation acrobatique), contient quelques-unes des plus impressionnantes séquences de combat filmées depuis longtemps à Hong Kong. On s'amuse et on dit à sa copine qu'on était là plus pour le constat social ou pour les sous-textes politico-postmodernistes... Qui sait, ça pourrait marcher. —JULIEN FONFREDE

A tiny island, lost in the Pacific, is the destination for numerous, kidnapped young girls. Prisoners of the dangerous Madame M, the kids are transformed into true killing machines. They're trained to use their beauty and feminine wiles as well as martial arts, skullduggery and gunplay. After enduring endless hardships, the young slaves are thrown into a ruthless process of elimination, a savage series of fights that will leave only the best alive—Kat and Charlene. Six years later, the two girls have become seductive vamps and assassins without equal. On the orders of Madame M, they murder countless men unable to see past their obvious charms. One day, though, they decide they want to break free, something that doesn't exactly please their vicious mistress. As well, Jack, a handsome and determined young cop with CIA connections, is on their trail. Can he capture them without succumbing to desire? Can they escape him without falling head over heels in love? As you can see, matters are getting complicated...

It starts like **BATTLE ROYAL**, transforms into a melodramatic **BASIC INSTINCT** and ends up an over-the-top action blast that's equal parts **THE MATRIX**, **EMMANUELLE** and Tex Avery. **NAKED WEAPON** sees the return of Hong Kong's slick, sexy exploitation cinema that delivered so many guilty pleasures in the '90s. This type of movie hurls the viewer into a ludicrous world of politically incorrect excess, hot bimbos and twisted perverts, wild sex and gratuitous violence, and of course, the eternal battle of the sexes. It's a cinema of goofy, grotesque glee—sleazy, amoral and in your face. **NAKED WEAPON**, the follow-up to the popular **NAKED KILLER**, is the umpteenth feminine flip side of John Woo's **THE KILLER**. It's rare, in Hong Kong or elsewhere, that this sort of flick gets this much lavish care—an avalanche of digital effects, exotic scenery aplenty and a big, fat budget. It's rarer still to see such a film handled by as respectable a director as Ching Siu-Tung (the **CHINESE GHOST STORY** series, **SWORDSMAN** 1 and 2). The result is a teenage boy's lecherous fantasy writ large as a vivid spectacle which, thanks to Ching—one of HK's standout martial-arts choreographers known for his innovative twists and acrobatic turns—contains one of the most impressive fight scenes to come out of Hong Kong in a while. —JULIEN FONFREDE

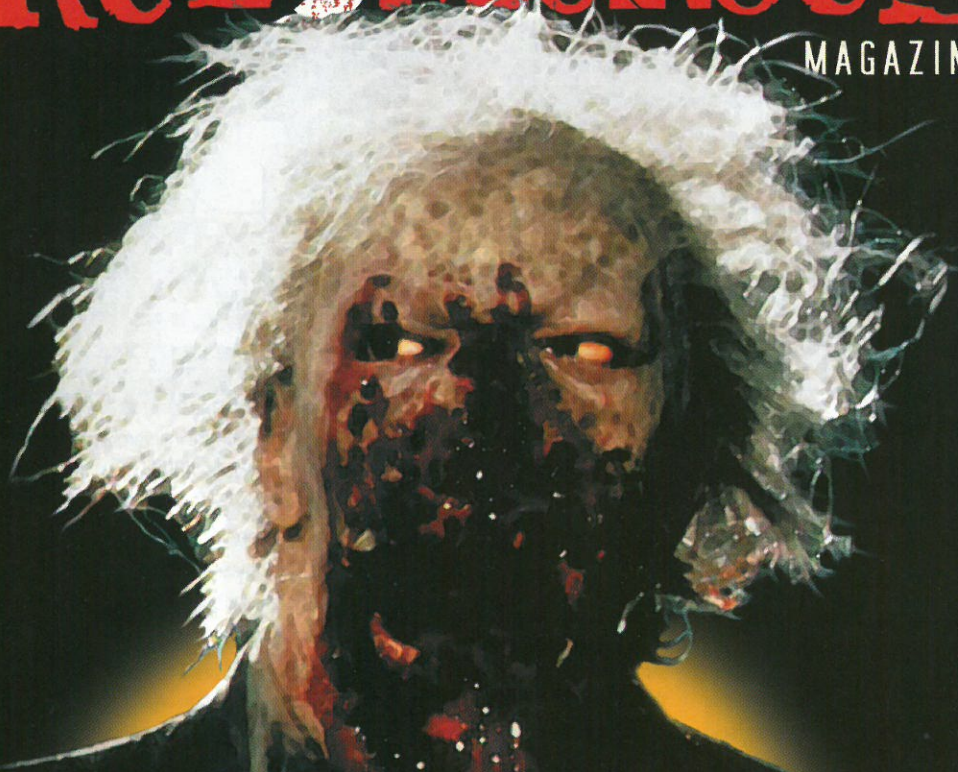
réalisateur | director
Tony Ching Siu-Tung
Belly of the Beast (2003), Naked Weapon (2002), The Longest Day (1997) Dragon Inn (1992), Swordsman I, II, III (1990-92), A Chinese Ghost Story I, II, III (1987-91), Duel to the Death (1982)

CHING ÉTUDIA À L'OPÉRA DE PÉKIN DANS SA JEUNESSE, pour ensuite travailler pour les Shaw Brothers. Dans les années 70, il travailla à la télévision où il collabora avec de futurs membres de la Nouvelle Vague hongkongaise tels que Patrick Tam et Tsui Hark. Sa place dans la tradition du wu xia pian fut assurée par son premier film **DUEL TO THE DEATH** en 1982, et confirmée par la trilogie des **HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS** (1987-1991). » **CHING STUDIED THE PEKING OPERA AS A YOUNGSTER**. After a stint with the Shaw Brothers, he worked on television in the 70s where he began collaborations with future members of the Hong Kong New Wave Patrick Tam and Tsui Hark. He marked his place in the wu xia pian tradition with his directorial debut **DUEL TO THE DEATH** (1982), and secured it with the **A CHINESE GHOST STORY** trilogy (1987-91). He continues to be a prolific director in Hong Kong.

Horror in Culture & Entertainment

RUE MORGUE

MAGAZINE



THE MAGAZINE THAT DRIPS BLOOD

SUBSCRIBE TO THE ONLY GENRE MAGAZINE THAT GIVES EQUAL OPPORTUNITY TO MAINSTREAM AND OBSCURE **HORROR** FROM AROUND THE WORLD!

Save up to **30%** off the newsstand price, and receive **3 FREE ISSUES** with a two year subscription!
PLEASE HAVE THE BOOGEY MAN DELIVER MY SUBSCRIPTION TO MY CRYPT! SEND ME...

12 Issues (2 years)

30% off cover price
equals 3 FREE issues!

CAN or US \$65

OVERSEAS \$100
(US DOLLARS)

NAME:

ADDRESS:

CITY:

PROVINCE/STATE:

POSTAL CODE/ZIP:

6 Issues (1 year)

20% off cover price
equals 1 FREE issue!

CAN or US \$35

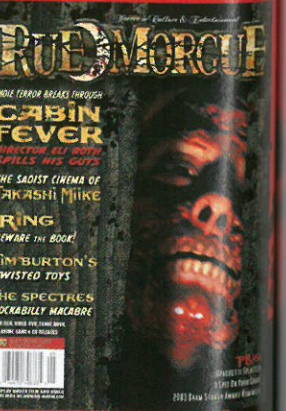
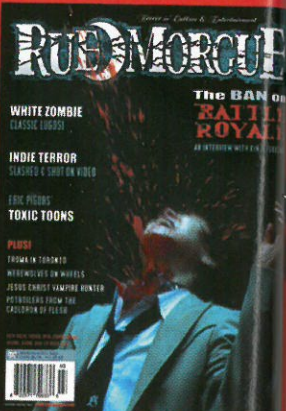
OVERSEAS \$55
(US DOLLARS)

PHONE:

EMAIL:

Please send cheque or INTERNATIONAL money order payable to: MARRS MEDIA INC. 700 Queen Street East Toronto, ON M4M 1G9. Please allow three to six weeks for delivery.

PURCHASE INSTANTLY! RUE MORGUE ACCEPTS CREDIT CARD PAYMENTS @ WWW.RUE-MORGUE.COM



hong kong
2002 » 90 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

New Blood
première canadienne | canadian premiere



"Soi Cheang delivers an unrelenting vision of hopelessness, inhospitable environments, darkness, and blood, and emerges as a new and exciting voice in Hong Kong cinema." —Peter Nepstad, ILLUMINATED LANTERN

Une nuit particulièrement macabre, un policier, un architecte et une femme à la santé mentale plus que fragile voient leur destin prendre, ensemble, une bien mauvaise tournure. Ils ont accepté de donner leur sang pour aider un couple d'amants qui vient de tenter un suicide. Malgré les efforts, la femme meurt. L'homme, lui, survit mais reste plongé dans un profond coma. C'est alors que les événements tournent mal pour les trois donneurs, en la personne d'une terrifiante femme, lugubre à souhait (crâne rasé, yeux lumineux, etc.), en quête de sang humain et, plus particulièrement, celui des trois donneurs. Au moment où la créature se fait quelque peu plus meurtrière, il devient bientôt clair qu'elle n'est autre que la suicidée, revenue des morts pour se venger de ceux qui l'ont séparée de son amant.

On associe facilement Hong Kong à l'action, aux arts martiaux, à la comédie, au mélodrame et, parfois, à l'horreur mais celle plutôt grotesque et que l'on désamorce vite par des rires. On l'associe moins à la peur, celle lente et oppressante, calme et angoissante que l'on trouve plus facilement au Japon par exemple. Hong Kong étant un temple de la vitesse, le suspense en tant que tel a toujours été quasi tabou en ville. Mais les choses changent, grâce à Soi Cheang, un tout nouveau cinéaste qui, par le biais de (déjà !) trois films (les autres sont **DIAMOND HILL** et **HORROR HOTLINE : BIG HEAD MONSTER**) a su se faire sérieusement remarquer et apprécier de la critique locale. Il est la nouvelle découverte du producteur Joe Ma (souvenez-vous de la précédente, Wilson Yip, dont il a produit les **JULIET IN LOVE** et **BULLETS OVER SUMMER**). Dans ce film, il est clair que prime le travail artistique (mise en scène, photographie, etc.) mais, chose extrêmement rare à Hong Kong, nous sommes aussi en présence d'un cinéma d'horreur sérieux, crédible et sachant rester jusqu'au bout angoissant. Ce film de fantômes sur l'amour contrarié est une découverte que personne n'attendait. Et c'est pour toutes ces raisons que Soi Cheang a été nommé dans la catégorie "Meilleur Nouveau Réalisateur" aux récents "Oscars" de Hong Kong et que ce film vient de recevoir une "Mention Spéciale" de l'Association de Hong Kong des Critiques de Films. —JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Pou-soi Cheang SCÉNARIO/WRITER Seeto Kam Yeung
INTERPRÈTES/ CAST Bernard Chow, Cyrus Chow, Nikki Chow, Winnie Leung
PRODUCTEURS/ PRODUCERS Joe Ma, Y. Y. Kong, Ip Kwong Kim DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Long Shong.

On a particularly macabre night, a cop, an architect and a psychologically fragile young woman watch as their fates are intertwined—for the worse. They've all decided to donate blood for two young lovers who have just tried to kill themselves. Despite their best efforts, the woman dies. The man survives but remains in a deep coma. That's when misfortune shows its ugly face for our three protagonists, in the form of a terrifying and lugubrious woman with a shaved head and glowing eyes who's thirsting for human blood—in particular, the blood of the three donors. As the creature's murderous ways manifest themselves, it becomes clear that she's none other than the dead suicidal woman, back from the dead for revenge on those who tore her from the man she loves.

Hong Kong is usually associated with action, kung fu, farce, melodrama and sometimes horror, though the latter is usually so grotesque and over the top that we laugh sooner than scream. HK's less connected with horror flicks that deliver genuine fear—patient, eerie, anguished and oppressive—the kind that's easily found these days in Japanese cinema. HK's films are all about speed and flash, so creepy suspense that hinges on excruciating calm is almost taboo. That's changing, though, thanks in part to Soi Cheang, a new director who, due to his first three films (the others are **DIAMOND HILL** and **HORROR HOTLINE: BIG HEAD MONSTER**), has made a huge splash on his local screens. He's the latest discovery of producer Joe Ma (Ma's last good call was Willson Yip, for whom he produced **JULIET IN LOVE** and **BULLETS OVER SUMMER**). Like Yip, Soi Cheang is an immensely talented director working the genre side of the film world with skill and humility. In this film, we get not only design and photography far above the Hong Kong standard but also serious horror cinema—credible and nerve-wracking to the last second. For all these reasons, this totally unexpected ghost story about thwarted love earned Soi Cheang a Best New Director nomination at the recent Hong Kong Oscars and a special mention from the Hong Kong Film Critics Association. —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Pou-Soi Cheang
New Blood (2002), Horror Hotline
(2001), Diamond Hill (2000)

CHEANG SE TROUVE AU CENTRE D'UNE VÉRITABLE NOUVELLE VAGUE de l'horreur à Hong Kong. Comparé au RING de Nakata et le SIXIÈME SENS de Shyamalan, certains doutent des capacités de l'horreur hongkongaise à trouver sa place auprès des plus classiques traditions du genre. Cheang aide toutefois à solidifier cette position et même à tracer de nouvelles lignes pour le genre avec ses trois premiers films: **DIAMOND HILL** (2000), **HORROR HOTLINE** (2001) et **NEW BLOOD** (2002). » CHEANG FINDS HIMSELF AMIDST A NEW WAVE of Hong Kong horror. Drawing comparisons with Nakata's RING (1998) and Shyamalan's THE SIXTH SENSE (1999), some are questioning the ability of Hong Kong's horror to find its unique place along side more established traditions in the genre. With his first three features, **DIAMOND HILL** (2000), **HORROR HOTLINE** (2001) and **NEW BLOOD** (2002), Cheang is helping solidify Hong Kong's position on the scene and leading the way for others to follow.

VISION GLOBALE

RESTAURATION

VOYEZ COMME NOUS POUVONS ÊTRE BEAUX...

Une approche efficace qui allie outils personnalisés et technologies de pointe pour restaurer vos films, quel qu'en soit le support.

Constatez le résultat par vous-même en visualisant les DVD nouvellement diffusés par Fox, qui vous présentent les versions restaurées des...

CLASSIQUES DE HONG KONG :

- CITY HUNTER, DE JACKIE CHAN
- MAGNIFICENT BUTCHER
- NAKED KILLER HONG KONG 1941
- MAGNIFICENT WARRIOR

Information :
Jean-Yves Deschênes
Téléphone : 1 514 879-0020
Sans frais : 1 800 667-7690
Jy.deschenes@visionglobale.ca

thailande | thailand
2002 » 90 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Nothing To Lose
première canadienne | canadian premiere



Deux adolescents, un garçon et une fille ignorant tout l'un de l'autre, choisissent le même toit d'immeuble pour se suicider. Soit, la situation est incongrue, mais encore acceptable. Les deux adolescents paumés commencent cependant à se poser des questions. En effet, si l'un saute et l'autre pas, par lâcheté, le survivant pourrait se retrouver accusé de meurtre. Pire encore, si les deux sautent, leur acte pourrait être vu comme le sacrifice amoureux de deux naïfs amants éperdus. Pas très cool pour deux ados nihilistes. Afin de démêler le problème, les deux suicidaires décident d'une pause, le temps d'un dernier repas où ils discuteront de la situation et apprendront à se connaître. Après ça, tout peut arriver... Et lorsque l'on n'a plus rien à perdre, tout devient soudainement possible.

Jeunesse désœuvrée, problèmes de société, film de genre décalé, tels sont quelques-uns des éléments qui caractérisent le cinéma des frères Oxyde et Danny Pang. Superstars asiatiques du montage (ils ont entre autres monté les films **STORMRIDERS** et **INFERNAL AFFAIRS**) devenus du jour au lendemain les fiers porte-parole d'un brusque renouveau du cinéma thaï par le très remarqué **BANGKOK DANGEROUS**, leur première réalisation, ils sont parmi les plus prisés des cinéastes asiatiques, suite aussi au méga succès commercial que fut partout en Asie leur film **THE EYE** en 2002. Ici c'est Danny Pang qui est aux commandes (son premier film en solo) et qui nous livre sur un plateau les bas-fonds de Bangkok revus par une version tragicomique tout en humour noir du classique **BONNIE AND CLYDE**. Le montage s'impose comme un exercice formel, sorte de freestyle esthétique dynamisant ci et là le récit au fur et à mesure des aventures peu héroïques des deux protagonistes. À plus d'un titre, ce film est une découverte de choix, mais notamment pour voir jusqu'à quel point le cinéma indépendant thaïlandais a son identité propre au sein du paysage asiatique contemporain. -JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Danny Pang SCÉNARIO/WRITER Danny Pang INTERPRÈTES/CAST Pierre Ng, Fresh, Yvonne Lim, Niponth Chaisirikul PRODUCTEURS/PRODUCERS Titus Ho, Carrie Wong, & Udom Piboonlapudom DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

Teenage boy and girl, perfect strangers to one another, choose the same rooftop to make their final suicidal leaps. The situation is awkward but that doesn't deter the jaded, depressed pair. They do, however, begin to ask questions—and realize that, if one jumps and the other chickens out, the survivor may be charged with murder. On the other hand, if they both jump, it may be seen as a suicide pact between lovers. Not very cool for a pair of nihilistic youths! To sort things out, the pair elect to pause briefly for a last meal, discuss the matter and get to know each other. After that, all bets are off—when you've got nothing to lose, anything can happen.

Shiftless youth, social problems, off-the-wall genre-jumping—those are some of the elements that characterize the works of the Pang brothers, Danny and Oxide. Asia's editing-room superstars (the two edited **STORM RIDERS** and **INFERNAL AFFAIRS**, among others), they've overnight become the proud representatives of a sudden renaissance in Thai cinema thanks to their widely-noticed co-directing debut, **BANGKOK DANGEROUS**. They're now among Asia's most sought-after filmmakers, due to the success across that continent of the 2002 film, **THE EYE**. With this movie, his solo directorial debut, Danny Pang's at the wheel of a pop-punk **BONNIE & CLYDE**, a tragedy wrapped in black humour that scours the depths of Bangkok. The editing is an exercise in dynamic, aesthetic freestyling; the movie, as a whole, points to the extent to which Thailand is developing its own unique and modern voice in the world of Asian cinema.

-JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Danny Pang
Nothing to Lose (2002), The Eye (2002), Bangkok Dangerous (1999)

DANNY PANG COMMENÇA SA CARRIÈRE COMME CAMÉRAMAN à la TVB en 1988, puis passa ensuite au montage. Son premier film, en collaboration avec son frère jumeau Oxide, **BANGKOK DANGEROUS** (1999), gagna six prix importants de la part de l'Association des Critiques de Film Thaïlandais. Après **THE EYE** en 2002 (que l'on peut aussi voir au festival cette année), une autre collaboration avec Oxide, il effectue sa première réalisation en solo avec **NOTHING TO LOSE** (2003). » DANNY PANG BEGAN HIS CAREER AT TVB AS A CAMERA OPERATOR in 1988 and went on to become an editor. **BANGKOK DANGEROUS** (1999), his directorial debut with twin brother Oxide, won a total of six major awards from the Thailand Film Critics Association. After **THE EYE** (2002), a second collaboration with Oxide (also featured in this year's festival), he makes his solo debut with **NOTHING TO LOSE** (2002).

From GAINAX, the company that brought you
"Gunbuster" and "Neon Genesis Evangelion"

FULL

FOOLY COOLY

An anime series unlike anything you've ever seen
Une série anime qu'il faut voir pour le croire

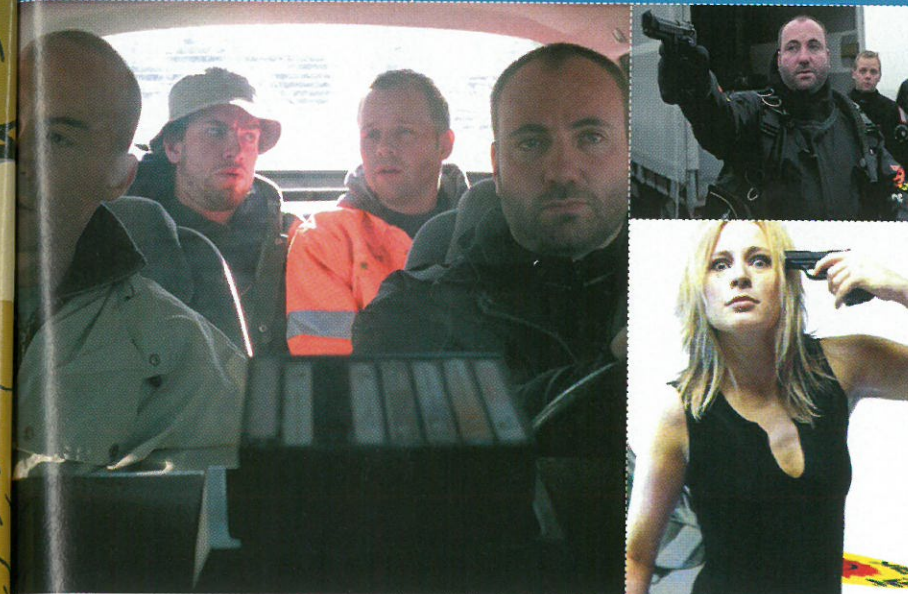
brought to you by

PRODUCTION I.G. Synchron Point

www.productionig.com www.synch-point.com

danemark | denmark
2002 » 95 min. » 35mm
version danoise avec sous-titres en anglais

Old Men In New Cars: In China They Eat Dogs II
première canadienne | canadian premiere
(I kina spiser de hunde 2)



réalisateur | director
Lasse Spang Olsen
Mystery of Flying Enterprise (TV) (2002), Det Skaeve Skib
(2002), Old Men in New Cars (2002), Mosekonen (2001),
In China They Eat Dogs (1999), David's Bog (1996),
Operation Cobra (1995)

CAMÉRAMAN DE PROFESSION, Olsen mis sur pied la première école de cascadeurs du Danemark en 1986, et sa propre maison de production en 1987. Il effectua ou mis en scène des cascades et effets spéciaux pour plus de 300 productions, et travailla à la production de multitudes de long-métrages, pubs, et vidéo-clips. **IN CHINA THEY EAT DOGS**, son deuxième film, remporta le prix de la meilleure comédie au festival Comédia de Montréal, présenté en association avec FANTASIA. En voici maintenant la suite très attendue... **TRAINED AS A CAMERAMAN**, Olsen established Denmark's first stunt-school in 1986, and his own production company in 1987. He has performed and/or directed the stunts and special effects for some 300 films as well as photographing and producing features, commercials and music videos. **IN CHINA THEY EAT DOGS**, his second feature, won the Best Comedy Film Award at Montreal's Comedia Film Festival, presented in association with FANTASIA. We are treated to its sequel this year.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Lasse Spang Olsen SCÉNARIO/WRITER Lasse Spang Olsen
INTERPRÈTES/CAST Kim Bodnia, Iben Hjelte, Nikolaj Lie Kaas, Tomas Villum Jensen, Torkel Petersson PRODUCEURS/PRODUCERS Michel Schonemann DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Nordisk Film, Danish Film Institute.

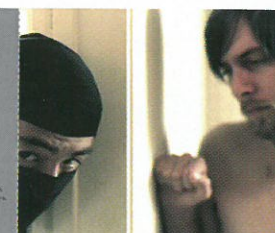
"The best action thriller to come out of Europe in years
will also have you laughing from beginning to end."

—Marcelle Perks, KAMERA

Que signifie pour vous le mot comédie? Parions que votre réponse n'inclut pas de violeur misogyne et assassin, de chiens jetés à travers des fenêtres, de balles qui déchiquettent des membres humains, ni aucun des éléments de violence, d'abus et de meurtre qui grouillent dans cette grenade psychotique lancée du Danemark. Tout cela ne paraîtrait particulièrement drôle à personne. Compréhensible, puisque **OLD MEN** n'est pas vraiment un film drôle; c'est violemment hilarant! Si vous avez vu le premier film, **IN CHINA THEY EAT DOGS**, vous êtes familiarisés avec ce chaotique mélange d'action et de comédie qui a enflammé certaines parties de l'Europe. Si vous l'avez raté, soyez sans crainte car... eh oui, c'est un antérieur! Le scénariste Anders Thomas Jensen est une des figures de proue du cinéma danois. On lui doit entre autres le premier **IN CHINA**, **WILBUR WANTS TO KILL HIMSELF**, **FLICKERING LIGHTS** et ses succès du Dogme **MIFUNE**, **OPEN HEARTS** et **THE KING IS ALIVE**. Son scénario de **OLD MEN** rassemble en un joyeux foutoir comédie burlesque, jeux de mots savoureux à la **MONTY PYTHON**, des scènes d'action rocambolesques dignes de **DIE HARD** et un humour assez sulfureux pour faire composer le 911 au premier travailleur social venu. Logiquement, ça ne devrait pas marcher, mais ça marche. Et de la façon la plus inoubliable. Le ton de **OLD MEN** est de la veine des comédies d'action de Alex De La Iglesia (**DAY OF THE BEAST**, **PERDITA DURANGO**) et Juanma Bajo Ulloa (**AIRBAG**), bien que sa fine sensibilité danoise et son sens aigu de l'ironie en fassent une des œuvres les plus individualistes de son genre. Le film régurgite des scènes d'action à vous scier en deux. On ne s'étonne pas que le réalisateur Lasse Spang Olsen, aux rênes également de la première aventure, se soit fait les dents par son remarquable travail de coordination de cascades. La distribution dans son ensemble est à faire rêver. Citons la star danoise Kim Bodnia (**BLEEDER**, **PUSHER**, **NIGHTWATCH**), qui campe à nouveau Harald, avec une intensité tout aussi charismatique, et Torkell Petersson (**JALLA JALLA**, **KOPPS**), qui a déjà travaillé avec Josef Fares et nous livre ici une prestation écervelée de Ludvig, le meurtrier violeur en désarroi. Un régal du début à la fin : une des comédies les plus féroceement antisociales qu'on a vues depuis longtemps. —MITCH DAVIS

What exactly does the word, "comedy" mean to you? It is probably a safe bet to assume that your interpretation of comedy does not include a misogynist sex killer, dogs being hurled through plate glass windows, bullets tearing through people's limbs, or any of the general murder, abuse and molestation that punctuate this psychotic Danish hand grenade. It's unlikely that any of the aforementioned elements would strike anyone as being particularly funny, and that would be fair because **OLD MEN**... is not really a funny film—it's freaking hysterical! If you have seen the original **IN CHINA THEY EAT DOGS**, then you're already familiar with the anarchistic brand of comedy-action that made it a legend in parts of Europe. If you missed the first one, have no fear, because this is a prequel, baby! Screenwriter Anders Thomas Jensen is one of Denmark's hottest New Generation filmmakers, having penned the original **IN CHINA**..., **WILBUR WANTS TO KILL HIMSELF**, **FLICKERING LIGHTS** and **THE DOGMA** hits **MIFUNE**, **OPEN HEARTS** and **THE KING IS ALIVE**, among many others. His script for **OLD MEN**... features a bizarre combination of screwball comedy, ultra violence, clever **MONTY PYTHON**-esque wordplay, ferocious action set pieces that rival anything in **DIE HARD**, and misanthropic black humour that would have any social worker dialing 9-1-1 in a big hurry. It probably shouldn't work, but it does, and in the most unforgettable way. **OLD MEN**...s tone can best be compared to the popular Spanish action-comedy films of Alex De La Iglesia (**DAY OF THE BEAST**, **PERDITA DURANGO**) and Juanma Bajo Ulloa (**AIRBAG**), although its distinctly Danish sensibilities and intelligent sense of irony make it one of the most individualistic films in its genre. The hysterically over-the-top set pieces that erupt during this film are mind-blowing. It should come as no surprise that director Lasse Spang Olsen, who was also behind the first film, cut his teeth as an esteemed stunt coordinator. The ensemble cast is simply incredible; most notably, fierce Danish star Kim Bodnia (**BLEEDER**, **PUSHER**, **NIGHTWATCH**)—reprising his role as Harald with charismatic intensity— and staple Josef Fares actor Torkell Petersson (**JALLA JALLA**, **KOPPS**), letting loose with an unhinged performance as Ludvig the confused sex killer. A pleasure from beginning to end and one of the most violently anti-social comedies we've seen in a long time. —MITCH DAVIS

Précédé Par / Preceded By
**A Ninja Pays
Half My Rent**
Steven Tsuchida USA, 2002,
5 min. Oil Factory Inc.



TROUVER UN BON COLOCATAIRE N'EST JAMAIS FACILE. Au point qu'il faut toujours se résigner à des compromis et c'est normal. C'est l'attitude de Barry, qui prend pour colocataire un ninja, dans ce bonbon craquant de Steven Tsuchida. **FINDING A GOOD ROOMMATE IS NEVER EASY.** In fact, compromises are almost always made, and this is something that simply must be accepted. That's how Barry looks at it when he accepts a Ninja into his home in this hilarious crowd-pleaser from Steven Tsuchida.



SETTING THE STANDARD FOR IMAGINATION

Pioneer
sound. vision. soul

FOR THE LATEST INFORMATION ON THESE
AND OTHER PIONEER TITLES:

WWW.ONMYOJIMOVIE.COM
WWW.HEATGUYJ.COM
WWW.PIONEERANIMATION.COM

These and other great Pioneer/Vid Canada
titles available at:



Montreal: (514) 499-9499
Laval: (450) 687-8487



www.pioneeranimation.com

© 2001 Onmyoji Production Group. All Rights Reserved. © 2002 Satelight/Heatguy J Project © 2003 Pioneer Entertainment (USA) Inc.

hong kong
1967 » 110 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

One-Armed Swordsman



"Undoubtedly one of the most influential Hong Kong
action movies of all time." —HK FILM

Enfant, Feng Kang a vu son père mourir sous ses yeux, victime d'un sabreur perfide. De ce traumatisme, il garde l'arme paternelle, une épée brisée qui lui rappelle constamment sa vengeance à assouvir. Quelques années plus tard, il est le disciple d'une école martiale. Guerrier hors pair, il suscite de nombreuses jalousies au sein de l'école, ainsi que l'amour impossible de la très arrogante fille du maître. La situation s'envenime et il est, un soir, victime d'un traquenard. Il se retrouve le bras droit sectionné et est obligé de fuir le pays en abandonnant tout espoir d'être chevalier (donc de se faire un jour vengeance). Il est recueilli par Hsiao Man, une jeune femme recluse dont la famille cache un triste passé mais aussi un manuel martial renfermant les secrets d'une technique radicale pour combattre à l'épée avec un seul bras. Bientôt, il sera l'heure pour Feng Kang de retourner en ville, le temps d'une ultime confrontation avec son tragique passé.

Le légendaire **ONE-ARMED SWORDSMAN** n'est à manquer sous aucun prétexte. Film charnière du genre qui a engendré suites, remakes (dont le plus récent reste le superbe **THE BLADE**, de Tsui Hark) et autres copies, **ONE-ARMED SWORDSMAN** est un film emblématique dans la carrière du cinéaste Chang Cheh. Décrit comme le John Ford asiatique, Chang Cheh fut un grand spécialiste des héros sacrifiés et du masochisme sanglant. Sans lui, son disciple John Woo n'existerait pas. **ONE-ARMED SWORDSMAN** n'a pas seulement marqué le cinéma d'arts martiaux chinois, mais le cinéma de Hong Kong en entier. C'est pourquoi il faudrait parler de son acteur, le mythique Wang Yu, des fameux studios de la Shaw Brothers dont il est issu, de l'impact culturel qu'eut ce film en brisant à l'époque tous les records du box-office asiatique, du drame quasi shakespearien sur la tragédie romantique de la vengeance (et donc sur la violence) qu'il met en scène ou bien de cette si belle scène de démembrement sous la neige. Mais tout ceci ne saurait tenir en quelques lignes. Il va donc vous falloir venir à cette projection d'un film rare et qui vient tout juste d'être restauré pour enfin être accessible à une nouvelle génération de spectateurs. —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Chang Cheh

Hidden Hero (1993), Five Venoms (1978), Blood Brothers (1973), The Bodyguard (1969), New One-Armed Swordsman (1971), One-Armed Swordsman Returns (1969), One-Armed Swordsman (1967).

AVEC PLUS DE 100 FILMS À SON ACTIF, Chang Cheh fut le maître incontesté des films d'arts martiaux des années 70, et le membre le plus prolifique des studios Shaw Brothers. Il est l'une des influences principales des réalisateurs John Woo et Liu Chiau Liang, et a créé les stars hongkongaises Kuo Chai, Fu Sheng et Lung Ti. Parmi son œuvre, on retiendra surtout **BLOOD BROTHERS** (1973) et **FIVE VENOMS** (1978). » **WITH CLOSE TO 100 FILMS TO HIS NAME**, Chang Cheh was the leading Martial Arts director in 1970s Hong Kong and the most prolific member of the Shaw Brothers Studios. He has been a major influence on the likes of John Woo and Liu Chiau Liang, and is responsible for making famous such Hong Kong stars as Kuo Chai, Fu Sheng and Lung Ti. Among his most respected works are **BLOOD BROTHERS** (1973) and **FIVE VENOMS** (1978).

SPOTLIGHT » SHAW BROTHERS » NEW 35MM

RÉALISATEUR/DIRECTOR Cheh Chang SCÉNARIO/WRITER Cheh Chang, Kuang Ni INTERPRÈTES/CAST Jimmy Wang Yu, Yin Tze Pan, Chiao Chiao, Chung-shun Huang PRODUCTEURS/PRODUCERS Run Me Shaw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Pictures.

À young child, Feng Kang, watches in horror as his father dies at the hands of a masterful swordsman. Traumatized, the boy manages to retain his father's broken sword, which he carries into adulthood as a symbol of his profound need for vengeance. Years later, having become a disciple of the martial arts, he develops into a peerless warrior who is both the object of his martial arts brothers' jealousy and the impossible love of his master's arrogant daughter. The situation comes to a head and he finds himself the victim of a vicious trap that leaves him alive but one arm poorer. Fleeing the school with shattered body and hope, he is taken in by Hsiao Man, a young woman whose family hides a beleaguered past and guards a tome of martial arts practices for training the ultimate one-armed swordsman. Feng Kang rediscovers his strength and prepares to return to his village for a final, fantastic confrontation.

The first of many sequels, imitators, and remakes (most notably Tsui Hark's superb **THE BLADE**), **ONE-ARMED SWORDSMAN** is among those classics of kung fu cinema that are hard to find and not to be missed. The newly-restored 35mm print screening at **FANTASIA** will brilliantly illustrate why director Chang Cheh was often called the John Ford of eastern cinema, not only on a visual level but with his macho, tortured, self-sacrificing characters as well. This approach profoundly affected a young John Woo, who was a disciple of Cheh's. **ONE-ARMED SWORDSMAN** is assured its place in the annals of cinema history thanks to other elements, too: it was released under the banner of the famous Shaw Brothers Studio, cast with a legendary screen idol in its star Wang Yu, and features a story of near Shakespearean proportions. If there can be such a thing as "poetic dismemberment", then **ONE-ARMED SWORDSMAN** uses it generously. Its cultural impact, too, can hardly be understated, as it broke all of the Asian box-office records at the time. This is a must-see film and a rare opportunity for fans of the genre to see it as it was originally intended. —JULIEN FONFREDE

OCCULTIST

ALFRED FISCHER

ACQUIRES A MYSTICAL

MEDALLION AND CONJURES

UP A SLEW OF RAVISHING,

RAVENOUS DEMONS

FROM THE DEPTHS

OF HELL



2003 THEATRICAL RELEASE
WWW.FLESHFORTHEBEAST.COM
WWW.MEDIA-BLASTERS.COM
CONTACT YOUR DISTRIBUTOR OR CALL 212-868-0991 EXT.247.

A FEVER
DREAMS
PRODUCTION

© MEDIA BLASTERS ALL RIGHTS RESERVED 2003

japon | japan
2002 » 85 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Parasite Dolls
première canadienne | canadian premiere



présenté par | presented by: Ubi Soft

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kazuto Nakazawa And Naoyuki Yoshinaga PRODUCTEURS/PRODUCERS Masafumi Fukui DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Imagica Entertainment Inc..

Une histoire de **AD POLICE** à la sauce **GHOST IN THE SHELL**! Si vous êtes un amateur des séries d'animation **BUBBLEGUM CRISIS** et **AD POLICE**, vous vous régalez de la série en trois volets **PARASITE DOLLS**. Créée par Anime International Company (AIC) et Imagica Entertainment, cette toute nouvelle OVA (original video animation) est la troisième histoire de **AD POLICE** et la sixième animation de l'univers de **BUBBLEGUM CRISIS**. Nous sommes dans le Tokyo glauque d'un avenir proche. Les humains et les robots, appelés boomers, cohabitent dans un fatras de crimes et d'avatars détestables. Basil "Buzz" Nikuest est membre d'une unité spécialisée (Branche) de l'AD Police chargée des crimes entre boomers. Leur mélange avec les humains engendre toutes sortes de haines et de désirs. Dans le premier épisode, Buzz et Kimball, son partenaire boomer, enquêtent sur plusieurs cas de boomers qui perdent la maîtrise d'eux-mêmes. Ils suspectent alors l'effet d'une drogue illicite. Le deuxième épisode éclaire un coin sombre de la sexualité humaine en faisant coexister prostituées humaines et boomers, qui comblent ainsi les clients de toutes tendances. Lors de son investigation sur une série de meurtres de prostituées boomers, la jeune policière Reiko Michaelson rencontre Eve, une poule de luxe un peu trop parfaite. Dans le troisième volet, un politicien déjanté et haïssant les boomers ourdit un complot apocalyptique qui met en danger tous les membres de la Branche!

Le film est coréalisé par Naoyuki Yoshinaga, à qui on doit des épisodes de **MAISON IKKOKU** et **PATLABOR**, ainsi que **CLEOPATRA DC** et **DYNAGIGA**, et Kazuto Nakazawa, qui a travaillé sur **EL HAZARD**, **LANDLOCK**, **TOSHINDEN** et **BLACK HEAVEN/KACHO OJI**. Ils ont confié le scénario à une étoile montante de l'industrie de la japanimation : Chiaki Konaka, qui a signé **ARMITAGE III**, **GASARAKI**, **BUBBLEGUM CRISIS 2040**, **SERIAL EXPERIMENT LAIN** et **THE BIG O**. **PARASITE DOLLS** est un drame psychologique obscur mais fin, qui sonde les recoins profonds de l'esprit humain. -PROTOCOLCULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)

An **AD POLICE** story with a **GHOST IN THE SHELL** twist! If you're a fan of the **BUBBLEGUM CRISIS** and **AD POLICE** anime series, you'll flip over their new spin-off, the 3-part series, **PARASITE DOLLS**. Created by Anime International Company (AIC) and Imagica Entertainment, this brand new OVA release is the third **AD POLICE** story and the sixth animation from the **BUBBLEGUM CRISIS** universe. Set in a gloomy Tokyo of the near future, humans and robots (called "boomers") exist side by side, against a backdrop of various crimes and unpleasant incidents. Basil "Buzz" Nikuest is a member of an AD Police Special Unit ("Branch") assigned to take care of crimes among boomers. The mix of humans and boomers opens up all sorts of human desires and hatreds. In the first episode, Buzz and his boomer partner, Kimball are investigating several cases of "out of control" boomers, which they suspect could be caused by an illegal drug. Episode 2 reveals a darker side of human sexuality as human and boomer prostitutes co-exist to satisfy customers of all tastes. The young female officer, Reiko Michaelson, investigating a series of boomer prostitute murders, meets Eve, a high-class prostitute who's a little too perfect. Episode 3 offers the story of a crazy, boomer-hating politician who hatches a dangerous, doomsday plot that places all "Branch" members in jeopardy!

Directed by Naoyuki Yoshinaga (who also directed episodes of **MAISON IKKOKU** and **PATLABOR**, as well as **CLEOPATRA DC** and **DYNAGIGA**) and Kazuto Nakazawa (who was a designer on **EL HAZARD**, **LANDLOCK**, **TOSHINDEN** and **BLACK HEAVEN/KACHO OJI**), with a screenplay by a rising star of the Japanimation industry, Chiaki Konaka (who also wrote **ARMITAGE III**, **GASARAKI**, **BUBBLEGUM CRISIS 2040**, **SERIAL EXPERIMENT LAIN** and **THE BIG O**), **PARASITE DOLLS** is a dark, mature psychological drama that raises many questions about the human psyche. -PROTOCOLCULTURE ADDICTS (CLAUDE PELLETIER)

réalisateur | director
Kazuto Nakazawa
and Naoyuki
Yoshinaga

Nakazawa: Tenchi Muyo! Ryōōki (1992),
Yoshinaga: Mobile Police Patlabor
(1989), Kimagure Orange Road (1987)
TV Series

CES DEUX VÉTÉRANS DE L'ANIMATION JAPONAISE font équipe pour nous offrir ces trois récits qui se déroulent dans un Japon futuriste où les humains et les robots co-habitent allégrement. Imagica Entertainment ont redoublé d'efforts pour nous présenter un dessin animé d'une rare éloquence pour un public mature, qui plonge au cœur des plus sombres recoins de la conscience humaine. Dans cette tentative d'amener quelque chose de frais au genre, Imagica font pleinement confiance en ce duo d'auteurs pour donner vie à leur récit. » **ANIME VETERANS NAKAZAWA AND YOSHINAGA** team up to bring us this set of three stories about a futuristic Tokyo where humans and robots live side by side. Imagica entertainment has stressed their desire to create an eloquent animated film for adult audiences, detailing the darker side of the human psyche in the not-too-distant future. Trying to bring something fresh to anime, Imagica was confident in their selection of this duo to bring the story to life.

corée | korea
2002 » 102 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Phone
première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Byeong-ki Ahn SCÉNARIO/WRITER Byeong-ki Ahn INTERPRÈTES/CAST Ha Ji-won, Kim Yu-mi, Choi Woo-jae, Choi Ji-yeon, Eun Seo-woo PRODUCTEURS/PRODUCERS Ahn Byeong-gi DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR MiroVision.

Ji-won, une reporter pour un magazine coréen, change son numéro de téléphone cellulaire après que la mise au jour de son scandale sexuel a entraîné des appels anonymes menaçants. Mais son nouveau numéro n'a rien de rassurant : tous les précédents abonnés ont connu une violente mort subite. Ji-won rend visite à ses amis Ho-jung et Chang-hoon, qui lui prêtent la maison où ils envisagent de déménager. Quand tout à coup la charmante petite fille de Ho-jung répond innocemment au cellulaire de Ji-won, les cordes vocales se mettent à vibrer! Quoi qu'elle ait entendu, la petite Young-ju est si terrifiée que son comportement change radicalement. Au rythme des coups de téléphone, des messages textuels sordides et des visions macabres, Ji-won s'efforce de décrypter le mystère du numéro de téléphone maudit.

De **I SAW WHAT YOU DID** à **WHEN A STRANGER CALLS**, en passant par **SCREAM** et le phénomène japonais **RING**, le téléphone est une source d'angoisse connue des amateurs de films d'horreur. **THE PHONE**, de la Corée, perpétue cette tradition en glaçant le sang des spectateurs à chaque sonnerie maléfique. Le réalisateur Ahn Byeong-ki est en train de se forger une réputation de Hitchcock coréen. On comprend vite pourquoi : son film est en crête du raz-de-marée de l'horreur asiatique, dont l'esthétique préfère le latent au patent et l'angoissant qui s'immisce au sang qui pisse. Le film juxtapose la technologie moderne du téléphone cellulaire et l'épouvante gothique, pour montrer qu'aussi sophistiqué un gadget soit-il, il ne peut rien contre le mal surnaturel de l'inconnu. Chapeau bas à Ahn pour avoir choisi Eun Su-woo dans le rôle de Young-ju. Le langage corporel nerveux de l'enfant et ses contorsions faciales comptent parmi les éléments les plus effroyables du film. Elle est plus convaincante que les victimes de tous les **FRIDAY THE 13TH** réunies! —RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Ahn Byeong-ki
Phone (2002), Nightmare (2000)

AHN EST SURTOUT RECONNU COMME ÉTANT FORTEMENT INFLUENCÉ PAR LE CINÉASTE JAPONAIS HIDEO NAKATA. En effet, Byung-Gi est l'un des chefs de file de l'horreur cinématographique en Corée, et ses deux premiers films sont inspirés du **RING** de Nakata. Son second film, **PHONE**, fut l'un des films les plus lucratifs de l'été dernier en Corée, et est le premier film coréen à bénéficier de l'appui financier d'un studio Hollywoodien (Buena Vista). » **AHN HAS COME TO BE KNOWN AS BEING SOMEWHAT INFLUENCED BY JAPAN'S NOTORIOUS HIDEO NAKATA.** Indeed, Byung-gi is on the forefront of Korean horror, and his first two features both draw on Nakata's **RINGU**. Byung-gi's second feature, **PHONE**, was one of Korea's highest grossing films of last summer and is the first Korean film ever to be fully financed by a Hollywood studio (Buena Vista).

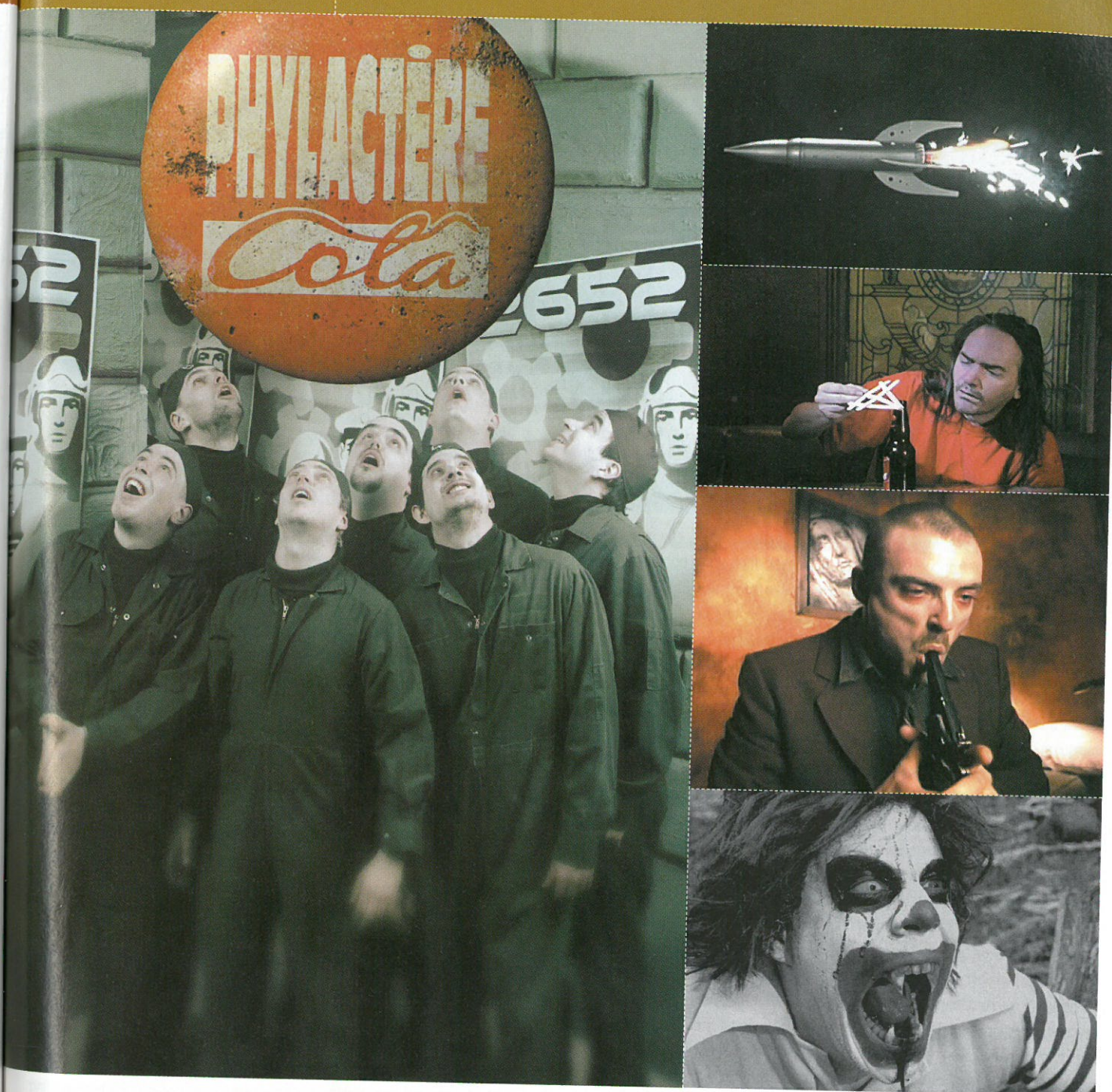
“RING meets South Korea's cell-obsessed culture in **PHONE**, a neat psycho thriller that will resonate equally with those who love and hate the warbling little handsets” —Derek Elley, VARIETY

Ji-Won, a Korean magazine reporter, has her cell phone number changed when her sex-scandal exposé leads to menacing anonymous calls. Her new number, however, carries its own menace. Every previous holder of that number has died a violent and untimely death. Ji-won visits her friends, Ho-Jung and Chang-Hoon, who graciously offer her the use of the new house they plan to move into. Later, Ho-jung's cute little daughter innocently answers Ji-won's cell—and that's when the screaming starts! Whatever it is she heard, it's so terrified little Young-ju that her behaviour changes drastically. As the eerie phone calls and text messages continue, and eerie visions occur, Ji-won seeks to unravel the mystery of the cursed phone number. The horrifying answer is closer than she dares to imagine—but will she survive to unravel it?

FROM **I SAW WHAT YOU DID** and **WHEN A STRANGER CALLS** right through **SCREAM** and Japan's phenomenal **RING**, the telephone has been a familiar source of terror to horror-flick buffs. Korea's **THE PHONE** carries on the tradition, further fraying the viewer's nerves with each ominous ring. Director Ahn Byeong-ki is developing a rep as “the Korean Hitchcock,” and it's easy to see why—his film fits fine in the new horror wave sweeping Asia, an aesthetic that values understatement over shock value, quiet chills over splashy thrills. It also juxtaposes the modern technology of the cell phone with classic, gothic fear, as if to say that all the fancy gadgets in the world can't save you from the supernatural evil of the unknown. Ahn also deserves special credit for casting Eun Seo-woo as little Young-Ju. The child's unnerving body language and facial contortions are, in fact, one of the film's most frightening elements, proving the tyke to be a better actor than the entire cast of every **FRIDAY THE 13TH** put together! —RUPERT BOTTENBERG

canada
2002 » video
version française

Phylactère Cola : Visions Alternatives



Pendant deux saisons à l'antenne de Télé-Québec, **PHYLACTÈRE COLA** a proposé une vision marginale et blasphématoire de la télévision. Bombardant les téléspectateurs d'images survoltées, les créateurs de la série se sont amusés à dénoncer l'ignominie humaine, à déconstruire la société à grands coups de dérision et d'absurdité et parfois, à arroser la bienséance de bêtise et de giclées de faux sang. Beaucoup se demandent quelle substance illicite et hallucinogène il faut consommer pour en arriver à forger ce ramassis conceptuel et iconoclaste de sketches et en faire une émission de téléloche. La réponse : aucune. Les concepteurs de **PHYLACTÈRE COLA** ont simplement un trop-plein d'idées et il fallait que ça sorte par tous les trous. Certaines de ces idées sont trop longues ou trop personnelles pour entrer dans le cadre phylactérien. Quatre des membres du groupe profitent donc du festival Fantasia pour présenter leurs courts métrages, visions alternatives et ébauches fantaisistes conçues dans le peu de temps libre qu'il y avait pendant le tournage de **PHYLACTÈRE COLA**.

PATRICK BOIVIN PRÉSENTE **LA FIN DU NÉOLIBÉRALISME**, une vision cauchemardesque de l'Amérique corporative, ainsi que Jo Pierre Luc, un court sketch montrant les difficultés d'un pauvre gars à s'entendre avec lui-même.

FRANCIS LAUZON PRÉSENTE **MORTEL**, le délire malsain en images et en symboles que peut provoquer la pénétration d'une balle de fusil dans une boîte crânienne.

CARNIOR PRÉSENTE **DESTINATION SATURNE**, relatant les exploits d'un équipage de cosmonautes québécois dans un pastiche loufoque d'un film de science-fiction Z des années 1950.

EDDIE69 PRÉSENTE **INQUISIT EXQUISIS**, un polar illustrant les ramifications mystérieuses que peut avoir une simple séance de drague dans un bar.

PHYLACTÈRE COLA présente sa trilogie : Les étapes de la vie, portrait en trois phases disjointes de l'évolution d'un individu dans la société ainsi que La croix du mérite, racontant les mésaventures surnaturelles d'un soldat allemand coincé dans une tranchée.

espagne/è-u | spain/usa
1981 » 91 min. » 35mm
version anglaise

Pieces

(Mil gritos tiene la noche)



réalisateur | director
Juan Piquer Simón
Manoa, the City of Gold (1999), Slugs (1988), Unearthing, The (1983), Mystery on Monster Island (1981), Fabulous Journey to the Center of the Earth (1976), España violenta (1964)

NÉ DANS LA VILLE MÉDITERRANÉENNE DE VALENCE LE 16 FÉVRIER 1935, Juan Piquer fut séduit très jeune par le cinéma et étudia les beaux-arts et le design. En 1972, il fonda ses propres studios, Estudios Piquer, et sa propre compagnie cinématographique, ALMENA FILMS. Dans les années 80, il passe ses journées à réaliser des films dingues comme *SLUGS*, *CTHULU MANSION* et bien entendu, *PIECES*. » **BORN IN THE MEDITERRANEAN TOWN OF VALENCIA ON FEBRUARY 16, 1935**, Juan Piquer became seduced by the cinema at an early age and studied fine arts and design in school. In 1972, he founded his own studio, ESTUDIOS PIQUER, and his own film production company, ALMENA FILMS; By the 1980s, he spent his days making crazy exploitation films like *SLUGS*, *CTHULU MANSION* and of course, *PIECES*.

Est-ce une mini tronçonneuse Black & Decker dans votre poche ou êtes-vous juste content de me voir ? Les années 1950 aux États-Unis. Une femme aigrie oublie tout instinct maternel au moment où elle attrape son fils en train de faire un puzzle érotique. Elle le gifle. Déprimé et contrarié, l'enfant avide de nudité comprend que la seule solution à sa misère est une hache qu'il utilise pour découper sa mère en morceaux ! La police refuse de croire qu'un enfant soit coupable d'un tel crime. La conclusion de l'enquête est donc que quelqu'un d'autre a fait le coup. Toujours aux États-Unis, mais cette fois dans les années 1980, un groupe d'universitaires attardés n'est pas content de savoir qu'un psychopathe sévit dans le coin avec une tronçonneuse et s'amuse avec leur piscine. Se pourrait-il que notre ancien chérubin soit responsable de ces actes horribles ? Que derrière les meurtres se cache un désir de recréer, morceau par morceau, le puzzle érotique, symbole d'une jeunesse bafouée ? À votre avis ?

Des scènes de kung-fu sorties de nulle part ? Des séquences du tennis avec une danse de la tortue faite sous influence ? Avec sa mégaviolence gore, ses dialogues d'une débilité déconcertante, ses scènes de sexe aussi incongrues que bancales et son jardinier pas cool et à la tronçonneuse facile, *PIECES* est un ovni si dément qu'il en devient presque charmant, pour qui saura passer outre ses méchancetés et sa superficialité sanglante. Certains passages sont si misogynes que l'on ne peut qu'en rire. Un peu comme si on voyait un nain unijambiste, contrarié et ayant trop abusé de sirop pour la toux, menacer quelqu'un de l'égorger avec son ongle d'orteil. Aussi étrange que ça puisse paraître, à sa sortie, ce film a souffert d'un manque de compréhension de la part du public. Personne n'a su voir le positivisme social qui transcendait alors ce drame intimiste. Pire encore, *PIECES* s'est vu banni et censuré un peu partout sur la planète. Écrit de manière suave et sous un pseudonyme par Joe D'Amato (*ANTHROPOPHAGOUS* et *EMANUELLE AND THE LOST CANNIBALS*) et avec le couple vedette des années 1980 aux apparitions éternellement remplies d'intense confusion : Christopher George et Linda Day George, ici policière en civile déguisée en professeure de tennis ! Ce film est bourré d'hilarantes idioties et d'hystérie perverse. —MITCH DAVIS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Juan Piquer Simón SCÉNARIO/WRITER Joe D'amato (as John Shadow), Dick Randall INTERPRÈTES/CAST Christopher George, Linda Day George, Frank Brana, Paul L. Smith PRODUCTEURS/PRODUCERS Dick Randall

Is that a mini Black & Decker chainsaw in your pocket or are you just happy to see me? The place: 1950s U.S.A. A bitter mom loses all maternal instinct when she catches her son playing with a nudie jigsaw puzzle. She slaps him. She shrieks at him. Distraught and annoyed, the porn-hungry child immediately understands that the only option of response open to him is to grab an axe and hack his mother to pieces! The police, being unable to deal with the possibility that children could actually be vicious monsters like the rest of us, come to the conclusion that *someone else* must have broken in, committed the murder and then taken off. Cut to: Early 1980s U.S.A. A bunch of moronic university students are none-too-thrilled about the fact that an unidentified nutjob is chainsawing co-eds and playing games in the swimming pool. Could this be the work of our boy all grown-up, creating a flesh and blood re-imagining of that beloved, skanky jigsaw puzzle of his youth? What do you think?

Random "Kung Fu" action scene? Why not? Gratuitous tennis with the grace of a narcotized turtle dance? Bring it on. From the ultra, ultra gory violence and outrageously loopy dialogue, to the riotously awkward sex, *PIECES* is such a brain-damaged freak of nature that it ends up charming its way into your heart in spite of its superficial mean-spiritedness. Some of it is so misogynist that it should be anything but fun. Yet, like the sight of an angry, one-legged dwarf high on cough syrup and threatening to slit your throat with his fingernail, the only rational response is to giggle in astonishment and find it all so *cute*. Incredibly, at the time of its release, a large number of people were unable to recognize *PIECES'* many benefits to society and the film was censored and /or banned all over the place. Suavely written under a pseudonym by director Joe D'Amato (*ANTHROPOPHAGUS*, *EMANUELLE AND THE LOST CANNIBALS*), and starring the eternally confused-looking, husband-and-wife power team of early-80s Euroleaze, Christopher George and Linda Day George (playing a cop working undercover as a tennis instructor!), this one is tons of dumb fun and sick as sick can be. You'll never shriek, "*BASTARD!*" the same way again! —MITCH DAVIS

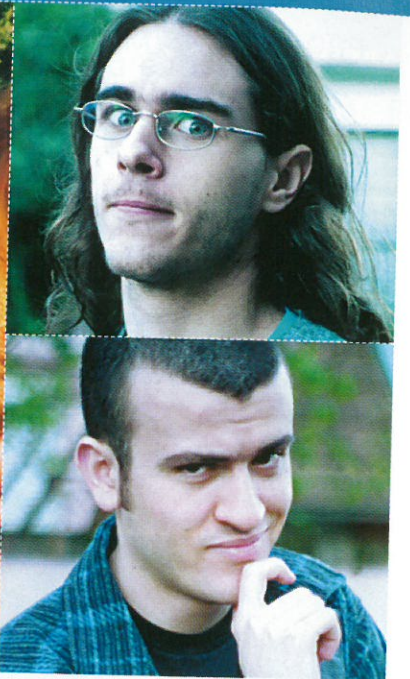
Précédé Par / Preceded By
Working Late
Brian Smith & Vincent Vinsa | usa,
2003, 11 min. Argyle Films

UN PETIT COURT MÉTRAGE TOUT FRAIS qui ridiculise les giallos italiens de l'époque de *BLADE IN THE DARK*. Les clichés les plus grotesques de nos réalisateurs favoris de l'Eurotrash des années 1980 sont immolés de façon aussi précise qu'affectueuse, des types de personnages aux dialogues, en passant par le langage corporel et le découpage des scènes. Les co-réalisateurs Smith et Vinsa connaissent leur métier. On croirait voir ici à l'œuvre Lamberto Bava! » **A WICKED SEND-UP** of *BLADE IN THE DARK*-era Italian Giallo films. All the weirdest directorial clichés from our favorite 80s Eurotrash sleazebars are accurately and affectionately harpooned, from character types, dialogue and body language to the way scenes are blocked. Co-directors Smith & Vinsa clearly know their stuff. Much of this could pass for something Lamberto Bava would have done!

argentina
2001 » 100 min. » video
version espagnole avec sous-titres en anglais

Plaga Zombie: Zona Mutante

première nord-américaine0 | north american premiere



SPOTLIGHT: YEAR OF THE ZOMBIE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Pablo Parés And Hernán Saéz INTERPRÈTES/CAST Berta Muñoz, Pablo Pares, Hernan Saez, Paulo Soria, Esteban Podetti, Alejandro Nagy PRODUCTEURS/PRODUCERS Pablo Pares, Walter Comas, Berta Muñoz, Hernan Saez, Paulo Soria

L'inimaginable s'est enfin produit. De sombres individus rattachés au gouvernement américain ont passé un pacte diabolique avec des extra-terrestres, leur permettant ainsi de tester un virus extra-terrestre sur une petite bourgade de banlieue. Mais le projet 395/027 a mal tourné et maintenant les habitants du lieu se transforment en (vous l'avez deviné) de décrépits, dégueulasses, assoiffés de sang, zombies ! Ce qui fait qu'un apocalypse zombien ne c'est pas encore produit tient à un groupe de trois amis gaffeurs, les héros malheureux du premier film *PLAGA ZOMBIE* (le beau ténébreux Bill Johnson, le cynique et jovial John West et le binoclar psychotique hyperactif Max Gigs). Le trio, déjà couvert du sang de leur précédente aventure, devront cette fois combattre avec des roches, des bâtons et, surtout, à poings nus les morts vivants envahisseurs. Les zombies se multiplient, le sang gicle et il semble qu'il n'y ait bientôt plus moyen de s'échapper !

Contrairement à l'impitoyable *NINJA VS. MAFIA*, qui n'avait ni ninjas ni mafiosi, *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* délivre à 100% en matière de zombies. Il est même question d'une épidémie de zombies mutants. Et il y a aussi une zone ! Cette délicieusement idiote production amateur, en vidéo et venue d'Argentine, est la comédie gore de zombies que nous avons tous rêvé un jour de faire au collège, après avoir découvert le *ZOMBIE DE GEORGE A. ROMERO*. La création sauvage de Berta Muñoz, Hernán Sáez et Pablo Parés (aussi les trois acteurs principaux du film) plonge dans tous les excès qu'un film de morts vivants sait offrir, cela avec une sacrée bravoure, allant au-delà de toute limite imaginable. Le minimalisme budgétaire de ce film n'a même plus d'importance et participe clairement à faire le charme de l'entreprise. *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* surprend constamment avec son histoire abracadabrante et ces nombreuses manières originales pour casser du zombie qu'il met en scène. Apprêtez-vous à y voir de petits moments de bravoure en matière de comédie d'horreur, dignes d'un Raimi, Romero ou d'un jeune Peter Jackson ! —RUPERT BOTTENBERG

The unimaginable has finally happened. Shadowy figures in the U.S. government have made a dirty deal with aliens from space, allowing them to test an extra-terrestrial virus on an unsuspecting suburb. But Project 395/027 has gone horribly wrong, and now the locals are turning into (you guessed it) shambling, decaying, bloodthirsty zombies! All that stands in the way of a nightmarish zombie apocalypse are three goofball buddies, the accidental heroes of the first *PLAGA ZOMBIE* flick—brooding, handsome Bill Johnson, grim and gargantuan John West and the frenzied, psychotic geek Max Gigs. The trio, already blood-soaked from their first adventure, will have to employ rocks, sticks and especially their bare fists in fighting off the ghoulish undead. The zombies are multiplying, the gore is spewing and it looks like any path of escape has been blocked!

Unlike the treacherous *NINJA VS. MAFIA*, which had no ninjas or mafiosi in it, *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* fully delivers on its title. It's got a plague, zombies, mutants—and a zone! Simply put, this delightfully foolish amateur production from Argentina is the shot-on-video, gore-comedy zombie film we all wanted to make in high school, right after we saw *DAWN OF THE DEAD* for the first time. Largely the product of the twisted minds of Berta Muñoz, Hernán Sáez and Pablo Parés (who play the three protagonists), it dives into the splatterpunk living-dead genre with glee and gusto, going over the top and farther than that. Budgetary shortcomings are hardly an issue—in fact, they augment the film's definite charm. *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* continually surprises with its inventive twists, tricks and cool zombie-killin' tactics. Expect many flashes of inspired horror-comedy brilliance worthy of Raimi, Romero or a young Peter Jackson! —RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Pablo Parés and Hernán Saéz
Plaga zombie: Zona mutante (2001), Nunca asistas a este tipo de fiestas (2000), Plaga zombie (1997)

INFLUENCÉ PAR SON FRÈRE DIEGO, dessinateur de profession, Pablo Parés commence très tôt à faire des bandes dessinées. Après avoir fondé Farce Productions avec Hernán Saéz et avoir produit avec succès plusieurs courts-métrages, ils obtiennent des contrats avec Canal3, Metrovisión, et Tallerama. En 1997, Farce produisit son premier long-métrage, *PLAGA ZOMBIE*. Leur troisième long-métrage, *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* (2001), est un succès à l'échelle internationale. » **INFLUENCED BY HIS BROTHER DIEGO**, a professional sketcher, Pablo Parés began drawing comic strips at an early age. After founding Farce Productions alongside Hernán Saéz and producing some successful shorts, they got contracts with Canal3, Metrovisión, and Tallerama. In 1997 Farce moved into feature production with *PLAGA ZOMBIE*. Their third feature, *PLAGA ZOMBIE: ZONA MUTANTE* (2001), continues to be a tremendous international success. They are currently at work on their next project.



Prend Ça Court!

A SPECIAL SHOWCASE PRESENTED BY TWO OF QUEBEC'S
MOST CUTTING EDGE INTERNATIONAL SHORT FILM COLLECTIVES.

PROJECTIONS MENSUELLES DE COURTS MÉTRAGES D'ICI ET D'AILLEURS

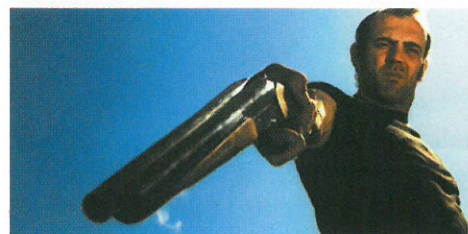
La série Prends ça court! (PCC!) se dédie à la promotion du court métrage international et au soutien de la relève du cinéma québécois et canadien à travers le monde. Cette série de projections mensuelles, présente mensuellement depuis 2000 en plus de présenter au Canada, aux États-Unis et en France, les meilleurs courts métrages d'ici et d'ailleurs. Une chance unique de visionner des courts métrages qui ne quittent que trop rarement le circuit festivalier.

C'est avec plaisir que la série Prends ça court! (PCC!) accepte l'invitation des organisateurs de Fantasia, c'est un honneur de venir vous présenter quelques-uns des films les plus populaires des soirées PCC! de la dernière année. Je vous souhaite donc une excellente édition!

DANNY LENNON, PREND ÇA COURT!, DIRECTEUR/ DIRECTOR

PCC! 4TH SEASON / SEPTEMBER 200 » MAKE SHORTS NOT WAR! » PCC! 4IÈME SAISON / SEPTEMBRE 2003

Prochaine édition : Novembre 2003 Next edition : November 2003 » Soumettez votre court métrage à / Submit your short at : <http://www.soireevideo.org>
(click on COURTS METRAGES)



Oh My God?!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Christophe Van Rompaey BELGE/BELGIUM version anglaise, 2000, 10 min.

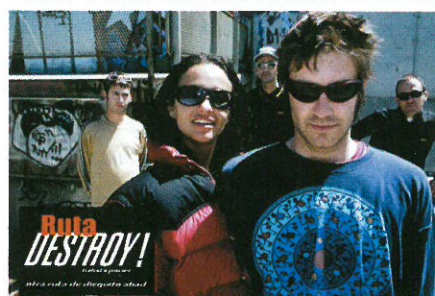
UNE JEUNE FEMME SE RÉVEILLE DANS LE COFFRE D'UNE VOITURE. Que fait-elle ici? comment est-elle arrivée là? et qui est cet homme? » A YOUNG WOMAN WAKES UP IN THE TRUNK OF A CAR: What is she doing there? How did she get there? WHO IS THIS MAN? »

"One of the best short films in years!" —Danny Lennon, PREND ÇA COURT

Das Fantastische Nacht premiere nord-américain | north-american premiere

RÉALISATEUR/DIRECTOR Les United Blaieaux (Stéphane Elmadjian, Didier Poiraud, Hughes Poulain, Thierry Poiraud, Adam Wolny Et Vincent Tavier) FRANCE/BELGIUM version française avec sous-titres en anglais, 2002, 29 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Entropie Films / La Parti Productions

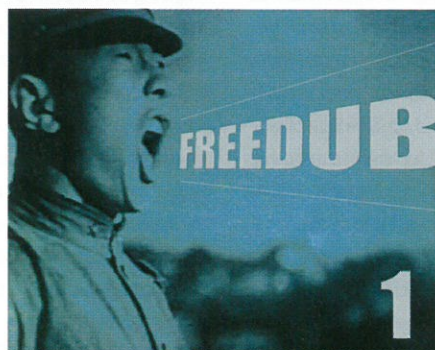
C'EST AVEC UN MALIN PLAISIR QUE LA SÉRIE PREND ÇA COURT! PRÉSENTE, SPÉCIALEMENT POUR LES FANS DE FANTASIA, en première nord-américaine, le dernier né du regroupement français Les United Blaieaux, également réalisateurs des films Duvet Man et Meurtre d'un Broutemécouille Chinois. Voici l'hilarant Das Fantastische Nacht, où c'est la guerre! La compagnie 99 doit s'infiltrer en territoire ennemi pour retrouver la chaussure du général Reagan. Réussiront-ils leur mission? » THE MONTREAL-BASED PREND ÇA COURT! SHORT FILM SERIES IS PROUD TO BRING YOU THE NORTH AMERICAN PREMIERE from the crazy bunch who brought you DUVET MAN and MEURTRE D'UN BROUTEMÉCOUILLE CHINOIS, here's the latest from the UNITED BLAIEAUX: DAS FANTASTISCHE NACHT, ITS WAR! Company 99 must infiltrate enemy territory and retrieve general Reagan's missing shoe. Will their mission be a success?



Ruta Destroy!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Diego Abad ESPAGNE/SPAIN version espagnole avec sous-titres en anglais, 2002, 15 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE TRAFICO DE IDEAS Productions

La vie n'est qu'une fête qui attend de se terminer. Ruta Destroy! : le premier opéra pour boîte de nuit du monde! Sexe, drogue et des cheveux à rendre jaloux votre cousin de Longueuil. Tout ça dans une hilarante comédie musicale espagnole! » Life is just a party waiting to end. Ruta Destroy! The first clubbers opera in the world. Sex, drugs and BAD haircuts...all this in a hilarious Spanish musical!



Freedub 1

RÉALISATEUR/DIRECTOR Stéphane Elmadjian FRANCE/BELGIUM version française, 2002, 7 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE LARDOUX FILMS

L'HOMME EST UN ANIMAL DOUÉ DE RAISON... Ce film, dans un style vertovien-technoïde, est un détournement des signes et des images médiatiques de la guerre : La guerre se répète? Les images aussi. » MAN IS AN ANIMAL ENDOWED WITH REASON... War repeats itself...images also.

MONTREAL'S MONTHLY WORLD SHORT FILM SCREENING EVENT

The Prends ça court! (PCC!) Series is dedicated to presenting the best short films from around the world. This year-round short film series has been presenting films monthly since 2000 and has contributed to presenting shorts programs in festivals around Canada, the United States and France: a chance to promote international short films and help support Canada's short film industry and filmmakers.

It is with great pleasure that I accepted the invitation by the FANTASIA Team and an honor to present some of the most popular shorts from this year's Prends ça court! (PCC!) series. I wish you all a great festival!

DANNY LENNON, PREND ÇA COURT!, DIRECTEUR/ DIRECTOR



Member

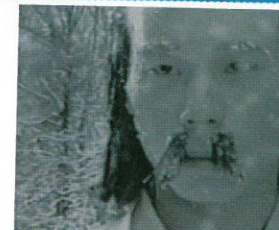
RÉALISATEUR/DIRECTOR David Brooks É-U/USA version anglaise, 2001, 16 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Graffiti Productions

VISUELLEMENT ÉPOUSTOUFLANT, BRILLAMMENT MONTÉ, le court métrage de David Brooks nous transporte dans une Amérique profondément malade, à travers les yeux d'un ado désabusé, interprété par nul autre que Josh Hartnett (Pearl Harbour, Virgin Suicides). Nous découvrons par la vie quotidienne de Gianni les malaises de la société nord-américaine et de celui qui nous guette tous... » VISUALLY STUNNING, BRILLIANTLY EDITED, this short film by David Brooks, takes us deep into the troubled mind of Gianni, played by no other than Josh Hartnett (PEARL HARBOR, VIRGIN SUICIDES). We follow the disillusioned teen, as he shows us through is everyday life, just how sick north american society has become. All I ever wanted was to be a useful member of society.



Festival du Court Métrage de Sherbrooke

UNE PROJECTION SPÉCIALE PRÉSENTÉE PAR DEUX ÉVÉNEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
QUÉBÉCOIS DÉDIÉS À LA NOUVELLE VAGUE DES COURTS MÉTRAGES INTERNATIONAUX.



Samurai

RÉALISATEUR/DIRECTOR Niels Thornberg DANEMARK/DENMARK version japonaise avec sous-titres en anglais, 2000, 10 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE DFI Film Workshop / The Egg Company / Sonne Film

AVEUGLÉS PAR UNE DÉTERMINATION SURHUMAINE, deux guerriers samuraïs se battent au sein d'un Japon féodal fantastique—teinté de paysages féériques—pour gagner le cœur d'une femme. Traîtrise, meurtre et déshonneur se succèdent tout au long d'une année durant laquelle l'été cède à l'automne, l'automne devient hiver et l'hiver s'ouvre au printemps. » AMIDST A DREAM-LIKE, FAIRY-TALE PICTURE OF FEUDAL JAPAN, two stubborn Samurai fight a meaningless battle for a woman's hand. Treachery, murder, and lost honour are unleashed in the course of a magic year in which summer turns to autumn, autumn to winter, and winter to spring.



Brainstorming

RÉALISATEUR/DIRECTOR Thibaut Kazian, Sébastien Cordon FRANCE version française, 2002, 8 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE KIP Films

UNE VAUSE REMPLIE D'ARGENT contre la mort d'un pur inconnu. Un seul bouton à presser et les millions sont à vous. Que feriez-vous? » A SUITCASE FULL OF MONEY for the life of a total stranger. Only one button to push and you are millionaire. Would you do it?



Âmes en Paix III

RÉALISATEUR/DIRECTOR Éric Bilodeau QUEBEC version française, 2002, 9 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Fictis Productions / Triaxe

DANS UN FUTUR LOINTAIN, alors qu'un seul et unique empire galactique domine l'univers connu, un assassin impérial réfléchit sur son sombre passé. » IN A DISTANT FUTURE, trapped amongst the tentacles of a mighty galactic empire, an imperial assassin thinks about its darkened past.



Serial Post-It

RÉALISATEUR/DIRECTOR Antoine Saint-maur QUEBEC version française, 2001, 10 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Serial Killer / UdeM

PETITS, JAUNES, COLLANTS et en apparence inoffensifs... Ils vont pourtant ruiner l'existence d'un homme qui aurait rêvé de continuer sa petite vie ordinaire. » SMALL, YELLOW, STICKY and apparently inoffensive... this won't stop them from ruining an ordinary man's life.



La Fin

RÉALISATEUR/DIRECTOR Paul Antaya QUEBEC version française, 2002, 10 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Weird Factory / UQAC

UN HOMME EST CONFRONTÉ à la Mort, avec laquelle il doit négocier... » ENCOUNTERING DEATH ITSELF without having asked for it, a young man begins to negotiate.



Net Keeper

NONE, 2002, 6 min.

ARMAN EST LA DERNIÈRE PERSONNE À TRAVAILLER, tard le soir, au bureau de la E-Net Communication. Tout se déroule normalement, comme d'habitude... jusqu'à ce qu'il reçoive un étrange courriel, avec une pièce jointe qui changera le cours de son existence. » ARMAN IS THE LAST PERSON LEFT WORKING in the office of "E-Net Communication" that night. He is answering the phone as usual when he receives an e-mail with an attachment that will change the course of his life.



Derrière Les Murs

RÉALISATEUR/DIRECTOR Gilles Penso FRANCE version française, 2002, 8 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Cosmic Peanuts

UNE PRISONNIÈRE MALTRAITÉE, une prison poussiéreuse, une inscription ancienne sur un mur... que révéleront donc ces incantations funèbres? » A DUSTY PRISON. A badly treated prisoner. Ancient words on the wall... what will this mysterious language unleash?



Le Diamant Des Damnées

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ludovic Spénard QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2002, 13 min. SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE Frantic Productions

PROPULSÉ PAR SON BOLIDE, un couple s'enfonce dans une forêt nordique au passé sanglant. Il y découvrira là-bas le prix de l'innocence... Un monstrueux carnage cinématographique digne d'Evil Dead et des films de zombies italiens, filmé avec beaucoup d'inventivité sur Super 8mm! » DRIVING TOWARD FREEDOM, a young couple enters a northern forest marked by ancient rites of blood and magic... and pays the price. A tremendous EVIL DEAD / Italian zombie-styled gorefest, shot with considerable inventiveness and on bona fide Super 8mm!

LE FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE DE SHERBROOKE PRÉSENTE LE SOMBRE CULTE DU RACCOURCIS

Hurllements perçants et souffles rauques à vos trousses, vous maudissez de vive voix les sombres raccourcis empruntés vous menant à présent à votre perte. Derrière votre carcasse chancelante, épuisée par une fuite sans relâche, les héritiers de la Nuit percent le vent tout en savourant l'odeur du repas qui approche.

Puis, soudainement, les murs de cette forteresse bénié apparaissent : Sherbrooke, havre de paix où les légendes sont à l'honneur et dans laquelle les enfants du monde nocturne ne peuvent pénétrer, vous accueille.

Survivant(e) des Ténèbres, laisse-toi à présent guider par l'inoffensive mais prenante terreur des récits du Festival du Court Métrage de Sherbrooke

GUILLAUME HOULE, FMCS

SHERBROOKE'S SHORT FILM FESTIVAL PRESENTS DARK SHORTCUTS TO CULT SHORTS

Savage howling piercing your ears and heavy breathing falling on your back, you curse aloud the dark shortcuts now leading you right to your own demise. Behind your stumbling carcass, drained down by a merciless flight, the denizens of the Night tear the wind in half and dream of the tastiness of their upcoming meal.

Then, suddenly, the walls of this blessed fortress appear : Sherbrooke, haven of peace where legends are king and in which real night terrors cannot penetrate, greets you.

Darkness survivor, you are safe, now. Please let yourself be guided by the harmless yet gripping stories of the Sherbrooke Short Film Festival.

GUILLAUME HOULE, FMCS

FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE DE SHERBROOKE / SHERBROOKE'S SHORT FILM FESTIVAL

Prochaine édition : Novembre 2003 Next edition : November 2003

Soumettez votre court métrage à / Submit your short at : <http://www.soireevideo.org>

corée | korea
2002 » 135 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Public Enemy (Gonggongeu Chuek) première canadienne | canadian premiere



"...bears all the hallmarks of the best of current Korean cinema: a strong central concept that's followed through in a well-worked script that doesn't fall apart in the third act."

—Derek Elley, VARIETY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kang Woo-suk SCÉNARIO/WRITER Baek Seung-jae, Jung Yoon-seup, Kim Hyun-jung, Chae Yoon-suk INTERPRÈTES/CAST Sul Kyung-gu, Lee Sung-jae, Kang Shin-il, Kim Jung-hak, Doh Yong-gu, Ahn Na-sang PRODUCTEURS/PRODUCERS Kang Woo-suk DISTRIBUTEUR/ DISTRIBUTOR Cinema Service.

Lors d'une nuit pluvieuse, Kang, un détective à la gâchette facile, est en corvée de surveillance et se soulage derrière un poteau hydroélectrique. Alors qu'il se relève, il heurte quelqu'un dans l'ombre et tombe dans sa propre défécation. Furieux, Kang poursuit l'homme et frappe le derrière de sa tête, mais l'homme s'en va sans rétorquer. Kang le poursuit de nouveau et tente de lui asséner un coup de poing, mais il finit par avoir une coupure sous l'œil. Le sang coule sur son visage. Une semaine plus tard, Cho, un yuppie qui est aussi un gérant de fonds maniéré, perd ses parents. Ils sont retrouvés assassinés, avec de multiples coupures. Il n'y a aucun indice à propos de cet horrible meurtre. Donc, un policier dévoué mais mal engueulé et un yuppie soigné et à la page débent une captivante partie d' "attrape-moi-si-tu-peux".

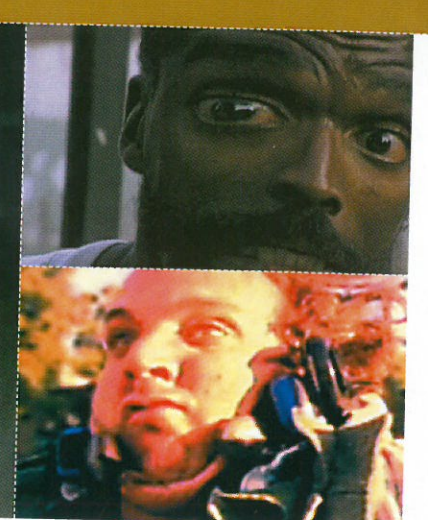
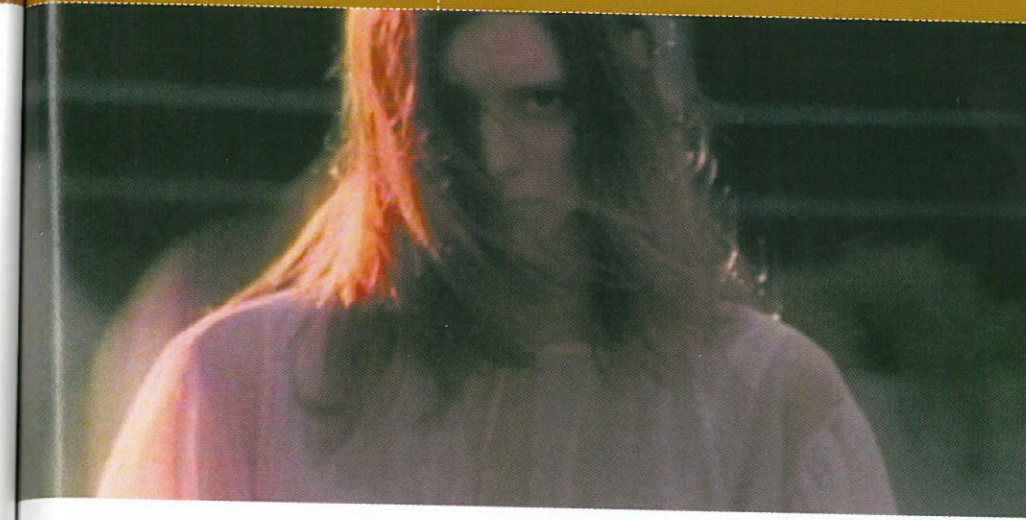
Êtes-vous un fan de films policiers de Hong Kong? Alors assoyez-vous et savourez ce tour de montagnes russes mettant en vedette deux exacts opposés. Sol Kyung-Gu (**THE LEGEND OF GINGKO**) dans la peau du policier Kang est parmi les acteurs de Corée les plus en vue. Dans la tradition de De Niro, il dut prendre 20kg pour ce film. Jouant le froid rival Cho, Lee Sung-Jae (**ATTACK THE GAS STATION** et **KICK THE MOON**) incarne un "méchant" phénoménal pour la première fois de sa carrière. Ce film est différent des autres drames policiers coréens éminents et stylisés comme **NOWHERE TO HIDE** (présenté au Cinéma du Parc): il est beaucoup plus sombre, mais il s'agit aussi d'un film divertissant mené par les personnages et l'intrigue. Kang Woo-Seok, puissant producteur et réalisateur talentueux, revient trois ans après avoir réalisé son dernier film, **TWO COPS**, et prouve qu'il est toujours bon dans ce qu'il fait. **NÉANMOINS**, le nouveau film de Kang présentement en pré-production, Silmee Island—une énorme production de Columbia, avec Tristar misant un gros budget—a beaucoup à offrir à l'industrie coréenne du film. Kang possède l'importante compagnie de distribution et de production Cinema Service. Il débuta en tant que réalisateur et scénariste dans les années 1980, et depuis 1990, il a produit et a investi dans d'importants films coréens. Ah, oubliez le côté affaires de l'industrie du film : assoyez-vous et savourez ce divertissement intelligent et amusant. —MI-JEONG LEE

réalisateur | director
Kang Woo-suk
Public Enemy (2002), Bedroom and Courtroom (1998), 7 Reasons Why Beer Is Better Than a Lover (1996), How to Top My Wife (1994), Two Cops 1 + 2 (1993-96), Happiness Has Nothing to Do with Student Records (1989), Sweet Brides (1989)

EN TANT QUE RÉALISATEUR, producteur exécutif et distributeur, Kang Woo-Suk demeure l'une figure de proue de l'industrie cinématographique coréenne. Il a fait ses débuts en tant que cinéaste en 1988 avec Sweet Brides et il s'est depuis concentré sur les satires sociales, se plaçant dans cette grande tradition de la comédie coréenne. Quatre ans après la sortie de son dernier film, BEDROOM AND COURTROOM (1998), son retour avec PUBLIC ENEMY était très attendu. » AS A DIRECTOR, executive producer and distributor, Kang Woo-suk has been an important figure in the Korean film industry. He made his directorial debut with SWEET BRIDES (1988), and has since concentrated on films with a bent towards satiric social commentary, placing himself in the tradition of the fine comedy we have come to expect from Korea. Four years after the release of his last film, BEDROOM AND COURTROOM (1998), we eagerly await his return with PUBLIC ENEMY (2002).

É-U | usa
2002 » 138 min. » video
version anglaise

Reflections Of Evil



"An extraordinary film...this may be the ERASERHEAD of the new millenium"—Ron Lemming, BONE STRUCTURE

"...nothing short of genius"—Henry Rollins

"...a half tribute / half attack... unabashedly paints the right kind of portrait of the right kind of Hollywood, that being the real one...plays like a cross between HOLLYWOOD BLVD., COPS, JACKASS, MIRACLE MILE, AFTER HOURS, and Gaspar Noe's I STAND ALONE."

—Gene Gregorits, SEX AND GUTS MAGAZINE.COM

Vous n'avez jamais vu un tel regard porté sur Hollywood et l'Amérique. Avec Damon Packard (acteur, réalisateur et scénariste), on ne trouve pas plus rebelle, même si **REFLECTIONS OF EVIL** nécessite, pour être apprécié pleinement, une certaine connaissance de la culture populaire américaine. En fait, ce film a plus à voir avec l'avant-gardisme expérimental de l'underground américain qu'avec le cinéma narratif traditionnel. Il y a toutefois assez de personnages récurrents et de situations clairement identifiables qui structurent le tout pour le rendre compréhensible de tous. Il y a d'abord le personnage central du film (joué par le réalisateur), un homme crasseux et paumé, qui déambule sous un soleil brûlant, dans un Los Angeles dévasté. Il vomit, s'engueule avec les autres et se fait régulièrement accoster par des inconnus tous à la limite de la crise nerveuse. On est un peu dans une version californienne du **CRAZIES** de George A. Romero ou du célèbre "Fear and Loathing in Los Angeles". Un deuxième personnage est cette figure de femme qui court en robe de nuit dans un paysage urbain vidé de toute humanité. Enfin, il y a aussi ces personnages en contraste avec ceux précédemment décrits; un couple de vieillards en pleine crise d'intense paranoïa, terrifié de tout dans le minuscule appartement où il se terre.

REFLECTIONS OF EVIL est une attaque radicale sur la culture apathique hollywoodienne et la grande Amérique. La constante angoisse paranoïaque qui y règne et la peur devenue rage qu'il met en scène s'apparentent presque à la réflexion politique faite par Michael Moore dans son efficace **BOWLING FOR COLUMBINE**; les États-Unis encouragent un climat de peur au sein du peuple pour qu'il soit ensuite mieux exploité politiquement et socialement par les groupes les plus réactionnaires du pays (l'extrême droite, la NRA, le Pentagone, etc.). De son côté, Packard ne fait pas que mettre le feu aux poudres. Il fait littéralement exploser la baraque. Avec ses singulières excursions dans les mythologies du vrai Hollywood, Packard est une sorte de Kenneth Anger du pauvre et son **REFLECTIONS OF EVIL**, un **HOLLYWOOD BABYLON** pour le 21e siècle. Une chose est sûre, **REFLECTIONS OF EVIL** est une expérience toute en extrémisme qui ne laissera personne indifférent. Vous allez l'adorer ou le détester. On est en Amérique, alors vous avez le choix. —DONATO TOTARO

réalisateur | director
Damon Packard
Untitled Star Wars documentary (2003), Reflections of Evil (2002), Early 70's Horror Trailer, The (1999) short, Dawn of an Evil Millennium (1988) short

NÉ EN 1967 À CLEVELAND, PACKARD GRANDIT DANS LA BANLIEUE DE AKRON. Son père Ray, propriétaire d'une galerie d'art dans le quartier, recevait souvent la visite d'Orson Welles. La mère de Packard, Francis, était actrice de profession, mais a vu sa carrière s'estomper après une étrange maladie terminale. Packard alla vivre ensuite à Chatsworth, Californie, et commença à faire des films expérimentaux à l'âge de 11 ans. Il travaille maintenant sur un pseudo documentaire sur STAR WARS. » BORN IN CLEVELAND IN 1967, PACKARD GREW UP IN A RURAL DISTRICT OF AKRON. His father Ray Packard was a professor of fine arts and well known gallery-owner of Akron, often frequented by Orson Welles. Packard's mother Francis was a stage and commercial actress who's career was cut short by her passing from a strange illness in 1968. Packard spent his later early years growing up in Chatsworth, CA and began making experimental films in 1979 at the age of 11. He is now working on a STAR WARS mockumentary.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Damon Packard SCÉNARIO/WRITER Damon Packard INTERPRÈTES/CAST Damon Packard, Beverly Miller, Elliott Joseph Brakeman, Josue Clement PRODUCTEURS/PRODUCERS Damon Packard DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pookie Films.

Trust me, you have never seen a vision of Hollywood and America quite like the one conjured up by director/writer/actor Damon Packard in **REFLECTIONS OF EVIL**. This is as vehemently anti-mainstream as it gets, yet requires a considerable knowledge of popular American culture to be truly appreciated. In fact, with its free-association collage of original footage and doctored found footage, **REFLECTIONS OF EVIL** has more in common with the American underground and experimental/avant-garde tradition than narrative cinema. Although the film is not plot-based, there are some recurring characters and situations that render a sense of familiarity and structure. The central character, played by Packard, is an imposing, dishevelled young man meandering through a sun-soaked L.A. wasteland gorging himself, vomiting, arguing with strangers, and being routinely accosted by a populace perennially on the verge of hysteria. It's like an L.A. version of Romero's **THE CRAZIES**, or "Fear and Loathing in Los Angeles". A second recurring image is found footage of a young woman dressed in her nightgown running through a barren urban landscape. A third set of recurring characters stands in contrast to these two figures of constant movement: an elderly couple living in a state of paranoia and fear in their small prison-like apartment.

REFLECTIONS OF EVIL is one of the most unflinching attacks on Hollywood culture and America ever made. In fact, the constant state of fear, paranoia, and anger in which every character in this film seems to live, foreshadows the main political observation made in Michael Moore's fabulously successful **BOWLING FOR COLUMBINE**: that the U.S. perpetuates a constant state of fear, which, in turn, is politically exploited by aggressive or reactionary factions (i.e. the extreme right, the NRA, the Pentagon, etc.). And as a young filmmaker, Packard doesn't just burn his proverbial bridges, he blows them to smithereens. For example, in a mock introduction, Packard takes footage of an old Tony Curtis and obviously post-syncs his voice to suit his satirical means. Or in a later hilarious dramatization, the young, energetic safari-capped director barking orders to a disinterested old-guard film crew and risking their safety in order to pull off a tacky special effect, is meant to be none other than Steven Spielberg circa 1968. With his bizarre twists on 'real' Hollywood mythology, Packard comes across as a poor man's Kenneth Anger, and **REFLECTIONS OF EVIL** his **HOLLYWOOD BABYLON** for the 21st century. At well over two hours, the film does contain moments of repetition, but they only reinforce the film's obvious hatred for the bland numbness of formulaic cinema. One thing is certain, **REFLECTIONS OF EVIL** is an extreme experience which will not leave you indifferent. You will either love or hate **REFLECTIONS OF EVIL**. This is North America. The choice is yours. —DONATO TOTARO

corée | korea
2002 » 124 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

OPENING FILM | FILM D'OUVERTURE

Resurrection of the Little Match Girl

première canadienne | canadian premiere (Seugnyangpaly Soneu)



"...this movie is to action blockbusters what Jodorowsky's EL TOPO is to Westerns"—SUBWAY CINEMA

Grâce à la réalité virtuelle et à la cyber-animation, c'est maintenant au tour du conte de Hans Christian Andersen La Petite Fille aux Allumettes d'être transposé au grand écran. Dans le récit classique d'Andersen, la fillette mourait de froid : dans La Résurrection de la Petite Fille aux Allumettes, elle renaît sous forme de jeu électronique. La gentille bambine du conte a aujourd'hui vieilli : elle est maintenant une prostituée qui vend des briquets jetables plutôt que des allumettes, qui manie un revolver et qui renifle le gaz butane de ses briquets pour s'évader un moment de sa terne existence. Hee-mee, l'alter ego de la fille aux allumettes travaille dans une salle d'arcade vidéo. Ju, un client ado attiré par elle, hante les lieux. Un jour, il pénètre dans l'univers magique du jeu vidéo La Petite Fille aux Allumettes dans le rôle du cyber-héros. Tout en croisant de nombreux personnages en chemin (dont Lala, une guerrière lesbienne), Ju, propulsé dans une aventure fantastique high-tech, devra vaincre plusieurs ennemis pour sauver la fille aux allumettes du Système, un cyber-labyrinthe qui semble toujours renaître.

Pour le réalisateur Jang Sun-woo, tout était permis pour ce film combinant la prise de vue réelle et l'animation : quatre ans de production, un budget dépassant 10 millions US, des milliers de collaborateurs, avec pour résultat l'un des films les plus coûteux jamais sortis d'Asie. En usant de nostalgie, ce méga film fantastique évoque subtilement des sentiments d'enfance oubliés, ce qu'Hollywood cherche souvent (mais réussit rarement) à atteindre. Comme un rêve 3D, **LA RÉSURRECTION...** nous tireille entre l'hallucination spatio-temporelle et la réalité dans laquelle l'aventure n'existe pas. Les longues séquences d'arts martiaux ont été chorégraphiées par une équipe de Hong Kong. Im Eun-gyung, déjà très connue dans son pays, fait ses débuts au cinéma dans le double rôle de la Petite Fille aux allumettes et de Hee-Mee. Quant à Jin Xing (Lala), sa présence tient de l'exploit : ce chorégraphe expert en danse moderne est le premier transsexuel de la Chine à sortir du placard. Amusez-vous, comme Jang dans ce film, à tisser des liens entre le taoïsme et la technologie —MI-JEONG LEE

réalisateur | director

Jang Sun-woo

Resurrection of the Little Match Girl (2002), Lies (1999), Indian Fetish Cult (1997), Timeless Bottomless Bad Movie (1997), A Personal Essay on Cinema in Korea by Jang Sun-Woo (1995), Passage to Buddha (1993), Seoul Jesus (1988)

JANG SUN-WOO EST DIPLÔMÉ EN ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE SÉOUL. Sa carrière cinématographique débute en tant qu'assistant de Lee Jang-Ho. SEOUL JESUS (1988) est son premier long-métrage, et il est devenu depuis l'un des cinéastes les plus controversés de Corée, mêlant sexe et violence pour mieux brouiller la distinction entre fiction et documentaire. SON PASSAGE TO BUDDHA (1993) a gagné le prix Alfred Bauer à Berlin, et LIES (1999), a été en compétition à Venise. » Jang Sun-woo graduated from Seoul National University in archeology. He began his film career working as an assistant to Lee Jang-ho. SEOUL JESUS (1988) was his feature debut, and he has since become one of the most controversial filmmakers in Korea, famous for using sex and violence to blur the lines between documentary and fiction. His PASSAGE TO BUDDHA (1993) won the Alfred Bauer Award in Berlin, and the infamous LIES (1999) was in competition at Venice.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Jang Sun-woo SCÉNARIO/WRITER In Jin-mi, Jang Sun-woo INTERPRÈTES/CAST Lim Eun-kyeong, Kim Hyun-sung, Kim Jin-pyo, Sing Jin, Ta Kang PRODUCTEURS/PRODUCERS Huh Chang-kyung DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tube Entertainment.

Part of the magic of filmmaking is that any challenge is possible! Hans Christian Andersen's fairy tale, 'The Little Match Girl' is now vividly retold as a cyber-animated pseudo-reality. In Andersen's classic story, the little match girl freezes to death; in 'Resurrection of the Little Match Girl,' she is reborn in an electronic game. This is not the sweet, young fairy-tale urchin we know: 'the Match Girl' in our century is older, a prostitute who sells disposable lighters instead of matches, wields a gun, and sniffs the fumes from the butane lighters to temporarily escape her bleak life. Hee-mee, the alter-ego of the 'the Match Girl', works at the video arcade or the Game Room, cleaning ashtrays and handling the cash. A teenaged client, Ju has a crush on her and is always hanging out at the Game Room. One day, he magically enters the videogame, 'The Little Match Girl' where he plays the cyber-hero. Ju fights many enemies to save 'the Girl' from the System that never seems to die. Along the way, he meets all kinds of characters including the lesbian warrior, Lala who bears some resemblance to 'Lara Croft: Tomb Raider'. Layers and layers of the cyber-labyrinth propel him into a high-tech fantasy adventure. Still, the girl doesn't give him the time of day, neither in reality nor in the game world.

For director Jang Sun-woo, the sky was the limit on this live-action/animated film: four years of production, costing over ten million US\$ with thousands of people contributing, resulting in one of the most expensive films to emerge from Asia. This fantastic blockbuster uses elements of nostalgia to recall our lost childhood sentiments in subtle ways that Hollywood often attempts (but often fails) to do. Like a dream that was created in 3D, **RESURRECTION...** invites us into a hallucination of space and time but doesn't let us stay there. The extensive martial arts scenes were choreographed by a Hong Kong crew. This film is the debut of Im Eun-gyung ('the Match Girl'/Hee-Mee) who is widely known as the face in ads for Korea's most popular cell phone service. A casting coup: Jin Xing ('Lala') who is a modern dance choreographer and China's first transsexual out of the closet. Have fun exploring the links between Taoism and technology as Jang did in this film! —MI-JEONG LEE

japon | japan
2002 » 119 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Returner



présenté par | presented by:



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Yamazaki SCÉNARIO/WRITER Takashi Yamazaki INTERPRÈTES/CAST Takeshi Kaneshiro, Ann Suzuki, Kirin Kiki, Goro Kishitani PRODUCTEURS/PRODUCERS Toru Horibe DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tri-star.

En 2084, le monde résiste difficilement à une invasion d'extraterrestres robotisés qui cherchent à exterminer la race humaine tout entière. Au moment où le dernier bastion de résistance humaine est sur le point d'être anéanti, Milly, une combattante émérite rattachée à un groupe scientifique, réussit à s'échapper au moyen d'un système expérimental de porte spatio-temporelle. Sa mission : remonter le temps et empêcher l'invasion à ses origines. C'est alors que la jeune fille atterrit à Tokyo en 2002, au milieu d'une violente fusillade voyant s'affronter d'un côté Miyamoto, un séduisant petit criminel, et de l'autre, un machiavélique gang de kidnappeurs d'enfants. Le combat fini, Milly tentera comme elle peut de convaincre Miyamoto de l'aider à traquer le Daggra, première créature extraterrestre à avoir mis les pieds sur terre et à l'origine de la future catastrophe planétaire. Le secret que cache la créature est cependant beaucoup plus complexe que la guerrière l'avait imaginé.

Entre E.T., **TERMINATOR**, **INDEPENDENCE DAY**, **MISSION: IMPOSSIBLE 2** et **THE MATRIX**, **RETURNER** représente un nouveau type de cinéma japonais. Il est un blockbuster pure forme fait pour rivaliser avec les mastodontes cinématographiques hollywoodiens qui dominent les écrans du pays. Ce genre de film n'ayant jamais été la spécialité du Japon, **RETURNER** pourrait donc marquer le début d'une nouvelle ère pour le cinéma nippon. Une chose est certaine, à l'heure actuelle, pour qu'une cinématographie puisse survivre, elle a besoin de ces grosses pointures commerciales qui savent rassembler le plus grand nombre. Bien sûr, l'enjeu est (et plus particulièrement en Asie) de réussir à conserver une identité culturelle propre en évitant de se perdre dans les méandres infâmes de l'internationalisme. Le défi est ici relevé par le biais de ce film d'action fantastique, fait sans prétention et sachant divertir sans trop être condescendant. La présence au générique de l'acteur hongkongais Takeshi Kaneshiro (**THE ODD ONE DIES** et le **FALLEN ANGELS** de Wong Kar-Wai) est un préliminaire alléchant pour les fans, les effets spéciaux y sont autant soignés qu'ambitieux, et le film réussit quoi qu'il en soit à rester japonais (l'utilisation d'un rythme posé fait à base de longs plans venant se greffer à un cinéma d'action est un élément qui étonne et rassure face au surmontage actuel des productions d'action hollywoodiennes). Parfait pour s'évader ou se changer les idées lorsque les chaleurs estivales frapperont. —JULIEN FONFREDE

In the year 2084, Earth is barely resisting an extra-terrestrial invasion by machines out to exterminate the entire human species. At the very moment when the last bastion of human resistance is on the verge of annihilation, Milly, a skilled fighter defending a group of scientists, succeeds in escaping by means of an experimental time portal. Her mission: return to the past and prevent the invasion. Thus the young woman finds herself in Tokyo, 2002, in the middle of a violent firefight between Miyamoto, a handsome young criminal, and a treacherous gang of child abductors. After the battle, Milly attempts to convince Miyamoto to aid her in tracking the Daggra, the first alien to reach Earth and thus the seed of the forthcoming planet-wide catastrophe. The Daggra's secret, however, is far more complex than Milly might imagine.

A mix-up of E.T., **TERMINATOR**, **INDEPENDENCE DAY**, **MISSION: IMPOSSIBLE 2** and **THE MATRIX** with a splash of melodrama, **RETURNER** represents a new type of Japanese cinema. It's a straight-up commercial blockbuster intended to rival the Hollywood behemoths that dominate Japan's movie theatres. As such films were never a Japanese specialty, **RETURNER** marks the beginning of a new era. The fact is that, right now, for a nation's cinema to survive, it has to pull in the numbers without losing its cultural identity in the miasma of internationalism. That challenge is met by this fantasy-action film: unpretentious and fun without insulting your intelligence. The presence of Hong Kong actor Takeshi Kaneshiro (**THE ODD ONE DIES** and Wong Kar-wai's **FALLEN ANGELS**) should grab the attention of fans—the ladies, especially! The special effects are ambitious and carefully executed, and the film retains its Japanese flavour. A wild and engaging entertainment, ideal for escaping the summer heat. —JULIEN FONFREDE

"a glossy blockbuster, filled to the brim with novel gadgets and imaginative flairs"

—J. D. Nguyen, KFC CINEMA

réalisateur | director

Takashi Yamazaki

Returner (2002), Juvenile (2000)

NÉ À NAGANO EN 1964, Yamazaki fut engagé au studio d'animation Shirogumi après avoir gradué de l'école d'Arts d'Asagaya. Il peaufina ses talents techniques sur des effets digitaux pour Juzo Itami avant d'entreprendre son premier film, **JUVENILE**, en 2001. Le film connu un vif succès et reçu un prix comme meilleur film pour enfant au festival international de Giffoni en Italie. **RETURNER** (2002) est son deuxième long-métrage. » **BORN IN NAGANO IN 1964**, Yamazaki entered the Shirogumi animation studio after graduating from Asagaya Arts School. He honed his technical skills working on digital composites for Juzo Itami before embarking on his directorial debut: **JUVENILE** (2001). The film was popular at the domestic box office and received an award for Best Children's Film at the Giffoni International Film Festival in Italy. **RETURNER** (2002) is his second feature.



CET
AUTOMNE
SUR Z :

LES
ÉMISSIONS
CULTE
DE 2053

www.ztele.com

MUTANT X

À la suite de manipulations génétiques, des centaines d'humains possèdent maintenant d'extraordinaires pouvoirs. Traqués par l'agence qui les a conçus, cinq d'entre-eux, les Mutant X, viennent à la rescousse de leurs semblables.

ÉGALEMENT À NE PAS MANQUER CET AUTOMNE SUR Z :
TWILIGHT ZONE ET POLTERGEIST



la télé
du futur

hong kong
1992 » 107 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

Royal Tramp



RÉALISATEUR/DIRECTOR Wong Jing & Siu-tung Ching SCÉNARIO/WRITER Wong Jing
INTERPRÈTES/CAST Stephen Chow, Brigitte Lin, Man Tat Ng, Chingmy Yau, Elvis Tsui, Man Cheung
PRODUCTEURS/PRODUCERS Wong Jing DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Star Tv.

Différentes factions armées s'affrontent et se disputent le pouvoir. Alors que l'anarchie règne en Chine, Chang Ching-Nan, héros légendaire de la cause patriotique se battant pour restaurer la dynastie des Ming, cherche à voler les 42 chapitres d'un manuscrit sacré. Les pouvoirs magiques du livre aideraient semble-t-il à détruire un super vilain démoniaque. La mission est confiée à Bao, un jeune pleutre opportuniste, disciple de Chang qui doit maintenant infiltrer le palais impérial déguisé en eunuque. Sous la direction de l'eunuque chef, spécialiste de la "Palme qui Désosse", les aventures du jeune héros débutent. Armé seulement de la technique vile de l'"Attrape tétou" Bao se retrouve vite au cœur d'un méandre politique qui, au sein des plus hautes instances gouvernementales du pays, voit s'affronter un empereur fantoche, une aussi énigmatique que séduisante Reine Mère, de même qu'un chef des armées comploter et violemment destructeur.

ROYAL TRAMP est adapté d'un classique de l'écrivain martial Jin Yong (feu spécialiste des romans fleuves, où s'affrontent des hordes de super héros aux techniques martiales d'un 3e type). Avec son humour irrévérencieux d'idiotie anar, de gags scatots et de bouffonneries démentes, nous sommes bel et bien dans l'univers corrosif de délire absurdes du Stephen Chow qu'on aime. Pour ce film Chow s'est associé au cinéaste Wong Jing (NAKED KILLER, GOD OF GAMBLERS, HIGH RISK) et au génial chorégraphe martial qu'est Ching Siu-Tung (aussi réalisateur, célèbre pour sa série des HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS et ses SWORDSMAN 1 et 2), qui signe ici des combats totalement fantaisistes, aériens à souhait, et parfois étrangement sanglants pour une comédie. Avec ces trois vedettes aux commandes et une brochette d'acteurs de soutien qui faisaient les beaux jours du cinéma de Hong Kong à l'époque, le divertissement est assuré. Stephen Chow, avec son dernier film (un SHAOLIN SOCCER dont la sortie en Amérique du Nord ne saurait tarder) est devenu un demi-dieu en Asie. Par le biais de cette parodie martiale, ceux qui ne connaissent pas encore la star assisteront à un spectacle burlesque sans autre équivalent sur la surface de cette planète; une création bien différente de l'habituel exotisme artistique chinois que l'on nous vend, souvent dans la plus douteuse des respectabilités. Un cinéma du peuple qui montre une nouvelle fois à quel point Chow a su, à sa manière bien sûr, tirer les leçons de son maître spirituel, Bruce Lee. -RAQUEL TREMBLAY

It's a time of crisis in historic China—different factions are clashing in a power struggle. As anarchy reigns, Chang Ching-Nan, the legendary patriotic hero battling to restore the Ming dynasty, seeks to pilfer the 42 Chapter Classic, a sacred manuscript. The enchanted tome's powers can perhaps help in destroying a demonic super-villain. The mission is entrusted to Chang's opportunistic but cowardly young disciple, Bao, who must infiltrate the imperial palace disguised as a eunuch. Thus, under the eye of the chief eunuch, the adventures—and misadventures—of our young hero begin. Armed only with the rather dubious "breast-grabber" technique, Bao soon finds himself in the middle of a political debacle reaching to the very top of the realm's government: a mess that pits a puppet emperor, a mysterious and beautiful Queen Mother and the leader of a gang of treacherous conspirators against one another.

ROYAL TRAMP is adapted from a classic by the martial-arts writer Jin Yong, a specialist in epic yarns of fantastic heroes, surreal kung-fu and bizarre intrigues more outlandish and complex than a season's worth of soap operas. With ROYAL TRAMP's irreverent humor, anarchic foolishness, scatological gags and demented buffoonery, we're clearly smack-dab in the middle of comic genius Stephen Chow's absurd and often subversive world. For this one, newly-minted star Chow hooked up with irascible filmmaker Wong Jing, master of grand and goofy fare such as NAKED KILLER, GOD OF GAMBLERS and HIGH RISK, as well as capable choreographer Ching Siu-Tung (also a director, renowned for the SWORDSMAN and CHINESE GHOST STORY series). Here, Ching delivers fight scenes that are completely over-the-top, off-the-wall—and rather bloody, for a comedy. With these three stars in charge and a parade of famous faces from the glory days of Hong Kong's popular cinema, fun is guaranteed. Iconoclastic laugh-master Chow, with his last film SHAOLIN SOCCER—due for wide North American release any time now—has achieved near-demigod status in Asia. With this martial-arts parody, those unfamiliar with Chow can dive into a burlesque spectacle without equal. This crowd-pleaser shows once again how Chow followed the wisdom of his spiritual master Bruce Lee—with his own special twist! -RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Wong Jing &
Siu-Tung Ching

CHING: Belly of the Beast (2003), Naked Weapon (2002), The Longest Day (1997), Royal Tramp 1 + 2 (1992), Swordsman I, II, III (1990-92), A Chinese Ghost Story I, II, III (1987-91), Duel to the Death (1982) WONG: My Schoolmate the Barbarian (2001), Raped by an Angel 4: The Raper's Union (1999), High Risk (1995), Return to a Better Tomorrow (1994), Royal Tramp 1 + 2 (1992), Girl with the Diamond Slipper (1985), Mercenaries from Hong Kong (1983)

SIU-TUNG CHING S'EST TAILLÉ UNE PLACE DANS LE CINÉMA HONGKONGAIS par son implication dans des films tels les trilogies de SWORDSMAN (1990-1992) et HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS (1987-1991) et en travaillant avec les maîtres du genre Tsui Hark et King Hu. Ici, il fait équipe avec le réalisateur Wong Jing, un vétéran avec plus de 70 films à son actif, dont RETURN TO A BETTER TOMORROW (1994) et HIGH RISK (1995). Wong a aussi très souvent offert ses services en tant que scénariste, entre autre pour THE MAGNIFICENT BUTCHER (1979) de Yuen Woo-Ping. » SIU-TUNG CHING HAS SECURED HIS PLACE IN HONG KONG CINEMA with such efforts as the SWORDSMAN (1990-92) and A CHINESE GHOST STORY (1987-91) trilogies while working with Hong Kong cinema masters Tsui Hark and King Hu. Here he teams up with director Jing Wong, a veteran with over 70 films on his directorial roster such as RETURN TO A BETTER TOMORROW (1994) and HIGH RISK (1995). Wong also boasts countless writing credits, including Yuen Woo-Ping's THE MAGNIFICENT BUTCHER (1979).



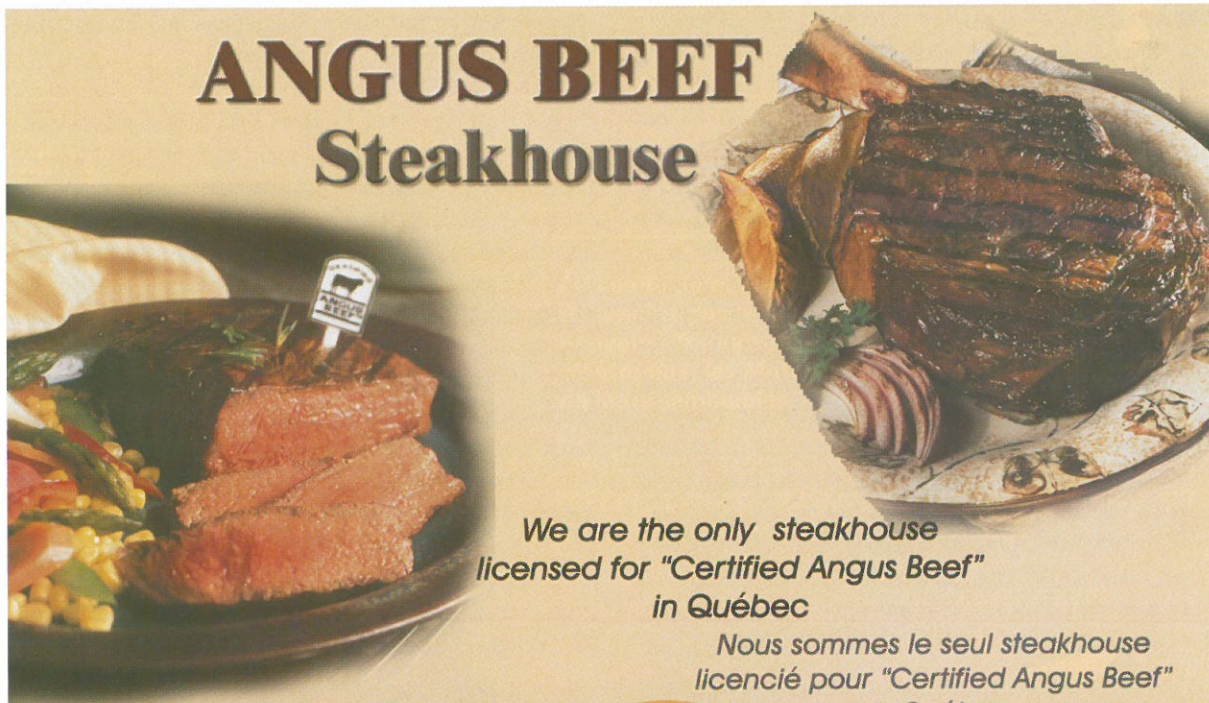
AnimeNewsNetwork.com

The Internet's Most Trusted Anime News Source

"The nets undisputed source for anime news" -AnimeFringe.com

"Editor's Choice" -Anime Web Turnpike

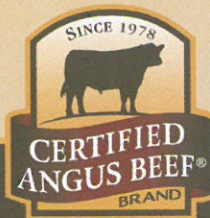
ANGUS BEEF Steakhouse



We are the only *steakhouse*
licensed for "Certified Angus Beef"
in Québec

Nous sommes le seul *steakhouse*
licencié pour "Certified Angus Beef"
au Québec

Soon in **BOSTON**



(514) 868-1666

1218 Drummond, Montréal

www.angusbeefsteakhouse.com

japon | japan
2001 » 85 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Sakura Wars: The Movie



présenté par | presented by: Ubi Soft

RÉALISATEUR/DIRECTOR Mitsuru Hongo INTERPRÈTES/CAST Chisa Yokoyama, Michie Tomizawa, Urara Takano, Kumiko Nishihara, Yuriko Fuchisaki, Mayumi Tanaka
PRODUCTEURS/PRODUCERS Toshimichi Otsuki DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pioneer.

En une année 1926 repensée pour l'occasion, la cité impériale de Tokyo est le scintillant bastion de la modernité, de la grâce et de la fine pointe technologique. Tokyo est aussi en proie à une guerre entre les Kouma, des démons machiavéliques déçus ne pensant qu'à la domination planétaire, et une équipe internationale de jeunes et beaux humains. En apparence, ils sont la troupe d'opéra attitrée de l'empire, divertissant le public avec des mises en scènes pleines d'extravagances (et s'engueulant constamment entre eux). Mais lorsque les Kouma menacent, ces jeunes se transforment en la branche armée de l'empereur, sautant dans leurs armures Uba Spirit (de puissantes machines propulsées par l'énergie spirituelle du groupe). Maintenant, il y a un autre problème car la méga corporation américaine Douglas-Stewart veut remplacer les machines de l'Empire par de nouveaux prototypes américains et mettre à la retraite le groupe de jeunes sauveurs. Mais se pourrait-il que les Américains aient fait un pacte avec les Kouma?

Adaptée du populaire jeu Sega (2,5 millions d'unités vendues), la série d'animation **SAKURA WARS** a à son tour inspiré ce film. À l'origine du projet est la compagnie Production I.G. (ceux précédemment responsables de **GHOST IN THE SHELL** et **NEON GENESIS EVANGELION**), une preuve de qualité qui se voit (designs graphiques, attention méticuleuse donnée aux détails). Les mordus d'animation japonaise y reconnaîtront pour ce qui est des dessins des personnages le travail de Kousuke Fujishima (**OH! MY GODDESS**). Par le biais d'une esthétique rétro futuriste en vogue, **SAKURA WARS** éblouit à tout point de vue (son architecture, ses costumes et, bien sûr, ses robots géants). Le mélange réussi entre animation traditionnelle et images de synthèse provoque d'impressionnants combats de robots, un opéra de technologie grandiose. Une grande aventure animée qui se distingue brillamment du lot. -RUPERT BOTTENBERG

In a fantastically envisioned 1926, the imperial city of Tokyo is a shining bastion of modernity, grace and technological advancement. It is also on the front lines of the war against the Kouma, a malicious horde of fallen demons with nothing less than the domination of humanity in mind. Standing against them is an international team of pretty, talented young people. On the surface, they're the Imperial Operetta Troupe, entertaining the public with their lavish theatrical productions (and squabbling amongst themselves). But when the Kouma threat looms over Tokyo, these youngsters become the covert Imperial Fighting Troupe, sliding into their Uba Spirit Armour—powerful mecha suits driven by the heightened spiritual energy of the Troupe themselves. Now, the American corporation Douglas-Stewart wants to replace the Imperial mecha with machines of their own, and put the Imperial Fighting Troupe in mothballs—but could it be that the Americans have made a deal with the Kouma?

Based on the popular Sega video game (popular as in 2.5 million units moved!), the **SAKURA WARS** anime series has led to this impressive feature film. It's brought to you by Production I.G. —they're the folks behind **GHOST IN THE SHELL** and **NEON GENESIS EVANGELION**, and their solid design work, attention to detail and tasteful understatement are all in evidence here. Anima fans will also recognize the character-design touches of Kousuke Fujishima (**OH! MY GODDESS**). Employing a retro-futuristic steampunk aesthetic, **Sakura Wars** wows the crowd with amazing architecture, costumes and—most importantly—wicked-cool mecha. The careful intermingling of CGI and traditional anime makes for some truly outstanding robo-armour battles and scenes of grandiose, steam-powered technology. The high-strung histrionics all too frequent in anime are thankfully downplayed, too. A satisfying animated adventure with a flavour all its own! -RUPERT BOTTENBERG

chili | chile
2002 » 108 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

Sangre Eterna (Eternal Blood)

première canadienne | canadian premiere



HOSTED BY WRITER / DIRECTOR JORGE OLGUIN

RÉALISATEUR/DIRECTOR Jorge Olguin SCÉNARIO/WRITER Jorge Olguin & Carolina Garcia
INTERPRÈTES/CAST Juan Pablo Ogalde, Blanca Lewin, Carlos Borquez, Patrica Lopez
PRODUCTEURS/PRODUCERS Veronica Cid & Jorge Olguin DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Fangoria.

L'étudiante modèle qu'est Carmilla débarque dans son école en costume gothique et est éprise de M, le leader d'un groupe Goth. Peu de temps après, M invite la jeune fille à être la quatrième partenaire pour Sangre Eterna, un jeu de rôles sur le monde des vampires. Le "jeu" est une fiction auto-parodique où les joueurs sont pourchassés par des prêtres et des nones pistoleros tout droit sortis de westerns italiens. Le quatuor a un repère, un bar du coin spécialisé dans la culture gothique. C'est là que M, un soir, est témoin d'un crime. Dès lors, M commence à regarder d'un autre œil l'univers des gothiques et en particulier les deux assaillants, Dahmer et Chupacabras, qui en font parti et la démoniaque maîtresse de la nuit, Vampira. M est d'autant plus concerné que ses compagnons sont tous en train de se lier d'amitié avec les criminels surnaturels. Mais les vampires existent-ils vraiment ou est-ce que M a maintenant tendance à avoir de plus en plus de mal à dissocier la réalité de la fiction du jeu?

Après un début remarqué à FANTASIA avec ANGEL NEGRO, le jeune prodige du cinéma chilien, Jorge Olguin, est de retour avec un deuxième film tout en intelligence. SANGRE ETERNA commence comme BUFFY..., un film fantastico-dramatique pour ados mais qui a l'audace de se réinventer en se transformant en un film d'angoisse. Les scènes d'école sont éclairées avec banalité pour mieux contraster avec le travail photographique élaboré qui caractérise le monde gothique, un univers de pénombre et de fantômes vampiriques. Contrairement à la plupart des autres jeunes cinéastes, qui souvent sur-stylisent leurs films pour mieux sortir du lot, Olguin fait reposer sa palette esthétique sur la répétition de figures visuelles réfléchies (omniprésence du noir, ambiance sonore travaillée, ralentis/accélérés, caméra subjective) qui ont pour effet de faire rapidement plonger le spectateur dans la psychologie confuse du personnage principal du film. Dans cette perspective SANGRE ETERNA est dans la lignée des THE INNOCENTS, FULL CIRCLE, THE SIXTH SENSE et THE OTHERS, des films qui nous laissent dans un constant questionnement sur la nature surnaturelle des choses que nous voyons. L'idée de départ est peut-être mince mais il est clair que ce film devient très vite riche en sous-textes. Parmi les sujets abordés, citons le Mal cosmique, la conversion religieuse et la crise d'adolescence. -DONATO TOTARO

réalisateur | director
Jorge Olguin
Sangre Eterna / Eternal Blood
(2002), Angel Negro / Black Angel
(2000)

LE JEUNE OLGUIN EST UNE DES ÉTOILES MONTANTES DU CINÉMA D'HORREUR D'AMÉRIQUE LATINE. Après avoir été récompensé pour plusieurs courts-métrages à l'université des Arts et Sciences Sociales de Santiago, il réalisa son premier long-métrage ANGEL NEGRO (2000), un film d'horreur qui devint vite l'une des plus rentables productions chiliennes de cette année. Son deuxième film, le très original ETERNAL BLOOD (2002), est le très bienvenue cette année au festival. » THE YOUNG OLGUIN IS ONE OF THE RISING NAMES IN LATIN AMERICAN FANTASY / HORROR CINEMA. After making several award winning short films at the University for Arts and Social Studies in Santiago, he directed his debut feature ANGEL NEGRO (2000), a horror epic which became one of the most successful Chilean productions of its year. His second feature, the highly original vampire film ETERNAL BLOOD (2002) is eagerly awaited at this year's festival.

"...they don't make 'em like this here...Jorge is definitely light years beyond in his work"—Laurence P. Raffel, MONSTERS AT PLAY

Straight A student Carmilla arrives at high school with a new Goth look. Her girlfriends look on approvingly, but still refer to the school Goths as 'freaks.' Carmilla falls for the Goth group's quiet leader, M, after seeing him in Professor Romero's philosophy class. One day after class, M invites Carmilla to join fellow Goths Martin and Elizabeth to become their fourth player in a Vampire role-playing game - a 'game' which is dramatized with just the right amount of self-parody in over-the-top scenes of the players being hunted down by gun slinging, spaghetti western-style priests and nuns. The foursome go to a local Goth hangout where, from the inside of the bathroom stall, M witnesses two Goths beat up and seemingly "vampirize" a patron. From this point on, M begins to view the Goth world, led by the two assailants, Dahmer and Chupacabras, and the ghoulish Vampira, with a frightened, paranoid outsider's eye. M becomes especially concerned when Carmilla, Elizabeth, and Martin befriend the vampiric Goths. But is the vampire threat real, or is M mixing reality with game role-playing? Speaking of games, if you are reading this catalogue, I assume you have noticed the play on character names and horror vampire lore?

Director Jorge Olguin, whose debut feature ANGEL NEGRO was well received at FANTASIA in 2001, returns with this highly intelligent follow-up feature. SANGRE ETERNA begins like a BUFFY THE VAMPIRE SLAYER teen drama and quickly reinvents itself as a dark and brooding chamber piece. The school scenes are even given a flat, high-key look to counterpoint the alluring darkness of the mysterious Goth/vampire lairs. Unlike young directors who often use style for its own sake, Olguin uses recurring formal expressions (visual blackouts, ambient sonic tones, fast/slow motion, point-of-view shots) to place the audience in the central character's confused, psychological mind state. In doing this, SANGRE ETERNA follows in the great tradition of THE INNOCENTS, FULL CIRCLE, THE SIXTH SENSE and THE OTHERS: films which leave the question of the supernatural hanging until the final frame, quite literally in this case. SANGRE ETERNA may be thin on plot, but is rich in subtext, touching on such themes as cosmic evil, religious conversion, and teen identity crisis. -DONATO TOTARO

"A contemporary gothic (or, more accurately, "Goth") vampire yarn with a decidedly nasty edge...a youth-driven horror film with a genuine sense of menace"

—Travis Crawford, PHILADELPHIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

mexique | mexico
2001 » 85 min. » video
version espagnole avec sous-titres en anglais



Santo: The Real Story

RUDOLFO HUERTA GUZMAN fait ses débuts à l'âge de 16 ans et c'est 9 ans plus tard qu'il attire la sympathie du public avec un nouveau personnage masqué : Santo, l'homme au masque d'argent. Un nouveau héros est né. Pendant plus de 40 ans, il sera une icône de la culture mexicaine, dans le ring, les bandes dessinées et 50 longs métrages. Dans la vie privée, Rudolfo est le gentil père de dix enfants. Un de ses fils, Jorge Guzman, rêve de devenir luttteur et de suivre les traces de son père. Santo présente son fils au public en 1982, peu avant de se retirer officiellement du ring. Santo continuera de faire des apparitions publiques jusqu'au jour où, participant à un spectacle de magie, Rudolfo s'effondre, victime d'une crise cardiaque à l'âge de 66 ans. Il mourut comme il a vécu, portant son célèbre masque d'argent. » JORGE GUZMAN, déterminé à faire honneur à son père, s'entraîne durement afin de poursuivre la légende du masque d'argent. Après 20 ans d'efforts, il a gagné le respect de tous et n'est finalement plus appelé le fils de Santo, mais son véritable successeur, digne héritier du masque d'argent, El Santo. Infraterrestres est son 4e film, après deux très médiocres dans les années 1980 et un moyen en 1994. Celui-ci est un retour en force, dans la lignée des bons films fantastiques de son père. Viva Santo!

AT THE AGE OF 16, Rudolfo Huerta Guzman began his professional wrestling career. One day in 1942, after nine years of learning the ropes, so to speak, he came up with a new masked character that would revolutionize Mexican wrestling to this day—El Santo! A new hero was born, and for 40 years, Guzman earned the love of the Mexican public as the silver-masked, turnbuckle titan in comic books and in 50 movies. In his private life, he was known as a good man and loving father of ten children. One of them, Jorge Guzman, full of admiration for his father, wanted nothing more than to follow in his dad's footsteps and keep the legend alive. Santo introduced his son to the public in 1982, not long before retiring officially from the ring. Afterward, Rudolfo still made public appearances until February 1984 when, while performing in a Magical Theatrical show, he collapsed and died of a heart attack. Rudolfo was 66. He died as he had lived: with his mask on. » JORGE GUZMAN was determined to become a good wrestler and live up to his dad's image, working furiously to achieve that goal. Twenty years later, he has earned the respect of his peers and is no longer merely seen as "the son", but the true successor to the legend of the Silver Mask. Infraterrestre is his fourth film as Santo, following two mediocre productions in the 80s and a tolerable film in 1994. This is by far his best effort to date. Viva Santo!

Santo: Infraterrestre

première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Hector Molinar SCÉNARIO/WRITER Gustavo Rubio INTERPRÈTES/CAST El Hijo Del Santo, Blue Panther, Diana Golden, Louis Felipe Tovar, Hector Molinar PRODUCTEURS/PRODUCERS Hector Molinar, Jesús Molinar DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cine Producciones Molinar.

Il y a des millénaires, la Terre fut envahie et occupée par une race d'extraterrestres qui la domina jusqu'au jour où un astéroïde géant s'écrasa, exterminant les dinosaures, forçant nos extraterrestres à devenir des infraterrestres pour survivre. Dans les siècles qui suivirent, une nouvelle race d'humanoïdes devint maître de la surface, l'Homme. Au courant de ce siècle, un groupe d'infraterrestres regagna la surface afin de reconquérir leur ancienne patrie. Cependant, ils se trouvèrent désormais incapables de supporter la lumière éclatante du soleil. Leur chef décida alors de kidnapper des êtres humains et d'expérimenter sur eux afin de trouver une solution à leur handicap. Cette vague de crimes extraordinaires force les autorités à faire appel au justicier au masque d'argent... El Santo! -ANDRÉ DUBOIS

Thousands of years ago, a race of alien beings colonized Earth, only to be forced underground when a meteor wiped out the dinosaurs. Their civilization survived, unaware that a new race, human beings, had evolved and now ruled the planet. By the turn of the last century, a group of these "infraterrestrials" had managed to reach the surface with the intention of reclaiming their former homeland, only to discover that their eyes, after eons in underground darkness, could no longer tolerate the bright light of the sun. Then came the plan to kidnap humans for experiments: to find a way to regain their vision and resume the invasion. Unfortunately for the infraterrestrials, this wave of mysterious crimes forces the police chief to call upon the Saint in the Silver Mask, El Santo! -ANDRÉ DUBOIS



Fantasia Fiesta Every Day Fiesta Fantasia Tous Les Jours Fantasia Fiesta Todos Los Dias

1425 Bishop, (514) 284-0344

À quelques pas de l'université Concordia/
Only steps away from Concordia University!



*MON/LUN

Margs \$4.59

*TUE/S-M-IR

Students Eat 2 for 1

*WED/ME

Fajitas 2 for 1

*THUR/FRID

Taco Special

MON-FRI / LUN-VEND

4-7

SPECIAL

ANTOJITO Appetizers
Free with minimum
purchase of \$15

ENTRÉES ANTOJITO
Gratuites avec tous
achats de 15\$ et plus

mexique | mexico
1966 » 85 min. » video
version espagnole avec sous-titres en anglais

Santo Vs. The Martians



Santo: The Legend

EN 1603, un maniaque à la hache, disciple du diable, sème la terreur au Mexique. Un cavalier masqué, vêtu de blanc et d'argent, tente de stopper ce dangereux criminel. Il rencontre un jour un vieux sage qui le transforme, grâce à des pouvoirs magiques, en surhomme (désormais vêtu d'un costume de luttteur du 20ième siècle) : le saint au masque d'argent. Les siècles passent et la mission de justicier masqué se transmet de père en fils à chaque génération. Le plus célèbre, Roberto de La Lata, combattit vaillamment toutes sortes de créatures maléfiques et monstres venus de l'espace pendant 40 ans. Aujourd'hui, la légende est gardée vivante grâce à son fils qui poursuit son œuvre et celle de ses ancêtres. Ainsi va la légende du masque d'argent, El Santo!

IN 1603, a devil-worshipping axe murderer commits horrible crimes in Mexico. A caballero dressed in white and silver, hiding his identity behind a mask, tries to stop the killer. One day, he meets a wise, old wizard who magically transforms him, in a puff of smoke, into a fearless fighter (dressed, oddly enough, in 20th-century wrestling attire) who would come to be known as El Santo, the Saint in the Silver Mask. » CENTURIES GO BY and the crime-fighting tradition is passed from father to son. The most famous, Roberto De La Lata, inherited the mantle in the 40s. Before retiring in the early 80s, he fought everything from Frankenstein's monster to sinister beings from outer space. Today, the legend lives on as De La Lata's own son has donned the mask for the new millennium.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Alfredo B. Crevenna SCÉNARIO/WRITER Raphael Garcia Travesi INTERPRÈTES/CAST Santo, Wolf Ruvinskis, El Nazi, Ham Lee, Beny Galán, Maura Monti PRODUCTEURS/PRODUCERS Alfonso Rosas Priego

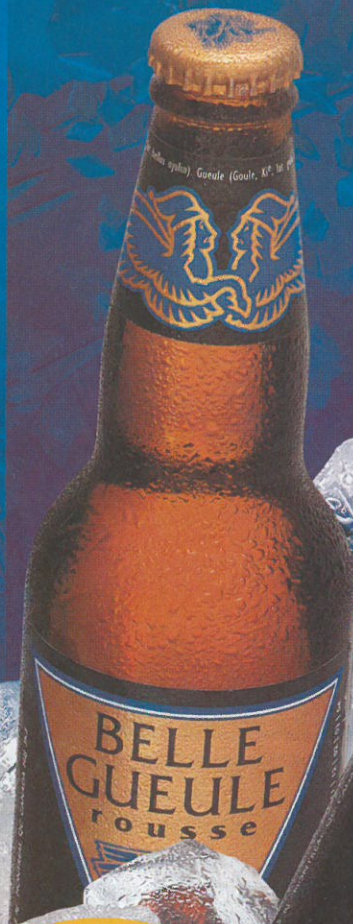


Un groupe de Martiens, commandé par Argos, est déterminé à forcer les humains au désarmement nucléaire. Ils font une apparition à la télévision mais leur ultimatum n'est pas pris au sérieux. Dès lors, la stratégie est simple : kidnapper les Terriens pour amener certains sur Mars afin de les étudier et en désintégrer d'autres dans le but de créer un climat de terreur. Un seul homme s'oppose à leurs plans : Santo, l'homme au masque d'argent. Argos décide alors de tenter la capture de notre intrépide héros et pour réussir, il emploiera les deux plus belles Martiennes, Aphrodite et Selena, pour le séduire. Santo tombera-t-il sous leur charme? Pourra-t-il localiser la soucoupe volante des Martiens et libérer ainsi les captifs? Santo sauvera-t-il la Terre? -ANDRÉ DUBOIS

A group of Martians, led by Argos, arrives on earth determined to enforce nuclear disarmament. They appear on television to deliver their ultimatum, but are not taken seriously. They then decide to scare the earthlings into compliance by disintegrating a fair number of innocent bystanders, and begin kidnapping people to take back to Mars. Only one man stands in their way—El Santo, the Saint in the Silver Mask! To neutralize the Mexican champion, Argos devises a plan that involves sending gorgeous Martian women, Aphrodite and Selena, to seduce our hero into submission. Will Santo fall captive to their womanly wiles? Can our hero locate the alien spacecraft and free the humans? Can the planet Earth be saved? -ANDRÉ DUBOIS

DÉCOUVREZ
LA BLONDE
D'ÉTÉ

BELLE
GUEULE



LES BRASSEURS RJ
www.brasseursrj.com

corée | korea
2002 » 92 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Saving My Hubby
première nord-américaine | north-american premiere



Ancienne star du volley-ball, la jeune et jolie Geum-soon est maintenant une femme au foyer quelque peu frustrée. Si sa famille comprend un charmant bambin de six mois, elle comprend aussi un mari qui, loin d'être parfait, provoque inlassablement de nombreux conflits à la maison. Un soir où elle se prépare nerveusement à voir débarquer ses beaux-parents, Geum-soon reçoit l'appel d'un individu, mystérieux et très menaçant, qui lui apprend qu'après une soirée bien alcoolisée, son cher époux est tombé dans un sacré pétrin. En effet, endetté jusqu'au cou, ce dernier est maintenant séquestré. Et si sa femme n'arrive pas rapidement avec l'argent, les choses pourraient alors très mal tourner. Choquée, effrayée et son bébé sur le dos, Geum-soon s'aventure dans la nuit, en direction des quartiers mal famés de Séoul. Son chemin est celui d'une aventure rocambolesque, une réaction en chaîne de surprise et d'humour qui laissera des traces, en ville et à la maison.

Il y a plus à ce film que son titre mignon laisse envisager. Pour sûr, les choses y sont charmantes et excentriques, mais elles y sont aussi intelligentes, singulières, tristes, effrayantes, douces et surtout profondément humaines. Ce qui nous est ici présenté est le spectacle chorégraphié d'une domesticité désastreuse, une comédie criminelle à la *COURS LOLA COURS* où les erreurs s'accumulent, engendrées par la loi absurde et infernale du plus fort; le plus fort n'étant pas toujours celui qu'on croit. Dans ce film, la populace déjantée des quartiers chauds du Séoul nocturne - le bon, la brute et le ridicule - prend vie, par le biais d'une série de concours de circonstances, le tout dans une explosion virtuose de surprises et de coïncidences. Au cœur du drame est Geum-soon, jouée avec verve et charme par Bae Doo-na. *SAVING MY HUBBY* est le premier film réalisé par Hyun Nam-sub (anciennement scénariste de renom) et clairement le début d'une nouvelle carrière prometteuse. -RUPERT BOTTENBERG

RÉALISATEUR/DIRECTOR Nam-sub Hyun SCÉNARIO/WRITER Hyun Nam-sub INTERPRÈTES/
CAST Bae Doo-na, Kim Tae-woo PRODUCTEURS/PRODUCERS Kwon Jun-hyung DISTRIBUTEUR/
DISTRIBUTOR Cineclick Asia.

Once a celebrated volleyball star, young and pretty Geum-soon is now a frustrated housewife with a sixth-month-old daughter, a clumsy husband and an avalanche of domestic trials to face. As she nervously prepares for the imminent arrival of her parents-in-law, she receives a late-night phone call from a mysterious and menacing character claiming her drunken husband has guzzled his way into a debt he can't pay. If she doesn't cough up the cash immediately, he's in grave physical danger. Stunned and terrified, Geum-soon straps her baby to her back and ventures out into the dirty, dangerous underbelly of night-time Seoul—and a crazed, comedic chain reaction.

There's more to *SAVING MY HUBBY* than the cute, nutty title and premise suggest. Oh, it's cute and nutty—and witty, wise, sad, scary, sweet and very humane. It's a dance of domestic disaster, cranked up to the rush of *RUN LOLA RUN*; a crime-world comedy of errors where the only law is Murphy's Law. The vividly-etched nocturnal denizens of Seoul's seedier corners—the good, the bad and the ridiculous—bounce off one another in a series of near-misses and coincidences: a clever display of cause and effect. At the heart of it all is Geum-soon, played with verve by the charismatic Bae Doo-na. This is former screenwriter Hyun Nam-sub's directorial debut, and it promises great things. -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Nam-sub Hyun
Saving My Hubby (2002)

HYEON NAM-SEOB EST SURTOUT CONNU POUR SES SCÉNARIOS POUR DES FILMS COMME WHO DRIVES ME MAD, ROSES OF SHARON HAVE BLOSSOMED, TEMPTING MAN, et le succès de l'an dernier, 2009 LOST MEMORIES. Si l'on considère le ton sombre de "2009", on sera peut-être surpris de voir que son premier film est une petite comédie toute à fait charmante. Toutefois, son actrice principale nous est familière pour ses rôles plus menaçants de RING VIRUS et SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE. » HYEON NAM-SEOB IS KNOWN MOSTLY FOR HIS SCRIPTWRITING ON SUCH FILMS AS WHO DRIVES ME MAD, ROSES OF SHARON HAVE BLOSSOMED, TEMPTING MAN, and last year's blockbuster sensation 2009 LOST MEMORIES. Given the dark tone of "2009," it may come as a surprise to find that Hyeon's directorial debut is a charming light-hearted comedy, though his lead actress Bae Doo-na brings with her the aura of her darker work in RING VIRUS and SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE.

«convergence»

le magazine de la culture numérique
présenté par l'équipe du bulletin Le Lien multimédia

- cinéma numérique
- animation, effets spéciaux
- arts électroniques
- multimédia, nouveaux médias
- médias interactifs
- arts médiatiques
- musiques électroniques & actuelles



Dubab [L.A.] par Jean-François Perreault

6 numéros / an : 25 \$

Dumb Type [Japon]
par Catherine Vidal

www.lienmultimedia.com/abonnement

hong kong
1992 » 92 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Saviour Of The Soul



RÉALISATEUR/DIRECTOR David Lai & Corey Yuen SCÉNARIO/WRITER Wong Kar-wai
INTERPRÈTES/CAST Andy Lau, Anita Mui, Aaron Kwok, Kenny Bee, Gloria Yip PRODUCTEURS/
PRODUCERS David Lai Dai Wal, Chan Pool Wa DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pinetree.

Ching, Chuen et May-Kwan sont surnommés les Sauveurs de la Cité et leur devoir est de traquer les criminels. Dans un no man's land futuriste, ils doivent affronter une entité surnaturelle appelée Renard d'Argent, dont le maître fut naguère rendu aveugle par May-Kwan. Cette créature, qui n'a d'humain que l'apparence, ne vit dorénavant plus que pour la vengeance. Il réussit à éliminer Chuen. May-Kwan, craignant pour la vie de son coéquipier restant, décide alors de s'exiler. Mais, animée par son amour pour celui-ci, elle réapparaît cependant quelques années plus tard, faisant de nouveau sortir de sa tanière son ennemi juré.

Mini-classique du cinéma d'arts martiaux angoissé pré-rétrocession chinoise, **SAVIOUR OF THE SOUL** est un film qui se savoure encore savamment, notamment pour la présence d'un plus juvénile Andy Lau (**RUNNING OUT OF TIME** et depuis longtemps la plus grande star masculine du cinéma de Hong Kong), alors encore, et de manière fort sympathique, en plein cabotinages de jeune premier. À la fois l'adaptation cinématographique du célèbre manga japonais **CITY HUNTER** et d'une nouvelle martiale de l'écrivain Jin Young, **SAVIOUR OF THE SOUL** réunissait à l'époque pas mal de beau monde de l'industrie cinématographique de la ville. Outre son quatuor d'acteurs-vedettes et de deux cinéastes de Hong Kong à l'époque très en vue, dont Corey Yuen (**FONG SAI-YUK, MY FATHER IS A HERO, BODYGUARD FROM BEIJING**), on y retrouve Yee Cheung-Man dont le travail de décorateur fut récompensé d'un Oscar de Hong Kong cette année là. À titre informatif, la rumeur veut que nul autre que Wong Kar-Wai (**IN THE MOOD FOR LOVE**) soit le scénariste (non crédité) de ce film. -RAQUEL TREMBLAY

Nicknamed the "Saviours of the City", Ching, Chuen and May-Kwan share the job of hunting down criminals. In a futuristic no man's land, they confront a supernatural entity called "Silver Fox", whose master was blinded by May-Kwan not long ago. The creature, whose human appearance belies its monstrous drive for revenge, succeeds in killing Chuen. Afraid for her remaining partner's life, May-Kwan goes into hiding. But her love for Ching brings her out of exile a few years later, causing her sworn enemy to leave his lair once again.

If you haven't yet experienced it, be prepared for the ultimate initiation into the post-modern madness of Hong Kong's fantasy cinema of the 1990s. As any fan will tell you, this genre of film is a particular kind of treat. An adaptation of both a popular Japanese manga called **CITY HUNTER** and a new martial arts novel by Chinese writer Jim Yong, **SAVIOUR OF THE SOUL** brings together a fair number of familiar faces from the colony's film industry. A quartet of celebrities and two of the most sought-after filmmakers in Hong Kong are joined by Yee Cheung-man, whose set design for the film won him a Hong Kong film award. **SAVIOUR OF THE SOUL** has toured the major international festivals and its visit to Montreal should not be missed. A point of interest, Wong Kar-wai (director of **CHUNGKING EXPRESS**) is the scriptwriter (uncredited) for this film. -RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
David Lai &
Corey Yuen

Yuen: So Close (2002), Women on the Run (1993), Saviour of the Soul 1 + 2 (1992), Hero (1997), High Risk (1995), The Bodyguard from Beijing (1994), In the Line of Duty 2 (1985), Lai: Timeless Romance (1998), Women on the Run (1993), Saviour of the Soul 1 + 2 (1992), Operation Scorpio (1991), Runaway (1989), Lost Souls (1989), Crimson Street (1982).

Si ce film est la première de trois co-réalisations, ce n'est pas là leur première collaboration à Hong Kong. Yuen a aussi travaillé à Hollywood en tant que chorégraphe de scènes d'actions pour les films **LETHAL WEAPON 4** (1998) et **ROMEO MUST DIE** (2000). » **YUEN AND LAI, EACH WITH OVER 20 FILMS TO THEIR NAMES**, pool their expertise to bring this script by Wong Kar-wai to the big screen. This collaboration is the first of three joint directorial ventures, but the two have worked together in various other combinations on many projects. Both being veterans of the Hong Kong cinema scene, Yuen has also worked in Hollywood as action choreographer on such projects as **LETHAL WEAPON 4** (1998) and **ROMEO MUST DIE** (2000).

espagne | spain
2002 » 93 min. » 35mm
version anglaise

Second Name (El Segundo Nombre)

première canadienne | canadian premiere



"...the debut of yet another promising Spanish director"

—Lars Erik Holmquist, MHVNET

Ritual meurtrier. Religion inversée. Infanticide. À chaque famille revient sa part de squelettes enfouis dans le jardin. Daniella, à 25 ans, s'apprête à découvrir le vice de son héritage très particulier, en apprenant que son père, important homme d'affaires, vient de se suicider sans explication. Elle s'acharne à rassembler les détails nébuleux de ses derniers jours, jusqu'à ce que se profile un casse-tête démoniaque, qui lui révèle un homme fort différent du père qu'elle croyait connaître : cruel, détenteur de secrets sataniques et les mains maculées de sang. Qui pis est, elle apprend que papa nourrissait pour sa petite fille de gros projets. Et que plusieurs personnages louches le font peut-être encore.

Voici un étonnant premier long métrage de l'Espagnol Francisco "Paco" Plaza, qui a renversé le public de **FANTASIA** il y a trois ans avec son magistral court métrage **ABUELITOS. EL SEGUNDO NOMBRE/SECOND NAME**, d'après le roman **SINS OF THE FATHER** de Ramsey Campbell, est une œuvre funèbre à l'atmosphère sombre, qui porte une touche prononcée de Polanski. Film à suspense, morbide et plein de complots occultes, il donne un nouveau sens à l'expression valeurs familiales. La scène finale est propre à terrasser les spectateurs les plus endurcis. Les amateurs de Nacho Cerda se réjouiront de la nouvelle prestation de Trae Houlihan, de **GENESIS**. Le romancier Ramsey Campbell surfe depuis un certain temps sur une vague d'excellentes adaptations espagnoles au grand écran. Il a notamment créé l'œuvre à l'origine de l'époustouffant **LOS SIN NOMBRE/THE NAMELESS** de Jaume Balaguero. Tous deux issus de la même équipe de production, ces films brassent des questions dérangeantes sur les liens qui nous unissent et catapultent les spectateurs dans un antre de paranoïa et de sociétés secrètes avides de carnages. Francisco Plaza sait ce qui l'effraie et, par ricochets, nous effraie tous. L'enfer débute chez soi. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Francisco Plaza
Second Name (2002)

NÉ À VALENCE EN 1973, Paco Plaza est lauréat en Sciences de l'information à l'Université de Valence. **SECOND NAME** est son premier long-métrage en tant que réalisateur, après plusieurs expériences en production de courts-métrages de grande qualité (**ABUELITOS**, **PUZZLES**) pour lesquels il reçut plusieurs prix internationaux. Il travaille actuellement sur la pré-production de son second long-métrage, **ROMASANTA**, un film de loup-garou sur fond de tribunal produit par Filmax. » **BORN IN VALENCIA IN 1973**, Paco Plaza graduated from Valencia University Information Sciences. **SECOND NAME** is his first feature film as director, following extensive experience in the production of high-quality short films (**ABUELITOS**, **PUZZLES**) for which he has won numerous international awards. He is currently in pre-production on his second feature **ROMASANTA**, a werewolf / courtroom drama produced by Filmax.

WINNER: GRAND PRIZE FOR BEST EUROPEAN FANTASY FILM
2002 SITGES FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR/DIRECTOR Francisco Plaza SCÉNARIO/WRITER Paco Plaza & Fernando Marias, Based On The Novel By Ramsey Campbell INTERPRÈTES/CAST Erica Prior, Trae Houlihan, Dennis Rafter, Frank O'Sullivan PRODUCTEURS/PRODUCERS Julio Fernandez & Joan Ginard DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Filmax International.

Ritual murder. Inverted religion. Infanticide. Every family tree has its share of skeletons embedded in the vines. 25-year-old Daniella is about to discover the rot in her very unique heritage after she learns that her father, a successful business tycoon, has inexplicably committed suicide. She struggles to piece together the details of his final days and a demonic puzzle begins to take form, revealing her father to be a very different man than the one she thought she knew: a violent man with more than a few Satanic secrets and a considerable amount of blood on his hands. Even worse, she learns that daddy had big plans for his little girl. And that a legion of shadowy others still may.

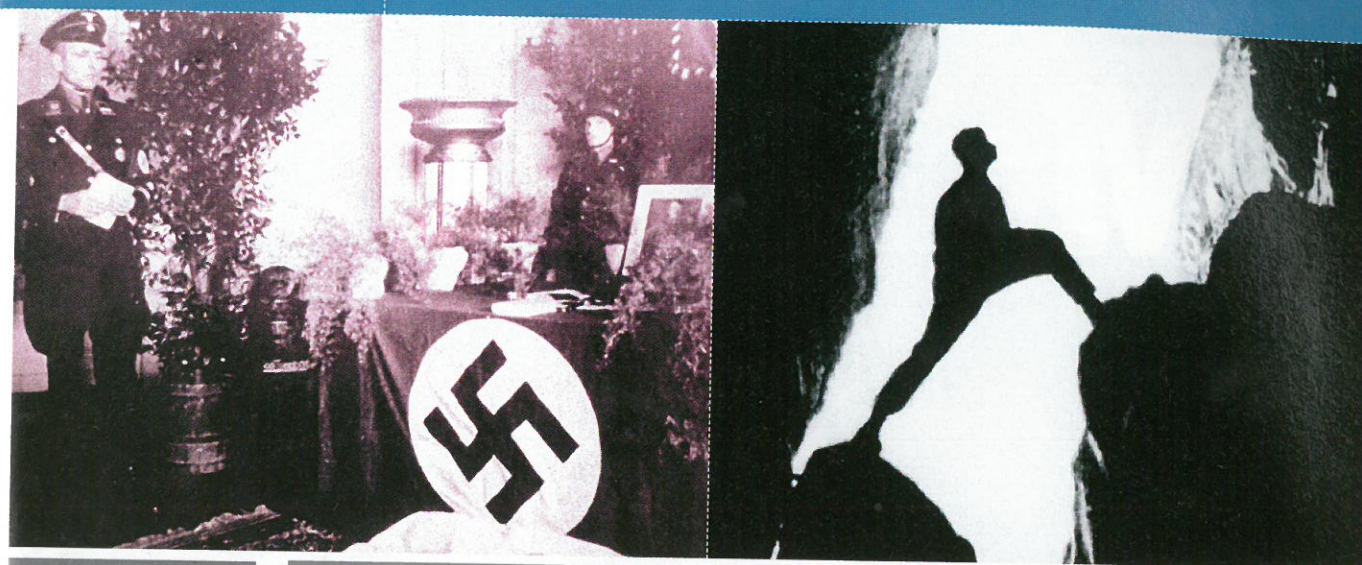
This impressive debut feature from Spain's Francisco "Paco" Plaza (whose masterful short film **ABUELITOS** held **FANTASIA** spellbound three years ago) is a creepy, occult, conspiracy chiller guaranteed to make you re-evaluate the meaning of the term, "family values." Based on Ramsey Campbell's best-seller, **SINS OF THE FATHER**, with a distinct Polanski tone, **SECOND NAME** is a somberly atmospheric, funereal piece of work. Its final reel is guaranteed to haunt even the most jaded viewers. Nacho Cerda fans will be glad to see a new performance by **GENESIS** actress Trae Houlihan. Novelist Ramsey Campbell has been riding a wave of successful Spanish big screen adaptations. Most notably, his work was the source for Jaume Balaguero's sensational **LOS SIN NOMBRE/THE NAMELESS**, spawned from the same production team that is behind **SECOND NAME**. It is no coincidence that both films stir up a series of uncomfortable questions in regards to the ties that bind, and throw their audiences into an abyss of paranoia and blood-soaked secret societies. Francisco Plaza knows what scares him, and by extension, all of us. Hell begins at home. —MITCH DAVIS

angleterre | england
2001 » 91 min. » vidéo
anglais, allemand, français, avec sous-titres en anglais

SPOTLIGHT | VODOO, WAR AND MYSTICISM: THE DOCUMENTARY FILM WORK OF RICHARD STANLEY

The Secret Glory

première nord-américaine | north-american premiere



HOSTED BY DIRECTOR RICHARD STANLEY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Richard Stanley PRODUCTEURS/PRODUCERS Richard Stanley DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Shadow Theatre Films.

Voodoo, War And Mysticism: the Documentary Film Work of Richard Stanley

ENIGMATIC SOUTH AFRICAN
FILMMAKER RICHARD STANLEY
HAS BECOME A LIVING LEGEND

with fans of individualistic and personal fantasy / horror cinema, based upon his sole fiction features **HARDWARE** and **DUST DEVIL**. With striking aesthetics and sensibilities inspired by the combined likes of Dario Argento, Andrei Tarkovsky, Mario Bava, Sergio Leone and Lars Von Trier, Stanley's work is infused with emotion, poetry, irony, sarcasm, rage, politics, surrealism, violence and an ever-present atmosphere of dark spirituality: a sense that magic is indeed all around us—for better or for worse. These same baroque tones permeate every moment of Stanley's seldom-seen work as a documentary filmmaker. Rather than making these films under conventional terms, Stanley's documentaries exist to compel. They are a unique breed of poetic journalism: showing us bizarre, hidden truths on their own terms to deliberately spark more questions than they can answer, and effectively keeping the viewer's mind clicking well beyond their running times. We are proud to have the opportunity to present them to you here. In the cases of **THE SECRET GLORY** and **THE WHITE DARKNESS**, their screenings will mark the first time they are shown in this part of the world. —MD

"S'il existe un passage vers le paradis, alors il traverse l'enfer, du moins, pour moi, c'est le cas. Alors je l'ose..." Richard Stanley a passé plus de dix ans à rechercher et préparer cet exceptionnel documentaire sur Otto Rahn (1904-1939), lieutenant SS et historien qui, obsédé par le satanisme, a parcouru l'Europe entière en quête du saint Graal. Rahn est probablement l'une des figures les plus fascinantes du 20^e siècle. Malgré son rang dans les SS, il aurait apparemment été contre l'horifique mouvement nazi. Il était un brillant chercheur dans le domaine du mysticisme et un auteur respecté pour ses deux livres, **KREUZZUG GEGEN DEN GRAL (CROISADE CONTRE LE GRAAL)** et **LUZIFERS HOFGESINF (LA COUR DE LUCIFER)**. Mort mystérieusement à 35 ans, ses découvertes et réflexions philosophiques continuent encore d'influencer, alors qu'autant sa vie que sa mort restent sujets de nombreuses légendes. Fait d'un mélange quasi alchimique entre images d'archives, extraits retravaillés de vieux films, entretiens, vieilles correspondances écrites, photos et bien d'autres documents, **SECRET GLORY** est autant symphonie cinématographique que grande aventure archéologique dans les recoins sombres de l'Histoire, une épopée humaine qui a tour à tour fasciné, confondu et perdu plus d'un historien à travers les années. Pour utiliser de manière quasi psychédélique la manipulation d'images et pour ses connaissances profondes sur le sujet de l'occultisme, **SECRET GLORY** s'apparente davantage au mystique **HAXAN** (1922) de Benjamin Christensen qu'au traditionnel documentaire qu'on est habitué de voir. Une descente aux enfers presque littérale, méticuleusement recherchée et comprenant des passages entiers des écrits poétiques de Rahn, chacun d'une telle intensité informative que le spectateur, captivé à l'extrême, aura du mal à reprendre son souffle. Au bout du compte, celui-ci n'aura d'autre choix que de se rendre à une expérience qui se regarde autant qu'elle se ressent. Il sera immergé dans un kaléidoscope d'informations extraordinaires, dont certaines n'obtiendront un sens que quelques heures, jours ou mois plus tard, telles des rêves à moitié compris ou des contes folkloriques issus d'époques révolues. Il est difficile d'imaginer une telle histoire racontée différemment. Impossible aussi d'imaginer autre que Richard Stanley pour la raconter. Produit avec la collaboration de huit pays différents, ce film est un must pour les fanatiques d'histoires secrètes et obscures, de même que pour tous les occultistes, les fous et, bien sûr, les nombreux amateurs de cinéma différent. —MITCH DAVIS

"If there exists a way towards heaven, then it crosses hell, at least it does for me. Well then, I dare." Richard Stanley spent well over a decade in research preparing for this exceptional documentary about Otto Rahn (1904-1939), an SS lieutenant and historian with Luciferian leanings who hunted through Europe in search of the Holy Grail. Rahn is perhaps one of the most fascinating figures of the last century. A man of ambiguous morality—in spite of his SS ranking, it is believed that Rahn was unsympathetic to the horrific Nazi "cause"—he was nonetheless a brilliant trailblazer in the field of mystical research as well as a cherished author, having penned two influential books, **KREUZZUG GEGEN DEN GRAL (CRUSADE AGAINST THE GRAIL)** and **LUZIFERS HOFGESINF (LUCIFER'S COURT)**, before dying a mysterious death at the age of 35. His discoveries and philosophies continue to influence, while both his life and death have been the source of many circulated legends.

Constructed with an alchemic mix of archival and found footage, altered excerpts from classic films, interviews, voice-over, old letters, photographs and various other paper documentation, **SECRET GLORY** is a cinematically symphonic, archeological dig into a bizarre aspect of shadowed history that has alternately fascinated, confounded or outright eluded historians throughout the years. With its almost psychedelic use of manipulated footage and its wealth of occult knowledge, much of **SECRET GLORY** resembles something closer to Benjamin Christensen's mystical 1922 docudrama **HAXAN** than the more formal style of documentary filmmaking that we have mostly become accustomed to. A literal hell of a trip, meticulously researched information and poetic excerpts from Rahn's own writing keep every moment so dense with captivating detail that the viewer's brain stem is barely given a chance to breathe. In the end, watchers must submit to the experience in and of itself, releasing themselves to be marinated in a kaleidoscope of extraordinary information, certain particulars of which will come back hours, days or months afterwards, like half-remembered dreams, folk tales spoken in a past life. It is difficult to think of a more fitting way to tell such an unusual tale, and impossible to imagine anyone other than Stanley being able to make this film. Produced with the cooperation of more than thirty archives in eight different countries, this is a must for fans of obscure history, occultists, madmen and film lovers. —MITCH DAVIS

Maximum

**LE VRAI MAG
DES HOMMES!
DÈS AOÛT 2003**

www.MaximumMag.ca

hong kong
1992 » 94 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

Sex And Zen



Mei vit dans la débauche et ses aspirations érotiques sont sans limite. Pour lui, les plaisirs de la chair sont un art dont il lui reste encore à apprendre les plus subtils raffinements. Mei est marié avec Luk. Cette union est remise en cause lorsque celui-ci décide de poursuivre plus librement son apprentissage de la douce vie de libertin. Il s'enfuit alors vers de nouvelles aventures et sur son chemin rencontre la femme de Kuen, avec qui il a une liaison intime. Lorsque Kuen apprend la vérité, il kidnappe Luk et la jette aux mains d'individus sordides qui la plongent dans un sordide réseau de prostitution. À la fin de sa vie, Mei retrouve Luk et doit faire face aux ravages causés par son existence frivole.

Adapté du **YOU PU TUAN**, l'un des trois grands classiques littéraires de la dynastie des Ming, **SEX AND ZEN** est un film érotique d'une brave extravagance et d'une telle originalité qu'il fut à Hong Kong lors de sa sortie un succès autant commercial que critique (il engendra plus tard deux suites). **SEX AND ZEN**, c'est un peu la rencontre entre l'univers du cinéaste King Hu (un monde d'artistes et de lettrés, voir cette année son très grand **COME DRINK WITH ME**), l'hystérie dynamique des films de Tsui Hark (voir cette année son **VAMPIRE HUNTERS**), l'absurdité de l'humour cantonnais (voir cette année notre mini-hommage à l'acteur Stephen Chow) et bien sûr les tendances les plus excessives du cinéma érotique de Hong Kong (désolé, rien de plus que ce film cette année). Si le cinéma érotique est une constante majeure de la production annuelle hongkongaise, il fallait cependant un film aussi excessivement hilarant et réfléchi que **SEX AND ZEN** pour que ce genre puisse franchir les barrières culturelles de l'Occident. Un film qui ne passe jamais inaperçu, quels que soient le lieu et l'époque de projection.

-RAQUEL TREMBLAY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Michael Mak **SCÉNARIO/WRITER** Lee Ying Kit **INTERPRÈTES/CAST** Lawrence Ng, Amy Yip, Kent Cheng (Jak Si), Shadow Ip, Isabella Chow, Lo Ueh, Carrie Ng, Tsui Kam-kong, Yuen King-tan, Rena Murakami **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Stephen Siu Yeuk-guen **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Star Tv.

Mei leads a life of debauchery, on a constant quest for eroticism—he wants to be a top scholar in the field of carnal knowledge. Mei's wife, Luk, is far from thrilled with his dissolute lifestyle and his plans to learn all he can about the pleasures of the flesh. So Mei takes off in search of bawdy adventures and becomes intimately involved with a married woman. When her husband finds out about the affair, he kidnaps Luk and hands her over to a treacherous crook who throws her into the inescapable clutches of a prostitution ring. At the end of his life, Mei meets up with Luk again. He must come to terms with the devastating consequences of his frivolous existence.

This film is adapted from **YOU PU TUA**, one of the three great literary classics of the Ming dynasty. Its extravagance and originality made it a commercial and critical success in Hong Kong, recognition rarely granted to erotic films. **SEX AND ZEN** is a remarkable fusion of various styles—aficionados will find the high brow world of filmmaker King Hu (known for **COME DRINK WITH ME** and **A TOUCH OF ZEN**), the energy of Tsui Hark's films, the absurdity of Cantonese humor and the fringes of "made in Hong Kong" erotica. Although a very popular genre in Hong Kong, erotic cinema has always been characterized by run-of-the-mill productions driven by the lowest common denominator. With this work of considerable magnitude, full of intense humor and thoughtfulness, the genre, as a whole, has redeemed itself. A whole new realm of fantasy. -RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Michael Mak

Asian Charlie's Angels (2001) (TV), Black Gold (1997), The Train Robbers (1995), Butterfly Sword (1993), Sex and Zen (1992), Long Arm of the Law 2, 3, 4 (1987-91), Dragon Force (1982)

CE CINÉASTE VÉTÉRAN EST LE FRÈRE DE JOHNNY MAK, connu surtout pour ses films de gangsters tels que **LONG ARM OF THE LAW** et **TO BE NUMBER ONE**. En tant que producteur, Johnny a engagé son frère comme réalisateur sur plusieurs projets, entre autres les suites de **LONG ARM OF THE LAW**. **SEX & ZEN** est une autre de ces collaborations entre les deux frères, et est un bel exemple des talents de cinéaste de Michael, à qui on doit aussi une récente adaptation de **CHARLIE'S ANGELS** (I). **VETERAN DIRECTOR MICHAEL MAK IS BROTHER TO JOHNNY MAK**, an influential filmmaker mostly known for his gangster outings such as **LONG ARM OF THE LAW** and **TO BE NUMBER ONE**. As a producer, Johnny has hired his brother as director on many projects, including sequels to **LONG ARM**. **SEX AND ZEN** marks another such collaboration between the two, and makes a fine entry to Michael's lengthy directorial filmography which includes a recent adaptation of **CHARLIE'S ANGELS** (I).

japon | japan
2002 » 105 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Shangri-La

première à montréal | montreal premiere



"All those who've been having sleepless nights wondering how Miike could possibly top VISITOR Q and ICHI THE KILLER can ditch the tranquilizers: he's made an Ealing-style comedy. And it's the damndest thing you've seen all year"—Tony Rayns, VANCOUVER INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Masakuni Takahashi Based On The Novel By Yuji Aoki INTERPRÈTES/CAST Sho Aikawa, Shirô Sano, Yu Tokui, Midoriko Kimura, Kogan Ashiya PRODUCTEURS/PRODUCERS Yoichi Arishige, Shusaku Matsuoka, Kazushi Miki, Motomu Tomita DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kadokawa-daiei

S uite à de nombreux krachs boursiers ayant sévi sur le pays, une petite entreprise, l'imprimerie Umemoto, est au bord de la faillite. Pour n'avoir pu à temps s'adapter à l'ère des nouvelles technologies et du rendement rapide, les choses vont mal. Son patron, Seisuke Umemoto, pense même au suicide. Ses dettes sont nombreuses et il ne peut plus payer. Plein de désespoir, l'homme atterrit un jour, par un concours de circonstances, dans un bidonville perdu de la banlieue de Tokyo. Contre toute attente, la "ville" est loin d'être le trou paumé attendu. En effet, là-bas, les gens savent s'entraider. Il y a aussi ce maire, ex-gangster affublé d'une coupe afro, qui est à l'écoute, attentif et toujours prêt à défendre les siens. Aidé d'un groupe de squatters sympathiques, d'un écrivain en mal d'inspiration, d'un rêveur qui aimerait un jour être détective privé et d'une galerie de personnage tous plus iconoclastes les uns que les autres, Seisuke Umemoto va dès lors partir en guerre. Tous ces citoyens marginaux au futur incertain ont, en effet, un plan pour dénoncer la corruption d'un grand patron ultra capitaliste qui est à l'origine de nombreux maux dans le pays et, notamment, de la faillite de la petite imprimerie d'Umemoto.

On a comparé ce film à ceux de Juzo Itami (**MINBO OR THE GENTLE ART OF JAPANESE EXTORTION**), au **MIRACLE À MILAN** de Vittorio De Sica ou au **DODE'KA DEN** d'Akira Kurosawa. Une chose est sûre, pour ses préoccupations sociales, ses dimensions humanistes et son utopisme décalé, ce **SHANGRI-LA** est une autre belle et inattendue surprise signée Takashi Miike (**VISITOR Q**, **AUDITION**). Plus proche de films tels que l'excellent **GUY FROM PARADISE** ou **BIRD PEOPLE FROM CHINA** que de ceux plus violemment extrêmes (voir **ICHI THE KILLER** cette année), **SHANGRI-LA** est l'adaptation d'un best-seller japonais écrit par le très respecté Yuji Aoki. Comme toujours chez Miike l'humanité est bordélique et c'est au cœur du chaos que semblent se trouver les clés d'une possible libération pour le Japonais moyen. Avec son côté bohémien et son village de rejetés sociaux ayant le cœur sur la main, **SHANGRI-LA** est une découverte de taille (du Frank Capra revu par la marijuana?), une très belle comédie, pleine de positivisme fou et de joie communicative. Cette fois, bel et bien un autre type de bonheur, mais toujours comme seul Miike pouvait, à sa manière, l'oser. —JULIEN FONFREDE

réalisateur | director
Takashi Miike
Gozu (2003), The Man In White (2003), Ichi the Killer (2001), Happiness Of The Katakuris (2001), Visitor Q (2001), Audition (1999), Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

CE LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE DIFFUSION ET DE FILM DE YOKOHAMA, et apprenti de Shohei Imamura et Hideo Onchi, explosa sur la scène cinématographique en 1995 avec son SHINJUKU TRIAD SOCIETY. Il continua ensuite son attaque sur nos sens avec FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), la trilogie des DEAD OR ALIVE (1999-2002), et de multiples autres incursions filmiques qui redéfinissent le genre en alliant l'expérimental avec le spectaculaire. On vous présente cette année quatre des ses plus récentes créations. » **THIS GRADUATE OF THE YOKOHAMA ACADEMY OF BROADCASTING AND FILM**, and apprentice to Shohei Imamura and Hideo Onchi, blazed onto the scene in 1995 with SHINJUKU TRIAD SOCIETY. The world hasn't been the same since. He is responsible for FUDOH (1996), AUDITION (1999), VISITOR Q (1999), The DEAD OR ALIVE trilogy (1999-2002), and countless other mind-boggling spectacles of truly experimental genre-twisting cinematic envelope-pushing. This year, we present four of his recent efforts. Enjoy!

A fter a series of stock-market crashes shakes the country, a small printing company called Umemoto is on the verge of collapse. Because it couldn't adapt to an era of new technology and rapid turnover, things look dismal for the firm. Debts are mounting and there's no hope of paying them off. The owner, Seisuke Umemoto, even contemplates suicide. Feeling shaken and hopeless, he finds himself, through a series of circumstances, in a lost shantytown on the outskirts of Tokyo. However, this "slum" turns out to be far from the pit of misery one would expect. Its inhabitants know how to look out for each other. There's also the mayor, an ex-gangster sporting an afro haircut, always ready to lend an ear and stand by his own. With the help of some sympathetic squatters—a novelist with writer's block, a dreamer with hopes of someday becoming a private eye and a host of other characters, each more off-the-wall than the other—Seisuke Umemoto gets ready to wage war. These marginalized townspeople with little hope for the future have a plan to reveal the corruption of a big, ultra-capitalist corporate boss who's behind any number of headaches in the country—including the imminent bankruptcy of Umemoto's company!

SHANGRI-LA has earned comparisons to the films of Juzo Itami (**MINBO OR THE GENTLE ART OF JAPANESE EXTORTION**), Vittorio De Sica's **MIRACLE IN MILAN**, and Akira Kurosawa's **DODE'KA DEN**. One thing's for sure—with its social concerns, humanist element and charged utopianism, **Shangri-La** is another nice surprise from Takashi Miike (**VISITOR Q**, **AUDITION**). Closer to films like the excellent **GUY FROM PARADISE** or **BIRD PEOPLE FROM CHINA** than to Miike's familiar endurance tests (see **ICHI THE KILLER**, also screening this year), **SHANGRI-LA** is adapted from the Japanese bestseller by the respected Yuji Aoki. As always with Miike, humanity is a shambles and it's at the heart of this chaos where one seems to find the key to the possible liberation of the ordinary Japanese. With its bohemian twist and its village of noble outcasts, **SHANGRI-LA** is a substantial discovery (imagine if Frank Capra smoked pot...), a delightful comedy brimming with wild optimism. Something very different, but done the way only Takashi Miike could.

—JULIEN FONFREDE

japon | japan
1998 » 108 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Shark Skin Man and Peach Hip Girl

première à montréal | montreal premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Katsuhito Ishii SCÉNARIO/WRITER Katsuhito Ishii Based On The Manga By Minetaro Mochizuki INTERPRÈTES/CAST Tadanobu Asano, Ittoku Kishibe, Sie Kohinata, Kimie Shingyoji, Susumu Terajima PRODUCTEURS/PRODUCERS Kazuto Takida DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tidepoint Pictures.

A sano Tadanobu campe Samehada, un yakuza qui se fait la belle. Son ancien gang veut mettre la main dessus et pour cause : il leur a dérobé une sacrée galette et entre yakusas, la trahison ne fait pas rire. S'il veut s'en tirer cette fois, Samehada doit bouger plus vite qu'un fauve, à l'affût de tout. Juste au moment où le ciel semble vouloir tomber sur notre héros en cavale, arrive Toshiko (Sie Kohinata), une employée d'hôtel jolie et très comme il faut qui décide d'embarquer dans le train en marche et s'enfuit avec lui. Ce qu'ils ignorent cependant, c'est que le patron obsédé de Toshiko met à ses troussees un tueur vieux jeu mais résolument efficace. Une bande de yakusas désaxés en colère et un assassin excentrique garantissent à Samehada et Toshiko toute une cavalcade.

Écrit et réalisé par Katsuhito Ishii, **SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL** est une fine adaptation en action réelle du populaire manga du même nom. Les rebondissements de l'histoire font penser à Quentin Tarantino. Le film aux dialogues aussi riches que désopilants commence de plein fouet par un des génériques les plus forts du cinéma japonais. L'oeuvre repose sur les personnages fortement imprégnés du manga, ultra-stylisés et au comportement singulier. Une bonne dose d'humour noir, une brochette de personnages truculents aux costumes pétés et un scénario brillant truffé de dialogues accrocheurs font de **SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL** une vision cinématographique écorchée à même un dessin animé. On réinvente le film de gangster japonais par cette montée d'adrénaline brute sur pellicule! —JANICK NEVEU

"Everything about Shark Skin Man & Peach Hip Girl is exciting. Electrically paced, the film is bursting with visual ideas, colours and lots of campy fun."

—TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

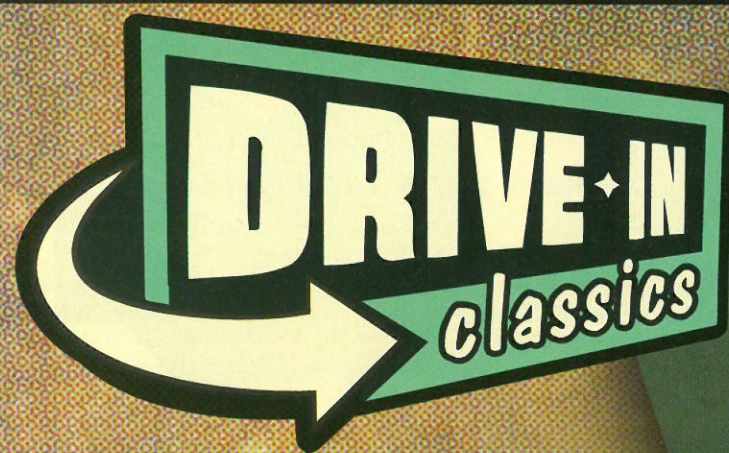
S amehada (Asano Tadanobu) is a yakuza on the run. His former gang is after him and with good reason—he stole a big bundle of cash from them, and betrayed something the yakuza don't take lightly. Samehada has to move fast and keep his wits about him if he's going to pull this one off. But just when things begin to look dismal for our hero on the run, he meets Toshiko (Sie Kohinata), a pretty, prim and proper hotel worker who decides to get in on the action and escape with him. Unbeknownst to the both of them, Toshiko's obsessive boss hires an old-fashioned but decidedly deadly assassin to track her down. With a lunatic herd of angry yakuzas and an eccentric assassin on their trail, Samehada and Toshiko have a pretty rowdy ride ahead of them.

Written and directed by Katsuhito Ishii, **SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL** is a colorful, live-action adaptation of the popular manga of the same name. It's a twisted, entertaining story reminiscent of Quentin Tarantino's films, filled with fantastic and humorous dialogue, kicking off with one of the coolest credit sequences in the history of Japanese cinema. The characters, greatly influenced by the manga, are the highlights of the film with their extremely stylish design and unique behaviour. With a good dose of black humor, a pack of wild characters and crazy costumes, a brilliant script loaded with catchy dialogue, and a cinematic vision ripped right from a cartoon, **SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL** is a fresh reinvention of the Japanese gangster genre: a pure adrenaline rush on celluloid! —JANICK NEVEU

réalisateur | director
Katsuhito Ishii
Party 7 (2000), Shark Skin Man and Peach Hip Girl (1998)

PENDANT SES ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ DES ARTS DE MUSASHINO, Ishii développa une fascination pour les « comics books » et le cinéma américains, ce qui se traduit par son court-métrage d'animation WILD WORLD (1991). Depuis, il a réalisé plus de 80 pubs, et en est à son premier long-métrage, SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL (1998). Suivant dans les traces de Takashi Miike et Takeshi Kitano, le film vire le film de Yakuza sans dessus dessous, le tout dans un style visuel unique qui font de Ishii un cinéaste à suivre avec attention. » **WHILE STUDYING AT MUSASHINO ART UNIVERSITY**, Ishii became fascinated with American comics and cinema which translated into a short animated film, WILD WORLD (1991). Since then he has directed more than eighty commercials, and made his feature film debut with SHARK SKIN MAN AND PEACH HIP GIRL (1998). Following in the tradition of Takashi Miike and Takeshi Kitano, the film spins the Yakuza genre on its head, illustrating the director's visual talent and establishing him as a strong cinematic force.

PUT THE FUN BACK INTO YOUR TELEVISION!



CELEBRATE THE
GREAT
DRIVE-IN MOVIES
OF THE
'50s, '60s & '70s

GET DRIVE-IN
CLASSICS FOR AS
LITTLE AS \$1.99*
PER MONTH!

Now at the drive-in!
KUNG FU CLASSICS
BLAXPLOITATION
STEAMY WINDSHIELDS
CREATURE FEATURES
BEACH PARTY FLICKS
ROCK 'N ROLL MOVIES
HORRORMARATHON
BIKER FLICKS
and more!

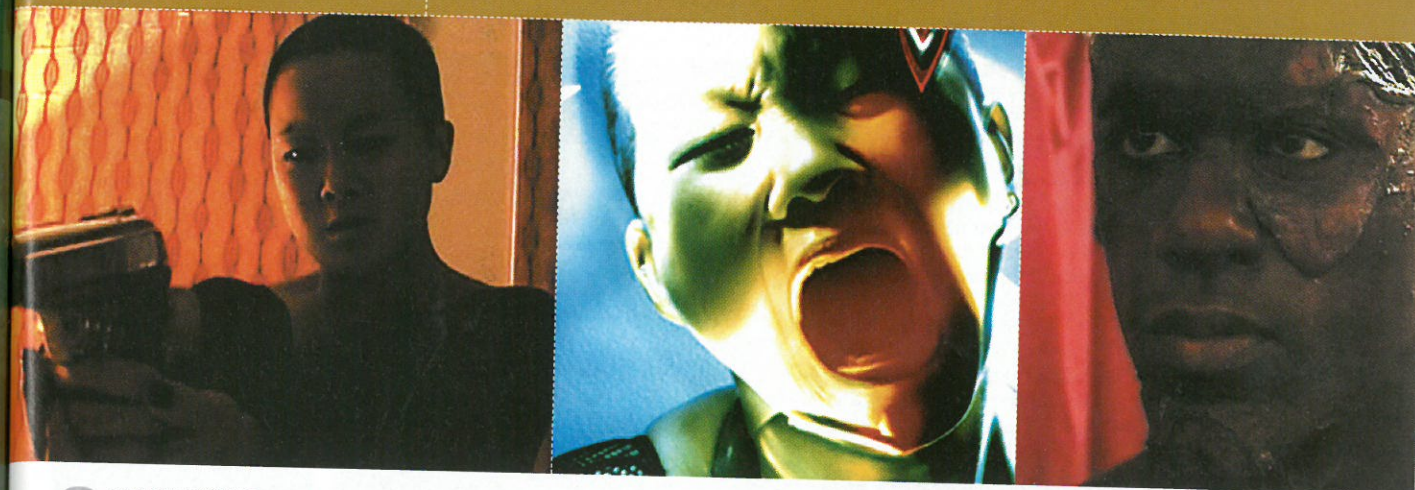


CALL YOUR CABLE OR SATELLITE PROVIDER OR VISIT
WWW.DRIVEINCLASSICS.CA AND SUBSCRIBE TODAY.

*Some conditions apply. Price may vary by distributor. Digital set-top box required. Call your programming provider for details.

6-U | USA
2003 » 82 min. » video
version anglaise

Sixteen Tongues
première mondiale | world premiere



HOSTED BY WRITER/DIRECTOR SCOOTER MCCRAE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Scooter McCrae SCÉNARIO/WRITER Scooter McCrae INTERPRÈTES/
CAST Jane Chase, Crawford James, Alice Liu, Jonny Tingle, Tina Krause PRODUCTEURS/
PRODUCERS Alex Kuciw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Gem-in-eye Productions.

SIXTEEN TONGUES se passe dans un futur post-apocalyptique, une post-humanité où la technologie a autant fait un pas en avant qu'un pas en arrière. Les trois personnages centraux du film habitent un même immeuble miteux. Il y a, d'un côté, Adrian Torque, flic afro-américain en fuite, et, de l'autre, un couple de lesbiennes asiatiques composé d'Alec, hacker extraordinaire, et Jenny, son assassin maison. Alec est la seule personne "normalement" humaine du groupe. Adrian est une sorte de créature futuriste à la Frankenstein dont le corps a été rapiécé à l'aide de greffes des 16 langues de ses amis policiers morts à ses côtés au combat. Jenny est, elle, un androïde, une machine à tuer dont le programme provoque toutes sortes d'impulsions contradictoires. Elle a l'esprit d'un tueur mais aussi une bien bizarre identité sexuelle (un clitoris sous chaque paupière, ce qui lui fait constamment avoir des orgasmes et l'épuisent donc tellement qu'elle ne peut être une tueuse efficace). Quant à Alec, elle passe son temps à essayer de pirater un programme gouvernemental pour y découvrir le nom du créateur de Jenny. Plus tard, par un sort du hasard, Jenny rencontrera Adrian, à l'occasion d'un climax d'étrange cyber-sexualité et de violence explosive.

SIXTEEN TONGUES est la nouvelle création très attendue de Scooter McCrae, cinéaste underground culte, connu pour son film de zombies SHATTERDEAD (1994). Appartenant à la tradition du cinéma cyberpunk de science-fiction (aux côtés des BLADE RUNNER, HARDWARE, STRANGE DAYS, LA DERNIÈRE VOIX, et autre I.K.U.), SIXTEEN TONGUES va d'une certaine manière plus loin que ses prédécesseurs en s'intéressant aux dimensions sexuelles sombres qui habitent le mouvement cyberpunk. Il va même jusqu'à avoir de brefs moments où fusionnent science-fiction et pornographie. SIXTEEN TONGUES est un film féroce et indépendant. Il a été tourné en vidéo avec une équipe technique réduite, un très petit budget et un refus certain de se préoccuper d'une sensibilité grand public. Ce dernier aspect est évident dans son choix de faire commencer le film avec sa scène la plus difficile, un long moment de meurtre/viol filmé avec un sérieux effet de réel. Parfois, le film réussit à exécuter les idées très intéressantes de son scénario (à l'image des conversations d'Adrian avec son soi intérieur, par le biais d'un doublage audio finement exécuté), malgré les limites de son misérable budget. Parfois, la réussite est moindre (à l'image de ses décors minimalistes et du travail de décoration artistique cyberpunk). Mais, malgré cela (souvent normal pour un film si limité financièrement) Sixteen Tongues reste un film qui marque, ajoutant quelques bleus au visage de la science-fiction cyberpunk contemporaine. -DONATO TOTARO

SIXTEEN TONGUES is set in a near post-apocalyptic, post-human future, where technology has taken one step forward and one step backward. The film's three central characters live in the same low-rent apartment building: Adrian Torque, an African-American renegade cop, and an Asian lesbian couple—Alec, a hacker extraordinaire, and Jenny, her live-in assassin. Alec is the only "normal" human of the three. Adrian is a futuristic Frankenstein monster whose dead and mangled body was patched together with skin grafts from the tongues of the sixteen people who died in battle with him. Jenny is a genetically-modified combat cyborg programmed with contradictory impulses. On the one hand, she has a killer's instinct, but also a bizarre sexual biology—a clitoris under each eyelid—which makes her achieve constant orgasms that leave her too sexually exhausted to act on her killer instincts. Alec spends her time trying to crack into the government's security files to discover the name of Jenny's doctor/designer. Jenny eventually crosses paths with Adrian in a climax of bizarre cyber-sex and explosive violence.

Sixteen Tongues is the long-awaited follow-up to Scooter McCrae's underground cult zombie hit, SHATTERDEAD (1994). While it belongs to a tradition of science-fiction/cyberpunk cinema—which includes BLADERUNNER, HARDWARE, STRANGE DAYS, LA DERNIÈRE VOIX, and I.K.U.—SIXTEEN TONGUES goes further than these films in depicting the dark sexual undercurrents of cyberpunk, including brief fusions of science-fiction and hardcore pornography. SIXTEEN TONGUES is fiercely independent in the true meaning of the word: shot on video with small crew, extremely low-budgeted, and with a disregard for mainstream sensibility and taste. The latter is evident in the film's decision to begin with its most difficult scene: an extended, snuff-like hardcore rape and murder. At times, the film succeeds in executing the interesting script ideas within its miniscule budget, like Adrian's ongoing conversations with his inner voice achieved through his own synch-sound dialogue and his voice-over. At other times, it fails, with the minimal sets and some of its cyberpunk art direction. And yet, in-between these common, low-budget shortcomings is an uncompromising film which adds several new wrinkles to the science-fiction/cyberpunk imagination. -DONATO TOTARO

réalisateur | director
Scooter McCrae
Sixteen Tongues (2003),
Shatter Dead (1994)

APRÈS SES ÉTUDES EN CINÉMA À NEW YORK, McCrae travailla sur de multiples plateaux, avec des réalisateurs comme Frank Henenlotter, véritable icône du genre. Son premier long-métrage, SHATTER DEAD (1994) devint un film-culte, et il a fait des apparitions depuis dans des films comme ORIGINAL SINS, ALIEN AGENDA, et BLOODLETTING. Il a travaillé pendant 7 ans sur le tournage de son deuxième film, SIXTEEN TONGUES (2003), que nous pouvons enfin vous présenter. » AFTER FILM SCHOOL AT NEW YORK STATE, McCrae worked production on shoots by the likes of genre icon Frank Henenlotter until his directorial debut, SHATTER DEAD (1994), became an instant cult hit. He has since appeared in underground titles such as ORIGINAL SINS, ALIEN AGENDA, and BLOODLETTING. He's spent 7 years working on and off on his second feature, SIXTEEN TONGUES (2003). At long last, it's ready to go.

international | internationale
107 min. » video, 16mm, 35mm

Small Gauge Trauma

NOTRE SÉLECTION ANNUELLE DE L'AVANT GARDE DU COURT MÉTRAGE INDÉPENDANT
OUR ANNUAL COLLECTION OF EDGY INDEPENDENT SHORTS

Samhain special preview reel presentation » HOSTED BY DIRECTOR CHRISTIAN VIEL
RÉALISATEUR/DIRECTOR Christian Viel **CANADA** version anglaise, 2003, 15 min. **SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE** Warehouse Films

PEUT-ÊTRE AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER L'AN DERNIER D'UN FILM D'HORREUR EXTRÊME, produit à Montréal en 35mm, mettant en vedette les mégastars pornos Jenna Jameson, Chaisey Lain et Ginger Lynn Allen, Mark Borshardt, de American Movie, ainsi que certains acteurs qui ont joué dans les massacres les plus sanglants du début des années 1980. Même si Samhain est dans le feu de la postproduction, le réalisateur Christian Viel vient nous présenter une bande-annonce pleine de venin et spécialement montée pour l'occasion. » **ABOUT A YEAR AGO, YOU MIGHT RECALL READING ABOUT** a local 35mm extreme horror feature featuring porn megastars Jenna Jameson, Chaisey Lain, Ginger Lynn Allen, AMERICAN MOVIE's Mark Borshardt and some of the nastiest slasher movie imagery burned to light since the heydays of the early 80s. Well, SAMHAIN is still writhing in Post Production but filmmaker Christain Viel will be on hand to walk us through a special reel of clips and atrocities assembled exclusively for this occasion.



PMS Survival Tips

» HOSTED BY DIRECTOR MAURICE DEVEREAUX
RÉALISATEUR/DIRECTOR Maurice Devereaux **CANADA**
version anglaise, 2003, 4 min.

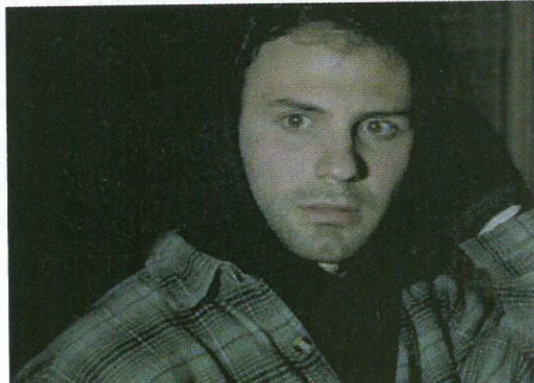
PASTICHE DÉGULGUÉ DES FILMS ÉDUCATIFS DES ANNÉES 1950 bourré des meilleurs trucs pour affronter les horreurs du SPM. Mais ce n'est pas ce que vous croyez, car c'est frais émoulu du réalisateur déchaîné de \$LA\$HER\$ et LADY OF THE LAKE. » **THIS QUIRKY SATIRE OF 50S EDUCATIONAL FILMS GIVES ITS AUDIENCE ESSENTIAL TIPS** on how best to deal with the horrors of PMS—no, it's not what you think. From the unhinged director of \$LA\$HER\$ and LADY OF THE LAKE.



Chambre Jaune

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hélène Cattet & Bruno Forzani
BELGE/BELGIUM, 2002, 8 min.

HOMMAGE SADOMASOCHISTE TRÈS STYLÉ aux thrillers giallos. Il met en scène deux femmes dans un appartement... Tout est dit! Le visuel bouleversant et la cruauté de Chambre Jaune vont défoncer des portes pour les talentueux co-réalisateurs Cattet et Forzani. Leur dernier opus, Catharsis, leur avait valu un prix fort mérité à FANTASIA 2001. » **A STYLISH, BAROQUELY SADOMASOCHISTIC HOMAGE** to Giallo thrillers that tells the tale of two women in an apartment...enough said! CHAMBRE JAUNE is a visually stunning and cruel piece of work that's bound to break down many walls for its talented makers. Co-directors Cattet & Forzani's previous film CATHARIS took home a well-earned prize at FANTASIA 2001. This one has already landed a Jury Prize at the Sitges Film Festival. Get out your leather and hold on tight.



Dim première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Forest Bussiere **É-U/USA**, 2002, 9 min.

DIM EST LE VOYAGE CALME, au point d'être oppressant, d'un sociopathe qui traverse un village. Œuvre d'atmosphère trouble qui donne des fourmis dans les jambes. Indéfinissable. » **DIM IS AN UNSETTLINGLY QUIET JOURNEY** with a serial killer as he passes through a small town. This creepy little mood piece uses tone and atmosphere to disturbing effect, evoking an atmosphere of bleak lonely death. DIM is anything but.

Timmy's Wish

RÉALISATEUR/DIRECTOR Patrick Cannon **É-U/USA** version anglaise, 2002, 10 min. **SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE** Teeny Monkey

À EN CREVER DE RIRE. En créant un quiproquo à ses dépens, un jeune garçon fait auprès de Jésus une requête abjecte. Mais quelle n'est pas sa surprise de voir apparaître le Sauveur en personne! Dès que les membres du groupe métal System Of A Down ont vu ce film, ils l'ont mis dans leurs valises pour Ozzfest. » **THIS BABY IS FUNNY**. With the angry use of a figure-of-speech, a young boy inadvertently asks Jesus for something pretty nasty and is rewarded with a surprise appearance by the Saviour himself! Metal group System Of A Down were so in love with this one that they took it on the yellowed brick road to Ozzfest.

The Great Movers Of Dust première canadienne | canadian premiere

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ben Hayflick **É-U | USA** version anglaise, 2003, 6 min.

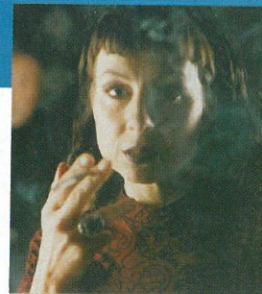
UNE NETTOYEUSE EXPLIQUE LE RAPPORT entre la poussière qui ne disparaît jamais vraiment et le monde des esprits, dans ce film tout en ironie qui sent la fraîcheur mystique d'un nouveau type d'humour noir. De toute évidence, le cinéaste Hayflick frappe ici dans le mille. » **A CLEANING LADY DEBATES THE RELATIONSHIP** between ceaselessly-appearing dust particles and the spirit world in this ironic and darkly comic breeze of mysticism. Director Hayflick's certainly got something special going on...



Entombed première nord-américain | north-american premiere

» HOSTED BY DIRECTOR DALIBOR BACKOVIC
RÉALISATEUR/DIRECTOR Dalibor Backovic **AUSTRALIE/AUSTRALIA** version anglaise, 2000, 17 min.
SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Prime

UN VOLEUR D'AUTO VIT UN RÉVEIL BRUTAL lorsqu'il pénètre dans une voiture frappée d'un étrange mauvais sort. Premier coup percutant d'un réalisateur prometteur de l'Australie, Entombed possède une riche photographie en cinémascope et pètille d'une imagination mortelle. » **A CAR THIEF GETS A RUDE AWAKENING** when his latest score reveals itself to be a special kind of damnation. Atmospheric and armed with a grisly payoff, ENTOMBED is a striking debut from a promising new director colorfully photographed in cinémascope and roaring with an engine of feral imagination. No stranger to dark art, director Backovic used to front Australian black metal band Nazkul. His years in shadow have clearly taught him well.



Marias Hybris première nord-américain | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Patrick Weber **ALLEMAND/GERMAN** version allemande avec sous-titres en anglais, 2002, 14 min. **SOURCE DE LA COPIE / PRINT SOURCE** HFBK

Une fable horrifique suprêmement atmosphérique sur un homme qui voit son ami, tout juste marié, tomber sous l'influence de sa femme mystérieuse (elle a, en effet, une sérieuse fascination pour la magie noire). La manipulation occulte est à l'ordre du jour dans ce film superbement photographié et tout en réalisme sombre qui fond l'acier du mariage pour en faire le symbole corrompu de la perte... et du remplacement. » A supremely atmospheric horror fable about a man who watches his newly married friend crumble under the influence of his mysterious wife—who just happens to have a fascination with black magic. Occult manipulation is the order of the day in this stunningly photographed and somberly surrealistic short film that melts the steel of wedlock into a corrupted symbol of loss... and replacement.



Love From Mother Only

première internationale | international premiere

» HOSTED BY DIRECTOR DENNISON RAMALHO
RÉALISATEUR/DIRECTOR Dennison Ramalho **LE BRÉSIL/ BRAZIL** version espagnole avec sous-titres en anglais, 2002, 23 min.

LE BRÉSIL SEMBLE AVOIR TROUVÉ LE SUCCESSEUR de José Mojica Marins au trône de la subversion corrosive. Love From est un voyage cauchemardesque dans le vaudouisme macumba et le carnage familial. La danse macabre des images vous donnera la chair de poule. Une mise en scène exceptionnelle, une tension plus forte qu'un clou gelé et une sensibilité hors du commun qui ressemble à un mélange de Marins, Luis Bunuel et Jim Van Bebber, font du film de Ramalho l'un des courts métrages les plus courts depuis Aftermath. Signez-vous et priez. » **WANT TO SEE SOMETHING REALLY SCARY?** It looks like Brazil has finally found an inheritor to Jose Mojica Marins' assaulting throne of subversion. LOVE FROM... is a nightmarish tale of Macumba voodoo and familial bloodletting that boasts some of the creepiest, most unshakably frightening imagery we've seen in a very long time. Exceptionally well-directed and savagely confrontational with a highly original sensibility that can best be described as a crash-up of Marins, Luis Bunuel and Jim Van Bebber, Ramalho has created what is perhaps the most attention-getting short film since AFTERMATH. Cross yourself and p-r-a-y.

—TEXTES PAR / TEXTS BY MITCH DAVIS



LIFE IS BEAUTIFUL.

www.inflictionfilms.com

hong kong
2002 » 110 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

So Close

première canadienne | canadian premiere



La multinationale des frères Chow est attaquée par un puissant virus informatique. La situation est sauvée lorsque, du Net, un programme surnommé Angel entre en action et met instantanément fin au danger. Impressionnés par l'antivirus inespéré, les deux frères lancent une invitation aux mystérieuses personnes l'ayant conçu. Débarquent Lynn et Sue, deux séduisantes cracks de l'informatique, qui, aux dépens des deux patrons, se révèlent aussi être deux dangereuses assassines en mission. La visite des deux sœurs se transforme vite en un carnage armé qui laisse de sérieuses traces et met fin à l'existence d'un des deux frères. La jeune flic Kong se fait confier l'enquête et la traque commence. C'est alors que la situation s'envenime, que les morts s'accumulent, que la violence explose, que les hommes se trahissent et que les femmes se déchainent dans un virtuose et quasi incessant ballet de violence chorégraphiée.

Le cinéaste Corey Yuen (**MY FATHER IS A HERO, HIGH RISK, THE NEW LEGEND OF SHAOLIN, THE BODYGUARD FROM BEIJING, FONG SAI-YUK 1 et 2, SAVIOUR OF THE SOUL**) a passé beaucoup de temps en Occident ces dernières années. Il y a travaillé comme chorégraphe martial pour Jet Li (**THE ONE, CRADLE 2 THE GRAVE, ROMEO MUST DIE, LETHAL WEAPON 4**) et a récemment co-réalisé pour Luc Besson **LE TRANSPORTEUR**. Avec ce film, qui marque donc le grand retour de l'homme à Hong Kong, c'est le polar d'action martial au féminin qui refait surface sur les écrans, reprenant là où nous nous étions arrêtés au milieu des années 1990. Avec ses chorégraphies relevant du surréalisme balistique, ses scènes de kung-fu à la **MATRIX**, ses héroïnes aux charmes certains, peu hésitantes à nous en faire partager tous les plaisirs (cela par le biais d'un trio d'actrices superstars composé des consacrées Hsu Qi et Karen Mok, mais aussi de la nouvelle et prometteuse recrue qu'est Vicki Zhao), et son héroïsme jubilatoire à la limite de l'érotisme acrobatique, nous sommes en terrain connu. Et si cet univers manquait à beaucoup depuis pas mal de temps, il est clair que le mal est maintenant réparé. **SO CLOSE** est un nouveau type de films d'action made in Hong Kong aux visées très internationales. Il a, aussi et sans surprise, été en nomination cette année pour l'"Oscar de Hong Kong" des meilleures chorégraphies d'action. —**RAQUEL TREMBLAY**

réalisateur | director
Corey Yuen
So Close (2002), Hero (1997),
High Risk (1995), The Bodyguard from
Beijing (1994), Saviour of the Soul
(1992), Fist of Fury II (1991), In the Line
of Duty 2 (1985)

ÉMERGEANT DE LA PRESTIGIEUSE Académie d'Opéra Chinoise où il travailla côte à côte avec Jackie Chan et Sammo Hung, Yuen possède une filmographie impressionnante en tant qu'acteur, réalisateur, scénariste, producteur, et chorégraphe de scènes d'action. Il fut impliqué dans la production de certains des films hongkongais les plus populaires des 20 dernières années, et a travaillé à Hollywood comme chorégraphe d'arts martiaux pour les films **LETHAL WEAPON 4** (1998) et **ROMEO MUST DIE** (2000). Son film **SAVIOUR OF THE SOUL** (1992) fait aussi partie de la programmation cette année. » **AN ALUMNUS FROM THE PRESTIGIOUS** Chinese Opera Academy where he worked with classmates Jackie Chan and Sammo Hung, Yuen has an impressive filmography as director, star, writer, producer, and action choreographer. He was involved in some of Hong Kong's most popular films during the 80s and 90s, and has worked in Hollywood as martial arts choreographer for **LETHAL WEAPON 4** (1998) and **ROMEO MUST DIE** (2000). His film **SAVIOUR OF THE SOUL** (1992) is also at this year's festival.

japon | japan
2002 » 99 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

The Suicide Club

(The Suicide Circle, also Jisatsu Circle)
première à montréal | montreal premiere



"A portrait of Japan in crisis"—ROTTERDAM INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
"[O]ne of the richest, most complex and inventive entries in Japan's new horror film renaissance."
—Travis Crawford "The urban techno-alienation of Sion Sono's SUICIDE CLUB," chapter in FEAR WITHOUT FRONTIERS

Une vague de suicide défraye la chronique. 54 collégiennes se sont jetées sous un métro. Et maintenant les corps s'accumulent. La situation est inexplicable. Quelque chose se trame, dans l'ombre, mais quoi? Après chaque suicide est retrouvé un rouleau de peaux humaines, des centaines de petits rectangles tous exactement coupés de la même grandeur. Il y a aussi ce mystérieux site Internet et ses points qui représentent les individus suicidés. N'oublions pas les rumeurs qui parlent d'un certain Club Suicide, un mouvement anarchique qui vise à déstabiliser l'ordre naturel des choses. L'enquête est alors confiée à deux inspecteurs. Pour eux, la clé de l'énigme réside dans la jeunesse. Au moment où ils se demandent pourquoi, comment et surtout où et quand la prochaine vague mortelle frappera, le téléphone sonne et un chérubin qui en sait étrangement beaucoup pour son âge fait rebondir l'intrigue. Parallèlement, sort le nouveau hit, de la récente sensation musicale du pays, Dessert, groupe pop sirupeux de jeunes filles de dix ans. Et s'il y avait un rapport?

Cryptique à souhait, *Suicide Club* en intriguera plus d'un. Il remettra aussi à leur place les effarants sous-Ring asiatiques et internationaux qui déferlent sur les écrans depuis quelques années. À plus d'un titre, il se positionne exactement entre le cinéma de Kiyoshi Kurosawa (**CURE, KAIRO**), pour ses réflexions existentielles complexes, et celui de Takashi Miike (**ICHI THE KILLER, VISITOR Q**), pour ses excès dérangeants de rébellion provocatrice. Reconnaître qu'il a le talent des deux est une évidence. Constaté jusqu'à quel point le cynisme de ce film va au-delà de celui des deux cinéastes est à voir pour être cru. Autant comédie (très noire), que film d'horreur (très graphique et excessif), que comédie musicale (voir l'incroyable scène de ce groupe punk néo-gothique dont la chanson dit vouloir mourir comme Jeanne d'Arc dans un film de Robert Bresson), que thriller (à la **HYPNOSIS**) ou qu'œuvre sensible et profondément poétique post Virgin Suicides (le réalisateur est aussi un poète publié), ce film traite du problème grandissant du suicide au Japon, sujet de nombreuses fois traité dans la cinématographie japonaise. Là où la réflexion surprend est la manière dont elle est sorti de contextes économiques et sociaux pour aller du côté de l'intime et du philosophique. —**JULIEN FONFREDE**

réalisateur | director
Shion Sono
Suicide Club (2002), *Kaze* (1998),
Keiko desu kedo (1997), *Heya* (1992),
Bicycle Sighs (1990)

NÉ À TOYOKAWA, SHION DÉBUTA SA CARRIÈRE DANS LE MILIEU ARTISTIQUE EN TANT QUE POÈTE À L'ÂGE DE 17 ANS. À l'université de Housai, il tourna ses premiers films 8mm. Son premier film, *I AM SONO SION* (1985), fut présenté au festival de PIA. Son premier film 16mm, *BICYCLE SIGH* (1990), fit parler de lui au festival de Berlin. Avec *SUICIDE CLUB* (2002), il s'établit avec assurance dans le milieu cinématographique mondial. » **SHION BEGAN HIS ARTISTIC CAREER AS A POET AT AGE 17.** While enrolled in Housai University he shot his first 8 mm short films. His first film, *I AM SONO SION* (1985), is shown at the PIA Film Festival. His first 16mm film, *BICYCLE SIGH* (1990), gains some recognition at the Berlin Festival. With *SUICIDE CLUB* (2002) he firmly establishes himself as a serious presence in world cinema.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Shion Sono SCÉNARIO/WRITER Shion Sono INTERPRÈTES/CAST Mai Hoshio, Takashi Nomura, Rolly, Yoko Kamon, Kimiko Yo, Hideo Sako, Akaji Maro DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kadokawa-Daiei

Newspaper headlines are howling about a rash of suicides. 54 coolege students have thrown themselves under subway cars, and more bodies are piling up. The situation defies explanation. Something is afoot in the shadows, but what? After each suicide, a roll of hundreds of tiny rectangles of human skin, each of exactly the same size, is found. There is also a mysterious Web site with points representing each of the suicides, never to mention the rumours of a certain Suicide Club, a chaotic movement out to destabilize the natural order of things. The investigation is entrusted to two police officers. To them, the key to this enigma lies with the youth. As they ask themselves how, why and most importantly when and where these suicides will take place next, the phone rings and an angelic young voice, strangely knowledgeable for its age, thickens the intrigue. At the same time, a hot new hit pop tune is released by the country's latest sensation Dessert, a syrupy pair of 10-year-old girls. It seems there may be some connection there?

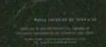
Engagingly cryptic, **SUICIDE CIRCLE** will sink its hooks into many a film fan, while putting all the recent, substandard Ring clones from Asia and elsewhere in their place. It positions itself exactly between the films of Kiyoshi Kurosawa (**CURE, KAIRO**), for his complex existentialist reflections, and those of Takashi Miike (**ICHI THE KILLER, VISITOR Q**) for his deranged excesses of rebellious provocation. Recognizing that this movie matches the talents of those two is one thing. How far the film's unflinching cynicism goes above and beyond either of those filmmakers? works is something that has to be seen to be believed. It's equally a biting black comedy, an excessively graphic horror film, a musical (check out the incredible scene with the goth-punk band singing about dying like Joan of Arc in a Robert Bresson film), a thriller in the style of **HYPNOSIS** and a deeply moving work along the lines of **VIRGIN SUICIDES** (the director is also a published poet). It deals with the growing problem of suicide in Japan, a frequent subject for filmmakers from that country. What's surprising is how it bypasses the socio-economic angle and dives into a more intimate, philosophical approach. —**JULIEN FONFREDE**

MICHEL CÔTÉ PATRICK HUARD SUR LE SEUIL

UN FILM D'ÉRIC TESSIER

UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT D'APRÈS LE ROMAN SUR LE SEUIL DE PATRICK SENÉCAL

À L'AFFICHE LE 3 OCTOBRE 2003



Telefilm Canada



Canada

Québec

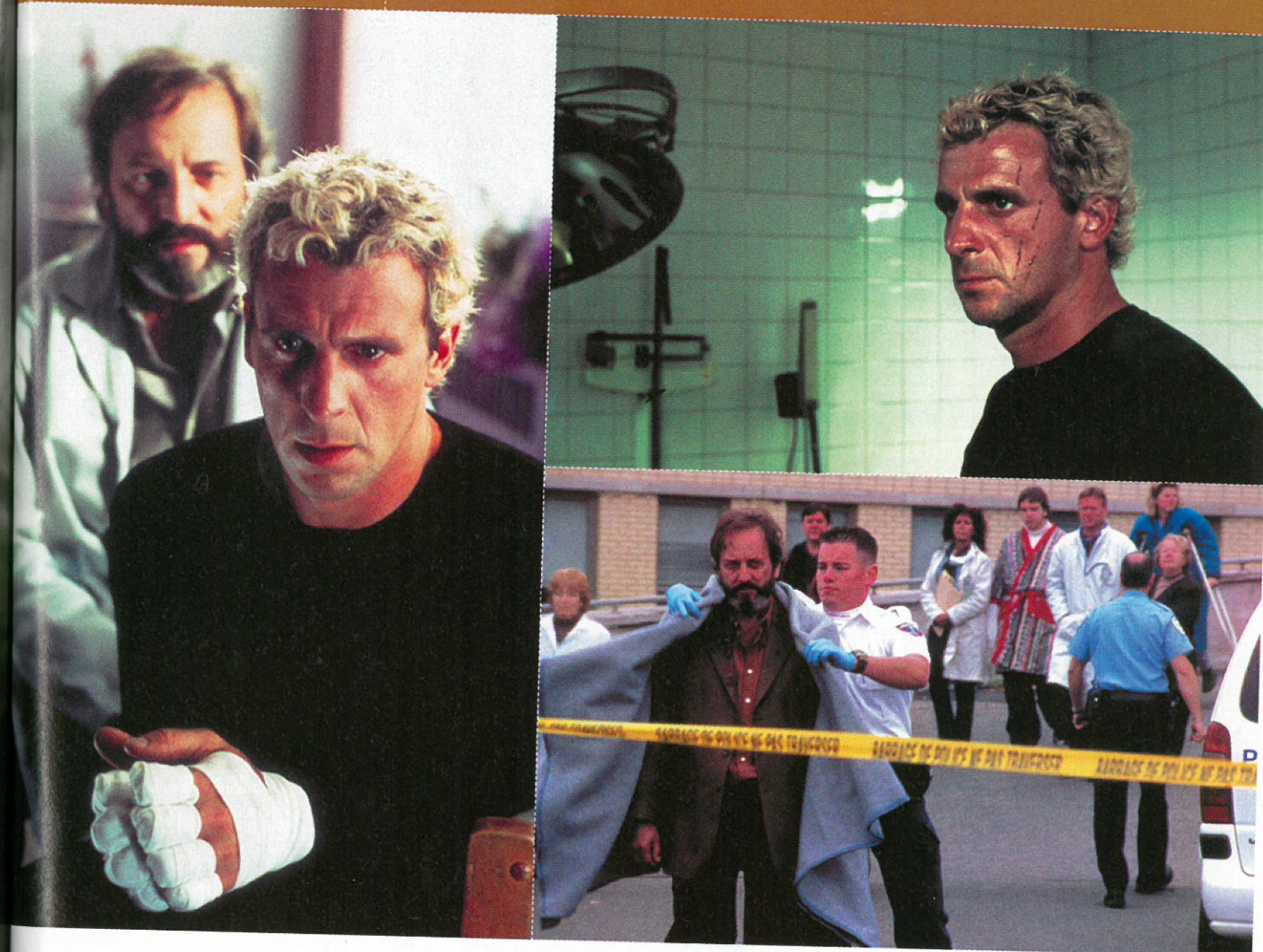
TVR



canada
2003 » 97 min. » 35mm
version française

Sur le Seuil

avant-première spécial | special advanced screening



EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ÉRIC TESSIER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Éric Tessier SCÉNARIO/WRITER Patrick Senécal & Éric Tessier
INTERPRÈTES/CAST Michel Côté, Patrick Huard, Catherine Florent, Albert Millaire, Jean Litalien
PRODUCTEURS/PRODUCERS Nicole Robert DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Alliance Atlantis Vivafilm.

Un policier abat sans raison 11 enfants. Le même jour, Thomas Roy, un écrivain de romans d'horreur de réputation internationale, tente de se suicider après s'être coupé les doigts. Rien à première vue ne semble relier les deux événements jusqu'au jour où le docteur Paul Lacasse, un psychiatre désabusé, hérite du dossier. Encouragé par sa collègue Jeanne, une fan de Roy, Paul mène une enquête sur le passé de ce patient qu'il croyait normal. Harcelé dans ses recherches par Monette, un journaliste à potins, Paul découvre peu à peu des circonstances troublantes qui font chanceler toutes ses certitudes. En tentant de reconstituer l'impossible puzzle pour mieux soigner le célèbre écrivain, Paul est entraîné dans une série d'événements aux conséquences terrifiantes.

Adapté du roman à succès du même nom de Patrick Senécal (qui a aussi collaboré avec Tessier sur le scénario) **SUR LE SEUIL** peut être considéré comme l'un des premiers thrillers fantastiques québécois. Les habitués de **FANTASIA** se rappellent sans aucun doute de son superbe court-métrage "Viens Dehors!". Voici une rare opportunité de découvrir son nouveau film des mois avant sa sortie officielle.

For no apparent reason, a police officer kills 11 children. The same day, world renowned horror writer Thomas Roy attempts suicide after cutting his fingers.

Nothing seems to link these events together until dr. Paul Lacasse, a down on his luck psychiatrist, gets on the case. Encouraged by his colleague Jeanne, a Roy fan, Paul starts his investigation on this apparently normal patient. Harassed by tabloid writer Monette, Paul starts to uncover very troubling evidence which shatters his beliefs. While trying to make all the pieces in the Roy puzzle fit together, he will soon find himself in one terrifying situation after another.

An adaptation of the successful novel **SUR LE SEUIL** by Patrick Senécal (who also co-wrote the screenplay with Tessier) this can be considered one of the first fantastic thrillers made in Québec. **FANTASIA** regulars have had the chance in the past to relish in Tessier's sublime short film "Viens Dehors!". This is a rare opportunity to see his new film months before its official theatrical release.

réalisateur | director
Éric Tessier
Sur le seuil (2003)
Viens Dehors! (1998)

DÈS 1980, CE LAURÉAT EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, se lance dans la réalisation de fictions et de documentaires. Dans les années 90, il assurera la réalisation de plusieurs vidéo-clips et de pubs. Il se fera remarquer surtout avec son court-métrage VIENS DEHORS! (1998) qui fera le tour du monde en 35 festivals. Il a aussi travaillé pour la télévision avec quelques épisodes de la populaire série DEUX FRÈRES (2000). » SINCE 1980, THIS GRADUATE IN CINEMA FROM CONCORDIA UNIVERSITY started directing documentaries and fiction. In the 90's, he worked on many commercials and music videos. But he received international acclaim with his celebrated short VIENS DEHORS (1998) which went around the world in 35 festivals and won a public's prize at FANTASIA. He also worked in television, with 4 episodes of the popular series DEUX FRÈRES (2000).

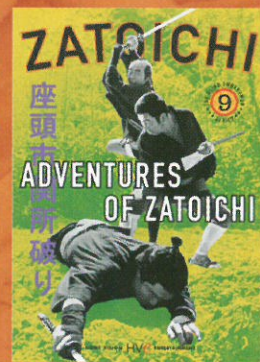
ZATOICHI

OPEN YOUR MIND TO ZATOICHI, THE BLIND SWORDSMAN AND SEE JAPAN'S MOST TIME-HONOURED SCREEN PERSONAS

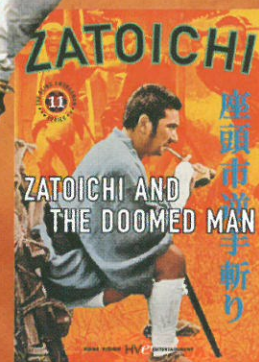
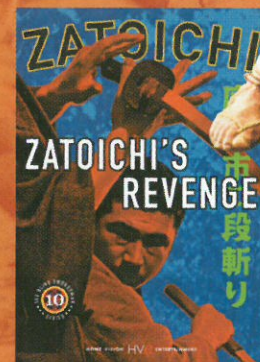
"Any video store kung fu geek worth his weight in used movie ticket stubs would do well to investigate the phenomenon."
— ENTERTAINMENT TODAY

"Fans of Wesley Snipes and BLADE are doing themselves a distinct disservice if they don't pick up on Home Vision's wildly entertaining and highly cinematic series."
— GARY DRETZKA, LAS VEGAS WEEKLY

ZATOICHI 1: Tale of Zatoichi
ZATOICHI 2: Tale of Zatoichi Continues
ZATOICHI 3: New Tale of Zatoichi
ZATOICHI 4: The Fugitive
ZATOICHI 5: On the Road
ZATOICHI 6: Chest of Gold
ZATOICHI 7: Flashing Sword
ZATOICHI 8: Fight, Zatoichi, Fight



DVD ONLY



And coming August 2003 -
Zatoichi Episodes 9, 10 and 11
\$9.95 retail each

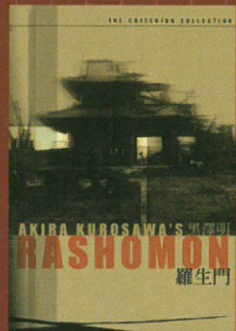
All Zatoichi DVDs from Morningstar Entertainment are presented in their original aspect ratio with restored image and sound.

THE CRITERION COLLECTION

If it's from The Criterion Collection, it is a must have disc for any film connoisseur

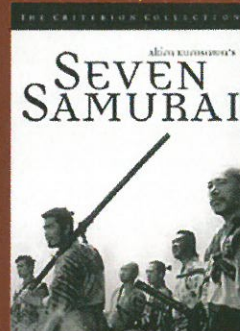
RASHOMON

Commentary by Japanese film historian Donald Richie
Video introduction by Robert Altman
New high-definition transfer, with restored image and sound
Optimal image quality: RSOL dual-layer edition
\$59.95



SEVEN SAMURAI

Audio commentary by Japanese film expert Michael Jack
Restored picture and sound
Optimal image quality: Dual-layer edition
Original theatrical trailer
\$59.95



For the best that world cinema has to offer check out www.morningstarent.com or visit Boite Noire and Metro Video for the Criterion Collection of important classic and contemporary films.

BOITE NOIRE
c'est .com ça !

MORNINGSTAR ENTERTAINMENT INC.

HOME VISION **HVE** ENTERTAINMENT



Distributed in Canada by Morningstar Entertainment Inc., 1.800.590.3350

corée | korea
2002 » 129 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Sympathy for Mr. Vengeance (Boksuneun Naeu Gued)
première à montréal | montreal premiere



présenté par | presented by: CJ Entertainment

"A startlingly bloody, blackly comic and visually arresting neo-noir...one of the most important films in contemporary Korean cinema."
— Travis Crawford, FILMMAKER MAGAZINE

"walks a strong balancing line between human compassion, poetic moments and also instances of extreme violence that might sometimes shock a Western viewer."
— Special Jury Award at the Courmayeur, Italy

Ryu, un jeune sourd-muet, vit avec sa sœur, qui est sa seule famille. Il travaille dans une manufacture, mais il perd son emploi pour cause d'absentéisme car il a pris soin de sa sœur qui a désespérément besoin d'une transplantation rénale. Ryu fait de son mieux avec ses moyens limités. Alors qu'elle fait l'amour avec lui, Yong-Mi, la petite amie de Ryu qui est aussi une activiste sociale à tête forte, parle impudemment d'enlever un enfant appartenant à une famille riche. Au hasard, ils choisissent Dong-jin, un homme d'affaires qui a une fillette. Mais qui devient vraiment la victime? À partir de cet instant, le film ne porte plus sur l'enlèvement d'un enfant. La vie de chacun des personnages est bousculée, divergeant drastiquement de la simple existence que tous connaissaient auparavant.

Il est difficile d'exprimer à une personne qui n'a pas vu ce film son expérience convulsive qui va au-delà de l'écroulement de l'humanité contradictoire. Le film saisit un moment inoubliable dans la réflexion à propos de notre vie et de notre société. La prémisse de l'histoire, un enfant retenue pour une rançon, semble banale. Cependant, l'intrigue, étonnante et inattendue, tourne intensément jusqu'à la fin, projetant une lumière vive sur la cruauté inconsciente des gens, sans jamais perdre son soupçon d'humour noir. Le réalisateur Park Chan-wook, dont le film **JOINT SECURITY AREA (JSA)**, récipiendaire d'un prix au **FANTASIA 2001** innova et brisa des records au box-office coréen, attire la sympathie des cinéphiles encore davantage dans ce film. Personne n'imaginait que son style changerait si dramatiquement, c'est-à-dire du drame/mystère **JSA** à **SYMPATHY...**, un thriller dur et cru. Il avait déjà le scénario de ce film en tête avant même de tourner **JSA**. Connu pour sa connaissance accrue du milieu cinématographique, Park combine habilement différents genres, construisant une chaîne de réaction à point culminant. Park travailla avec les vedettes de **JSA** - Shin Ha-kyun (Ryu) qui devient rapidement une vedette montante, et l'insurpassable acteur Song Kang-ho (Dong-jin), qui incarne le sergent nord-coréen de **JSA**, qui fut le personnage principal de **THE FOUL KING** (réalisé par Kim Ji-woon). **SYMPATHY...** se glisse sous votre peau et rampe dans votre esprit pour faire exploser votre cœur. Ne clignez pas des yeux durant la déconcertante scène finale. Ensuite, pensez-y deux fois avant de répondre à des impulsions téméraires : prendre la mauvaise route pourrait très bien vous mener droit en enfer. Attention : certaines scènes sont horribles. —MI-JEONG LEE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Park Chan-wook SCÉNARIO/WRITER Lee Moo-young, Lee Jong-yong, Park Ridame INTERPRÈTES/CAST Song Kang-ho, Shin Ha-kyun, Bae Du-na, Lim Ji-eun
PRODUCTEURS/PRODUCERS Lee Jae-soon DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR CJ Entertainment.

Ryu, a young deaf-mute, lives with his sister who is his only family. He works hard at a factory, but he gets fired for absenteeism because he's been taking care of his sister who's in urgent need of a kidney transplant. Ryu does his best with his limited means. His strong-minded girlfriend Yong-Mi, who is a social activist, is making love with him when she brazenly talks about kidnapping a girl belonging to a wealthy family. They randomly choose Dong-jin, a self-made business man with a young daughter. But who really becomes the victim? From this point on, the film is no longer about the kidnapping of a child. All of the characters' lives are scrambled, diverging drastically from their simple existences they previously knew.

Talking about this film with someone who hasn't seen it, it's hard to express its convulsive experience which goes beyond the collapse of self-contradicting humanity. It grasps an unforgettable moment in the reflection of our lives and society. The premise of the story, a child being held for ransom, appears banal. But the stunning, unexpected plot spins intensely to the end, casting a sharp light on people's unconscious cruelty but never losing its streak of dark humour. Director Park Chan-wook, whose **Joint Security Area (JSA)**, an award winner at **FANTASIA 2001** broke ground and box-office records in Korea, appeals to filmgoers' sympathies even more profoundly in this film. Nobody imagined that his style would change so dramatically from that of the mystery-drama **JSA** to that of **SYMPATHY**, a gritty, hard-boiled thriller. His own script for this film was in his mind even before shooting **JSA**. Known for his extensive knowledge in cinema, Park skillfully combines several genres, building up to a climactic chain reaction. Park worked with the same stars from **JSA**—Shin Ha-kyun (Ryu) is fast becoming a rising star, and unsurpassed actor Song Kang-ho (Dong-jin), who played **JSA**'s North Korean sergeant, was the main character in **The Foul King** (directed by Kim Ji-woon) and also starred in this year's Korean mega-hit, **MEMORIES OF MURDER**. **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE** gets under your skin and creeps into your soul to blast open your heart. Don't blink during the unnerving last scene. Then think twice about following up on reckless impulses—going down the wrong path may very well lead you into hell. Warning: some scenes are horrific. —MI-JEONG LEE

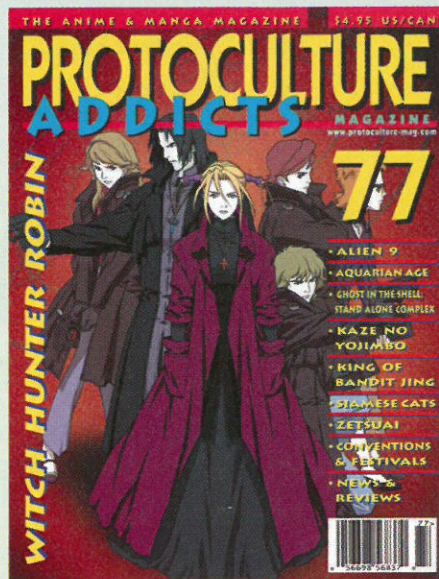
réalisateur | director
Park Chan-wook
Sympathy for Mr. Vengeance (2002), JSA: Joint Security Area (2000), Trio (1997), Moon is... the Sun's Dream (1992)

APRÈS DEUX FILMS À TRÈS PETIT BUDGET, Park termina le scénario de SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE (2002). Mais le thème du film et son ton plutôt glauque rendit le financement difficile. Mais après le très lâché JSA (2000), il devint instantanément un cinéaste de trempe internationale, accumulant les prix autour du globe, et faisant le bonheur du box-office coréen. Ayant obtenu ainsi carte blanche pour son prochain projet, SYMPATHY devint réalité. » AFTER COMPLETING TWO VERY LOW BUDGET FEATURES, Park had the script for SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE (2002) ready to go. However, due to its dark tone and subject matter, he couldn't find financial backing. Then came the super-slick JSA (2000) and he was instantly launched into the international spotlight, cleaning up at the Korean box-office while winning festival awards all over the globe. And so, with carte blanche for his next project, SYMPATHY became a reality.

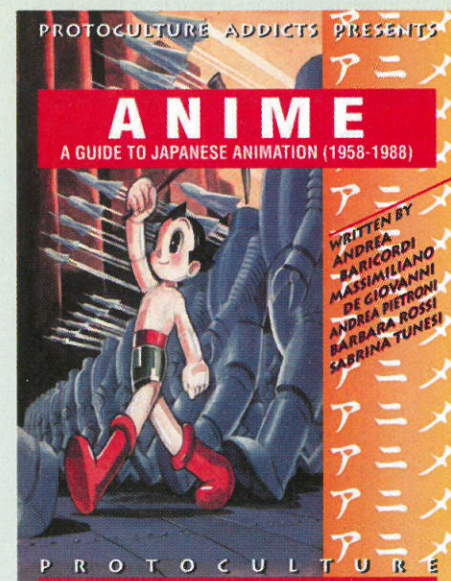
PROTOCOL CULTURE ADDICTS

YOUR BEST GUIDE TO ANIME CULTURE

Protoculture Addicts is the only independent anime & manga magazine in North America. It is also the oldest anime magazine in publication (it has been around for over fifteen years, so its staff **knows** anime). It is dedicated to keeping fans informed about what is going on in the anime industry (both in Japan and in North America) and to helping fans choose the best titles to buy. Each issue introduces several anime (with overviews, character & mechanical files, episode guides, etc.), anime-related products (DVDs, manga, CDs, models kits, toys, etc.) or events (festivals, conventions, etc.) and elements of Japanese culture (live-action movies, books, music, etc.). It covers all styles and genres of anime and caters to the interests of both beginners & otakus. It offers more useful information than any other anime magazine! Bimonthly, 72 pages (8 in color), \$4.95.



www.protoculture-mag.com



COMING IN 2004:

Anime Storybook

A Guide To The Stories Behind Anime

This Protoculture's "Anime Guide" will gather the best articles from *Protoculture Addicts* magazine!

Anime: A Guide To Japanese Animation

A Filmography of the first 30 years of Anime (1958-1988)

This comprehensive volume covers all the anime produced in Japan during the Sixties, the Seventies and most of the Eighties — including not only the movies and OVAs, but also the TV series and not only those that were popular or translated in English, but even the most obscure anime! It offers over 300 pages of information and lists chronologically over 1,200 titles, from *Astroboy* to *Akira*! Each notice gives the original title, its literal translation, production company, category (adventure, comedy, sci-fi, etc.), duration or number of episodes, release or airing date, distribution company, as well as a short description and commentary. The notice is preceded by an identification number (to facilitate research in the indexes) and its type (Series, Movie, OVA, Special). For each year an introduction highlights the themes or titles that marked that particular year. The book also has several indexes to make any research easy. It is the first book dedicated to the early years of anime, from the moment it became an "industry" in 1958 (although the first chapter also covers the 18th century origins of anime and the pre-industry era of 1917-1957), to the moment it started to explode into a huge cultural phenomenon in 1988. One of the most essential English-language anime references!

Published by Protoculture; written by Andrea Baricordi, Massimiliano De Giovanni, Andrea Pietroni, Barbara Rossi, and Sabrina Tunesi; presented by Claude J. Pelletier. SC, 320 pages, B&W, 1238 notices, over 400 illustrations, fully indexed. ISBN 2-9805759-0-9. \$25.00.

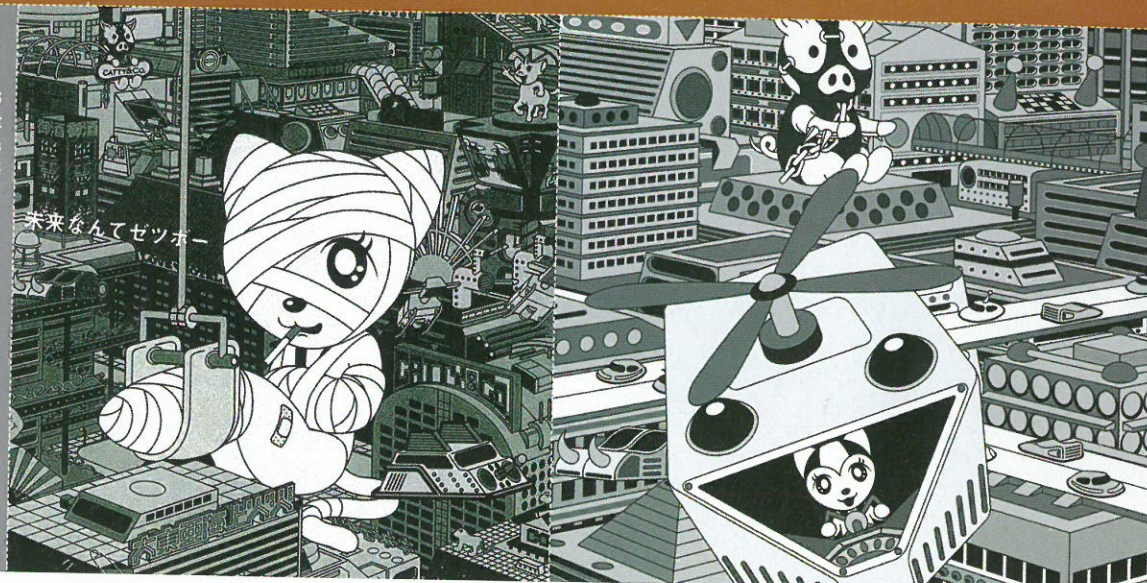
japon | japan
2002 » 92 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Tamala 2010: A Punk Cat In Space



réalisateur | director
Tol

TOL EST UN COLLECTIF D'ARTISTES multidisciplinaires (musique, design et artistes visuelles) mis sur pied par les mystérieux K et Kuno. Ayant réalisé plusieurs pubs et vidéo-clips, "Tamala 2010" est leur premier long-métrage. TOL fait aussi partie du groupe musical Trees of Life, qui a composé la plupart des chansons pour le film. » TOL IS A CUTTING-EDGE COLLECTIVE composed of multidisciplinary artists (music, graphic design, visual arts) founded by the mysterious figures of K and Kuno. Having directed many advertisements, as well as promotional music videos, "Tamala 2010" is their first feature film. TOL is also part of the band Trees of Life, which composed most of the songs for the film.



"a baffling and exhilarating piece of art-damaged anime...looks like Hello Kitty and acts like Harmony Korine"

—Jason Anderson, EYE WEEKLY

En 2010, sur la planète Chat, Dieu est mort. Et à Megura City, le méga conglomérat Catty & Co. est sur le point de mettre sous son contrôle tous les félins. L'histoire débute au moment où la chatte punk Tamala, le jour de son premier anniversaire, s'envole vers la constellation d'Orion. Le but de ce voyage : savoir qui elle est vraiment. Par un concours de circonstances, elle se retrouve sur la planète Q, un monde constamment en proie à la guerre et au terrorisme, où s'affrontent chiens et chats. Mais Tamala veut s'amuser. Elle se lie d'amitié avec le jeune matou Michelangelo. Parallèlement, elle attire l'attention d'un chien policier peu recommandable. Soudain, la situation se complique. Le fait est que, depuis l'arrivée de Tamala, d'étranges phénomènes se produisent. Il y a d'abord ces panneaux publicitaires pour Catty & Co. qui semblent se multiplier. Il y a aussi cet inexplicable rêve que tout le monde a, celui d'une chatte déesse robot montant au ciel sur un escalier mécanique. Il est bientôt clair que la jeune chatte cache un secret. Un mystère dont elle-même ignore tout et qu'elle se doit de décrypter. L'avenir du monde en dépend.

Difficile de décrire ce film, tellement il n'en existe aucun équivalent. Nous sommes à des années-lumières de l'animation japonaise que nous connaissons. Dans ses expérimentations poétiques, avec ses personnages de chats semblant toujours shootés à la morphine, et pour son étrangeté caractérisée, **TAMALA** s'apparente au film **NÉKUJIRO-SO** (primé à **FANTASIA** en 2001). Ce film se regarde comme une sorte de transe électronique, un cybertrip de codéine, planant mais angoissant et baignant dans un état constant de paranoïa léthargique. Cette aventure spatiale, ovni cinématographique ambitieusement artistique, mêlant techniques 2D et 3D, a été conçue par le groupe T.O.L., une communauté d'artistes en arts visuels et de musiciens électroniques qui, après avoir réalisé de nombreuses publicités et autres designs graphiques pour plusieurs groupes de musique, a décidé de se lancer dans l'aventure du long métrage. Le résultat est unique et donc plus que prometteur. Pour rajouter dans l'étrangeté de l'entreprise, notons que l'actrice française Béatrice Dalle (**37°2 LE MATIN, TROUBLE EVERY DAY**) y joue le rôle de Tatla, la chatte déesse robot, dont le personnage se veut un hommage à la femme machine du *Metropolis* de Fritz Lang. —JULIEN FONFREDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tol SCÉNARIO/WRITER Tol INTERPRÈTES/CAST Shinji Takeda, Takeshi Kato, Beatrice Dalle PRODUCTEURS/PRODUCERS Tol DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kinetique.

It's the year 2010 on the planet of cats, where lies Meguro City, a megalopolis entirely controlled by the super-corporation Catty & Co. The nefarious influence of this corporate empire extends malignantly across the feline galaxy. Tamala, a carefree, one-year-old kitten, decides to flee this cruel reality and boards her spaceship in search of her planet of origin. On the way, however, an outer-space accident leaves her on the barbaric planet Q, a world where cats and dogs have been at war for longer than any can remember. There, she encounters a multitude of bizarre characters, some friendly, some most decidedly not. Strange events transpire during her stay on Q and a mysterious, ancient conspiracy with supernatural overtones starts to reveal itself. What is the cryptic relationship between sweet little Tamala and the corporate juggernaut Catty & Co.?

On first sight, **TAMALA 2010** seems like a sugar-coated confection for kids, populated by cute little kitties and such. But it quickly becomes clear that it's much harsher than that — this one's for grown-ups, no question. It's got a rebellious bite that's rare in animation, Japanese or otherwise. The housecat's good-luck symbolism in Japan is weirdly subverted here, but that's just one of the popular icons that Tamala deconstructs. Colonel Sanders, classic video games and all manner of consumer products are twisted and turned upside down as the film presents a distorted vision of corporate culture gone quietly mad. At the same time, it's a dense, psychedelic, Saturday-morning cartoon shot through with gritty bits of the real world Yogi Bear never mentioned — drugs, violence, homosexuality, prostitution, terrorism — Tamala's got 'em all. Almost entirely in black and white, the film uses grey tones, unpredictable pacing, an out-there musical score and the fluidity of Flash animation to maximum effect, giving the proceedings the otherworldly vividness of a waking dream. **TAMALA 2010** isn't just an unusual animated film — it's unique, original, unprecedented and totally unmissable! —MYLENE CABANA ET FRANCIS THEBERGE

Précédé Par / Preceded By
Ward 13
Peter Cornwell
australie | australia, 2003, 15 min.
presented in association with:



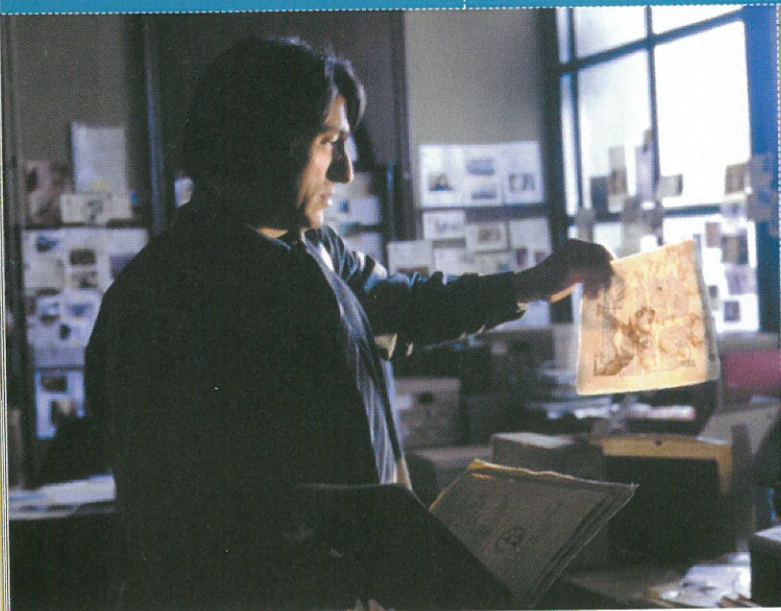
"A remarkable achievement in animation, the wheelchair duel sequence makes the chariot race in **BEN HUR** look like a walk in the park! Hilariously great, superbly done and just plain fun to watch!" — Danny Lennon, PRENDS ÇA COURT!

Ben est dans un hôpital où docteurs et infirmières agissent de manière très suspectes, où un patient a le visage vert foncé et où il y a d'étranges jeunes chiots. Bienvenu à l'aile 13 d'un hôpital « infernal ». » Ben is in a hospital where the doctors and nurses behave suspiciously, one patient has a dark green face and there are strange puppy dogs. Welcome to WARD 13 in the hospital from hell.

espagne | spain
2002 » 104 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

They're Watching Us (Nos Miran)

première nord-américaine | north-american premiere



réalisateur | director
Noberto López Amado

ENTRE 1991 ET 1999, AMADO A PRODUIT ET/OU RÉALISÉ PLUSIEURS PUBS, documentaires, et émissions télé. Il a aussi réalisé plusieurs courts-métrages avec des titres comme BETWEEN SHADOWS, THE SPIRIT OF THE MOON et THE LOOK OF THE ANGEL, et a scénarisé deux longs-métrages. Nous avons cette année la chance de découvrir son premier long-métrage en tant que réalisateur. » BETWEEN 1991 AND 1999 AMADO HAS PRODUCED AND/OR DIRECTED SEVERAL COMMERCIALS, a dozen documentaries, and numerous television programs. He's also directed a few shorts with titles like BETWEEN SHADOWS, THE SPIRIT OF THE MOON and THE LOOK OF THE ANGEL, and has written the scripts for two features. This year gives us the opportunity to see Amado's first outing as feature film director with his much-anticipated THEY WATCH US (2002).

"A genuinely effective and heart-wrenching picture"—Jason Slater, MHV.NET

S'il y a bien une chose qui peut hanter un policier c'est le cas de ces nombreuses personnes qui disparaissent, toujours davantage, chaque année. Des gens de tous âges, de tous horizons, de toutes classes sociales et groupes ethniques, disparaissent sans laisser de traces ; et aucune investigation n'y fait quoi que ce soit, ne serait-ce qu'expliquer ce qui s'est passé. Le détective zélé Juan García, tourmenté par un possible événement surnaturel survenu dans sa jeunesse, est à deux doigts de perdre la raison. Il essaye parallèlement de tirer au clair une série de disparitions qui ne cesse de s'amplifier. Son enquête le mène à une découverte qui va remettre radicalement en cause ses convictions quant aux rapports entre notre monde et un autre, plus noir, où des être, que seul certains peuvent voir, se dissimulent dans l'ombre de nos vies, au aguets de nos faits et gestes journaliers...

Baignant dans une atmosphère d'angoisse et de mélancolie, **THEY'RE WATCHING US** fait partie des grands films terrifiants du renouveau du cinéma d'horreur espagnol, aux côtés de **THE NAMELESS** et **THE OTHERS**. Il s'apparente aussi à l'univers des films américains de M. Night Shyamalan (**SIXTH SENSE**, **UNBREAKABLE**). Norberto López nous prouve jusqu'à quel point il maîtrise l'art de l'ambiance, par le biais de ce film d'épouvante surnaturelle, empli d'une constante aura de mysticisme. Tout commence comme un polar classique mais se transforme vite en quelque chose de très différent et particulièrement difficile à classer, cela au moment où d'étranges phénomènes inexplicables commencent à créer un sérieux inconvénient en préparant le terrain pour de futurs inquiétants rebondissements. Un film d'horreur parfait pour ceux qui ont l'impression de ne jamais être vraiment seuls lorsqu'il se retrouve dans une pièce vide. —MITCH DAVIS

WINNER: CRITIC'S AWARD, FANTASPORTO 2003

RÉALISATEUR/DIRECTOR Norberto López Amado SCÉNARIO/WRITER Jorge Guerricaechevarría INTERPRÈTES/CAST Carmelo Gomez, Iciar Bollain, Manuel Lozano, Carolina Pettersson, Massimo Ghini PRODUCTEURS/PRODUCERS César Benítez DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Boca Boca Producciones, Columbia Tristar Films De España S.a.

If there's one thing that haunts a police officer, it's the flurry of unsolvable missing persons cases they face year after year. People of every age, lifestyle, class and ethnicity vanish forever without a trace, and there is nothing that any amount of thought or investigation can do to make them resurface, let alone explain what exactly has happened. Diligent detective Juan García, himself tormented by a potentially supernatural happening during childhood, is one step away from losing his mind as he does everything in his power to get to the bottom of what appears to be an unstoppable series of vanishings. The clues he follows lead him to a knowledge that will challenge every conviction he has ever held in regards to the relationship between our world and another, darker one, where presences lurk in the shadows of our lives, seen by only a chosen few, yet watching our every move...

Bathed in eerie atmosphere and melancholia, **THEY'RE WATCHING US** ranks among the more chilling Spanish horror films of recent years, joining the ranks of Balagueró's **THE NAMELESS** and Amenábar's **THE OTHERS**, while also working within a similar universe of the American films of M. Night Shyamalan. Norberto López proves himself to be a master of mood with this haunting supernatural shocker, a film that sweats a mythical sense of dread straight from its opening frames. Things start off with all the hallmarks of a traditional detective movie, but quickly evolve into something very different and less easily defined, as subtle, otherworldly happenings abound, implicating a less comforting twist on things than we dare imagine. **THEY'RE WATCHING US** is the perfect horror film for those who, somehow, never feel quite alone when they are in an empty room. —MITCH DAVIS

COMME DES LAMBEAUX DE PELLICULE, une femme voit sa vie clignoter devant ses yeux, inconsciente suite à une surdose et oscillant entre la vie et la mort. Par des éclats surréalistes, on fait la connaissance de l'être qui déchire en lambeaux ses flashes de vie. INFINITY jongle habilement avec les contrastes offerts par le 16mm, le Super 8 et la vidéo, grâce à un style de montage imaginaire, digne de l'âge d'or de l'underground des années 1960 et 1970. Un court métrage ahurissant qui fait de Guillaume Fortin rien de moins qu'un Stan Brakhage moderne en gestation. Un incontournable pour les fétichistes de l'émulsion. » LIKE SCRATCHED STRIPS OF FILM, a woman's life flashes before her eyes as she lies unconscious from an overdose, teetering on the brink of death. In surrealistic bursts, we get to meet the entity that physically splices these strips of life-film element together. INFINITY cleverly combines contrasty 16mm, Super 8 and video with an imaginative editing style that succeeds like the best of the 60s-70s underground. With this amazing short, Guillaume Fortin reveals himself to be nothing less than a modern day Stan Brakhage in gestation. A must for emulsion fetishists. —MD

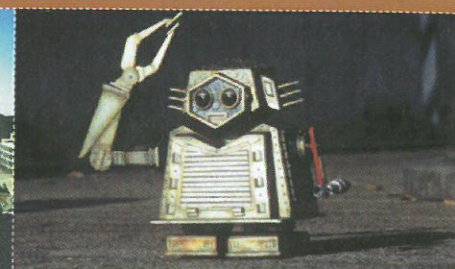
Précédé Par / Preceded By
Infinity
Guillaume Fortin/canada
canada, 2002, 8 min. NITRO Film



japon | japan
2001 » 89 min. » video
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ultraman Cosmos: The First Contact

première internationale | international premiere



Musashi Haruno est un petit garçon de 10 ans qui rêve de devenir un astronaute. Il idolâtre Ultraman et souhaite un jour en rencontrer un. Un soir, Musashi observe une éclipse de lune, ignorant que pendant ce temps, dans l'atmosphère, une grande bataille a lieu : Ultraman Cosmos affronte le Ninja de l'espace, Baltan. Leur combat titanesque les force à s'écraser sur la Terre, dans la forêt. Au matin, le petit Musashi découvre Ultraman Cosmos à moitié enseveli dans le sol, transparent comme une statue de verre. Cosmos a besoin de recharger ses piles en énergie lumière. Très débrouillard, Musashi réussit par un ingénieux stratagème à redonner à Ultraman sa dose d'énergie lumière vitale. Cosmos reprend vie. Les Baltans sont désespérément à la recherche d'une nouvelle planète à coloniser depuis que des guerres cosmiques ont détruit la leur. Ils n'en sont pas à leurs premières tentatives d'invasion mais toutes les fois, ils ont été repoussés par un policier intergalactique de la nébuleuse M-78, Ultraman. Musashi vient de réaliser son plus grand rêve, mais le danger guette toujours. La guerre contre les Baltans ne fait que commencer.

ULTRAMAN COSMOS est la 15e série de cette saga qui se poursuit depuis les années 1960. Le Japon, depuis quelques années, subit une hausse inquiétante de la violence chez les jeunes. Les Productions Tsuburaya ont donc créé un nouveau héros aux méthodes de combat plus pacifiques, soulignées par des couleurs inhabituelles, bleu et argent. Cependant, lorsqu'il ne reste plus d'autres solutions que de cogner dans le tas, notre héros reprend ses couleurs traditionnelles, rouge et argent. Cosmos est aussi un guerrier à la mode kung-fu avec un style de combat proche du tai-chi. Depuis la première série, aucun monstre belliqueux n'a connu la popularité du Homard de l'espace : Baltan. Il refit des apparitions dans d'autres séries d'Ultraman et est de retour aujourd'hui dans une version améliorée à coup d'effets spéciaux d'images de synthèses. **FANTASIA** lui rend hommage en vous offrant le premier épisode classique, avec Baltan, de la série originale de 1966. —ANDRÉ DUBOIS

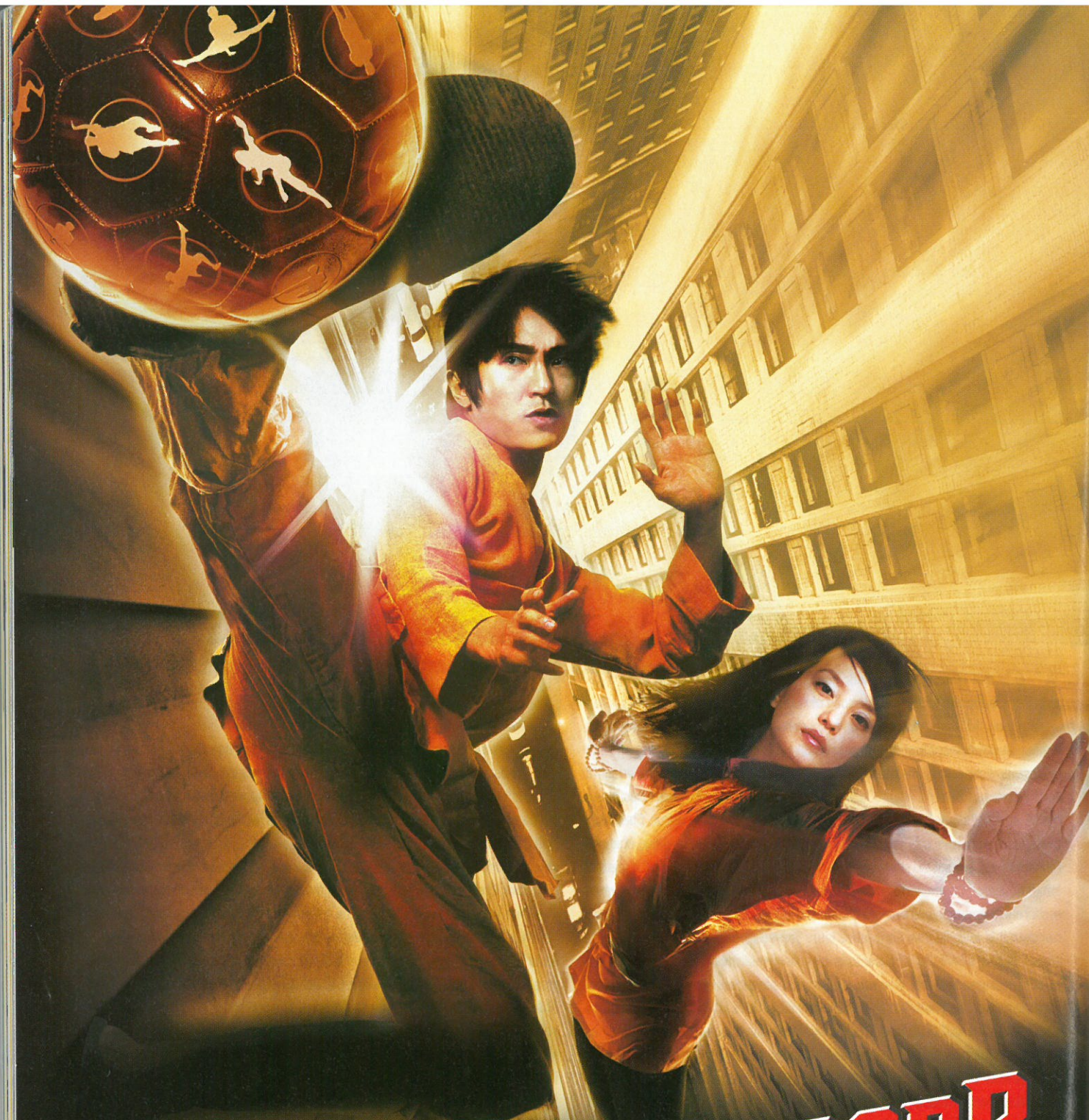
RÉALISATEUR/DIRECTOR Toshihiro Iijima INTERPRÈTES/CAST Hidekazu Akai, Kōnosuke Tōkai, Taro Kawano, Shingo Kazami, Emiri Nakayama, Hitomi Takahashi PRODUCTEURS/PRODUCERS Kiyoshi Suzuki DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tsuburaya Productions.

Musashi Haruno is a 10-year-old boy who dreams of becoming an astronaut. He believes in Ultraman and hopes to meet him someday. One evening, Musashi is out in the forest park to watch a lunar eclipse. Alone in the sky, Ultraman Cosmos is having a great battle with the infamous alien Baltan, known as the Space Ninja. The Baltan lost their homeworld in futile wars and have tried many times to invade Earth, only to be stopped every time by an Ultraman. The fierce battle forces them to crash-land on Earth—in the same park! The next morning, Musashi finds the fallen Ultraman in a weakened condition, looking like a glass statue. Cosmos needs light to regain his strength. Musashi finds an ingenious way to reflect sunlight onto Cosmos, who regains his full power. Musashi has fulfilled his greatest dream, but danger still lurks nearby as the Baltan prepare a new assault on Ultraman Cosmos. The real battle is only just beginning!

ULTRAMAN COSMOS is the 15th series in the long-running Ultraman saga. Highly concerned with the growing rate of violence among youth in Japan, Tsuburaya has created a new kind of hero, a more peaceful warrior who tries to resolve the monsters problem in a kinder, gentler way. This is demonstrated in the blue-and-silver motif of his uniform. Only when there are no other options but to kick butt will Cosmos morph into familiar red-and-silver colours. Throughout the years, the Baltan (weird-looking lobsters from outer space) have remained the most popular Ultra nemeses of all. They appeared in the second episode of the original series in 1966 and have since threatened the Earth on several occasions in the various series that followed. Now they are back in top form, better than ever with new CGI special effects. **ULTRAMAN COSMOS** is also right on top of the martial-arts trend, as Ultraman employs tai-chi techniques in combat. —ANDRÉ DUBOIS

réalisateur | director
Toshihiro Iijima
Ultraman Cosmos: First Contact (2001),
Operation: Mystery! (1968) (TV Series)

TOSHIHIRO IIJIMA EST SURTOUT CONNU pour avoir réalisé plusieurs épisodes des séries ULTRA Q, ULTRA SEVEN et ULTRAMAN dans les années 60, incluant les deux premières apparitions du monstre Baltan, dans les épisodes 2 et 16 de ULTRAMAN. Son retour au mythe du géant de l'espace se fit en 2001 avec ULTRAMAN COSMOS: FIRST CONTACT, et il est maintenant à la tête de Kinoshita Productions, prenant la relève du regretté Keisuke Kinoshita. » **TOSHIHIRO IIJIMA** IS WELL KNOWN for directing many episodes of the original ULTRA Q, ULTRA SEVEN and ULTRAMAN TV series in the 60s, including the first two Baltan invasions in episodes 2 and 16 of the latter. He returned to Ultraman in 2001 with ULTRAMAN COSMOS: FIRST CONTACT, and is now at the helm of Kinoshita Productions started by the late Keisuke Kinoshita.



STEPHEN CHOW SHAOLIN SOCCER

AOÛT 2003

www.ShaolinSoccer.com

MIRAMAX



DOOLBY



japon | japan
2002 » 76 min. » video
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ultraman Cosmos 2: The Blue Planet
première internationale | international premiere



SCÉNARIO/WRITER Keiichi Hasegawa, Hideyuki Kawakam INTERPRÈTES/CAST
Takayaso Sugjura, Mai Saito, Miho Nishimura, Kounosuke Toukai DISTRIBUTEUR/
DISTRIBUTOR Tsuburaya Production.

Musashi Haruno, 20 ans, a été fidèle à son rêve de devenir astronaute. Lors de sa première mission dans l'espace, il a rendez-vous sur la planète de Juran avec le monstre angélique Palastan. Sur place, il ne découvre qu'un monde mort, dévasté par une créature nommée Scorpis. Musashi est sur le point de périr à son tour lorsque Ultraman Cosmos intervient et ramène le brave astronaute sur Terre. Le lendemain, Musashi est heureux de retrouver ses amis d'enfance pour le mariage de l'un d'eux, et tout spécialement Marie, qui lui fait découvrir un monde extraordinaire au fond de l'océan. Il s'agit d'une île au ciel artificiel surnommée la Terre bleue, à l'intérieur d'une bulle sous-marine gigantesque. Malheureusement, un autre Scorpis fait son apparition, cette fois-ci sur Terre, sur l'île Saipan, tout près de la Terre bleue. Le continent secret est en péril et son peuple envoie son monstre gardien, sorte de raie, malheureusement pas de taille face au Scorpis. Musashi descend au fond des mers pour rencontrer le peuple de la Terre bleue et découvre qu'ils sont originaires d'une planète lointaine détruite par Sandros, monstre démoniaque qui contrôle une armée de Scorpis. On redoute que la présence du Scorpis laisse présager l'arrivée éventuelle de Sandros. Voici une menace interplanétaire qu'Ultraman Cosmos ne pourra peut-être pas vaincre!

Les Productions Tsuburaya continuent après bientôt quatre décennies à nous divertir avec l'icône internationale qu'est devenu Ultraman, grâce à une équipe de femmes et d'hommes talentueux, au travail acharné et à l'imagination débridée, qui ne cessent de nous surprendre, gardant ainsi la franchise bien vivante. UC2 est un bel exemple de nouvelles idées, orchestrées de main de maître, soutenues d'une ribambelle d'effets spéciaux qui s'améliorent de film en film. En dehors du Japon, FANTASIA est la seule façon de suivre l'évolution de cette grande série qui procure un émerveillement sans cesse renouvelé. -ANDRÉ DUBOIS

Musashi Haruno, now 20-years-old, has kept his promise to become an astronaut. On his first mission into deep space, he is about to land on the planet Juran to meet its protector, the saint-monster Palastan. On arrival, however, he finds a dead world, destroyed by a space creature called the Scorpis. Musashi is about to be killed when Ultraman Cosmos shows up and brings him back to Earth. The next day, Musashi joins his childhood friends for a wedding. Musashi is especially happy to see Mary, who brings him on a sea dive. They discover that there is a secret passage that leads to the Blue Area, an island inside the Earth, complete with artificial sea and sky. Meanwhile, another Scorpis shows up on Earth. It lands on the island of Saipan near the Blue Area, threatening its very existence. The people of the Blue Area send their own guardian monster, a beautiful flying stingray, but it is no match for the Scorpis. Musashi goes down to meet the people of the Blue Area, where he learns that they are actually from another world that was destroyed by an evil super monster called Sandros, with his army of Scorpis. They fear that the arrival of the Scorpis heralds the imminent coming of Sandros, the world destroyer, and that perhaps even Ultraman Cosmos won't be able to stop the devastation!

Tsuburaya Productions is approaching its 40th anniversary. It is an extraordinary phenomenon that the character of Ultraman has remained vibrantly alive, as relevant today as he was in 1966. This is mostly due to a fantastic team of dedicated creators, now spanning generations, who let their imaginations run wild year after year. C2: THE BLUE PLANET is another fine example of how the franchise thrives by bringing in new approaches and renewed energy. FANTASIA has been the only place outside of Japan offering the wonderful opportunity to see the new films each year, and to see how they've been able to improve upon the original concept with dazzling results! -ANDRÉ DUBOIS

australie | australia
2003 » 104 min. » 35 mm

Undead

première nord-américaine | north-american premiere



"The most inventive zombie film since Peter Jackson's Braindead"—Tony Timpone, FANGORIA MAGAZINE

"Everything about this film is exceptional"—Harry Knowles, AIN'T IT COOL NEWS

"Dementedly funny...an audacious debut for the Spierig Brothers"—Michael Adams, EMPIRE MAGAZINE

Bienvenue à Berkely, en Australie, une tranquille communauté de pêcheurs. Les oiseaux y chantent, les familles s'y agrandissent, le golf et le pique-nique sont deux activités sacrées. Mais, direz-vous, Berkely, c'est le paradis. Demandez donc aux gentils touristes. Ils vous le diront. Non, mieux encore, demandez aux ENVAHISSEURS EXTRATERRESTRES qui se meurent de foutre le bordel en transformant les habitants de la ville à leur propre image! Et oui, les problèmes sont aussi à Berkely, couvant dans l'ombre. Des météores en feu y tombent du ciel. Tout semble soit exploser, soit subir les frais d'une pluie mortelle intergalactique. Et ce qui est plus préoccupant encore pour la gentille populace, les morts y débarquent de partout, amenant leur lot de carnage cannibale à en faire presque pâlir une guerre mondiale.

Bel exemple de joyeuse démente! Undead a été décrit comme la réponse australienne à **BAD TASTE** avec un peu de **EL MARIACHI** quelque part et un soupçon de **DEMONS**. Ce film est tout cela et plus. Inventivité photographique, abondance de gore, action acrobatique, armes imaginaires complètement folles, explosions d'idioties science-fictionnelles et une multitude de manières montrées pour démembrer un corps (du vrai, du beau, du spectaculaire démembrement), voilà ce que contient aussi ce film co-réalisé par les frères (de sang?) Michael et Peter Spierig. Ils ont passé les deux dernières années et demie à travailler sur cette étrangeté cinématographique, un film à très petit budget incroyablement ambitieux qui ne contient pas moins de 305 plans avec effets optiques, des scènes d'action ultra-complexes et plus de maquillages et de prothèses que vous pourriez en imaginer dans vos rêves les plus fous. Malgré son misérable budget, le résultat final peut fort bien passer pour un film hollywoodien grand spectacle et à mégabudget. Une sorte de blockbuster à l'américaine, mais avec visages arrachés, paysages jonchés de membres sectionnés et plus de sang et d'hystérie que dans tous vos classiques de l'horreur italiens réunis. Croyez-le, Undead pourrait souvent passer pour du Steven Spielberg ou du Robert Zemeckis en début de carrière, s'ils avaient été libérés de toute bonne conscience conservatrice. Du très grand splatstick inspiré et chaotique. Il ne faut surtout pas manquer la scène du lac rempli de poissons zombies! —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Michael & Peter Spierig
Undead (2003)

LES FRÈRES SPIERIG CONNurent leur coup de cœur pour le cinéma dans les années 80, alors qu'ils découvrirent la ciné caméra de leur père. Travaillant parfois ensemble, parfois seuls, leurs courts-métrages réalisés pendant leurs études secondaires et collégiales gagnèrent plusieurs prix locaux. Ils ont depuis réalisé plusieurs pubs, et ont enchaîné avec la production de longs-métrages en 2000. Nous sommes heureux de vous présenter leur premier long-métrage, **UNDEAD** (2003). » **THE SPIERIG BROTHERS FIRST BECAME INTERESTED IN FILMMAKING DURING THE MID-80S** after discovering their father's home movie camera. Working both together and separately in high school and college their shorts have won many local awards. They have since been working extensively on TV commercials and jumped into feature film production in 2000. We are finally treated to their debut, **UNDEAD** (2003), based on a trilogy of horror shorts they made some years back.

SPOTLIGHT: YEAR OF THE ZOMBIE

WINNER GOLD PRIZE AUSTRALIAN CINEMATOGRAPHERS SOCIETY AWARDS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Michael & Peter Spierig SCÉNARIO/WRITER Michael & Peter Spierig
INTERPRÈTES/CAST Felicity Mason, Mungo McKay, Ron Jenkins, Lisa Cunningham
PRODUCTEURS/PRODUCERS Michael & Peter Spierig DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Spierigfilm.

Welcome to the gentle fishing community of Berkely, Australia. Birds chirp in the breeze, families happily proliferate, picnics and golfing rule the lazy days. Gosh golly, me wittle laddie, Berkely is such a nice place. Just ask all the friendly tourists and they'll tell you. No, better yet, ask the INVADING ALIEN BEINGS who can't wait to messily reshape the denizens of Berkely in their own image! Yes, there is indeed a nasty sort of trouble brewing in Berkely. Flaming meteors are shooting out of the sky. Everything seems either to be exploding or blasting lethal intergalactic rain. Of even higher concern to the good people of Berkely however, is the minor fact that the dead are rising - everywhere - causing more cannibalistic carnage than a small world war.

Is this ever a crazy little film! Undead has been touted as Australia's answer to **BAD TASTE** with a bit of **EL MARIACHI** and **DEMONS** thrown in. It's all that and more, featuring super inventive cinematography, gore galore, acrobatic action, insane invented weaponry, loopy bursts of sci-fi and dozens of creative new ways to tear a body to pieces, and I do mean to p-i-e-c-e-s. Co-directors and blood brothers Michael & Peter Spierig spent the last two-and-a-half years working on this sensational oddity, an impossibly ambitious low-budget project that boasts no less than 305 optical FX shots, large-scale action choreography and more prosthetic make-up effects than you can shake a torn jawbone at. In spite of its tiny production costs, the end result could easily be mistaken for a mega-budget, Hollywood spectacle film - well, a studio spectacle film with faces being ripped to shreds, landscapes showered with body parts and more blood and thunder than most of our favourite Italian horror classics. No joke, much of Undead could almost pass for the early 80s work of Steven Spielberg or Robert Zemeckis warping out on a psychotic MPAA-free bender. This is inspired splatstick chaos of the highest order. Watch out for the lake of zombie fish! —MITCH DAVIS

hong kong
2002 » 90 min. » 35mm
version cantonnaise avec sous-titres en anglais

Vampire Hunters

(Tsui Hark: The Era of Vampires)



"The martial arts action makes American attempts to catch up look arthritic"—Richard Busack, METROACTIVE MOVIES

À l'époque de la Chine antique, Wind, Thunder, Rain et Lighting sont quatre héros, chasseurs de fantômes, zombies, vampires et autres créatures de la nuit. Ils sont aussi à la recherche de leur maître, qui a disparu lors d'un combat sauvage contre les monstres. Leur quête les mène aux portes d'une forteresse. Un mariage est sur le point d'y prendre place. Accueillis dans l'enceinte du palais, les héros réalisent très vite que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles devraient l'être. Il y a d'abord l'époux à venir, qui s'est déjà marié six fois pour voir chaque nuit de noce mourir son épouse du moment. Il y a aussi la rumeur que des vampires hantent les bois qui entourent la forteresse. Il y a enfin la légende d'un trésor dissimulé quelque part dans le lieu, qu'une armée de brigands sanguinaires aimerait bien rapidement faire sien. Bientôt, toutes ces intrigues mystérieuses se rencontreront, de même que sortiront des antres de l'enfer une multitude de vampires chinois, assoiffés de sang et répondant aux ordres d'un mort vivant aux intentions très malhonnêtes.

Dans l'imaginaire de la tradition chinoise, le vampire est une figure très populaire. Aussi célèbres là-bas que leurs équivalents transylvaniens en Occident, les vampires chinois ont cependant leurs spécificités. Ils ne sont pas des créatures intelligentes (d'une certaine manière plus proche de nos zombies à nous), ils ne peuvent être tués que par de très précis rituels taoïstes et surtout : ils sautent. Ils ont, bien sûr, été les sujets d'une multitude de films à Hong Kong, surtout dans les années 1980. Le cinéaste légendaire qu'est Tsui Hark (**THE BLADE**, **TIME AND TIDE**, **ONCE UPON A TIME IN CHINA**, etc., ici producteur et scénariste) s'est attelé à un type de projet qui lui est cher et qui ne se fait plus depuis longtemps : le film de vampires sauteurs chinois, comme on l'appelle, est un sous-genre bien défini du cinéma de Hong Kong. Il le réactualise pour y jouer à grand renfort d'effets spéciaux le spectacle anachronique de la rencontre entre modernité et tradition. Pour ce faire, il a choisi Wellson Chin pour diriger l'entreprise, grand spécialiste du cinéma fantastique horrifique (**THE DAY THAT DOESN'T EXIST**, **THE THIRD FULL MOON**, **THOU SHALT NOT SWEAR**). —RAQUEL TREMBLAY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Wellson Chin SCÉNARIO/WRITER Tsui Hark INTERPRÈTES/CAST Chan Kwok Kwan, Ken Chan, Suet Lam, Michael Chow Man-kin, Ji Chun Hua
PRODUCTEURS/PRODUCERS Tsui Hark DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Columbia Tri-star.

It is the ancient days of China, and four heroes—Wind, Lightning, Rain and Thunder—are fearless hunters of vampires, zombies, ghouls, ghosts and goblins. They also seek their master, who disappeared after a particularly fierce fight with the monsters. Their quest leads them to the gates of a fortress where a wedding is about to take place. Welcomed into the palace, they soon realize that things are not what they appear to be. There's the groom-to-be, who has already seen six previous brides die on their honeymoon night. There are the rumours of vampires haunting the woods around the fortress. And there's the legend of the hidden treasure within the compound, which a gang of brutal brigands would very much like to lay their hands on. These various intrigues quickly come together as a horde of Chinese vampires spring from the bowels of the netherworld, thirsting for blood and following the commands of an undead evil-doer.

The vampire is a popular figure in traditional Chinese mythology. As familiar there as the Transylvanian equivalent in Western myth, Chinese vampires, nonetheless, have their own particular characteristics. They're not all that bright (closer to our own zombies than any elegant Dracula-type), they're ugly as sin, they can only be killed via very specific Taoist rituals and, most importantly, they hop around—something a bit disconcerting to the unfamiliar. Vampires have been the subject of countless Chinese films, especially in the 1980s. Now the legendary filmmaker Tsui Hark (**THE BLADE**, **TIME AND TIDE**, **ONCE UPON A TIME IN CHINA**, etc.) has thrown himself into a project that's dear to his heart, resuscitating the hopping Chinese vampire genre and using the chaotic spectacle to show off some mind-blowing special effects and play up the clash between tradition and modernity. He's chosen Wellson Chin, a specialist in the fantastic horror milieu, to direct, due largely to his well-received horror trilogy (**THE DAY THAT DOESN'T EXIST**, **THE THIRD FULL MOON** and **THOU SHALT NOT SWEAR**). —RAQUEL TREMBLAY

réalisateur | director
Wellson Chin
Tsui Hark's Vampire Hunters (2002), 24 Hours Ghost Story (1997), 100 Ways to Kill Yourself (1996), Thou Shalt Not Swear (1993), Ghostly Vixen (1990), Inspector Wears Skirts 1,2,3,4 (1988-92) Naughty Boys (1986)

SCÉNARISÉ ET PRODUIT PAR LE MAÎTRE HONGKONGAIS DU GENRE QU'EST TSUI HARK, **VAMPIRE HUNTERS** est réalisé avec assurance par le vétéran Wellson Chin. Sa versatilité est telle qu'on pourrait croire que le film est réalisé par Hark lui-même. Toutefois, Chin possède une filmographie impressionnante, incluant la curieuse série des **INSPECTORS WEAR SKIRTS** (1988-92) et plusieurs comédies d'horreur, comme **100 WAYS TO KILL YOURSELF** (1996). » **WRITTEN AND PRODUCED BY THE HONG KONG MARTIAL ARTS MAESTRO TSUI HARK**, **VAMPIRE HUNTERS** boasts strong direction by the veteran Wellson Chin. One of the surest signs of his skill here is that one might think the film was directed by Hark himself. However, Chin has a long filmography of his own, including the somewhat infamous **INSPECTORS WEAR SKIRTS** series (1988-92) as well as numerous horror comedies such as **100 WAYS TO KILL YOURSELF** (1996).

knockout design. no sweat

BLACK EYE DESIGN » 514 940 2121 » WWW.BLACKEYE.COM

angleterre | england
2002 » 52 min. » video
version anglaise

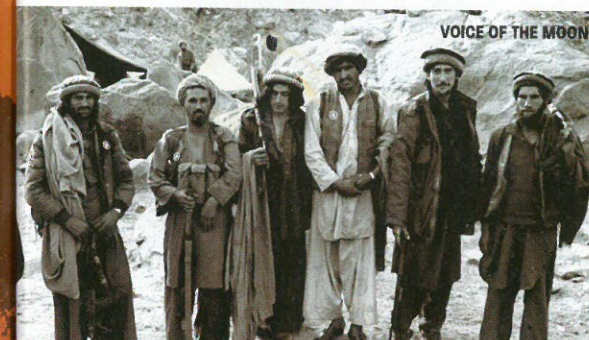
SPOTLIGHT | VOODOO, WAR AND MYSTICISM: THE DOCUMENTARY FILM WORK OF RICHARD STANLEY

The White Darkness
première nord-américaine | north-american premiere



“ ssu des violentes révoltes de 1971, le phénomène anthropologique complexe qu'est le vaudou (Voudou ou Vodun, la force invisible en Fon, langue du Bénin) s'étend autant aux cultures d'Afrique de l'Ouest qu'à la religion catholique, à tel point que cela en choque encore aujourd'hui plus d'un. Pour ce documentaire commandité par la BBC, le cinéaste Richard Stanley a passé trois mois en Haïti aux côtés de prêtres, prêtresses (houn'gan) et autres loa (esprits) régulièrement invités à posséder leurs corps en envoyant leur esprit plonger au plus profond du néant, soit la fameuse Obscurité Blanche. Stanley était aux premières loges pour voir jusqu'à quel point le vaudou fait partie intégrante de la vie politique et culturelle de l'île. Le vrai pouvoir en Haïti, nous explique le cinéaste, réside non pas dans l'armée ou les politiciens en place, mais bien dans des sociétés vaudou secrètes telles que le Bizango ou le Makanda, autour desquelles se sont élaborés de puissants mythes qui impliquent le cannibalisme, la transformation humaine et la création de zombies.” - **TIRÉ DU FORTEAN TIMES**

Ce que Stanley a filmé est tout simplement éblouissant, une véritable intrusion, tout en remarquable intimité et oh! combien nécessaire, dans cette religion secrète trop souvent facilement dénigrée. Parmi les fascinantes révélations qui peuplent ce film, on apprend que les tentatives des missionnaires colons pour bannir le vaudou en Haïti ont en fait eu l'effet inverse, ralliant les villageois autour de cette religion ancestrale, qui utilisèrent alors ses pouvoirs pour combattre l'envahisseur. Aussi impressionnantes que soient les images filmées de rituels de possession, question choc, rien ne bat les entretiens avec les intimidants soldats états-uniens qui, sans aucun respect pour la culture locale, en particulier celle de la magie, essayent encore avec force de christianiser la populace. Comparez-les avec les quelques sorciers que ce film présente et vous choisirez bien vite votre camp pour un futur débat théologique. - **MITCH DAVIS**



VOICE OF THE MOON

angleterre | england
1990 » 30 min. » video
dari-pushton avec sous-titres en anglais

Voice Of The Moon
(Afghan Voices)

THE WHITE DARKNESS & VOICES OF THE MOON HOSTED BY DIRECTOR RICHARD STANLEY
RÉALISATEUR/DIRECTOR Richard Stanley PRODUCTEURS/PRODUCERS Nicky Bell, Carlos Mavrolean, Paul Tjibits DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Wicked Films.

Deux ans avant de réaliser **HARDWARE**, Richard Stanley et le directeur photo Immo Horn, armés d'une caméra 16mm, ont traversé l'Afghanistan avec une poignée de rebelles moudjahidin, afin de documenter la destruction du pays sous l'invasion russe. Bouche bée devant la dévastation qu'il a vue, Stanley a décidé d'omettre toutes les interventions hors champ (à l'exception de la déclamation efficace d'un poème afghan), pour en faire un **KOYAANISQATSI** des documentaires de guerre. **VOICE OF THE MOON**, qui fait une entrée remarquable dans les annales du cinéma expérimental, a curieusement été financé par l'Unicef. L'offre d'achat par BSB a été tuée dans l'oeuf aussitôt vue par le diffuseur, soi-disant parce que l'oeuvre ne revêtait aucun intérêt comme documentaire. Bien sûr, depuis la guerre en Afghanistan de 2001, **VOICE OF THE MOON** recèle une kyrielle de nouvelles allusions. Le film est rythmé par la belle et obsédante bande originale de Simon Boswell, un compère de longue date de Stanley qui signe ici une de ses meilleures trames sonores, malheureusement la moins écoutée. Un film aussi troublant par sa splendeur que par sa force de frappe : du cinéma de guérilla dans tous les sens du terme. - **MITCH DAVIS**



WHITE DARKNESS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Richard Stanley PRODUCTEURS/PRODUCERS Richard Stanley DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Shadow Theatre Films.

“ Born out of the bloody uprisings of 1791, the complex, primal rituals of voodoo, (or voodoo, or vodun-‘invisible force’ in the Fon language of Benin), fuse West African and Roman Catholic beliefs in ways that many still find shocking. Commissioned by the BBC, filmmaker Richard Stanley spent three months in Haiti meeting priests, priestesses (houn'gan) and the loa (spirits), that were regularly invited to possess them, sending the displaced egos of the writhing supplicants deep into the void-the ‘white darkness’. Stanley saw at the first hand how intricately voodoo is woven into the fabric of political and cultural life on the island. Real power in Haiti, says Stanley, lies not with the military or political leadership but with secret voodoo societies such as Bizango and Makanda, around whom has evolved a powerful myth complex involving cannibalism, shape shifting and the creation of zombies.” - **FROM THE FORTEAN TIMES**

The material Stanley returned with is nothing short of astonishing, lending a much-needed insight and a remarkable intimacy to this oft-demonized religion. Among the many fascinating revelations is the fact that American missionaries' colonizing attempts to annihilate voodoo in Haiti had the complete opposite effect-villagers rallied around the ancient religion, using its forces to fight back against their invaders. As mesmerizing as some of the ritual and possession footage might be, for sheer shock content, nothing tops the interviews with thuggish U.S. soldiers who have no respect for the culture of magic they're forcibly trying to Christianize. Contrast them with some of the sorcerers that the film introduces us to and think about whose side you would feel inclined to take in a theological debate. - **MITCH DAVIS**

Notes from Richard Stanley

GETTING INVOLVED in documentary work was never part of my plan. It just sort of happened, like waking up next to a partner you didn't particularly fancy. My work in the field wasn't really intended for public distribution, more as a kind of rough working-out for feature projects that never happened. It was only in hindsight that I realized they were, to some extent, scarier than any work of fiction could ever be. Not in a superficial, in-your-face kind of way, but in a deep down, genuinely upsetting way: denying the audience the usual get-out clause of knowing it's only make-believe. Nothing in my imagination could ever come close to the pure terror of the waking world.

ON ANOTHER LEVEL, I think I intended the work as a sort of trail, a body of evidence to prove I wasn't making it all up; that at least some of the shit I remember seeing, actually happened: a series of clues, so someone else could put the pieces together or have a slightly better shot at making it to the next level in the event of my own disappearance or violent demise.

MOSTLY I TRIED to commit to film a series of images and ideas that I had never seen or heard of before, usually because the mass media deliberately avoided covering them. The media, be it written word in the dark ages or the rolling news today, is the holding pattern for consensus reality. The documentary work could be understood as a form of terrorist action, a succession of observations intended to blow holes in that consensus and open up the possibility of strange new vistas of experience. Go figure.

P.S. At the end of the day, I really just did it for kicks. Why else would anyone bother?

- **RICHARD STANLEY**,
(MAY 2003)